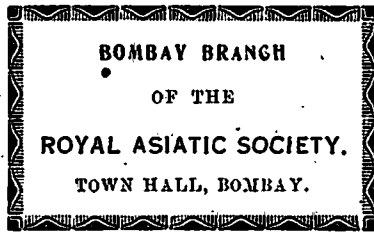




00056283







2549

# CALILA ET DIMNA,

by  
Bar Zou

OU

## FABLES DE BIDPAI,

EN ARABE;

PRÉCÉDÉES D'UN MÉMOIRE SUR L'ORIGINE DE CE LIVRE, ET SUR LES  
DIVERSES TRADUCTIONS QUI EN ONT ÉTÉ FAITES DANS L'ORIENT,

ET SUIVIES

## DE LA MOALLAKA DE LÉBID,

EN ARABE ET EN FRANÇOIS;

PAR M. SILVESTRE DE SACY.

مقالة العاقل للحكمة يطلبها حيث كانت

56283  
ac.



8



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

1816.



N X . C . 23

ORI  
Fo 398-21  
Bat | cal  
56283

---

*Se trouve à PARIS,*

Chez DEBURE frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque du  
Roi, rue Serpente, n.° 7.

---

8988



00056283

# Au Roi.

Sire,

Lorsque j'ai ambitionné l'honneur d'offrir à Votre Majesté la première édition originale des Fables de Sidpai, de ce livre antique à l'histoire duquel sont attachés les noms des plus illustres Souverains de l'Asie, je n'ai consulté que le besoin que j'éprouvois, d'exprimer, à la face de l'Europe savante, tout ce que je sentois si vivement de respect, d'amour et de dévouement pour le Monarque chéri que la Providence a chargé d'effacer tout-à-la-fois, et le souvenir de nos funestes erreurs, et celui du terrible châtement dont elles ont été punies.

Votre Majesté, Sire, toujours portée à protéger

et à favoriser les Lettres, a daigné accueillir ce vœu.  
Sa bonté, en comblant mes desirs, m'inspire la hardiesse  
de Lui dire, que, dans quelques circonstances que me place  
désormais la volonté de celui qui tient entre ses mains le  
sort de tous tant que nous sommes, toutes mes pensées,  
tous mes vœux, oserai-je ajouter tous mes foibles efforts,  
seront pour la durée, la félicité et la gloire du règne de  
Votre Majesté, et que si mes travaux obtiennent un  
seul de Ses regards,

*Sublimi feriam sidera vertice.*

Je suis avec le plus profond respect,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très-humble, très-obéissant en  
très-fidèle Serviteur et Sujet,

Le B.<sup>on</sup> SILVESTRE DE SACY.



---

---

## AVERTISSEMENT.

LE principal objet que je me suis proposé, lorsque j'ai entrepris la publication du texte Arabe du *Livre de Calila et Dimna*, plus connu parmi nous sous le nom de *Fables de Bidpai*, a été de fournir aux personnes qui se livrent à l'étude des idiomes de l'Asie, un nouveau moyen de s'exercer dans l'intelligence de la langue Arabe. Le fragment de cet ouvrage qu'a publié le savant H. A. Schultens, quoique peu correct, m'a toujours été fort utile dans mes cours, pour la première année d'instruction de mes auditeurs. Je ne doute point que l'ouvrage entier ne soit d'une utilité encore plus grande, sous ce point de vue.

Mais ce n'est pas seulement aux élèves de l'École des langues orientales et à la jeunesse studieuse que j'ai voulu offrir cet antique monument de la sagesse de l'Orient. J'ai pensé que tous les amateurs de ce genre de littérature liroient avec plaisir, dans la plus ancienne rédaction qui soit parvenue jusqu'à nous, un livre dont la renommée a rempli l'Orient et l'Occident, que les nations les plus cultivées de l'Europe se sont empressées à l'envi, depuis plusieurs siècles, de faire passer dans leurs langues,

et que les plus illustres souverains de l'Asie, Nouchiréwan le juste, Mamoun, Mansour, Acbar, Soliman I, ont unanimement honoré de leurs suffrages.

Cette publication n'étant destinée qu'aux personnes qui peuvent lire l'original, et les fables de Bidpai étant d'ailleurs traduites dans la plupart des langues de l'Europe, j'ai cru inutile de donner avec le texte Arabe une nouvelle traduction; mais il m'a paru convenable de joindre à cette édition un Mémoire sur l'origine et l'histoire de ce livre célèbre. Ce Mémoire offrira aux lecteurs le résultat des nombreux travaux que j'ai faits pour éclaircir les nuages dont étoit encore couvert ce sujet, malgré le grand nombre, ou plutôt à cause du grand nombre d'écrivains qui en ont parlé, et qui n'ont souvent fait que propager des erreurs, ou en ajouter de nouvelles à celles dans lesquelles on étoit tombé avant eux.

Je ferai cependant observer ici que les diverses traductions Françaises que nous possédons des Fables de Bidpai, ont été faites, non sur le texte Arabe, mais sur la version Persane de Hosain Vaëz, intitulée *Anvari Sohaili*, ou sur la version Turque qui a pour original cette même traduction Persane, et qui porte le titre de *Homayoun-namèh*. On peut consulter ce que j'ai dit sur ces traductions Françaises, dans le tome IX des Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi, *part. I, p. 429 et suiv.* Aux renseignemens que l'on y trouvera, j'ajouterai seulement que la traduction de David

Sahid d'Ispahan, ou plutôt la traduction de Gaulmin, intitulée *le Livre des Lumières ou de la Conduite des Rois*, a été réimprimée à Bruxelles, conformément à l'édition de Paris, 1698, et sous la même date. J'ai aujourd'hui entre les mains un exemplaire de cette édition de Bruxelles.

Si je n'ai pas joint une traduction Française au texte Arabe des Fables de Bidpai, j'ai cru nécessaire de l'accompagner de notes critiques; dans lesquelles j'ai recueilli les variantes les plus importantes des manuscrits, et expliqué les passages qui pouvoient offrir quelques difficultés.

En même temps que j'offrois aux jeunes amateurs des langues de l'Orient, un ouvrage en prose, d'un style facile à entendre, j'ai cru qu'ils me sauroient gré de leur présenter aussi un des poèmes les plus estimés parmi ceux que les Arabes placent au premier rang de leur littérature, et qui portent le nom de *Moallaka*, parce qu'ils ont mérité d'être suspendus ou affichés aux portes du sanctuaire de la Mecque, de l'antique et vénérable Caaba. Plusieurs de ces poèmes fameux ont été publiés en original: la *Moallaka* de Lébid, que je donne ici, ne l'a été qu'en partie, et d'une manière peu satisfaisante. J'ai joint au texte le commentaire entier de Zouzéni. Une traduction Française de ce poème m'a paru devoir aussi accompagner la publication du texte.

Je dois offrir ici mes remerciemens à M. Delagrange, employé à la bibliothèque de l'Arsenal, et l'un des plus

distingués entre mes anciens auditeurs, qui a bien voulu se charger de copier le texte Arabe pour cette édition. M. Delagrangé, qui m'a donné par-là un témoignage précieux de sa reconnaissance, est déjà connu par quelques morceaux de littérature orientale, qu'il a publiés dans divers ouvrages périodiques. Les Muses de l'Orient attendent de lui des services plus importans, et je ne crains point de dire que leur attente ne sera pas trompée.

Puisse ce nouveau travail, qui a été pour moi une consolation dans des jours d'affliction et d'effroi, et un délassement au milieu d'occupations graves et pénibles, mériter l'approbation des savans, et la reconnaissance de ceux qui aspirent à le devenir ! C'est la seule récompense que je puisse encore ambitionner, après l'honneur que m'a fait, en daignant en accepter l'hommage, le Prince qui fait le bonheur et la gloire de la France,

*Quo nihil majus meliusve terris  
Fata donavère bonique Divi,  
Nec dabunt, quamvis redeant in aurum  
Tempora priscum.*

[ Hor. *Carm.* IV, 2. ]

---

# MÉMOIRE

## HISTORIQUE

*Sur le Livre intitulé CALILA ET DIMNA.*

---

JE pourrois, en publiant le texte Arabe du livre qui porte, chez les Orientaux, le nom de *Calila et Dimna*, et qui est plus connu parmi nous sous celui de *Fables Indiennes* ou *Fables de Bidpai* ou *Pilpai*, renvoyer les lecteurs qui desireroient connoître l'origine et l'histoire de cet ouvrage célèbre, aux diverses notices que j'ai publiées successivement des traductions Hébraïque, Persane et Latines de ce même livre, dans les tomes IX et X des Notices des manuscrits. Mais ce recueil étant entre les mains de peu de personnes, et d'ailleurs les résultats de mes recherches étant répandus dans plusieurs volumes, il m'a paru plus convenable de réunir ici ces résultats, et de les présenter à mes lecteurs, dégagés des discussions critiques auxquelles j'ai dû me livrer dans ces notices particulières.

Je dois avertir d'abord que tout ce que je dirai en général de l'histoire de ce livre, ne s'applique qu'au corps de l'ouvrage, dont la principale partie est les aventures de Calila et Dimna, et ne préjuge rien sur les doutes qu'on peut élever relativement à quelques livres ou chapitres qui paroissent n'avoir point appartenu primitivement à ce recueil, et y avoir été ajoutés après coup.

### *Origine Indienne du Livre de Calila et Dimna.*

Une tradition généralement reçue attribue aux Indiens la première composition de ce recueil de fables. Quelques personnes,

il est vrai, l'attribuoient à Abd-allah ben-Almokaffa, comme nous l'apprend Ebn-Khilcan ; mais cette opinion isolée est contredite par le témoignage unanime d'une multitude d'écrivains Arabes et Persans, qui reconnoissent tous que cet Abd-allah ben-Almokaffa n'a fait que traduire ce livre du pehlvi ou de l'ancienne langue des Perses, en arabe, et qu'il avoit été apporté de l'Inde et traduit en pehlvi, sous le règne du grand Chosroës ou Khosrou Nouchiréwan, par un médecin Persan nommé *Barzoui* ou *Barzouyèh*. Masoudi, historien Arabe de la première moitié du iv.<sup>e</sup> siècle de l'hégire, attribue le livre de Calila à un roi de l'Inde ; et la préface qui se lisoit à la tête de la traduction Pehlvie, et que le traducteur Arabe nous a conservée, ne laisse aucun doute sur l'origine Indienne de ce livre. Ferdousi a consigné cette même tradition dans le *Schah-namèh* ; et s'il est un fait que la critique la plus rigoureuse ne puisse contester, ce seroit assurément celui-là, quand même on n'auroit à faire valoir en sa faveur que cette imposante réunion de témoignages.

Mais nous pouvons aujourd'hui remonter encore plus près de la source de ces traditions historiques, depuis que les savans travaux des Anglois nous ont ouvert la carrière de la littérature Samscrite, et que nous possédons, tant en original que dans une traduction Angloise, les Fables de Vischnou-Sarma ; ou le recueil d'apologues intitulé *Hitoupadésa*.

Ce n'est point que je veuille dire que nous ayons dans ce livre Indien, l'original du livre de Calila. La différence qui est entre ces deux ouvrages est trop grande, pour que le dernier puisse être considéré comme une traduction ou une copie du premier ; mais aussi ils offrent trop de traits de ressemblance, pour qu'il soit permis de douter que, du moins, ils ont une source commune. La conséquence que je tire de ces ressemblances paroîtra encore plus forte, et l'objection fondée sur des différences que je suis loin de contester, sera considérablement atténuée, si l'on prend la peine de faire attention aux observations suivantes.

1.<sup>o</sup> Si l'on admet les traditions relatives à la mission de Barzouyèh dans l'Inde, et je ne vois pas pourquoi on se refuseroit à

admettre du moins le fonds de ce récit, on est autorisé à soutenir que Barzouyèh rapporta de l'Inde, outre le livre de *Calila et Dimna*, divers autres ouvrages du même genre (1), et qu'il en composa un recueil auquel on donna le nom de *Livre de Calila et Dimna*, parce que le récit des aventures de ces deux chacals formoit la première et la principale partie de ce recueil. Cette hypothèse, d'ailleurs très-naturelle, est fondée sur la nature même de ce recueil : il suffit de l'ouvrir pour se convaincre qu'à l'exception des deux premiers chapitres, qui sont inséparables l'un de l'autre et forment un seul tout, les autres n'ont, ni entre eux, ni avec ces deux premiers, qui contiennent le récit des aventures de Calila et Dimna, aucune liaison nécessaire ; qu'ils ne se tiennent que par le cadre dans lequel l'auteur du recueil a jugé à propos de les renfermer, en les mettant tous dans la bouche du sage Bidpai qui les raconte au roi Dabschélim ; qu'enfin on eût pu en retrancher plusieurs ou y en ajouter beaucoup d'autres, sans altérer en rien la forme de ce recueil.

2.° Ce n'est pas simplement une conjecture, c'est un fait, que le livre de Calila, tel que nous l'avons dans le texte Arabe que je publie, contient plusieurs chapitres qui ne faisoient point partie du recueil primitif. Ces chapitres ont été ajoutés dans la traduction Pehlvi (2). C'est ce que nous assure Abou'lmaali Nasr-Allah, auteur de l'ancienne version Persane du livre de Calila, faite du temps du sultan Gaznévide Bahram-schah. Ces chapitres ajoutés sont au nombre de six ; mais il ne faut point tenir compte de deux de ces chapitres, dont la composition ne peut être attribuée aux Indiens : le premier est le récit de la mission de Barzouyèh

(1) C'est ce que prouvent évidemment ce passage qu'on lit dans le texte Arabe, p. 39. فلما فرغ من انتساح الكتاب وغيره مما اراد من سائر الكتب كتب الى انوشيروان يعلمه بذلك فاقبت على هذا الحال وانتسحت كتابا كثيرة وانصرفت من بلاد الهند وقد نحتت Dans l'un et dans l'autre de

ces deux passages, ainsi que dans quelques autres, il est évidemment fait mention de plusieurs livres Indiens copiés par Barzouyèh.

(2) Les copistes ou les traducteurs ont encore ajouté postérieurement de nouveaux chapitres, à ceux qu'avoit traduits du pehlvi Ebn-Almokaffa. Voy. Not. et Extr. des manuscrits, t. X, part. 1.<sup>re</sup> p. 124.

dans l'Inde (1); le second, la vie de Barzouyèh. Il ne reste donc que quatre chapitres à supprimer, ce qui réduit à dix les chapitres traduits par Barzouyèh de l'indien en persan.

Alors, des quatorze chapitres qui forment le livre Arabe de *Calila et Dimna*, dix doivent être considérés comme traduits d'un original Indien; ce sont les suivans, conformément à l'ordre observé dans cette édition Arabe :

V. Le Lion et le Taureau, ou le premier chapitre des aventures de Calila et Dimna.

VI. Le procès de Dimna, ou le second chapitre des mêmes aventures.

VII. La Colombe au collier.

VIII. Les Hiboux et les Corbeaux.

IX. Le Singe et la Tortue.

X. Le Moine et la Belette.

XI. Le Rat et le Chat.

XII. Le Roi et l'Oiseau.

XIII. Le Lion et le Chacal.

XV. La Lionne et le Cavalier.

Les chapitres ajoutés sont :

XIV. Les aventures d'Iladh, Baladh, Irakht et Kibarioun.

XVI. Le Moine et son Hôte.

XVII. Le Voyageur et l'Orfèvre.

XVIII. Le Fils du Roi et ses Compagnons:

Quelques manuscrits attribuent ces quatre chapitres, d'une manière vague, aux Persans, c'est-à-dire, aux Persans du temps

(3) Dans ma notice de la version d'Abou'lmaali Nasr-allah, j'ai supposé que le premier de ces chapitres étoit la préface du traducteur Arabe Ebn-Almokaffa, intitulée : باب عرض الكتاب ترجمة عبد الله بن المقفع, c'est-à-dire, Préface de ce livre; composée par Abd-allah ben-Almokaffa, p. 45. (Je ne rends point ici *ترجمة* par *traduction*, parce que ce chapitre paroît être l'ouvrage d'Ebn-Almokaffa, comme on peut le voir dans le tome X des Notices des manuscrits, partie 1.<sup>re</sup>, p. 118.) J'ai changé d'opinion, et je pense aujourd'hui que ce premier chapitre est celui qui a pour titre : باب بعثة برزويه الى بلاد الهند, p. 31.



## HISTORIQUE.

de Nouschiréwan ; un manuscrit de Berlin en fait honneur à Buzurdjmihir, fils de Bakhtéghan.

3.° L'auteur du *Hitoupadésa* ou des Fables de Vischnou-Sarma annonce aussi avoir puisé les matériaux de son ouvrage dans un écrit plus ancien, intitulé *Pantcha-tantra*. Ce dernier ouvrage, il est vrai, n'est point entre nos mains, et nous ne pouvons vérifier par nous-mêmes ses rapports avec le livre de Calila ; mais nous devons en croire le savant M. Colebrooke, à qui la littérature Samscrite a tant d'obligations. Or, M. Colebrooke ; dans la préface qu'il a mise à la tête de l'édition Samscrite du *Hitoupadésa*, donnée à Sérapore, en 1810, nous assure positivement avoir trouvé le plus grand rapport entre le *Pantcha-tantra* et le livre de Calila : encore est-il permis de supposer que ces rapports lui eussent paru et plus exacts et plus nombreux, s'il eût pris, pour objet de comparaison, le texte Arabe d'Ebn-Almokaffa, et non la traduction Persane de Hosaïn Vaëz, traduction qui porte le titre d'*Anvari Sohaili*, et dans laquelle l'original Arabe a éprouvé toute sorte de suppressions et d'interpolations. Je donnerai, à la suite de ce mémoire, un extrait de la préface de M. Colebrooke.

Toutes ces considérations réunies me paroissent plus que suffisantes pour répondre aux objections qu'on pourroit faire contre l'origine Indienne du livre de Calila ; objections qui, d'ailleurs, ne seroient fondées que sur le défaut de ressemblance parfaite entre le livre de *Calila et Dimna* et le *Hitoupadésa*, ou même, si l'on veut, le *Pantcha-tantra*.

Mais il est encore une raison décisive\* en faveur de l'origine Indienne de ce livre, c'est qu'à travers même le voile des traductions, et malgré l'espèce de transformation que ce livre a dû subir en passant de l'indien en pehlvi, du pehlvi en arabe, de l'arabe en persan, on y retrouve encore des caractères frappans de cette origine. Qu'il me soit permis de développer ici cette idée, en copiant ce que j'ai déjà dit ailleurs.

D'abord, on chercheroit inutilement, dans ce livre, des traces du magisme, du culte du feu et des élémens, de la rivalité d'Ormuzd et d'Ahriman, des anciennes traditions historiques et

mythologiques de la Perse, des attributs et des fonctions des Am-schaspands et des Izeds, du Zend-avesta et de son auteur. On n'y voit jamais ( je parle ici de la version Arabe, la plus ancienne que nous connoissions ) les noms de Cayoumarath, de Djemschid, de Dhohhak, de Féridoun, de Rostam, de Minotchehr et autres héros de la Perse. Ni Alexandre, ni Darius, n'y sont nommés; le *Neurouz*, ni aucune fête des Persans, n'y est rappelé. Les animaux symboliques décrits dans les livres de Zoroastre, gravés sur les ruines des anciens monumens de la Perse, où sur les pierres fines que le temps a épargnées, sont inconnus à l'auteur de ce recueil.

Au contraire, les traces de l'indianisme, quoique peut-être affoiblies déjà et altérées dans la traduction Pehlvi, y sont en grand nombre. De là la fréquente mention des moines et des fakirs, l'abstinence du chacal religieux qui refuse de manger de tout ce qui a vie, la malédiction prononcée par un moine contre un serpent, dans l'apologue de la Grenouille et du Serpent; de là la métamorphose d'une souris en femme, par les prières d'un saint, et sa restitution à l'état de souris, par le même moyen (1); de là encore des noms propres d'animaux qui ont une signification dans la langue Indienne et n'en ont point, à notre connoissance, en persan, tels que *Dimna* ou *Damanaca* (2), *Schanzébèh* ou *Sanjavaca*;

(1) Cette fable ne se trouve point dans le *Hitoupadésa*, quoiqu'il y ait dans le IV.<sup>e</sup> livre une métamorphose d'une souris en chat, puis en chien, puis en tigre, et enfin en souris. La fable dont il s'agit est néanmoins bien d'origine Indienne, et elle se trouve, comme telle, dans la Mythologie des Indous, du colonel de Polier, t. II, p. 577:

(2) Il est certain que les Arabes prononcent ce mot *Dimna* ou *Dimnèh*. L'auteur du *Kamous* le dit positivement, et d'ailleurs on le fait rimer avec *mihna* *محنة*; mais rien n'empêche de croire qu'on le prononçoit en pehlvi *Damanah*, et que, si les Arabes l'ont prononcé *Dimna*, c'est qu'ils lui ont donné une forme Arabe et l'ont considéré comme analogue à *دمنة*

*fumier, vestiges d'habitations, rancune*. Le s final a été substitué au c indien, pour se conformer à l'usage de la langue Persane: il en est de même dans *Schanzébèh* *شزبه* pour *Sanjavaca*. Ce s en persan, est analogue au ک k ou au غ gh des Arabes.

Quant à *Calila*, substitué à *Carataka*, il est moins aisé d'en rendre raison: je ne crois pas cependant impossible de justifier ce changement. Il est très-possible d'abord que, dans le pehlvi, on prononçât *Calalah* au lieu de *Calila*, et que cette dernière prononciation ait été admise par les Arabes, comme plus analogue aux formes de leur langue. En outre, le r du nom indien aura été changé en l, parce que cela étoit très-commun dans le pehlvi. Les inscriptions nous apprennent qu'on

*titawi*, sorte d'oiseau dont le nom n'est ni persan ni arabe, mais bien indien, *tittéba*; de là enfin une mention fréquente des brahmes ou brahmanes.

La fable du Moine et de la Belette rappelle la familiarité des Indiens avec la mangouste, qui s'apprivoise facilement, vit dans les maisons comme le chat parmi nous, les purge des rats, des souris, des mulots, et est l'ennemi né des couleuvres et des serpens qu'elle saisit avec une adresse inexprimable. Il est vraisemblable que, dans l'original Indien, c'étoit de la mangouste qu'il s'agissoit dans cet apologue (2). Les singes et les tortues, souvent mis en scène dans ces fables, appartiennent plutôt à l'Inde qu'à la Perse.

Et qu'on n'objecte pas qu'il n'y est point question de Vischnou, de Crischna, des *avatara* ou incarnations, de toute la mythologie Indienne, et autres choses de ce genre. Si l'on prend, comme cela doit être, pour base de cet examen critique, la version Arabe, on verra qu'elle est écrite du style le plus simple, sans aucune érudition, et on en conclura, ou qu'il en étoit de même de l'original Indien, ou plutôt que Barzouyèh n'a pris de cet original que la morale, la politique et les apologues, et qu'il a supprimé tout ce qui avoit trait à la mythologie et à la croyance Indienne. On peut bien faire une semblable supposition, puisque la traduction du *Hitoupadésa* en persan, faite dans l'Inde par un musulman, il y a à peine cent soixante ans, est pareillement dépouillée de tout ce qui appartient à la religion de l'Inde.

disoit souvent, dans cette langue, *Ilan* et *Anitan* pour *Iran* et *Aniran*, *Minotchett* pour *Minotchetr*, &c. Le *c* a été changé en *s* *h*, comme dans *Dimnèh* et *Schanzèbèh*. Il reste le *t*, dont le changement en *l* paroît difficile à justifier; mais on peut remarquer que beaucoup d'Indiens prononcent le *da*, de la série des consonnes qu'ils nomment *cérébrales*, comme un *r*: il en est sans doute de même du *ta* de *Carataca*, qui appartient à la même classe de consonnes. Si donc les Indiens prononçoient *Cararaca*, quoiqu'ils écrivissent *Carataca*, il est naturel que ce *t*

prononcé comme un *r*, se soit changé en *l* dans le pehlvi, et qu'on ait dit *Calalah*.

(2) *Voy. Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers*, p. 86; Paulin de Saint-Barthélemy, *Viaggio alle Indie orientali*, p. 154. La mangouste, quoi qu'en dise l'auteur des *Essais*, s'appelle *kirri* dans l'Inde. On l'y nomme aussi *نيولي niouli*, mot dérivé du samscrit *nakoula*. *Voy. la note 325 de M. Wilkins sur le Hitoupadésa*. Les voyageurs nomment souvent cet animal *ichneumon*.

Je ne crains donc point d'affirmer que toutes les règles de la saine critique assurent à l'Inde l'honneur d'avoir donné la naissance à ce recueil d'apologues, qui fait encore aujourd'hui l'admiration de l'Orient et de l'Europe elle-même.

La conclusion que je tire de tout ce que je viens d'exposer, n'est pas absolument que le *Pantcha-tantra* soit antérieur à Barzouyèh, ce qui cependant est extrêmement vraisemblable; elle n'est pas même qu'avant Barzouyèh, tous les apologues que celui-ci réunit dans le livre de Calila, fussent déjà rassemblés, dans l'Inde, en un seul recueil. Tout ce que je prétends établir, c'est que les originaux des aventures de Calila et Dimna, et des autres apologues réunis à celui-là, avoient effectivement été apportés de l'Inde dans la Perse. Leur réunion en un seul corps d'ouvrage, la forme sous laquelle ils sont présentés, le cadre qui les renferme, purent être de l'invention de Barzouyèh, ou, si l'on veut, de Buzurdjmihir : cela est peu important. Je croirois cependant que, dès-lors, le dialogue entre Dabschélim et Bidpai, les questions du roi et les réponses du philosophe, formoient le cadre des aventures de Calila et Dimna, et que l'auteur Persan ne fit que renfermer d'autres apologues sous ce même cadre.

### *Traduction Pehlvi du Livre de Calila.*

Que le livre de Calila, apporté de l'Inde en Perse par le médecin Barzouyèh, sous le règne de Nouschiréwan, ait été traduit en pehlvi à cette même époque, c'est, ce me semble, ce dont on ne sauroit raisonnablement douter. On a quelquefois attribué cette traduction à Buzurdjmihir; mais je ne crains point de dire que c'est une méprise. Barzouyèh, selon toute apparence, ne rapporta pas de l'Inde les originaux Indiens des aventures de Calila et Dimna et des autres apologues dont il forma un seul recueil. Les témoignages historiques nous apprennent qu'il les traduisit en pehlvi, et que, de retour à la cour de Nouschiréwan, il en fit la lecture devant ce prince, ou du moins il les lui offrit. C'est d'ail-

nulle part. Buzurdjmihr n'eut d'autre part à ce recueil, si nous en croyons le *Schah-namèh* et ce que nous lisons dans les prolégomènes mêmes du livre de Calila, que d'ajouter, à la tête de l'ouvrage, un chapitre où Barzouyèh est censé parler lui-même (1), et rendre compte de sa naissance, de son éducation et de sa vie, jusqu'à l'époque de son voyage dans l'Inde. Suivant les traditions conservées dans le *Schah-namèh*, Barzouyèh, au lieu d'accepter les présens et les faveurs dont vouloit le combler Nouschiréwan, demanda pour toute récompense que Buzurdjmihr fût chargé par le monarque de rédiger ce chapitre, et qu'on le plaçât à la tête du livre de Calila. Il voulut s'assurer l'immortalité, en attachant ainsi son nom à celui du prince et de son illustre ministre, et sur-tout à un livre qui lui paroissoit devoir se transmettre à la postérité la plus reculée. Ne semble-t-il pas entendre Aman prescrire à Assuérus le traitement dû à celui que le roi veut honorer, et exiger que le premier ministre devienne l'instrument de son triomphe?

Quoique j'adopte, pour le fond, les traditions consignées dans les prolégomènes du livre de Calila et dans le *Schah-namèh*, sur le voyage et les travaux de Barzouyèh, je ne prétends point qu'on doive ajouter foi à tous les détails. Il est possible que le voyage de Barzouyèh dans l'Inde n'ait point été fait par l'ordre de Nouschiréwan, et dans la seule vue de chercher à se procurer un livre dont la renommée étoit venue jusqu'en Perse; et si quelqu'un croit devoir révoquer en doute ces circonstances, bien que je ne voie aucune bonne raison de les nier, je les abandonne volontiers au jugement des lecteurs. Il n'en est pas de même du fond du récit; il me paroît impossible de ne pas l'admettre.

La traduction Pehlvie du livre de Calila a eu le sort de tout ce qui constituoit la littérature Persane, au temps de la dynastie

(1) C'est ce que dit aussi l'auteur du *Majma' al-tawarich*. Il s'exprime ainsi, sous le règne de Nouschiréwan :  
 ازین پس فرستادن بزروی طیب بود به هندوستان  
 تا آنها مانند ممدتها و پیر کشت و بحیلت

کليلة و دمنه بايران آورد پيش شاه و در  
 بزروی بزرجمهر در آن فرود به فرمان شاه  
 تا رنج او ضایع نکردد و ذکرى مانندش  
 در عام . Man. Pers. de la bibl. du Roi,  
 n.° 62.

des Sassanides. Elle fut détruite en grande partie lors de la conquête de la Perse par les Arabes, et sacrifiée au zèle aveugle des premiers musulmans; et le peu qui échappa alors à la destruction, tomba dans l'oubli et disparut, lorsque la langue Pehlvie fut remplacée par l'arabe et le persi, et que des traductions Arabes ou Persanes eurent mis quelques-uns des monumens de cette ancienne littérature, à la portée des successeurs plus éclairés de ces farouches et fanatiques propagateurs de l'islamisme.

D'Herbelot a dit que le *جاودان خرد* *Djawidan khired*, ou Sagesse éternelle, ouvrage de morale et de politique, attribué à l'ancien souverain de la Perse, *Houschenc*, étoit la même chose que le *Homayoun-namèh* *همایون نامه*; et comme ce dernier titre est celui que porte, dans la traduction Turque, le livre de Calila, cela a donné occasion à tous ceux qui, depuis ce célèbre orientaliste, ont parlé du livre de Calila, de supposer que ce même livre, dans la version Pehlvie, étoit intitulé *Djawidan khired*. Cette assertion me paroît sans nul fondement; je ne connois aucune autorité en sa faveur. Le *Djawidan khired* attribué à Houschenc, est un ouvrage entièrement différent du livre de Calila. J'ai dit ailleurs ce qui a pu donner lieu à cette méprise, qui, au surplus, n'est pas la seule dans laquelle d'Herbelot soit tombé en parlant du livre de Calila. Les écrivains qui l'ont copié, ne peuvent être invoqués comme autorités, et je ne crains point de dire que c'est une erreur qui ne doit plus être répétée.

*Traduction Arabe du Livre de Calila, par Abd-allah ben-  
Almokaffa.*

Beaucoup d'écrivains ont parlé d'une manière peu exacte de la traduction Arabe du livre de Calila et de son auteur. Sans nous arrêter à relever leurs erreurs, nous exposerons ce qui concerne cette traduction, en nous conformant aux autorités irrécusables que nous avons produites ailleurs.

Abd-allah, fils d'Almokaffa, dont le nom propre en persan étoit *Rouzbèh* *روزبه*, et qui a été mal-à-propos appelé par un grand nombre d'écrivains, *fils d'Almokanna*, étoit né dans la province de

Perse, et dans la religion des mages dont il fit long-temps profession. Son père, appelé *Dadouyèh*, avoit été chargé, sous le gouvernement du fameux Haddadj ben-Yousouf, de la perception des impôts dans l'Irak et la province de Farès. Comme il s'étoit rendu coupable d'extorsions et de vexations dans l'exercice de sa place, Haddadj le fit mettre à la torture ; et sa main s'étant retirée par l'effet des tourmens qu'il éprouva, on le surnomma depuis ce temps-là *مقفع Mokaffa* ; le verbe *مقفع* signifiant en arabe, *se gripper, se recroqueviller*. Son fils Abd-allah, dont il est question ici, étoit attaché au service d'Isa ben-Ali, oncle paternel des deux premiers khalifes de la maison d'Abbas, Saffah et Mansour. Ce fut entre les mains d'Isa qu'Abd-allah abjura sa religion paternelle et embrassa l'islamisme. Son orthodoxie fut cependant toujours très-suspecte. On l'accuse d'avoir travaillé, mais en vain, avec quelques autres ennemis du mahométisme, à imiter, et même à surpasser le style de l'Alcoran, que tout bon musulman doit tenir pour inimitable, et pour supérieur à ce que peuvent produire les talens humains les plus éminens.

On demandoit un jour à Abd-allah, fils d'Almokaffa, de qui il avoit appris les règles de la civilité. J'ai été moi-même mon maître, répondit-il ; toutes les fois que j'ai vu un autre faire quelque bonne action, je l'ai imitée, et quand j'ai vu quelqu'un faire une chose malhonnête, je l'ai évitée.

Abd-allah étoit naturellement enclin à la raillerie, et ce penchant, auquel il s'abandonnoit imprudemment, ne contribua pas peu à sa fin tragique, comme on le verra. On peut croire, d'après cela, que le jugement que porta de lui le célèbre Khalil ben-Ahmed, étoit bien fondé. Ces deux hommes savans s'étant un jour rencontrés, on demanda à Khalil, lorsqu'ils se furent séparés, ce qu'il pensoit d'Abd-allah. Il a, répondit-il, plus de science que de jugement. Abd-allah, interrogé de même au sujet de Khalil, décida qu'il avoit plus de jugement que de science.

A peine le khalife Mansour étoit-il sur le trône, qu'il eut à se défendre contre un compétiteur redoutable, son oncle Abd-allah,

fils d'Ali. Celui-ci cependant, complètement battu en l'année 137 par les armées de Mansour, que commandoit Abou-Moslem, s'enfuit et se retira dans l'Irak, auprès de ses deux frères, Soleïman et Isa, dont le premier étoit gouverneur des provinces de Basra, Bahraïn et Oman, et le second gouvernoit la province d'Ahwaz. Soleïman et Isa sollicitèrent et obtinrent de Mansour la grâce de leur frère Abd-allah, et, s'étant chargés de rédiger l'acte d'amnistie que Mansour avoit consenti à lui accorder, ils vinrent pour cela à Basra, et confièrent la rédaction de cet acte à Abd-allah, fils d'Almokaffa, qui étoit secrétaire d'Isa, et qui passoit pour être très-habile dans la rédaction des actes contenant des stipulations ou engagemens réciproques. La manière dont Abd-allah s'acquitta de cette commission choqua Mansour, qui peut-être nourrissoit secrètement le projet de sacrifier, quand il en trouveroit l'occasion, son oncle Abd-allah, fils d'Ali, ce qu'il exécuta effectivement en l'année 139. Informé que l'acte d'amnistie avoit été rédigé par Abd-allah, fils d'Almokaffa, il envoya un ordre secret à Sofyan, fils de Moawia, gouverneur de la ville de Basra, de faire mourir le fils d'Almokaffa. Cet ordre ne pouvoit venir plus à propos pour Sofyan, qui avoit été très-souvent l'objet des railleries et des sarcasmes les plus piquans d'Abd-allah, fils d'Almokaffa, et qui avoit juré d'en tirer vengeance. Abd-allah s'étant présenté chez Sofyan, pour s'acquitter d'une mission dont l'avoit chargé Isa, fils d'Ali, Sofyan profita de cette occasion pour satisfaire sa vengeance et celle de Mansour; il fit prendre Abd-allah, puis ayant fait chauffer un four, il fit couper l'un après l'autre et jeter dans le four les membres de ce malheureux. Enfin, il y fit jeter tout son corps et fit fermer le four sur lui, en disant : Je n'ai encouru aucun blâme en faisant de toi un exemple, parce que tu es un impie, qui as corrompu les hommes. Il faisoit allusion aux soupçons d'athéisme, ou du moins de magisme, dont Abd-allah étoit assez généralement l'objet.

La mort d'Abd-allah, fils d'Almokaffa, ne pouvoit demeurer secrète. Ses protecteurs Soleïman et Isa, oncles de Mansour, informés qu'on l'avoit vu entrer dans la maison de Sofyan, et qu'il



avoit disparu depuis cet instant, accusèrent Sofyan de sa mort, et le firent conduire lié et garotté devant Mansour. On fit comparoître les témoins, qui déposèrent que le fils d'Almokaffa étoit entré chez Sofyan, et qu'on ne l'avoit point vu sortir de cette maison. Le khalife dit d'abord qu'il examineroit cette affaire; puis s'adressant aux témoins, il les intimida, en leur donnant à entendre qu'Abd-allah n'étoit pas mort, qu'il pouvoit, s'il le vouloit, le faire comparoître à l'instant même devant eux, et qu'alors il les mettroit à mort, comme faux témoins. En conséquence, ces gens-là rétractèrent leurs dépositions, et les deux princes Soleïman et Isa ne parlèrent plus de cette affaire, voyant bien que c'étoit par ordre de Mansour qu'Abd-allah, fils d'Almokaffa, avoit été tué.

Soleïman, fils d'Ali, étant mort en l'an 142, la fin tragique d'Abd-allah, fils d'Almokaffa, doit être antérieure à cette date. Je serois même porté à croire, d'après l'ensemble de tout ce récit, qu'elle précéda la mort du rebelle Abd-allah, fils d'Ali, tué, comme je l'ai dit, par ordre du khalife Mansour, en l'année 139.

Quoi qu'il en soit, on ne peut douter du moins que l'auteur du *Schah-namèh* ne soit tombé dans un anachronisme, en rapportant au khalifat de Mamoun la traduction Arabe du livre de Calila, puisque Mamoun n'a commencé à régner qu'en 198.

Le livre de Calila n'est pas le seul qui ait été traduit du pehlvi en arabe par Abd-allah, fils d'Almokaffa; nous savons qu'il avoit aussi traduit en arabe les principales parties, peut-être même le corps entier, de l'ancienne histoire des Perses, et que ses traductions ont été l'une des sources où a puisé l'auteur du *Schah-namèh*. Il est aussi connu par des poésies Arabes; le recueil intitulé *Hamma* en contient un fragment.

Abd-allah ne se contenta pas de traduire le livre de Calila; il y ajouta, à ce qu'il paroît, une préface.

La portion des prolégomènes du livre de Calila, qui me paroît appartenir incontestablement au traducteur Arabe, est celle qui, dans mon édition, est intitulée : **باب عرض الكتاب ترجمة عبد الله بن المقفع**, et qui a pour objet d'exposer dans quelle intention ce

livre a été écrit ; quelle utilité on peut retirer de sa lecture ; et comment on doit le lire pour le faire avec fruit. J'ai développé ailleurs les motifs qui me déterminent à penser que ce chapitre est effectivement l'ouvrage du traducteur Arabe.

Quant à la traduction , il nous est impossible de dire jusqu'à quel point Abd-allah a pu s'écarter du texte Pehlvi. On ne peut se faire une idée de l'extrême variété qui règne dans les manuscrits de la version Arabe. Cette variété est telle qu'on est quelquefois tenté de croire qu'il existe plusieurs versions Arabes de ce livre, tout-à-fait différentes l'une de l'autre. J'aime mieux penser cependant qu'il n'y a eu qu'une seule traduction du pehlvi en arabe, celle d'Abd-allah, fils d'Almokaffa ; mais que cette traduction a été dans la suite interpolée par les copistes ou par des hommes de lettres qui ont cru l'embellir en alongeant le récit, multipliant les incidens, y insérant de nouvelles fables, des proverbes, des allusions, soit à l'Alcoran, soit aux traditions, retranchant aussi parfois ce qui leur paroissoit manquer de justesse ou d'élégance, accommodant enfin l'ouvrage à leur goût ou à celui de leur siècle.

Les seuls moyens critiques qui s'offrent à nous, pour reconnoître ces interpolations, ce sont la version Grecque de Siméon Seth, qui doit avoir été faite vers l'an 1080 de J. C., et la version Persane d'Abou'Imaali Nasr-allah ben-Abd-alhamid : elles sont faites l'une et l'autre d'après l'arabe et sont certainement les plus anciennes de toutes celles que nous connoissons. La version Grecque de Siméon Seth, quoiqu'elle ne soit pas exempte d'interpolations, me paroît s'approcher beaucoup de la simplicité primitive de la traduction Arabe d'Abd-allah. Quant à la traduction Persane qui est au plutôt de l'an 510, l'auteur a lui-même pris beaucoup de libertés en la faisant, et d'ailleurs il est vraisemblable que dans le cours de trois siècles et demi, la version Arabe d'Abd-allah avoit déjà subi bien des altérations et des transformations.

Obligé d'opter entre les diverses rédactions que me présentoient six ou sept manuscrits que j'avois sous les yeux, j'ai cru que celle

qui étoit la plus concise, qui offroit le moins d'allusions à la religion, aux opinions, à la littérature des Arabes, dont le récit enfin étoit plus simple, devoit être préférée, non précisément comme la meilleure, mais du moins comme celle qui devoit représenter le plus fidèlement l'ouvrage d'Abd-allah. Le manuscrit qui m'offroit cette rédaction étoit aussi le plus ancien, et il méritoit encore la préférence sous divers autres rapports. Malheureusement il avoit plusieurs lacunes assez mal restituées, et dans quelques endroits le récit paroissoit tronqué, soit par la négligence du copiste, soit par la faute d'un manuscrit plus ancien sur lequel a été copié celui-ci. Dans ces différens cas, j'ai eu principalement recours à deux manuscrits qui ont beaucoup de rapports entre eux, et dont la rédaction me semble tenir le second rang dans l'ordre des temps. Les autres manuscrits, ainsi que la version Persane de Nasr-allah, et la version Hébraïque, ou la traduction Latine qu'en a faite Jean de Capoue, m'ont servi assez souvent pour fixer mon choix entre les diverses leçons.

L'ordre des chapitres de la version Arabe n'est pas le même dans tous les manuscrits. Je ferai connoître ces différences.

A la tête de la version Arabe du livre de Calila, se trouve, et dans mon édition et dans presque tous les manuscrits, une introduction attribuée à un personnage appelé *Behnoud*, fils de *Sahwan*, et plus connu sous le nom d'*Ali*, fils d'*Alschar Farési*. Si ces noms ne sont pas supposés, cette introduction est l'ouvrage d'un Persan. Je ne la crois pas fort ancienne, parce qu'elle ne se trouve ni dans la version Persane de Nasr-allah, ni dans la version Grecque de Siméon Seth, ni dans la traduction Hébraïque attribuée au rabbin Joël (1).

(1) Le nom d'*Alschar* donné au père de Behnoud ou Ali m'avoit d'abord paru fort extraordinaire; mais il n'est pas sans exemple. J'ai trouvé dans le كتاب الفهرست, ou Catalogue des écrivains Arabes des premiers siècles de l'hégire (Man. Ar. de la bibl. du Roi, n.º 874, fol. 208 recto), un homme de lettres, auteur de divers ouvrages, qui est appelé

ابن الشاه الظاهري, fils d'*Alschar Dhahéri*, et dont le nom entier est أبو القاسم علي بن محمد بن الشاه الظاهري *Abou'lkasem Ali*, fils de *Mohammed*, fils d'*Alschar Dhahéri*. L'auteur ajoute qu'il descendoit d'*Alschar*, fils de *Mical*. Il se pourroit que Behnoud fût de cette même famille.

Quoi qu'il en soit, cette introduction se lisant dans le plus ancien de nos manuscrits, je n'ai pas voulu l'omettre, quoique j'en fasse peu de cas. Je vais en donner une idée succincte.

Alexandre, après avoir soumis les rois de l'Occident, tourna ses armes vers l'Orient. Il triompha de tous les souverains de la Perse et des autres contrées qui osèrent lui résister. Dans sa marche pour entrer dans l'empire de la Chine, il fit sommer le prince qui régnoit alors sur l'Inde, et qui se nommoit *Four*, ou, suivant quelques manuscrits, *Fourek*, de reconnoître son autorité et de lui faire hommage. Four, au lieu d'obéir, se prépara à la guerre, et prit toutes les mesures propres à assurer son indépendance. Alexandre, qui n'avoit, jusque-là, éprouvé que de foibles résistances, instruit des préparatifs formidables du roi de l'Inde, craignit de recevoir, dans cette occasion, quelque échec qui terniroit la gloire de ses armes : les éléphants des Indiens lui inspiroient sur-tout une grande crainte. Il résolut donc d'avoir recours à la ruse ; et après avoir consulté les astrologues sur le choix du jour le plus favorable à l'exécution de ses desseins, il fit faire, par les plus habiles ouvriers qui suivoient son armée, des figures creuses de chevaux et de cavaliers en bronze : il fit remplir l'intérieur de ces figures de naphte et de soufre, et il ordonna qu'après les avoir revêtues de harnois et d'habits, on les plaçât sur le premier rang de son armée, et qu'au moment d'engager le combat on mît le feu aux matières inflammables qu'elles contenoient. Le jour choisi pour l'action étant arrivé, Alexandre fit faire une nouvelle sommation au roi Indien. Celui-ci n'y obéit pas plus qu'à la première, et les deux armées s'ébranlèrent. Four avoit placé ses éléphants sur la première ligne ; les gens d'Alexandre, de leur côté, firent avancer les figures de bronze qui avoient été chauffées. Les éléphants ne les eurent pas plutôt saisies avec leurs trompes, que, se sentant brûler, ils jetèrent par terre ceux qui les montoient et prirent la fuite, foulant aux pieds et écrasant tous ceux qu'ils rencontroient. Toute l'armée Indienne étant ainsi culbutée et mise en déroute, Alexandre appela à grands cris Four à un combat singulier. Le monarque Indien accepta le défi et se présenta aussitôt

aussitôt sur le champ de bataille. Les deux champions combattirent une grande partie du jour, sans que la victoire se déclarât pour l'un ni pour l'autre. Alexandre commençoit à désespérer du succès, lorsque son armée, par ses ordres, poussa un grand cri. Le roi Indien, croyant que ses troupes étoient attaquées inopinément par des forces ennemies sorties d'une embuscade, se retourna pour voir ce que c'étoit, et Alexandre profitant de cet instant, lui porta un coup qui le précipita de son cheval; d'un second coup, il l'écarta de mort. L'armée Indienne recommença alors le combat, bien déterminée à périr; cependant, vaincue de nouveau, elle céda aux promesses d'Alexandre. Le vainqueur, après avoir mis ordre aux affaires de ce pays, et en avoir donné le gouvernement à un de ses officiers, qu'il établit roi à la place de Four, quitta l'Inde pour suivre l'exécution de ses projets. A peine se fut-il éloigné, que les Indiens secouèrent le joug qu'il leur avoit imposé, et se choisirent pour souverain un homme de la race royale, nommé *Dabschélim*.

Lorsque *Dabschélim* se vit affermi sur le trône, la fortune l'ayant favorisé dans toutes ses entreprises, il s'abandonna à ses passions, et exerça sur ses sujets une tyrannie sans bornes. Il y avoit alors dans les états de *Dabschélim*, un brahmane nommé *Bidpai* (1), qui jouissoit d'une grande réputation de sagesse, et que chacun consultoit dans les occasions importantes. Ce philosophe desirant ramener le prince, que l'orgueil de la domination avoit égaré, à des sentimens de justice et d'humanité, assembla ses disciples, afin de délibérer avec eux sur les moyens qu'il convenoit de prendre pour atteindre le but qu'il se proposoit. Il leur représenta qu'il étoit de leur devoir et de leur intérêt d'ouvrir les yeux au roi sur les vices de son administration; et pour les convaincre que la foiblesse aidée d'une ruse adroite pouvoit réussir là où la force et la violence échoueroient, il leur cita la fable des Gre-

(1) Dans l'original ce nom est écrit *Baidaba*, ce qui représente la prononciation Indienne *Veidava*. Ce nom est incontestablement d'origine Samscrite, soit qu'il signifie, comme je l'ai supposé, lecteur du *véda*, soit qu'il ne soit autre

chose que *vidva*, homme docte, savant. Il a été corrompu dans les manuscrits et les traductions en mille manières, ainsi que celui de *Dabschélim*. Voy. les Notices et Extraits des man. tome IX, part. 1.<sup>re</sup> p. 397 et 403.

nouilles qui parvinrent à l'aide des Oiseaux à tirer vengeance de l'Éléphant qui les fouloit aux pieds. (1)

Les disciples de Bidpai s'excusèrent tous de donner leur avis ; mais ils représentèrent au philosophe les dangers auxquels l'exposerait l'exécution de son entreprise hardie. Bidpai leur déclara qu'il ne se désisteroit, par aucun motif que ce pût être, de son projet ; qu'il iroit trouver le roi et lui faire des représentations ; et il leur recommanda de se réunir de nouveau auprès de lui, lorsqu'ils apprendroient qu'il seroit de retour de la cour : après quoi il les congédia.

Bidpai se présenta donc chez le roi. Admis à son audience, il le salua et demeura dans le silence. Dabschélim, étonné de ce silence, ne douta point que le philosophe n'eût à lui communiquer quelque affaire importante ; il lui adressa le premier la parole, et l'invita à faire connoître le sujet pour lequel il étoit venu ; mais il ne lui laissa pas ignorer que s'il se mêloit des affaires que les rois doivent se réserver, il ne manqueroit pas de punir son audace téméraire. Le philosophe, après avoir demandé et obtenu du roi la permission de lui parler avec franchise, commença par lui exposer que les qualités qui distinguent l'homme des autres animaux, ce sont la sagesse, la tempérance, la raison et la justice, qualités qui renferment toutes les vertus, et qui élèvent celui en qui elles se trouvent réunies, au-dessus de toutes les chances malheureuses de la fortune. Il dit ensuite que, s'il avoit hésité à prendre la parole, c'étoit un effet de la crainte respectueuse que lui inspiroit la présence du roi ; que les sages ne recommandoient rien tant que le silence ; mais que néanmoins il alloit user de la liberté que le roi lui avoit accordée. Puis entrant en matière, il reprocha à Dabschélim de ne point imiter les vertus de ses ancêtres, de la puissance desquels il avoit hérité, et d'appesantir au contraire sur ses sujets le joug de sa tyrannie ; et il l'exhorta à changer de conduite. Dabschélim, outré de colère, lui fit de vifs reproches de sa témérité, et commanda qu'on le mît en croix ;

(1). Cette fable se trouve dans le *Pantchâ-tantra*, où elle fait partie du récit des aventures de Calila.

mais on ne se fut pas plutôt saisi du philosophe pour exécuter l'ordre du roi, que celui-ci, changeant de résolution, révoqua son arrêt et se contenta de faire jeter Bidpaï dans un cachot. A cette nouvelle, les disciples du brahmane se dispersèrent et cherchèrent leur sûreté dans des contrées éloignées. Un long espace de temps s'écoula sans que Dabschélim se ressouvint de Bidpaï, et que personne osât prononcer devant le roi le nom du philosophe. Une nuit cependant que le prince ne put prendre de sommeil, il réfléchit sur les mouvemens célestes et le système de l'univers. Comme il cherchoit inutilement à se rendre compte de quelque problème relatif aux révolutions des astres, il se ressouvint de Bidpaï, et se repentit de l'injustice qu'il avoit commise à son égard. Sur-le-champ il l'envoya chercher, et lui ordonna de répéter tout ce qu'il avoit dit la première fois. Bidpaï, après avoir protesté de la pureté de ses intentions, obéit ; et Dabschélim l'ayant écouté avec attention et avec des signes de repentance, lui fit ôter ses liens, et lui déclara qu'il vouloit lui confier l'administration de son empire. Bidpaï ne consentit qu'avec peine à accepter cette charge. La nouvelle de son élévation ne se fut pas plutôt répandue, que ses disciples se hâtèrent de revenir de leur bannissement volontaire, dans les états de Dabschélim ; et ils y établirent une fête à perpétuité, en mémoire de l'heureux changement survenu dans la conduite du roi.

L'administration de Bidpaï eut, pour tout le royaume et pour le souverain, les effets les plus heureux, et les vertus de Dabschélim lui soumirent tous les rois de l'Inde, qui s'empressèrent à l'envi de reconnoître sa suprématie. Pour Bidpaï, ayant rassemblé ses disciples, il leur rendit compte des motifs qui l'avoient engagé à exposer sa vie pour l'intérêt du royaume et le soin de sa propre renommée, et les instruisit que le roi l'avoit chargé de composer un livre qui contiut les préceptes les plus importants de la sagesse. Il les engagea à écrire chacun sur le sujet qu'ils voudroient choisir, et à lui soumettre leurs travaux, ce qu'ils lui promirent (1).

(1) Cette dernière phrase semble tout-à-fait déplacée, et ce qui suit paroit n'en être que le développement.

Cependant Dabschélim, quand il se vit affermi sur son trône, et lorsque sa bonne conduite lui eut soumis tous ses ennemis, aspira à un autre genre de gloire. Les rois ses prédécesseurs avoient tous attaché leurs noms à quelque ouvrage composé par les sages et les philosophes de leur temps : desirant laisser un semblable monument de son règne, il ne trouva que Bidpaï qui pût remplir ses vœux ; l'ayant mandé près de lui, il lui fit part de ses intentions, et le pria de s'occuper sans délai de la composition d'un ouvrage qui, tout en paroissant uniquement destiné à former les mœurs des particuliers, eût cependant pour véritable but d'apprendre aux rois comment ils doivent gouverner, pour s'assurer de l'obéissance et de la fidélité de leurs sujets. Il lui témoigna aussi le desir que, dans cet ouvrage, les graves préceptes de la morale et les austères leçons de la sagesse fussent mêlés à des récits divertissans et à des anecdotes amusantes. A la demande du brahmane, le roi lui accorda un an de délai pour exécuter cet ouvrage, et lui assura les fonds nécessaires pour cette entreprise.

Bidpaï crut d'abord devoir assembler ses disciples et délibérer avec eux sur la marche qu'il convenoit d'adopter pour remplir à la satisfaction du roi le plan que ce prince avoit conçu ; mais il ne tarda pas à reconnoître qu'il devoit renoncer à tout secours étranger, et se charger lui-même de ce travail, en prenant seulement avec lui, pour secrétaire, un de ses disciples. Ayant donc fait provision de papier et des alimens nécessaires pour sa subsistance et celle de son secrétaire pendant un an, il se renferma avec lui dans un cabinet, dont l'accès fut interdit à tout autre. Là, le philosophe s'occupant sans relâche du travail dont il s'étoit chargé, dictoit à son disciple, puis renvoyoit ce que celui-ci avoit écrit. L'ouvrage fut exécuté ainsi, et composé de quatorze chapitres (1)

(1) Dans mon édition, il y a dix-huit chapitres, parce que l'introduction de Behnoud, l'histoire de la mission de Barzouyéh dans l'Inde, la préface d'Abdallah ben-Almokaffa, et la vie de Barzouyéh, écrite par Buzardjmihr, sont

comptés pour autant de chapitres. Le livre de Calila ne commence, à proprement parler, qu'au v.<sup>e</sup> chapitre. On voit que Behnoud regarde les quatorze chapitres restans comme ayant fait partie, primitivement, du livre de Calila.



qui, chacun, contenoient une question et la réponse à cette question. Tous les chapitres furent ensuite réunis en un seul livre, auquel Bidpai donna le nom de *Livre de Calila et Dimna*. Bidpai mit en scène, dans cet ouvrage, des animaux domestiques et sauvages et des oiseaux, afin que le commun des lecteurs y trouvât un amusement et un passe-temps agréable, tandis que les hommes sensés y puiseroient un sujet de réflexions solides : il voulut aussi que tout ce qui peut être utile à l'homme pour le réglément de sa conduite, l'administration de ses affaires, le gouvernement de sa famille, en un mot pour sa félicité en ce monde et en l'autre, s'y trouvât réuni, et qu'il y apprît à obéir aux souverains et à se garantir de tout ce qu'il importe à son bonheur d'éviter.

Bidpai consacra le premier chapitre à représenter ce qui arrive à deux amis, lorsqu'un semeur de faux rapports s'introduit dans leur société : il voulut que son disciple le fit parler dans ce chapitre, conformément au plan adopté par le roi, en sorte que les préceptes de la sagesse y fussent joints à des récits amusans. Bidpai cependant fit réflexion que la sagesse perd tout son prix quand elle se trouve associée à des discours frivoles. Rien ne lui paroissoit donc, ainsi qu'à son disciple, plus difficile que de remplir à cet égard le désir du roi, quand tout d'un coup il leur vint dans l'esprit d'employer pour interlocuteurs deux animaux. Par-là, tandis que le choix des personnages mis en scène offroit un sujet d'amusement, la sagesse se trouvoit dans les discours qu'on leur prêtoit. Ce plan réunissoit donc de quoi satisfaire le goût léger des ignorans et du vulgaire, et de quoi attirer l'attention des hommes sages.

Un an se passa de la sorte, sans que Bidpai et son disciple interrompissent leur travail et sortissent de leur retraite. Au terme fixé, le roi fit demander à Bidpai s'il avoit exécuté son engagement. Sur la réponse affirmative du brahmane, le roi convoqua une nombreuse assemblée des grands et des savans de son empire. Bidpai s'y rendit, accompagné de son disciple ; et là, en présence du roi et de toute la cour, il fit lecture de tout son livre et expliqua au roi le sujet de chaque chapitre. Dabschélin,

au comble de la joie, dit à Bidpai de lui demander telle récompense qu'il voudroit. Le philosophe se contenta de demander que ce livre fût transcrit, comme l'avoient été ceux des ancêtres de Dabschélim, et gardé avec grand soin, de peur qu'il ne fût transporté hors de l'Inde, et ne tombât entre les mains des Perses. Le roi combla ensuite de présents les disciples de Bidpai.

L'auteur termine cette introduction en disant que Nouschiréwan, ayant entendu parler du livre de Calila, n'eut point de repos qu'il n'eût envoyé dans l'Inde, pour l'obtenir, le médecin Barzouyèh, et que celui-ci se l'étant procuré à force d'adresse, l'emporta avec lui à son retour de l'Inde, et le déposa dans les trésors des rois de Perse.

L'introduction dont je viens de donner l'analyse, et qui, dans mon édition, occupe trente et une pages, est tout-à-fait étrangère à la rédaction primitive du livre de Calila (1). Il n'en est pas ainsi du chapitre suivant, intitulé *De la mission de Barzouyèh dans l'Inde*; on peut assurer qu'il se trouvoit dans la traduction Pehlvie; mais il est incertain s'il fait partie du travail que Buzurdjmihr fit à la demande de Barzouyèh et par l'ordre du roi, ou si, ce qui est plus vraisemblable, il est indépendant de ce travail. Il semble effectivement, par le récit même qu'on y lit, que Buzurdjmihr ne fut chargé de mettre par écrit que la portion de la vie de Barzouyèh antérieure à sa mission dans l'Inde.

Les diverses traductions du livre de Calila présentent, dans ce chapitre, une différence assez notable, relativement au motif qui détermina la mission de Barzouyèh dans l'Inde. Dans la version Espagnole, dont un fragment a été donné par Don Rodriguès de Castro, ainsi que dans la traduction Latine de Jean de Capoue, faite d'après la version Hébraïque, et enfin dans la traduction de Raimond de Béziers, il est dit que ce fut Barzouyèh qui, ayant lu dans un certain livre qu'il y avoit dans l'Inde des montagnes où l'on trouvoit une herbe dont l'application rendoit la vie aux morts, sollicita de Nouschiréwan la permission d'aller dans l'Inde, pour

(1) Elle est cependant intitulée *Chapitre 1.<sup>er</sup>*, dans la table des chapitres, p. 58; mais cette table varie beaucoup suivant les divers manuscrits.

chercher cette herbe merveilleuse ; qu'arrivé dans ce pays ; après bien des recherches infructueuses, Barzouyèh reconnut enfin que ce n'étoit là qu'une allégorie, et que, sous l'emblème de cette herbe, il falloit entendre le livre de Calila, dont les sages leçons pouvoient retirer les insensés de la mort de l'ignorance. Cette tradition est aussi celle qu'a suivie l'auteur du *Schah-namèh*. Au contraire, suivant notre texte Arabe, avec lequel sont d'accord et la version Grecque de Simeon Seth et la traduction Persane d'Abou'Imaali Nasr-allah, ce fut Nouschiréwan qui, ayant entendu parler avec éloge du livre de Calila, envoya Barzouyèh dans l'Inde, pour qu'il se procurât ce trésor de sagesse, et l'apportât en Perse. Cependant Nasr-allah rapporte le même emblème, sans le rattacher aucunement à Barzouyèh et à sa mission dans l'Inde.

Il est difficile de croire que cette allégorie ne se lût pas dans quelques exemplaires de la version Arabe ; ce n'est guère que de là qu'elle a pu passer dans la version Hébraïque et dans l'ancienne traduction Espagnole. On pourroit supposer qu'il en étoit question dans un passage du chapitre dont nous parlons en ce moment ; on y lit en effet, page 44 de mon édition, que Barzouyèh, dans sa jeunesse, avoit déjà fait un premier voyage dans l'Inde ; pour y rechercher des substances médicinales et des simples, et que c'étoit dans ce voyage qu'il avoit acquis la connoissance de la langue et de l'écriture Indiennes (1). Mais cette supposition est inutile ; car j'ai sous les yeux un manuscrit Arabe du livre de Calila où se trouve, au commencement de ce chapitre, le même récit qu'a suivi l'auteur du *Schah-namèh* ; c'est le manuscrit 139 de S.<sup>t</sup> Germain-des-Prés. Voici comment ce chapitre commence dans ce manuscrit :

ذَكَرُوا أَنَّهُ أَنْوَشِرَوَانُ فِي زَمَنِ الْعَاجِزِ ابْنِ قَبَادِ الْمَلِكِ رَجُلٌ يُقَالُ لَهُ

(1) Dans la traduction de Simeon Seth, ce passage s'applique au voyage fait dans l'Inde par ordre de Nouschiréwan. On y lit : ἀπὸ π. τῆς γερμανίας αὐτῆς

ἢ τῆς μαθησίας ἢ τῆς παιδύσιας αὐτῆς, μέχρις ὧρας ἢ ἀπὸ τῆς πύσης τῆς βασιλείας εἰς Ἰνδία. Le texte Arabe distingue expressément les deux voyages.

برزوية وكان متطببا وكان رئيس أطباء أهل المملكة وكانت له من الملك مرتبة ومنزلة ومجلس معروف وكان مع ما في يده من صناعة الطب عالما حكما فرفع إلى الملك يوما كتابا يذكر فيه يجد في كتاب الحكاء أن بارض الهند جبلا فيها اشجار وانواع من النباتات ان عرفت وجمعت وخلطت استخرج منها دوى يحيى به الموتى

Quoique ce passage soit fort corrompu, on en saisit facilement le sens. Le voici :

On rapporte qu'il y avoit parmi les Persans, au temps du roi Nouschiréwan, fils de Kobad, un homme appelé Barzouyeh, qui exerçoit la médecine, et étoit le chef de tous les médecins de la Perse. Il jouissoit auprès du roi d'un rang très-distingué. Outre la pratique de la médecine, dont il faisoit sa profession ; il cultivoit les sciences et la philosophie. Un jour il apporta au roi un livre où on lisoit qu'il étoit écrit dans les ouvrages des philosophes que, sur une des montagnes de l'Inde, il croissoit certains arbres et certaines plantes dont le mélange, quand elles avoient été recueillies par un homme qui en eût la connoissance, et convenablement amalgamées ensemble, formoit un médicament capable de rendre la vie aux morts.

Le troisième chapitre de notre texte Arabe est l'introduction du traducteur, Abd-allah ben - Almokaffa. Il est intitulé *باب عرض الكتاب ترجمة عبد الله بن المقفع*, ou plutôt, *Exposition du sujet de ce livre, composée par Abd-allah ben-Almokaffa*. J'ai déjà dit que le mot *ترجمة* ne signifie pas ici *traduction* : ce mot se prend souvent dans le sens de *article, chapitre, paragraphe*. Rien n'est plus fréquent dans Ebn-Khilcan, et on en trouve des exemples dans le livre même de Calila. Ainsi, page 58, la table des chapitres est intitulée *ترجمة الابواب* ; ainsi encore le quatrième chapitre, qui est l'ouvrage du premier ministre Buzurdj-milr, est intitulé *باب برزويه ترجمة برزوه*.

Dans cette préface, Ebn-Almokaffa donne aux lecteurs quelques avis utiles sur la manière de lire ce livre. Il veut d'abord qu'on ne s'arrête

s'arrête pas au dehors des récits qu'on y lit ; mais qu'au contraire on recherche le sens moral caché sous l'écorce des fables. En second lieu, il recommande de mettre en pratique les sages leçons que ce livre contient, quand une fois on les aura bien comprises, la science ne servant de rien, si on ne l'applique à la conduite de la vie, et ne rendant même que plus coupable et plus condamnable celui en qui elle reste stérile et sans fruit. L'homme sage doit, selon Ebn-Almokaffa, se proposer un but utile dans tout ce qu'il entreprend : il ne doit point se mettre en colère, lorsque Dieu permet qu'il lui arrive quelque accident, fâcheux en apparence, et qui, cependant, dans les vues de la providence, doit avoir pour lui un heureux résultat. Il ne faut pas néanmoins que la confiance en la providence l'empêche de travailler et de faire ses efforts pour se procurer ce dont il a besoin ; mais ses efforts doivent toujours avoir pour principal objet les biens solides et durables. L'homme sensé doit encore se tenir en garde contre ses passions, ne pas ajouter foi aux paroles de tout le monde, ne point s'opiniâtrer dans les fausses démarches où l'erreur a pu l'entraîner, croire à l'inévitable effet des décrets du ciel, agir avec courage et persévérance, ne faire aux autres que ce qu'il voudroit qu'on lui fit, ne jamais chercher son avantage aux dépens d'autrui. Enfin Ebn-Almokaffa recommande encore aux lecteurs de ne pas se contenter de feuilleter superficiellement ce livre, pour en admirer les images ; il veut qu'on le lise en entier, avec une sérieuse attention.

Il finit en disant que les auteurs de cet ouvrage se sont proposé quatre choses en le composant. La première a été de le rendre attrayant pour les jeunes-gens dont l'esprit est léger, en y faisant parler et agir diverses espèces d'animaux ; la seconde, de fixer l'attention des princes, par les figures d'animaux qui y sont dessinées et coloriées ; la troisième, que, à raison du plaisir que les hommes de toutes les classes prendroient à le voir et à le lire, il se multipliât par un grand nombre de copies, et se transmît ainsi à la postérité la plus reculée. Quant au quatrième objet, ajoutet-il, qui est le vrai but de la composition de ce livre, il ne concerne que les philosophes. On sent que l'auteur veut parler des

leçons de sagesse et de morale, cachées sous les emblèmes des fables.

Ce chapitre lui-même renferme un assez grand nombre d'apologues : il se termine, dans mon édition, comme dans le manuscrit que j'ai suivi, par la table des chapitres. On trouvera la traduction de cette table à la fin de cette Introduction.

Le quatrième chapitre a pour titre : *Chapitre de Barzouyèh, composé par Buzurdjmihr, fils de Bakhtégan.*

Ce chapitre, dans lequel Barzouyèh est censé rendre compte lui-même de ses premières années, commence ainsi :

« Voici ce que dit Barzouyèh, chef des médecins de la Perse, »  
 » le même qui fut chargé de prendre une copie de ce livre, et qui »  
 » le traduisit des livres des Indiens, ainsi qu'il a été dit précédé- »  
 » demment : Mon père étoit du nombre des militaires, et ma »  
 » mère d'une des principales familles des Mages (1). Je naquis »  
 » dans une grande aisance : de tous les enfans de mes père et »  
 » mère, aucun ne leur fut plus cher que moi, et ils prenoient »  
 » beaucoup plus de soin de moi que de tous mes frères. »

Le goût de Barzouyèh le porta de bonne heure à l'étude de la médecine ; et dès qu'il put exercer cet art, il résolut de s'y livrer tout entier, dans la seule vue de se rendre agréable à Dieu. Aussi ne recevoit-il aucun honoraire des malades auxquels il consacroit ses soins. Il ne portoit envie à aucun des médecins qui, inférieurs à lui en mérite, le surpassoient en richesses et en rang ; et si quelquefois le désir de les supplanter s'élevoit dans son ame, il se réprimandoit lui-même avec force, et rappeloit à sa pensée la vanité de tout ce qui est transitoire et passager. Il s'exhortoit à résister à la séduction des mauvais conseils ou des exemples dangereux, de ses camarades et de ses amis. De ces réflexions, Barzouyèh passa à la considération des diverses religions qui partagent les hommes. Les réponses d'aucun de ceux auxquels il s'adressa pour dissiper ses doutes, ne l'ayant satisfait,

(1) Le mot *زامه* signifie proprement ceux qui parlent bas, entre les dents, et sans, pour ainsi dire, remuer les lèvres. C'est ce que les Parsis appellent *vadj*.

C'est une pratique caractéristique des disciples de Zoroastre. Voy. Notices et Extraits des manuscrits, tom. X, partie 1.<sup>re</sup>, p. 155.

il résolut de rester attaché à la religion de ses pères ; mais sa résolution ne fut point durable ; et faisant de nouveau réflexion à la brièveté de la vie et à l'incertitude de l'heure de la mort dont l'homme est menacé à chaque instant, il pensa que le parti qu'il avoit à prendre étoit d'abandonner des recherches qui ne pouvoient fixer son incertitude, et de se borner à faire des actions que sa conscience approuvât, et qui eussent l'assentiment des hommes de toutes les religions. Il joignit à cette conduite une ferme croyance à une autre vie, et à des peines et des récompenses futures. Rien ne lui parut plus propre à faire le bonheur de l'homme, que la pratique de la vertu et l'exercice de la vie monastique, et il jugea que, préférer à ce bonheur solide et que rien ne peut nous ravir, des plaisirs frivoles et passagers, c'étoit une insigne folie. Plus il considéroit les joies du monde, plus elles lui inspiroient de dégoût. Les réflexions qu'il faisoit sur les avantages d'une vie religieuse et mortifiée, ne contribuoient au contraire qu'à accroître l'estime qu'il avoit conçue pour ce genre de vie. Il forma donc le projet de l'embrasser ; mais il étoit retenu par la crainte de ne pouvoir pas y persévérer, et de perdre, en aspirant à une plus haute perfection, les avantages que lui avoit procurés jusque-là l'exercice de sa profession. Que sont cependant, se disoit-il, les privations et les austérités de la vie religieuse, qui m'inspirent tant d'effroi, et que je crains de ne pouvoir pas supporter, en comparaison des maux qui accompagnent les plaisirs de cette vie ? Et d'ailleurs, quel plaisir peut-on trouver dans des jouissances qui doivent être sitôt détruites par la mort, et que suivra une éternité de peines et de tourmens ? Que sont, au contraire, quelques années de mortification et d'épreuves, lorsqu'elles doivent mener à un bonheur sans fin ? Ici Barzouyèh fait une peinture, aussi éloquente que vraie, des contradictions et des souffrances de toute espèce auxquelles l'homme est en proie, depuis l'instant de sa formation dans le sein de sa mère, jusqu'à son dernier soupir. Il en conclut que tout homme sensé doit toujours avoir l'éternité devant les yeux, et que quiconque agit autrement, est un fou, digne de compassion ou de mépris. Il lui paroît donc

nécessaire de s'arracher aux voluptés du monde, pour ne s'occuper que de son sort dans l'éternité, sur-tout dans un siècle comme le sien, où, malgré les vertus et les talens du monarque qui gouverne l'empire avec sagesse et fermeté, toutes les choses du monde semblent reculer et aller en décadence; où le vice triomphe et la vertu est laissée dans l'oubli, la vérité est rebutée et le mensonge mis en honneur, les méchans jouissent du bonheur, et les hommes de bien sont malheureux et opprimés. Barzouyèh s'étonne de voir que les hommes, doués de raison et supérieurs à tout le reste des êtres créés, oubliant leur dignité, ne s'occupent que de choses frivoles, et négligent leurs véritables intérêts. Quelques satisfactions sensuelles et qui ne doivent durer qu'un instant, voilà pourtant, se dit-il, ce qui occupe toutes leurs facultés, et les détourne de soins bien plus importants. Barzouyèh cherche alors à quoi le genre humain mérite d'être comparé. On ne peut mieux l'assimiler, suivant lui, qu'à un homme qui, fuyant un éléphant furieux, est descendu dans un puits; il s'est accroché à deux rameaux qui en couvrent l'orifice, et ses pieds se sont posés sur quelque chose qui forme une saillie dans l'intérieur du même puits; ce sont quatre serpens qui sortent leurs têtes hors de leurs repaires; il aperçoit au fond du puits un dragon, qui, la gueule ouverte, n'attend que l'instant de sa chute pour le dévorer. Ses regards se portent vers les deux rameaux auxquels il est suspendu, et il voit à leur naissance deux rats, l'un noir, l'autre blanc, qui ne cessent de les ronger. Un autre objet cependant se présente à sa vue; c'est une ruche remplie de mouches à miel. Il se met à manger de leur miel, et le plaisir qu'il y trouve lui fait oublier les serpens sur lesquels reposent ses pieds, les rats qui rongent les rameaux auxquels il est suspendu, et le danger dont il est menacé à chaque instant, de devenir la proie du dragon qui guette le moment de sa chute pour le dévorer. Son étourderie et son illusion ne cessent qu'avec son existence. Ce puits, c'est le monde, rempli de dangers et de misères. Les quatre serpens, ce sont les quatre humeurs dont le mélange forme notre corps, mais qui, lorsque leur équilibre est rompu, deviennent autant de poisons mortels: ces



deux rats, l'un noir, l'autre blanc, ce sont le jour et la nuit, dont la succession consume la durée de notre vie : le dragon, c'est le terme inévitable qui nous attend tous : le miel enfin, ce sont les plaisirs des sens, dont la fausse douceur nous séduit et nous détourne du chemin où nous devons marcher.

« Je me résolus donc, dit Barzouyèh en finissant, à demeurer » dans mon état, et à améliorer, autant qu'il seroit en moi, mes » actions, dans l'espérance qu'il viendrait un moment de ma vie » où je trouverois un guide pour me conduire, une puissance » capable de soumettre mon ame, et un chef qui mettroit ordre à » mes affaires. Je persistai dans cet état ; je transcrivis beaucoup de » livres, et je revins de l'Inde, après avoir mis par écrit celui-ci. »

Quoique, dans tous les manuscrits que j'ai eus sous les yeux, ce chapitre se termine ainsi, il manque certainement quelque chose dans les dernières lignes. L'auteur a dû dire :

« Je persistai dans cet état jusqu'au moment où je fus envoyé » dans l'Inde. Je me rendis dans ce pays, et j'y fis beaucoup de » recherches. Après y avoir transcrit plusieurs livres, et entre » autres celui-ci, je revins de l'Inde dans mon pays. »

C'est à-peu-près ce qu'on lit dans la version Persane de Nasrallah : les traductions de Siméon Seth, de Jean de Capoue et de Raimond de Béziers offrent la même omission que nous croyons apercevoir dans notre texte Arabe.

Ce chapitre contient plusieurs apologues. Il est extrêmement remarquable par le tableau qu'il nous offre de la situation morale de la Perse au temps de Nouschiréwan.

Nous avons déjà dit que l'ordre des chapitres n'étoit pas le même dans tous les manuscrits de la version Arabe d'Ebn-Almo-kaffa ; ajoutons que quelques manuscrits offrent aussi un chapitre qui ne se trouve pas dans les autres.

Un fragment de la version Arabe a été publié à Leyde en 1786, par H. A. Schultens, sous ce titre : *Pars versionis Arabicæ libri Colailah we Dimnah, sive fabularum Bidpai, philosophi Indi*. Schultens, induit en erreur par la forme du mot كليله, a cru que c'étoit un diminutif Arabe ; c'est par cette raison qu'il l'a pro-

noncé *Colailah*; mais c'est une faute, et la vraie prononciation est *Calila*, ainsi qu'il résulte d'un passage de la vie de Timour, tom. II, p. 264 de l'édition de Manger, où ce nom rime avec les adjectifs féminins *كيلة* et *جيلة*.

*De quelques autres Versions Arabes.*

J'ai déjà dit que je ne connoissois aucune autre version Arabe du livre de Calila, que celle d'Abd-allah ben-Almokaffa, faite du temps du khalife Mansour. Si l'auteur du *Schah-namèh* et d'autres écrivains, sans doute d'après lui, ont parlé d'une traduction Arabe de ce même livre, faite sous le règne de Mamoun, comme de la première ou même de la seule qui existe, c'est une erreur évidente. Elle paroît venir de ce qu'un écrivain nommé *Sahel ben-Haroun*, Persan d'origine, et que d'Herbelot semble avoir confondu avec le vizir *Hasan ben-Sahel*, composa pour Mamoun, à l'imitation du livre de Calila et Dimna, un ouvrage intitulé *Thaléba et Afra* (1). Sahel se conforma en tout, dans cet ouvrage, à la disposition et aux divisions du livre de Calila. Il est fâcheux que cet ouvrage ne nous soit pas parvenu; il est vraisemblable que nous y trouverions quelques renseignemens sur l'histoire du livre de Calila, et sur les motifs qui avoient déterminé Sahel à composer un nouvel ouvrage sur le même plan. J'ignore si la composition de ce livre est antérieure à l'avènement de Mamoun au khalifat. Mamoun, né en l'année 170, mourut en 218, après vingt-trois ans de règne.

Vers le même temps, le livre de Calila fut mis en vers pour Yahya, fils de Djafar le Barmékide. Hadji Khalfa attribue ce travail à Sahel, fils de Nevbakht; d'autres l'attribuent à un personnage nommé *Abd-alhamid*, fils d'*Abd-alrahman*, ou plutôt *Aban*, fils d'*Abd-alhamid Lahiki*. L'ouvrage contenoit en tout quatorze mille vers, composés chacun de deux hémistiches rimant ensemble. L'auteur fut richement récompensé par Yahya et par ses fils, Fadhl et Djafar. Cette partie de l'histoire du livre de Calila est encore fort obscure.

(1) Le titre de cet ouvrage est assez incertain: les divers manuscrits varient beaucoup à cet égard.

Il existe une autre rédaction en vers du livre de Calila. Elle est intitulée *در الحكم في امثال الهند والحجم*; c'est-à-dire, *les Perles des sages préceptes, ou Fables des Indiens et des Persans*, et doit contenir environ neuf mille distiques : elle a pour auteur *Abd-almoumin ben-Hasan*. Je n'en connois qu'un seul manuscrit qui a appartenu autrefois à M. le baron de Schwachheim, et se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque impériale de Vienne. Il y a une lacune de quelques pages dans ce manuscrit, et plusieurs transpositions qui viennent de ce que cette copie a été faite sur un manuscrit plus ancien dont quelques feuillets étoient déplacés. Le copiste ignorant ou étourdi n'a pas eu l'attention de replacer ces feuillets dans l'ordre convenable, avant de faire sa copie. J'ignore à quelle époque vivoit Abd-almoumin. J'ai fait faire pour mon usage une copie de ce manuscrit, copie dans laquelle j'ai remis à leur vraie place les portions qui étoient transposées.

J'ai cru pouvoir conclure d'un passage obscur de Hadji-Khalfa, passage qui est incontestablement altéré, que la traduction Arabe d'Abd-allah ben-Almokaffa avoit été revue ou abrégée sous le règne du khalife Mahdi, en l'année 165, pour Yahya, fils de Khaled le Barmékide, par un personnage nommé *Ali* et surnommé *Ahouni*, ou *Ahwani*, ou *Ahwazi*; mais je dois avouer que ce n'est qu'une conjecture.

#### *Version Grecque de Siméon Seth.*

Je n'entrerais dans aucun détail sur cette version, dont l'auteur, *Siméon Seth*, ou plutôt *Siméon, fils de Seth*, connu par divers autres ouvrages, florissoit sous les empereurs Michel Ducas, Nicéphore Botoniate et Alexis Comnène, vers la fin du xi.<sup>e</sup> siècle; il paroît avoir fait cette traduction par l'ordre du dernier de ces empereurs, monté sur le trône en 1081. Cette version a été traduite en latin par le P. Possin, d'après un manuscrit que lui avoit communiqué Léon Allatius, et il a fait imprimer sa traduction Latine à la fin du premier tome de Pachymer, sous ce titre : *Specimen sapientiae Indorum veterum.*

Le texte Grec a été publié ensuite, avec une nouvelle version

Latine, à Berlin, en 1697, par Sébast. Godef. Starck, sous le titre suivant : *Specimen sâpientiæ Indorum veterum, i. e. Liber ethnopoliticus pervetustus, dictus arabicè كليله ودمنه*, græcè Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης. Starck, n'ayant point trouvé, dans le manuscrit de Hambourg, sur lequel il a fait cette édition, les prolégomènes que Possin avoit traduits, n'a pu les donner. Ils ont été publiés, du moins en partie, en grec et en latin, à Upsal, en 1780, par les soins de P. Fab. Aurivillius, ou plutôt de J. Floder, sous la forme d'une thèse, et avec ce titre : *Prolegomena ad librum Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης, é cod. mscr. bibl. acad. Upsal. edita et latinè versa*. J'ai dit que ces prolégomènes ont été publiés en partie, parce qu'en effet ils sont incomplets, comme l'a soupçonné l'éditeur, et comme chacun peut s'en assurer, en les comparant avec la version du P. Possin. Le premier prolégomène répond au chapitre du texte Arabe intitulé *De la mission de Barzouyèh dans l'Inde*; le second, à la préface ou exposition du traducteur Arabe Abdallah ben-Almokaffa; le troisième, enfin, au chapitre concernant la vie de Barzouyèh, et composé par Buzurdjmihr. Dans le second prolégomène, le traducteur Grec ne fait aucune mention d'Abdallah ben-Almokaffa, à qui il est dû; mais il a conservé fidèlement l'apologue de l'homme qui croyoit parler purement la langue Arabe, parce qu'il avoit appris par cœur quelques lignes écrites en cette langue, qu'un de ses amis lui avoit données, apologue qui indique un auteur Arabe (1).

Ce second prolégomène n'est point complet : il se termine, page 33, par ces mots : ἔλαβε τὸν χιτῶνα αὐτῶ καὶ ἐνεδύσατο τὸν, τὸν δὲ σίτον ὑπέσρεψεν ἐν τῷ πίθει, qui répondent à ceux-ci du texte Arabe, p. 51, lig. dern. de mon édition : *وعدا الرجل به كاسيا*.

Ce qui suit, λέγειαι γὰρ ὅτι κλέπτῃς, appartient au troisième prolégomène, ou à la vie de Barzouyèh, dont il manque ici plusieurs pages, et répond à ces mots du texte Arabe, p. 64, l. 6 de mon édition : *زعوا ان سارقا علا ظهر بيت رجل من الاغنياء*.

(1) Cet apologue se trouve p. 27; il commence ainsi : Ἄνθρωπος δὲ τις ἐζήτει μαθεῖν λέξιν, ἢ ἀπληθῶν ὡς πνα ἢ ἑαυτῶ

φίλων, βασιλῶν ἢ κίτειον χάριτι, ἠήσιαπ αὐτῶ ὅπως γράψῃ αὐτῶ λέξιν αραβικὴν.

Il y a encore, dans ce troisième prolégomène, d'autres lacunes considérables.

Il est à souhaiter qu'on publie de nouveau ces prolégomènes, d'après un manuscrit Grec plus complet (1)

Siméon paroît avoir ajouté quelquefois des sentences prises des livres saints ou des écrivains Grecs, dans sa traduction (2) : ce cas est rare et je n'oserois même pas affirmer la chose. Il a souvent substitué des noms de son imagination à ceux que lui offroit l'original Arabe.

C'est ainsi qu'il a substitué les noms *Στεφανίτης* et *Ἰχνυλάτης*, à *Calila* et *Dimna*. Le premier nom, *Στεφανίτης*, lui a été suggéré par la ressemblance de *Calila* *كَلِيلَة*, avec le mot *icilil* *اِكْلِيل*, couronne : le second, qui signifie *investigator, vestigia persequens*, lui a été pareillement suggéré par le rapport de *Dimna* *دِمْنَة*, avec le mot *dimn* *دِمْن* que le Kamous explique par *اَثَارِ الدَّارِ وَالنَّاسِ* *vestigia tentoriorum et hominum* (3).

Il a de même changé *Dabschélim* en *Ἀβρααμ* (4), le génie préposé à la garde de la mer, en *Néréis*, *Νηρηίς*, et *Irakht* *اِيْرَاخْت*, nom d'une reine, en *Πελάς* ; il a introduit dans une fable qui ne se trouve point dans mon édition Arabe, un roi des rats, nommé *Τρωγλοδύτης*, et trois rats, ses conseillers, appelés *Τυροφάγος*, *Κρεοβόρος* et *Ὀθονοφάγος*.

Je dois faire observer en passant que cette fable, qui forme le XIV.<sup>e</sup> chapitre de la version Grecque, n'est qu'une portion d'une fable beaucoup plus longue qui se lit dans plusieurs manuscrits Arabes de la traduction d'Ebn-almokaffa, mais qu'on ne retrouve,

(1) La bibliothèque du Roi possède deux manuscrits de la version Grecque de Siméon Seth, mais tous deux fort incomplets. Le premier est coté 2231 ; le second a appartenu à Huet, et ensuite à la bibliothèque de la maison professe des Jésuites ; il est intitulé *Βιβλίον λεγόμενον τῷ Ἰχνυλάτῃ*.

(2) Les traces de christianisme et les allusions à des textes de l'écriture, sont

assez fréquentes dans le manuscrit d'Upsal, dont Floder a publié les variantes.

(3) Suivant M. Wilkins, *Carattaca* signifie *celui qui mène un vie sans reproche*, et *Damanaca*, *celui qui corrige, qui dompte, qui châtie*. The Heetopades, p. 309.

(4) Je lis cependant dans un manuscrit de la bibliothèque du Roi, qui a appartenu à Huet, *Ἀβρααμ*.

ni dans la version Hébraïque, ni dans les traductions Persanes, ni enfin dans la version Latine inédite de Raimond de Béziers.

Plus souvent Siméon Seth supprime tout-à-fait les noms propres. Ainsi il ne nomme ni *Bidpai* le philosophe, ni le taureau *Schanzebéh* شنزبه , ni le chacal *Rouzbéh* روزبه , ni le sage et saint reclus *Ki-barioun* كياربون , ni la concubine *Hourkanat* حورقناة (4). Mais il n'entre pas dans mon plan de comparer ainsi chaque version avec le texte Arabe. Je m'arrête donc ici et je passe à la version Hébraïque.

*De la Version Hébraïque attribuée au rabbin Joël.*

J'ai traité fort au long, dans le tome IX des Notices et Extraits des manuscrits, de la version Hébraïque du livre de Calila, version attribuée, on ne sait trop pourquoi, à un rabbin nommé *Joël*. J'ai tiré de l'oubli un manuscrit incomplet de cette version, qui se trouve dans la bibliothèque du Roi, et qui est le seul dont on ait connoissance en Europe; et je suis entré dans de très-amples détails sur la traduction Latine de cette même version, traduction faite par un Juif converti, nommé *Jean de Capoue*, imprimée sous le titre de *Directorium humane vite, aliàs Parabole antiquorum sapientum*, et qui a été elle-même la source de diverses traductions ou imitations, en italien, espagnol et allemand. J'ai fait voir comment, dans cette traduction, le nom de *Dabschélim* a été changé en *Disles*, et celui de *Bidpai* en *Sandebad* ou *Sandebat*; j'ai rectifié les erreurs que l'on avoit commises plus d'une fois, en confondant la traduction Hébraïque du livre de Calila avec les fables ou le roman de *Sandebat* et d'autres ouvrages d'un genre différent; enfin, j'ai fait imprimer un chapitre entier de cette version.

La version Hébraïque contient deux chapitres qui ne font point partie du livre de Calila; ce sont les chapitres XVI et XVII. Ces

(1) On pourroit demander ce que c'est qu'un nom propre qui se trouve dans ce passage, p. 486 de l'édition de Starck: Βασιλεῦ, εἰς τὸν αἰῶνα Ζῆς, que cet éditeur traduit ainsi: *Opto, Rex, ut ad Zethi*

*etatem pertingas*. La réponse est simple. Comment Starck n'a-t-il pas vu qu'il falloit lire *ὄν vivas*, et que le sens étoit: *Rex, vivas in seculum!*

deux chapitres lui sont communs avec la version Latine de Raymond de Béziers. Le xvi.<sup>e</sup> chapitre est la fable des deux Cygnes et du Canard. Elle se trouve dans un seul des manuscrits Arabes de la bibliothèque du Roi ; mais le copiste a eu soin d'avertir qu'elle ne fait pas partie du livre de Calila. Le xvii.<sup>e</sup> chapitre, qui n'a que quelques lignes, et qui contient la fable de la Colombe et du Renard, ne se trouve dans aucun manuscrit Arabe, à ma connoissance.

Je ne dois point répéter ici ce que j'ai dit au sujet de cette traduction, sur laquelle je me réserve de revenir une autre fois, si je suis assez heureux pour que les recherches que je fais faire à Constantinople, Salonique et autres endroits du Levant, m'en procurent un exemplaire complet, au moyen duquel je puisse en fixer l'âge et reconnoître le nom de son auteur. Pour le moment, je dois me contenter de renvoyer à la notice que je viens d'indiquer :

### *De la Version Syriaque du Livre de Calila.*

Je ne parle ici de la version Syriaque du livre de Calila, que pour que l'on ne croie pas que j'ignore la mention qu'en a faite le patriarche Ebed-jesu, dans son Catalogue des livres écrits en syriaque. Ce catalogue est l'unique autorité sur laquelle on a cru, jusqu'à présent, pouvoir établir l'existence de cette version Syriaque. Suivant Ebed-jesu, l'auteur de cette version, nommé *Boud Periodenta* ܒܘܕ ܦܝܪܝܘܬܝܢܐ, a composé divers ouvrages, principalement contre les Manichéens et les Marcionites. Ebed-jesu ajoute : ܒܘܕ ܦܝܪܝܘܬܝܢܐ ܕܠܘܟܐ ܕܠܘܟܐ ܕܠܘܟܐ ܕܠܘܟܐ ܕܠܘܟܐ . « Et » c'est lui qui a traduit de l'indien le livre de *Calilag et D. mnag.* »

Suivant Assemani, dans la *Bibl. Or. Clem. Vat.*, Boud vivoit sous le patriarche Ézechiel, vers l'an 510 (1), c'est-à-dire, sous le règne de Nouschiréwan, et précisément à l'époque où l'on peut

(1) *Bud, sive Buddas, Periodentes, hoc est, presbyter circuitor, seu visitator, sub Ezechiele patriarcha, circa annum Christi 510 vivebat: Christianorum in Per-*

*ram gerens. Hinc sermonem Indicum caluisse dicitur, ex quo librum Calilagh et Dammagh syriacè reddidit.*

T. III, part. 1.<sup>re</sup>, p. 219.

rapporter la mission de Barzouyèh dans l'Inde et la traduction du livre de Calila en pehlvi. J'ignore dans quelle source Assémani a puisé ce qu'il dit du temps auquel vivoit Boud, et de la connoissance qu'il lui suppose de la langue Indienne; mais je ne puis me défendre d'un soupçon contre le témoignage d'Ebed-jesu, et je crains, je l'avoue, qu'il n'ait confondu Barzouyèh avec un moine chrétien, et n'ait attribué au second une traduction qui appartient au premier. Il me paroît peu vraisemblable qu'un prêtre chrétien eût traduit directement de l'indien un ouvrage tel que celui dont il s'agit, que cette traduction de l'indien en syriaque ait été faite précisément à la même époque à laquelle ce livre fut traduit de l'indien en pehlvi; enfin, que les deux traducteurs se fussent rencontrés dans la substitution du nom de *Calila* à l'indien *Carattaca*: car, dans *Calilag* et *Dammag*, le *g* final n'est que l'équivalent du *hé* final des Persans.

Peut-être y a-t-il une autre manière de lever ces difficultés; ce seroit de supposer que Barzouyèh étoit effectivement un moine chrétien, qui avoit été employé dans les contrées de l'Inde voisines de la Perse, et qui joignoit à la connoissance de sa langue naturelle et de la langue Syriaque, qui étoit celle de son église; la connoissance de celle de l'Inde, et que Nouschiréwan l'employa à traduire en pehlvi le livre de Calila. Ebed-jesu ne dit point que la traduction dont il parle fût en langue Syriaque; il en parle comme d'une chose connue de tout le monde, et il n'est point invraisemblable qu'il ait voulu dire que *Boud* est le même que Barzouyèh, auteur de la traduction du livre de Calila de l'indien en persan.

On sera très-porté, je pense, à admettre cette supposition, si l'on fait attention aux réflexions attribuées à Barzouyèh par Buzurdjmihir, et sur-tout à l'éloge qu'il fait de la vie monastique et du renoncement à toutes les choses du monde (1). J'ai toujours

(1) Barzouyèh n'auroit-il pas voulu parler obscurément de sa conversion au christianisme, dans cette phrase que Buzurdjmihir lui met dans la bouche: « Dans l'espérance qu'il viendroit un moment » de ma vie où je trouverois un guide » pour me conduire, une puissance capable de soumettre mon ame, et un » chef qui mettroit ordre à mes affaires! » Voy. ci-devant, p. 29.



eu peine à concevoir que cette doctrine pût être celle d'un Perse, disciple de Zoroastre, d'autant plus que rien ne nous autorise à croire que les Perses aient eu, avant l'islamisme, des moines ou des solitaires. On comprendra facilement encore, dans cette supposition, comment le livre de Calila n'offre aucune trace des dogmes, des opinions ni du culte des disciples de Zoroastre. Barzouyèh chrétien a dû, sans doute par respect ou par ménagement pour le roi par l'ordre duquel il travailloit, éviter, dans son ouvrage, toute trace du christianisme; mais il a dû aussi en écarter tout ce qui auroit pu tenir à une religion profane qu'il devoit condamner.

On demandera sans doute pourquoi, dans cette supposition, Barzouyèh auroit été nommé *Boud* par Ebed-Jesu ou par les écrivains qu'il a consultés. Je n'ai pas de réponse positive à donner à cette question, mais on peut supposer que Barzouyèh étoit originaire ou même natif de l'Inde; qu'il portoit, dans ce pays, le nom de *Boud* ou *Boudda*; que dans la suite, ayant fixé son domicile en Perse, il y avoit pris le nom Persan *برزويه*, qui pouvoit signifier, en cette langue, *grand*, *élevé*, *beau* (1).

### *Des Versions Persanes, antérieures à celles d'Abou'lmaali Nasr-Allah.*

La plus ancienne version Persane du livre de Calila, dont il soit fait mention par les écrivains Orientaux, est celle qui fut entreprise sous le règne de l'émir Samanide Nasr, fils d'Ahmed, par ordre de son vizir Abou'lfadhli (ou Abou'lfazl) *Belami* *أبو الفضل بلعي* ou *Belgami* *بلغي*. Il en est fait mention dans le *Schah-namèh*, en ces termes:

» Le livre de Calila resta ainsi en arabe jusqu'au temps de  
 » Nasr. Lorsque ce prince régna sur le monde, l'excellent  
 » Abou'lfazl, son visir, qui, en fait d'éloquence, étoit son

(1) Le nom de Barzouyèh *برزويه* peut être composé de *برز* et de *ويه*, mot qui entre dans beaucoup de noms Persans ou plutôt Pehlvis, comme *مسكويه*, *سيبويه*, *دادويه*, &c., et duquel paroissent se for-

mer des adjectifs, à-peu-près comme de *وش* ou *مان* en persan moderne, et de *va* en samscrit. Le mot *برز* en persan, veut dire *بلندی*, *بالای*, *زیبای*, *جمال*, *hauteur*, *haute taille*, *parure*, *beauté*.

» trésorier, ordonna qu'on le traduisît en *parsi*, et ( dans le » dialecte de la cour, nommé ) *déri*. Son ministère fut de peu de » durée. »

Suivant une introduction au *Schah-namèh*, que je ne connois que par la traduction de M. de Wallenbourg (1), publiée, après sa mort, à Vienne, en 1810, Belami auroit lui-même fait cette traduction, par ordre de l'émir Nasr. Nous apprenons aussi de cette introduction que le même Abou'lfazl Belami avoit chargé le poète Dakiki de mettre en vers l'histoire des anciens rois de Perse.

Quoi qu'il en soit, au surplus, de l'entreprise de Belami, pour traduire ou faire traduire en persan le livre de Calila, il paroît que cette traduction ne fut point exécutée, ou qu'elle fut interrompue par la mort de ce vizir, amateur des lettres, comme semble l'indiquer l'auteur du *Schah-namèh*. Il est d'autant plus vraisemblable que cette traduction, ou ne parut point du tout, ou resta incomplète, que Nasr-allah n'en fait aucune mention dans sa préface, où il trace l'histoire du livre de Calila jusqu'à son temps. Hadji-Khalifa paroît croire que le livre de Calila fut traduit de l'arabe en persan par un savant de la cour de l'émir Nasr; mais, sans doute, il a suivi, en cela, l'auteur du *Schah-namèh*, qui semble le donner à entendre, quoiqu'il ne le dise pas expressément.

Le même prince Samanide dont il vient d'être question chargea le poète Roudéghi de mettre en vers persans le livre de Calila, et Roudéghi exécuta cet ordre.

Roudéghi, connu sous le nom d'*Oustad Abou'lhasan*, étoit né aveugle; il vivoit à la cour de l'émir Nasr, mort en l'année 331

(1) Je trouve cette introduction à la tête d'un manuscrit du *Schah-namèh*, apporté de Perse par M. Jouannin; mais elle est beaucoup plus concise que dans l'exemplaire sur lequel M. de Wallenbourg a fait sa traduction, et il n'y est point fait mention de *Belami*. L'auteur de l'introduction qui se lit dans le manuscrit du *Schah-namèh* de M. Jouannin,

étoit bien peu instruit; car il suppose qu'Abd-allah ben-Almokaffa, qu'il appelle *ben-Ahnokanna*, étoit vizir du khalife Mamoun.

(2) Dans la traduction de M. de Wallenbourg on lit : *l'émir Sâd Ebou Nasr, fils d'Ahmad*; mais il faut lire : *l'émir Saïd Nasr, fils d'Ahmed*.

de l'hégire. L'auteur du *Schah-naméh*, Abou'Imaali Nasr-allah, dans la préface de sa traduction Persane du livre de Calila ; Daulet-schiah Samarcandi, dans son histoire des poètes Persans ; Haïji-Khalifa et plusieurs autres écrivains, font mention de cette traduction en vers de Roudéghi. Daulet-schah rapporte que l'émir Nasr donna à Roudéghi, pour prix de ce travail, une somme de 80,000 pièces d'argent. Je ne saurois dire si le texte dont se servit Roudéghi étoit la version Arabe d'Ebn-Almokaffa, ou la traduction Persane qu'avoit fait faire Belami. L'auteur du *Schah-naméh* semble autoriser cette dernière opinion, quand il dit :

» Roudéghi mit en ordre les paroles qui, avant lui, étoient dispersées ; il perça ces perles qui, auparavant étoient pleines. »

Je ne sais si ce poëme de Roudéghi s'est conservé ; aucun des écrivains qui en parlent ne dit l'avoir eu sous les yeux.

Entre cette traduction en vers Persans de Roudéghi et la version Persane d'Abou'Imaali Nasr-allah, plusieurs autres savans traduisirent encore en la même langue le livre de Calila. C'est Nasr-allah qui nous l'apprend en ces termes :

» Après la traduction Arabe du livre de Calila, par Ebn-  
 » Almokaffa, et après qu'il eut été mis en vers par Roudéghi,  
 » plusieurs autres personnes en firent des traductions, et chacun  
 » de ces traducteurs l'a rendu avec plus ou moins d'élégance, à  
 » proportion de ses talens ; mais il paroît que leur but a été bien  
 » plus de raconter des histoires et des aventures, que d'exposer  
 » des maximes sages et de développer des avis utiles, car ils ont  
 » mutilé et abrégé les discours instructifs, et se sont bornés à  
 » rapporter les récits. »

C'est tout ce que nous savons de ces diverses traductions Persanes, antérieures à celles d'Abou'Imaali Nasr-allah, de laquelle je vais parler maintenant.

*De la Version Persane du livre de Calila, faite par Abou'Imaali Nasr-allah.*

Deux siècles environ après Roudéghi, sous le règne de Bahram-

*Not. et Extr.  
 des man. t. IV,  
 p. 225.*

schah, prince en qui finirent la puissance et la gloire de la dynastie des Gaznévides, et vers l'an 515 de l'hégire, ainsi que je l'ai démontré ailleurs, le livre de Calila fut de nouveau traduit en persan, d'après la traduction Arabe d'Ebn-Almokaffa. Abou'lmaçali Nasr-allah, fils de Mohammed, fils d'Abd-alhamid, auteur de cette traduction, avoit passé sa jeunesse avec un grand nombre d'hommes de lettres et de savans qui formoient la cour de ce prince, et avoit conçu, dans leur société, un goût très-vif pour l'étude et la culture des lettres. Les malheurs qui troublèrent les premières années du règne de Bahram-schah ayant dispersé cette société de beaux esprits, Nasr-allah ne connut plus d'autre délassement que la lecture et l'étude. Sur ces entrefaites, un ami lui ayant fait présent d'un exemplaire du livre de Calila, il prit tant de plaisir à le lire, qu'il conçut le dessein de le traduire en persan. Voici de quelle manière il expose lui-même, et les motifs qui le déterminèrent à entreprendre ce travail, et le plan qu'il a suivi dans sa traduction :

» Comme aujourd'hui, dit-il, on a en général peu de goût  
 » pour la lecture des livres Arabes, que les hommes sont privés  
 » des sages sentences et des bons avis, et que même tout cela,  
 » pour le dire ainsi, a été effacé, il m'est venu dans l'esprit de  
 » traduire ce livre et d'en développer, avec toute l'étendue con-  
 » venable, le sens profond, en l'appuyant et le fortifiant de  
 » passages de l'Alcoran, de traditions, de bons mots, de vers et  
 » de proverbes, afin que ce livre, qui étoit comme un homme  
 » mort depuis quelques milliers d'années, fût rappelé à la vie,  
 » et que les hommes ne fussent pas privés des avantages pré-  
 » cieux qu'il peut leur procurer. »

Bahram-schah, instruit du travail qu'avoit entrepris Nasr-allah, s'en fit lire un morceau. Il en fut tellement satisfait, qu'il ordonna à ce savant d'achever la traduction et de la lui dédier.

La version de Nasr-allah ne devoit point être, comme on le voit par la citation précédente, une simple traduction de l'arabe d'Ebn-Almokaffa. La simplicité du texte Arabe n'étoit point du goût des Persans, et le traducteur, qui étoit loin d'être modeste,

et qui vante beaucoup ses talens, vouloit faire paroître, dans cet ouvrage, la grande connoissance qu'il avoit de la langue et de la littérature Arabes. Il vouloit aussi embellir le récit, développer les leçons de morale ou de politique, enrichir les descriptions, orner le style de toutes les fleurs de l'éloquence et de toutes les couleurs de la rhétorique, en un mot accommoder l'original au goût de son siècle et de ses compatriotes; et l'on peut dire qu'il a effectivement déployé, dans ce travail, un riche fonds de talens et de connoissances. A force cependant de faire parade de son érudition, il a dû nuire en partie au succès de son ouvrage, ou du moins diminuer le nombre de ses lecteurs. On verra par la suite que ce que nous disons ici n'est point une pure supposition.

Nasr-allah n'a point cru, comme il le dit lui-même, devoir ajouter aucun ornement au chapitre attribué à Buzurdjmihr, et qui contient la vie de Barzouyèh jusqu'à sa mission dans l'Inde.

Dans les manuscrits de la version de Nasr-allah, le chapitre intitulé, dans le texte Arabe, *De la mission de Barzouyèh dans l'Inde*, se présente d'abord sous le titre d'*Introduction* مقدم, et est attribué au traducteur Arabe Abd-allah ben-Almokaffa. C'est, je crois, une erreur; il me paroît très-vraisemblable que cette introduction se trouvoit déjà à la tête de la traduction Pehlvie.

Ensuite vient, comme premier chapitre, la préface d'Ebn-Almokaffa, sur la manière de lire ce livre, pour le faire avec fruit; puis, comme second chapitre, la vie de Barzouyèh, attribuée à Buzurdjmihr. La préface d'Ebn-Almokaffa est beaucoup plus courte dans la version de Nasr-allah que dans l'original Arabe.

Le livre de Calila ne commence, à proprement parler, qu'au troisième chapitre, qui est le premier des aventures de Calila et Dimna.

Je m'écarterois de l'objet que je me suis proposé dans ce Mémoire, si je m'étendois davantage sur la traduction de Nasr-allah et sur le style dans lequel elle est écrite. Ceux qui voudront

en prendre une connoissance exacte, n'auront qu'à lire les divers morceaux que j'ai insérés dans la notice des manuscrits de cette version, publiée dans le tome X des Notices et Extraits des manuscrits. On y trouvera un chapitre tout entier du texte Persan, avec les notes nécessaires pour en faciliter l'intelligence.

Je dois seulement dire ici que Nasr-allah termine sa traduction par un assez long épilogue, que j'ai transcrit dans cette même notice, et où il fait de nouveau son propre éloge et celui de Bahram-schah.

*De la traduction Persane de Hosain Vaëz Caschéfi, intitulée Anvari Sohâili.*

Jusqu'ici l'ouvrage qui est l'objet de ce Mémoire n'avoit été connu des Arabes et des Persans, tant avant qu'après l'islamisme, que sous le nom de *Livre de Calila et Dimna*. Nous allons maintenant le voir paroître sous un nouveau nom à chaque nouvelle traduction.

Après ce que j'ai dit précédemment du mérite et de l'élégance de la traduction Persane du livre de Calila, faite par Abou'lmaali Nasr-allah, vers l'an 515 de l'hégire, on pourroit s'étonner que quatre siècles après il en ait été fait une nouvelle traduction dans la même langue; je dis une nouvelle traduction, il seroit plus exact de dire une nouvelle rédaction, car l'auteur à qui nous en sommes redevables, Hosain ben-Ali, surnommé *Vaëz*, c'est-à-dire le prédicateur, et *Caschéfi*, parce qu'il est auteur d'un commentaire de l'Alcoran en langue Persane, n'a point traduit de nouveau le texte Arabe en persan; il s'est contenté de rajeunir et de rendre plus facile, et en quelque sorte plus populaire, le style de la version de Nasr-allah. Il faut l'entendre lui-même exposer le but de son travail.

Après un éloge pompeux et très-amphigourique de la traduction de Nasr-allah, il ajoute :

» Cependant, comme l'auteur a employé des termes peu usités, qu'il a orné son style de toutes les élégances de la langue Arabe; qu'il a accumulé des métaphores et des comparaisons

» de toute espèce , et alongé ses phrases , en les surchargeant de  
 » mots et d'expressions obscures , l'esprit de celui qui entend  
 » la lecture de ce livre ne jouit pas du plaisir que devoit lui pro-  
 » curer la matière qui y est traitée , et ne saisit pas la quintessence  
 » de ce que contient le chapitre qu'on lit : le lecteur lui-même  
 » peut à peine lier le commencement d'une histoire avec la fin ,  
 » et la première partie d'une phrase avec la dernière. Cela amène  
 » nécessairement l'ennui , et finit par être à charge également à  
 » celui qui lit et à celui qui écoute , sur-tout dans un siècle aussi  
 » délicat que le nôtre , où les hommes se distinguent par une  
 » pénétration d'esprit telle , qu'ils veulent jouir du plaisir de saisir  
 » les pensées , avant , pour ainsi dire , qu'elles se montrent à visage  
 » découvert sur le théâtre des mots. Combien , à plus forte raison ,  
 » ne doivent-ils pas être rebutés , quand , parfois , il faut feuilleter  
 » un dictionnaire ou faire des recherches pénibles pour décou-  
 » vrir le sens des expressions ! Peu s'en est fallu qu'à cause de  
 » cela un livre aussi précieux ne fût abandonné et laissé de côté ,  
 » et que le monde ne demeurât entièrement privé des avantages  
 » qu'on peut retirer de sa lecture. »

Hosain Vaëz s'est proposé , comme on le voit , de rendre la lecture du livre de Calila plus agréable à tout le monde , en la rendant plus facile. Il ne s'est pas contenté de supprimer ou de changer tout ce qui pouvoit arrêter un grand nombre de lecteurs , il a encore ajouté au mérite primitif de l'ouvrage , en y insérant un grand nombre de vers empruntés de divers poètes , et en employant constamment ce style mesuré et cadencé , ce parallélisme des idées et des expressions , qui , joint à la rime , constitue la prose poétique des Orientaux , et qui , ajoutant un charme inexprimable aux pensées justes et solides , diminue beaucoup ce que les idées plus ingénieuses que vraies , les métaphores outrées , les hyperboles extravagantes , trop fréquentes dans les écrits des Persans , ont de rebutant et de ridicule pour le goût sévère et délicat des Européens. Quoique le style de Hosain ne soit pas exempt de ces défauts , on lit et on relit avec un plaisir toujours nouveau son ouvrage ; comme le Gulistan de Saadi.

Les changemens dont je viens de parler ne sont pas les seuls que Hosain Vaëz ait faits au livre de Calila ; il en est deux très-importans dont je dois faire une mention particulière.

Le premier est celui qui a pour objet le titre du livre. Dans la version de ce livre par Nasr-allah, comme dans toutes celles qui en avoient été faites avant ce traducteur par les Persans et les Arabes, cet ouvrage étoit intitulé *Livre de Calila et Dimna*. Hosain intitula sa nouvelle rédaction, *Anvari Sohäili* *انوار سهیلی*, c'est-à-dire *les lumières canopiques*, en l'honneur de l'émir Scheïkh Nizam-eddaulet-oueddin Ahmed Sohäili, vizir du sultan Aboulgazi Hosain Béhadur-khan, descendant de Tamerlan. On peut consulter sur la vie de ce sultan, mort en l'année 911 de l'hégire, le recueil des Notices et Extraits des manuscrits, tome IV, page 262 et suiv. Sohäili a mérité, par ses talens, son goût pour les lettres et la protection qu'il accordoit à ceux qui les cultivoient, une place honorable dans l'histoire des poètes Persans de Daulet-schah Samarcandi, et dans celle de Sam-mirza. Hosain Vaëz, dans sa préface, indique lui-même le sens figuré du titre qu'il a adopté, en comparant l'émir *Sohäili* à l'étoile nommée *Sohäil* ou Canope, dont le lever présage le bonheur et la puissance. Il adresse à l'émir ce vers persan :

*Not. et Extr.  
des man. t. IV,  
p. 248 et 293.*

تو سهیلی تا کجا تابی کجا طالع شسوی  
نور تو بر هر که می تابد نشان دولت است

» Tu es vraiment le Canope : par-tout où tu luis, par-tout où tu parois sur l'horizon, tu es le présage du bonheur pour tous ceux sur qui tombe l'éclat de ta lumière. »

L'autre changement, infiniment plus important, c'est la suppression des divers prolégomènes ou introductions qu'on lit dans la traduction Arabe d'Ebn-Almokaffa et dans la version Persane de Nasr-allah, et la substitution d'une autre introduction tout-à-fait nouvelle, et qui appartient entièrement à Hosain Vaëz. Cette introduction, qui est très-longue, écrite d'un style pour le moins aussi élégant que celui du reste de l'ouvrage, et entremêlée de



beaucoup d'apologues , a été copiée par les traducteurs postérieurs. En voici le canevas d'une manière très-abrégée.

Un souverain de la Chine, nommé *Homayoun-fal* *همایون فال*, c'est-à-dire, *d'heureux augure*, se reposoit, après une partie de chasse, avec son premier ministre *Khodjestèh-raï*, c'est-à-dire, *d'un esprit béni*, au bord d'une eau fraîche, ombragée de toute part, et dont la situation délicate lui fit bientôt oublier toutes ses fatigues. Au milieu des merveilles de la nature qui s'offroient à lui de tout côté et fournissoient mille objets à son admiration, et à son vizir autant d'occasions de réflexions utiles et de sages avis, des essaims d'abeilles qui occupoient le tronc d'un vieil arbre fixèrent l'attention du prince. Le vizir lui fit connoître l'industrie de ce peuple laborieux et le régime de sa république. L'ordre admirable de son gouvernement, comparé avec les troubles que les passions et la diversité des intérêts suscitent dans la société humaine, suggérèrent au roi cette réflexion : que le parti le plus sage étoit d'abandonner le monde, et de passer ses jours dans la retraite. Le vizir combattit cette résolution : il représenta au prince que dieu ayant voulu que l'homme vécût en société, ce seroit s'opposer à ses desseins que de vivre loin de ses semblables, et que, pour remédier aux maux que les passions et les intérêts individuels pouvoient faire à la société, dieu avoit établi le gouvernement et les droits de l'autorité. Ceci amena tout naturellement des considérations sur les devoirs des souverains, et le vizir proposa, pour modèle d'un prince accompli, *Dabschélim*, roi de l'Inde, qui avoit acquis la gloire la plus solide et la plus durable, en se conduisant d'après les avis du sage *Bidpai*.

Depuis long-temps Homayoun-fal desiroit connoître l'histoire de *Dabschélim* et de *Bidpai*, dont il avoit entendu parler ; il saisit cette occasion pour se la faire raconter par *Khodjestèh-raï*. Le vizir obéit et raconta l'histoire suivante :

*Dabschélim* avoit rendu son empire heureux et florissant par la sagesse de son administration. Parvenu au comble du bonheur, il employoit son repos à donner des fêtes, auxquelles il attiroit un grand nombre de sages et de savans, pour profiter de leurs

lumières. Un jour qu'il avoit mis lui-même la conversation sur la libéralité, il fut si vivement frappé des éloges que chacun prodigua à cette vertu, qu'ouvrant les portes de ses trésors, il distribua le jour même des sommes immenses. La nuit suivante, il vit en songe un vénérable vieillard qui lui dit que dieu vouloit récompenser sa libéralité, et lui ordonna de monter à cheval et de diriger sa route vers le levant, lui annonçant qu'il trouveroit un trésor immense qui assureroit son bonheur et sa tranquillité pour le reste de ses jours.

Au lever de l'aurore, Dabschélim se met en route vers le levant. Bientôt une grotte se présente à lui ; il y est reçu par un vieillard, et lorsqu'il veut se retirer, ce vieillard le prie d'accepter un trésor enfoui dans sa grotte. Dabschélim, au comble de la joie, fait faire une fouille, et bientôt une multitude de cassettes et d'écrits, remplis des bijoux du plus grand prix, s'offrent à ses yeux. Un écrin, plus riche que les autres, attire son attention : il étoit fermé à clef, et il fallut en rompre la serrure. On y trouva un morceau d'étoffe de soie sur lequel étoient tracés des caractères Syriaques. Après bien des recherches pour découvrir un homme capable de les lire, on amena au roi un philosophe qui les lut.

Cet écrit étoit le testament de Houschenc, ancien monarque de la Perse : il contenoit quatorze avis pour la conduite des rois, et se terminoit par une exhortation d'aller à l'île de Sérendib ou Ceylan, pour y recevoir le développement de ces avis, et y entendre le récit d'autant d'aventures propres à les confirmer.

Dabschélim distribua tous les trésors dont il venoit d'être mis en possession, ne réserva pour lui que l'écrit précieux dont il avoit entendu la lecture, et retourna dans sa capitale, bien résolu de suivre l'indication qui lui étoit donnée, et d'entreprendre sans délai le voyage de Sérendib.

Cependant il voulut en conférer auparavant avec deux de ses vizirs qui jouissoient de toute sa confiance. Ici s'établit une longue conférence entre le roi et les vizirs, sur l'utilité des voyages et sur les inconvéniens et les dangers qui en sont inséparables. Le résultat

de cette conférence est l'acquiescement des deux vizirs au dessein de Dabschélim.

Le roi pourvut au gouvernement de ses états pendant son absence, et ne perdit pas un instant pour l'exécution de son entreprise. Arrivé à Sérendib, il se rendit, avec une suite peu nombreuse, à la montagne qui occupe le milieu de l'île, et là il trouva une grotte qu'habitoit un vénérable brahmine, nommé *Bidpai*. Bidpai, qui avoit connu par révélation le voyage de Dabschélim et l'objet de ce voyage, ne fit aucune difficulté de se prêter à ses desirs. Dabschélim lui proposa successivement les quatorze avis contenus dans le testament de Houschenc, et Bidpai lui développa, par des exemples, le sens de chacun d'eux.

Telle est en substance l'introduction imaginée par Hosain Vaëz, et que chacun peut lire dans l'ouvrage intitulé *Contes et fables Indiens*, où elle occupe 178 pages du premier volume.

Il seroit tout-à-fait inutile de pousser plus loin cet exposé de la rédaction du livre de Calila, par Hosain Vaëz, sous le titre d'*Anvari Sohâili*. Les manuscrits en sont en grand nombre, et elle a été imprimée avec soin à Calcutta, en 1805.

*De la nouvelle traduction Persane d'Abou'lfazl, intitulée  
Eyari danisch.*

Hosain Vaëz n'avoit entrepris, comme on l'a vu, la nouvelle rédaction Persane du livre de Calila, qu'il a intitulée *Anvari Sohâili*, que pour mettre ce livre plus à la portée de ses contemporains, qui n'entendoient qu'avec peine la traduction de Nasr-allah. Le même motif engagea dans la suite le célèbre Abou'lfazl ou Abou'lfazel, vizir du grand-mogol Acbar, à entreprendre encore une nouvelle rédaction du même ouvrage en langue Persane.

Abou'lfazl étoit un homme non moins distingué par son goût pour les lettres et l'étendue de ses connoissances, que par ses talens politiques et son administration. Ce vizir et son frère, nommé *Fizi*, traduisirent, par ordre d'Acbar, un grand nombre de livres Indiens en persan. Ils étoient, à ce qu'il paroît, d'origine Indienne : leur père se nommoit *Mobarec*. Abou'lfazl avoit été

envoyé dans le Décan par Acbar : rappelé par ce prince, il fut assassiné dans la route par une troupe de Rajepoutes, soudoyés par Djihanguir, en l'année 1011 de l'hégire.

Abou'lfazl a composé une histoire d'Acbar qu'il a conduite jusqu'à la quarante-septième année du règne de ce prince, et qui a servi de guide à Férischtah, pour cette partie de son histoire de l'Indoustan. Cette histoire d'Acbar est connue sous le nom d'*Acbar-naméh* **اکبرنامه**; elle est divisée en trois parties, et la troisième partie, appelée *Ayini Acbari* **آیین اکبر**, est une description historique et statistique de l'empire Mogol. Dans cette troisième partie, Abou'lfazl parlant de la bibliothèque d'Acbar, et des livres que ce prince se faisoit lire ordinairement, s'exprime ainsi :

« Nasr-allah Moustavfi et Mevlana Hosain Vaëz avoient fait » des traductions Persanes du livre de *Calila et Dimna*; mais » comme elles étoient remplies de métaphores outrées, et qu'elles » étoient écrites d'un style difficile à entendre, S. M. ordonna à » l'auteur du présent ouvrage d'en faire une nouvelle traduction » du persan (*plus littéralement*, de le revêtir d'une nouvelle robe » du persan) : il a intitulé cette traduction *Eyari danisch*, c'est-à- » dire, le Parangon ou la Pierre de touche de la science. »

Abou'lfazl répète la même chose, mais d'une manière plus détaillée, dans la préface de sa nouvelle traduction. Après y avoir fait, non sans tomber dans diverses erreurs, l'histoire du livre de *Calila* jusqu'au temps d'Acbar, il ajoute :

« Les regards bienfaisans du souverain de notre siècle . . . . . , » Djélal-eddin Acbar, empereur conquérant, étant tombés sur ce » livre, ce chef-d'œuvre d'éloquence, ce recueil où sont offertes, » sous le masque de la fable, les maximes de l'ancienne sagesse, eut » le bonheur de plaire à Sa Majesté. Aussitôt le serviteur de cette » cour, Abou'lfazl, fils de Mobarèc, dont l'humble soumission » est sans bornes, reçut l'ordre de faire une nouvelle rédaction de » l'*Anvari Sohaili*, dans un style clair, en conservant l'ordre pri- » mitif du livre; mais en retranchant certaines expressions, et » raccourcissant les périodes de trop longue haleine . . . . . : car, » bien

» bien que l'*Anvari Sohâili*, si on le compare à la traduction  
 » connue sous le nom de *Calila et Dimna* (c'est-à-dire, à la tra-  
 » duction de Nasr-allah), se rapproche davantage du style de notre  
 » siècle, il n'est point cependant exempt de termes Arabes et de mé-  
 » taphores extraordinaires. En exécution de cet ordre impérial,  
 » qui n'est que l'interprète de la volonté divine, ce livre a été  
 » disposé dans le même ordre que l'*Anvari Sohâili*; mais on y a  
 » compris deux chapitres que Mevlana Hosâin Vaëz avoit retran-  
 » chés du livre connu sous le nom de *Calila et Dimna*, et qu'il n'a-  
 » voit point fait entrer dans sa nouvelle traduction. En effet, bien  
 » que ces deux chapitres n'appartiennent point à l'original de ce  
 » recueil, cependant ils renferment beaucoup de discours inté-  
 » ressans et pleins de vérité, dignes de plaire aux hommes de sens;  
 » et quand on feroit abstraction des oracles divins qui y sont rap-  
 » portés, puisque Barzouyèh, après bien des démarches pénibles,  
 » a formé ce recueil de maximes sages, et l'a traduit en pehlvi,  
 » il mérite qu'on respecte son ouvrage, d'autant plus que la ré-  
 » compense qui lui fut accordée pour cet important service, con-  
 » siste dans la conservation de ces deux chapitres. D'un autre  
 » côté, Buzurdjmîhr a aussi acquis des droits sur ce recueil,  
 » auquel il a contribué; il semble donc qu'il y auroit de l'ingra-  
 » titude à retrancher ces deux chapitres. »

On connoît, par cet extrait de la préface d'Abou'lfazl, et la nature de son travail et le plan qu'il a suivi. Les deux chapitres retranchés par Hosâin Vaëz, et qu'Abou'lfazl a cru devoir rétablir, sont la préface ou introduction du traducteur Arabe Abdallah ben-Almokaffa, sur la manière de lire ce livre, et la vie de Barzouyèh, avant sa mission dans l'Inde, attribuée à Buzurdjmîhr. Abou'lfazl, suivant en cela quelques manuscrits de la version de Nasr-allah, a cru que Buzurdjmîhr étoit auteur de ces deux chapitres.

Ce qu'il est essentiel de remarquer, c'est qu'Abou'lfazl, tout en rétablissant, dans sa nouvelle rédaction, ces deux chapitres qui ne se trouvoient point dans l'*Anvari Sohâili*, n'a pas cependant voulu priver ses lecteurs de l'ingénieuse introduction imaginée par

Hosaïn Vaëz, je veux dire de l'aventure du roi *Homayoun-fal* et du vizir *Khodjestèh-raï*, aventure par laquelle toutes les parties de ce livre sont liées et comme renfermées dans un seul cadre. Il l'a donc attachée à la fin du second chapitre qui contient la vie de Barzouyèh, au moyen de la transition suivante : « Avant de passer » au troisième chapitre, où commence proprement le sujet de ce » livre, nous allons insérer ici une histoire qui lui servira comme » d'introduction.

« Les joailliers du bazar des pensées et les essayeurs du royaume » de l'éloquence ont rapporté qu'il y avoit à la Chine un roi dont » le bonheur et l'heureuse fortune avoient rempli le monde de » leur renommée, et dont la grandeur et la puissance souveraine » étoient célébrées par tous les hommes, grands et petits. »

Abou'lfazl, dans cette introduction, a seulement changé le nom de *Homayoun-fal* en celui de *Farrokh-fal*, qui signifie *de bon augure*.

Il traduit aussi, comme Hosaïn Vaëz, le nom de *Bidpai* par *médecin compatissant*, طیب مهربان ; mais il n'ajoute pas, comme le même Hosaïn, qu'il a entendu dire à quelques savans Indiens que le nom de ce philosophe étoit *Pilpai* پیل پای, ce qui se dit en indien *Hasti-pat* هستی پات, c'est-à-dire, *pied d'éléphant* (1).

Abou'lfazl a terminé son ouvrage par un épilogue, duquel nous apprenons qu'il a achevé cette rédaction en l'année 999 de l'hégire. Il répète, dans cet épilogue, ce qu'il avoit déjà dit dans sa préface, relativement aux motifs qui ont rendu cette nouvelle rédaction nécessaire, et à la manière dont il l'a exécutée ; puis il fait l'éloge d'Acbar, et enfin il expose, dans un style obscur et amphigourique, les raisons qui l'ont engagé à intituler son ouvrage *Eyari danisch* عیار دانش, c'est-à-dire, le Parangon ou la Pierre de touche de la science. Le mot *éyar* عیار signifie proprement un morceau d'or, d'un titre déterminé, qui sert de terme de comparaison pour reconnoître, au moyen de la pierre de touche, le titre de l'or que l'on veut essayer.

(1) *Hasti-pat* ne seroit-il pas une corruption grossière de *Hitoupadésa*?

J'ai publié, dans le tome X des *Notices des manuscrits*, divers extraits de l'ouvrage d'Abou'lfazl, et une portion du chapitre X, qui suffit pour que l'on puisse comparer cette nouvelle rédaction du livre de Calila avec celle de Hosain Vaëz et avec la traduction d'Abou'lmaali Nasr-allah.

*De la Traduction Turque du Livre de Calila, intitulée Homayoun-namèh.*

Hosain Vaëz avoit écrit l'*Anvari Sohäili* vers le commencement du X.<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Dans la première moitié du même siècle, sous le règne de l'empereur Othoman Soliman I, l'ouvrage de Hosain fut traduit en turc par Ali Tchélébi, professeur à Andrinople, dans le collège fondé par Morad ou Amurat II. Ali le dédia à Soliman, et, par allusion à cette dédicace, il intitula sa traduction *Homayoun-namèh* همایون نامه, c'est-à-dire, Livre impérial. Ali fut promu ensuite, en récompense, dit-on, de ce travail, à la charge de kadhi de Brusse, l'une des premières charges de l'empire Othoman.

La traduction Turque d'Ali a dû lui coûter peu de peine. Elle est le plus souvent calquée sur la version Persane de Hosain Vaëz, dont elle conserve fréquemment toutes les expressions. La plupart des poésies Persanes dont Hosain Vaëz a embelli l'*Anvari Sohäili* se retrouvent dans le *Homayoun-namèh*. Assez souvent néanmoins le traducteur Turc a supprimé les vers Persans dont le sens a quelque obscurité, et il y a substitué des vers Turcs. Les changemens et les suppressions qu'il a faits, donnent en général, sauf un petit nombre d'exceptions, une bonne idée de son goût, et il étoit digne assurément de traduire un écrivain tel que Hosain. Pour entendre couramment le *Homayoun-namèh*, il est indispensable de bien savoir l'arabe et le persan, et il n'est pas nécessaire d'être très-avancé dans la connoissance de la langue Turque. Néanmoins il seroit à souhaiter qu'on imprimât le *Homayoun-namèh*, pour l'usage des personnes qui apprennent le turc.

Le *Homayoun-namèh* étant en tout conforme à l'*Anvari Sohäili*,

je n'ai rien de plus à en dire, si ce n'est que nous apprenons de Hadji-Khalfa, qu'il a été abrégé et réduit environ au tiers par le mufti Yahya Effendi.

*Des Imitations ou Traductions du Livre de Calila en diverses langues.*

J'ai fait quelques recherches pour savoir si le livre de Calila avoit été traduit en arménien ; j'ai lieu de croire qu'il ne l'a point été. Hadji-Khalfa semble en avoir connu une traduction Tartare ; mais le passage sur lequel on fonde l'existence de cette traduction, me paroît obscur. On a parlé, d'une manière vague, d'une traduction de ce livre en langue Malabare, traduction qui se trouveroit à Munich : la chose est loin d'être avérée. Il a été traduit en malais, ainsi que nous l'apprenons par un Mémoire sur la langue et la littérature des nations Indo-chinoises, écrit par M. J. Leyden, et inséré dans le X.<sup>e</sup> tome des *Asiatick Researches*. La version d'Abou'lfaïz ou *Eyari danisch*, a été traduite récemment en hindoustani, sous le titre de *Khired afrouz* خرد افروز, et doit avoir été imprimée à Calcutta. L'éditeur, M. le capitaine Thomas Roebuck ; examinateur au collège de Fort-William, a dû mettre en tête de cette édition une préface écrite en anglois, dans laquelle il aura traité de l'histoire de ce livre.

Le *Hitoupadésa* a été traduit de l'original Samscrit en persan ; sous le titre de *Mofarrih alkoloub* مفرح القلوب, ou l'Électuaire des cœurs, et j'ai fait connoître cette traduction dans le tome X des Notices et Extraits des manuscrits : il a aussi été traduit ensuite du persan en hindoustani, sous le titre d'*Akhlaki hindi* اخلاق هندی, ou Éthique Indienne, et imprimé en cette langue à Calcutta, en 1803. Enfin une nouvelle traduction a été faite du même livre ; du samscrit en langue Mahratte, et elle a été imprimée à Calcutta en 1815 ; mais tout ceci est étranger au livre de Calila.

La traduction Latine de Jean de Capoue, faite d'après la version Hébraïque, paroît avoir servi d'original à diverses traductions ou imitations, en espagnol, italien et allemand. Outre cela, il y



en a eu vraisemblablement une version Espagnole faite d'après le texte Arabe, et sur laquelle Raimond de Béziers a traduit ce livre en latin, en s'aidant aussi de la traduction de Jean de Capoue, par l'ordre de la reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe-le-Bel. Les versions plus modernes du même livre, telles que la traduction Espagnole de Bratutti, la traduction Française de Galland et Cardonne, ont été faites d'après le *Homayoun-namèh*. Celle de David d'Ispahan, dont le véritable auteur est, je crois, Gaulmin, paroît avoir été faite d'après l'*Anvari Sohâili*.

Au surplus, je ne dois point entrer ici dans l'examen de ces diverses traductions. J'ai éclairci, autant qu'il m'a été possible, plusieurs des questions auxquelles elles donnent lieu, dans mes Notices de la traduction Hébraïque, et de la version Latine inédite de Raimond de Beziers. On peut les consulter, ainsi que la dissertation de M. de Diez, écrite en allemand, et intitulée *Ueber Inhalt und Vortrag, Entstehung und Schicksale des Königlichèn Buchs*; mais cette dissertation doit être lue avec critique, pour ce qui est relatif à l'histoire littéraire du livre de Calila, l'auteur n'ayant pas eu à sa disposition les matériaux nécessaires pour éviter toute erreur, et ayant donné trop de poids à diverses conjectures qu'un examen plus attentif des sources ne nous permet pas d'admettre.

Je termine ici ce Mémoire, où je n'ai voulu que présenter succinctement les résultats d'une multitude de recherches aussi longues que laborieuses. Je ne regrette cependant ni le temps ni les peines qu'elles m'ont coûté, parce que j'ai la confiance d'avoir rectifié plusieurs erreurs, établi quelques vérités qui paroissent problématiques, et ajouté des notions nouvelles à celles que nous possédions déjà sur un livre aussi remarquable par son antiquité, que par la réputation dont il est en possession depuis tant de siècles.

Je joins à ce Mémoire un extrait de l'Avertissement mis par M. Colebrooke à la tête de l'édition du texte Samscrit du *Hitou-padésa*, publiée à Sérapore. Je donne cet extrait traduit en françois, pour la commodité des lecteurs.

## EXTRAIT

*De l'Avertissement mis par M. Colebrooke en tête de l'Édition du Hitoupadésa, publiée à Sérampore, en 1810.*

P. III. Dans la vue d'étendre et de faciliter l'étude de l'ancienne et savante langue de l'Inde, dans le collège de Fort-William, on a jugé convenable d'imprimer, dans l'original *Samscrit*, des ouvrages de peu d'étendue et faciles à entendre. Le premier dont on a fait choix et dont se compose le présent volume, a été traduit et publié, sous son titre de *Hitoupadésa*, ou Instruction salutaire, par M. Wilkins et par feu W. Jones, comme le texte d'une très-ancienne collection d'apologues, connue ordinairement, dans les nombreuses versions qui en existent, sous le nom de *Fables de Pilpay*. Le grand avantage que les étudiants doivent trouver à pouvoir consulter des traductions correctes, lorsqu'ils commencent à faire connoissance avec la littérature Samscrite, a fait regarder cet ouvrage comme celui qu'il convenoit le mieux de choisir, quoiqu'il ne soit pas précisément le texte original d'où ces beaux et célèbres apologues ont été transportés dans la langue Persane et dans celles de l'Occident.

P. IV. Dans la dernière ligne de la préface placée à la tête du *Hitoupadésa*, il est dit expressément qu'il a été tiré du *Pantchatantra* et d'autres écrits. Le livre que l'on désigne ainsi comme la principale source où cette collection de fables a été puisée, est divisé en cinq chapitres, ainsi que l'indique le sens de son nom. Il se compose, comme le *Hitoupadésa*, d'apologues qu'un savant brahme, nommé Vischnou Sarma, récite pour l'instruction de ses élèves, les fils d'un monarque Indien; mais il contient une plus grande variété de fables et un dialogue plus étendu que ce dernier ouvrage, compilé principalement d'après lui; et, en comparant le *Pantchatantra* avec les traductions Persanes des fables de Pilpay actuellement existantes, on trouve que, soit pour l'ordre des fables, soit pour la manière dont elles sont racontées, il s'accorde plus exactement avec ces traductions, que ne le fait le *Hitoupadésa*.

Pour faire cette comparaison, il a d'abord fallu débarrasser ces traductions de toutes les additions qui y ont été faites par les traducteurs. Ces additions ont été indiquées par Abou'lfazl, en même temps qu'il a tracé

l'histoire de la publication de l'ouvrage, dans la préface de sa propre version, intitulée *Eyari danisch*, et par Hosain Vaëz, dans l'introduction de *l'Anvari Sohâili*.....

Mettant donc de côté l'introduction dramatique par laquelle l'ouvrage Persan diffère du *Pantchatantra* et du *Hitoupadésa*, et commençant la comparaison par le troisième chapitre du livre de *Calila et Dimna*, on trouve que la fable du Bœuf et du Lion, avec tout le dialogue suivant entre les Chacals *Carattaca* et *Damanaca*, dont se compose le premier chapitre du *Pantchatantra*, s'accordent avec l'imitation Persane, à l'exception d'un petit nombre de transpositions, de l'omission de quelques apologues, et de l'insertion de quelques autres.

Ainsi la fable du Singe et du Coin du charpentier, qui est la première dans les deux ouvrages, est suivie immédiatement, dans le *Pantchatantra*, de celle du Chacal et du Tambour; mais les traducteurs Persans ont introduit ici un apologue différent. Ils ont placé l'histoire du Voleur et du Mendiant ( du Fakir ), avec les autres que celle-ci renferme, immédiatement après celle du Renard et du Tambour, au lieu que le *Pantchatantra* interpose en cet endroit un autre conte, dont l'omission, au surplus, ne sauroit être reprochée aux traducteurs comme un défaut de goût. Ils ont ensuite substitué deux fables ( le Moineau, le Faucon et la Mer, et le Tyran corrigé ) à l'histoire du mariage d'un Charron avec la Fille d'un roi. p.

Les trois fables suivantes sont semblables dans le samscrit et le persan; mais les deux qui viennent après ( savoir le Pou et la Punaise, et le Chacal bleu ) sont omises par les traducteurs, qui ont fait preuve de jugement en rejetant la première. La fable des trois Poissons a été placée à la suite de celles-ci par les auteurs Persans; elle est suivie de cinq autres qui ne se trouvent point dans le *Pantchatantra*, et auxquelles en succèdent trois, mises par l'auteur Samscrit immédiatement après la fable du Chacal bleu et celle des trois Poissons.

Ici le *Pantchatantra* introduit l'histoire d'un Éléphant que les Oiseaux, auxquels il avoit fait du mal, firent tuer par un Taon. Elle a été omise dans le persan, ainsi que la fable du Lion et du Léopard, qui la suit immédiatement.

Les autres apologues appartenant au premier chapitre, sont les mêmes dans les deux ouvrages, à l'exception de celui du Jardinier, de l'Ours et de la Mouche, qui est placé l'avant-dernier dans la traduction Persane, et qui ne se rencontre point dans le *Pantchatantra*.

On trouve aussi beaucoup de ces fables dans le *Hitoupadésa*; mais elles y sont disposées dans un ordre absolument différent, étant entremêlées avec d'autres et répandues dans les trois derniers chapitres de cette compilation.

Sans particulariser davantage les différences qui existent entre l'ouvrage

Persan et le livre Samscrit, il suffit de dire que les cinq chapitres du *Pantchatantra* s'accordent, et par le sujet et par l'arrangement général des fables, avec les troisième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième chapitres de l'*Eyari danisch*, et que plus de la moitié des fables contenues dans cette partie de l'ouvrage Persan, qui nous est donnée comme dérivée d'un texte Indien, correspondent exactement à des apologues semblables dans le samscrit. Dans la plupart des endroits où l'on remarque des omissions, il est aisé de former des conjectures sur le motif qui a déterminé à rejeter chacune des histoires originales. Quant à celles qu'on leur a substituées et à celles, en petit nombre, que contiennent les chapitres suivans, et qu'on ne convient pas expressément d'avoir ajoutées à l'ouvrage, elles peuvent avoir été prises, par le premier traducteur, de quelques autres livres Indiens (car il est sûr que Barzouyeh a apporté plus d'un livre de l'Inde), ou avoir été tirées par lui, sans qu'il en soit convenu, de différentes sources. Probablement son but fut plutôt de présenter au roi de Perse une collection agréable d'apologues, que de lui offrir une traduction rigoureusement fidèle d'un seul ouvrage Indien.

Nous pouvons donc conclure que le livre de *Calila et Dimna* Persan et l'*Eyari danisch* offrent une représentation suffisamment exacte de la traduction Arabe faite sur le pehlvi, et qu'après avoir mis de côté les additions avouées, nous devons trouver une grande ressemblance entre eux et l'ouvrage Indien. En comparant avec soin les deux ouvrages Samscrits, avec les parties qui appartiennent véritablement à la traduction Persane, il devient évident, comme nous l'avons déjà dit, que le *Pantchatantra* s'accorde mieux avec elles que le *Hitoupadésa*; et l'on ne peut guère hésiter à prononcer qu'il est le texte original de l'ouvrage apporté de l'Inde par les ordres de Nouschiréwan, il y a plus de douze cents ans.

Ce fait n'est pas sans importance pour l'histoire générale de la littérature Indienne, puisqu'il peut servir à établir l'existence, à une époque antérieure, d'auteurs cités dans le *Pantchatantra*, et, entre les autres, celle de l'illustre astrologue Varaha Mihira, cité par son nom dans un passage du premier chapitre.

XII. Le *Hitoupadésa*, qui contient à-peu-près les mêmes fables, racontées d'une manière plus concise et dans un ordre différent, a été traduit en persan, à une époque comparativement bien récente, par Mevlana Tadj-eddin, qui a intitulé sa traduction *Mofarrih alkouloub*, et ne paroît pas, d'après sa préface, avoir remarqué que l'ouvrage qu'il traduisoit se rattachât, en aucune manière, au livre de *Calila et Dimna*.

## NOTICE

### *Des Manuscrits qui ont servi à l'édition du Texte Arabe de Calila et Dimna.*

Les manuscrits que j'ai consultés pour cette édition, sont au nombre de sept.

1.° Manuscrit Arabe de la bibliothèque du Roi, avec figures, acheté au Caire par Vansleb, coté 1483 A. Ce manuscrit, de format petit *in-folio*, ou grand *in-4.°*, paroît ancien : il a été écrit avec beaucoup de soin, et on y a mis toutes les voyelles. L'écriture a été effacée, en quelques endroits, par la vétusté ou par des accidens, et les mots effacés ont, le plus souvent, été mal restitués. Ce volume avoit un grand nombre de lacunes, qui ont été réparées par une main récente, assez mauvaise, et vraisemblablement par un copiste peu instruit. J'ai suivi ce manuscrit dans toutes les parties qui sont de la transcription primitive, autant qu'il m'a été possible, et j'ai vivement regretté qu'il se trouvât mutilé. Je ne le crois pas cependant exempt de fautes graves, et même d'omissions, ce qui tient, sans doute, à ce que le copiste l'aura transcrit d'après un manuscrit ancien qui pouvoit être défectueux. J'ai suppléé à ces omissions par le secours des manuscrits 1489 et 1502, et c'est aussi à ces manuscrits que je me suis principalement attaché pour le texte des parties restaurées, quand j'ai cru devoir abandonner le manuscrit 1483 A. J'avois d'abord eu l'intention d'indiquer, dans des notes, tous les passages où je m'étois écarté de ce manuscrit ; mais j'ai dû renoncer à ce projet, qui m'eût entraîné dans un travail très-long, excessivement fastidieux et peu utile.

Le manuscrit ayant été restauré au commencement et à la fin,

on n'y trouve aucune note qui en indique l'âge. Sur cent quarante-six feuillets, vingt-deux environ sont des restaurations faites, je crois, à diverses époques et par différentes mains.

2.° Manuscrit Arabe de la bibliothèque du Roi, et précédemment de celle de Colbert, de format petit *in-folio*, coté 1489. Il a été acheté à Alep, en 1673.

Ce volume, composé de trois cent quarante-un feuillets, est écrit tout entier de la même main. Il étoit destiné à recevoir des figures; mais elles n'ont point été exécutées, et les places où elles devoient être sont restées en blanc. Dans ce manuscrit, la rédaction est presque toujours plus longue que dans le numéro 1483 A. On y reconnoît manifestement des interpolations; et souvent on voit qu'on a substitué des mots d'un usage plus commun, à des expressions moins usitées que l'on trouve dans le n.° 1483 A. L'auteur de cette rédaction paroît aussi s'être attaché à faire disparaître de légères contradictions, ou des incohérences, que contenoit le récit primitif; mais quelquefois il s'est étendu outre mesure. Ce manuscrit a été écrit par un homme instruit, et il a été collationné; il s'en faut beaucoup cependant qu'il soit exempt de fautes. Il m'a servi principalement pour les derniers chapitres, dans lesquels le n.° 1483 A et le n.° 1502 ne m'offroient qu'une mauvaise restauration.

3.° Manuscrit Arabe de la bibliothèque du Roi, de format petit *in-4.°*, contenant trois cent cinquante-trois pages, et coté 1502. Il a appartenu à Gaulmin.

La rédaction contenue dans ce manuscrit approche beaucoup de celle du manuscrit 1489; mais, à commencer de la page 281 jusqu'à la fin, c'est une restauration mal écrite et copiée par un ignorant. Ce manuscrit étoit destiné à recevoir des figures; la place qu'elles devoient occuper est restée en blanc. J'ai souvent fait usage de ce manuscrit, plus souvent même que du n.° 1489, quand j'ai cru devoir abandonner la leçon du manuscrit 1483 A, dans les parties non restaurées. Quoiqu'il soit souvent fautif, il conserve certainement plus d'anciennes leçons, et le style y a été moins rajeuni que dans le n.° 1489. Il est fâcheux qu'il ait été mutilé

de plusieurs chapitres : il ne porte aucune date, non plus que le précédent ; mais je le crois plus ancien que le n.° 1489.

4.° Deux manuscrits Arabes de la bibliothèque du Roi, de format petit in-4.°, numérotés 1492 et 1501. Le premier, qui est orné de figures, a appartenu à la bibliothèque de Colbert, et a été acheté à Alep, en 1673 : il a été écrit en l'année 1080 de l'hégire (1669—70 de J. C.), et contient cent soixante-six feuillets. Le second a été écrit en 1053 (1643 — 4 de J. C.), et contient cent quatre-vingt-neuf feuillets. Les manuscrits 1492 et 1501 ont cela de particulier que le nom de Bidpai y est écrit تنديا ou تندبا. Dans le manuscrit 1501, le titre présente une autre singularité, c'est que l'ouvrage est attribué au sage *Buzurdjmihr*, fils de *Bakhtegan*, philosophe Indien. Ces derniers mots font voir que ce n'est qu'une méprise du copiste, qui a mis le nom de *Buzurdjmihr* au lieu de celui de *Bidpai*.

Je réunis ces deux manuscrits, parce que ce sont deux exemplaires d'une révision ou rédaction assez moderne. J'ignore si les versions Persanes de *Nasrallah* et de *Hosain Vaéz* ont contribué aux altérations ou interpolations faites dans le texte Arabe primitif : je ne serois pas éloigné de le croire. Quoi qu'il en soit, dans la rédaction que contiennent ces deux manuscrits, quelques-uns des derniers chapitres, qui sont très-courts dans celle que j'ai suivie, sont devenus d'une longueur extrême, et par-tout on aperçoit des traces certaines d'additions, additions qui nuisent plus à l'ouvrage qu'elles n'en augmentent le mérite.

Ces deux manuscrits sont très-fautifs, sur-tout le n.° 1501. J'y ai eu assez souvent recours, pour m'assurer, lorsque les manuscrits 1483 A, 1489 et 1502 offroient diverses leçons, quelle étoit celle qui avoit en sa faveur l'autorité d'un plus grand nombre de manuscrits. Ils m'ont aussi quelquefois, mais rarement, servi à corriger ou à suppléer le texte du manuscrit 1483 A.

Le manuscrit 1501 ajoute, à la fin du livre de *Calila*, une fable intitulée باب العجوم والبطاة, *Chapitre du Cygne et du Canard*, mais qui seroit mieux appelée *Chapitre des deux Cygnes et du Canard*. Au reste, le copiste a soin d'avertir que c'est une addition

faite au livre de Calila ; mais qui n'en fait point partie. Il y a apparence cependant qu'elle y a été ajoutée, il y a long-temps ; car elle se trouve dans la version Hébraïque et dans la traduction Latine de Jean de Capoue, où elle forme le seizième chapitre ; et elle fait aussi partie du livre de Calila, dans la traduction Latine de Raimond de Béziers. On ne la voit point dans la traduction de Siméon Seth.

5.<sup>o</sup> Manuscrit Arabe de la bibliothèque de Saint-Germain-des Prés, où il portoit le n.<sup>o</sup> 139, et auparavant de celle de M. de Coeslin, évêque de Metz, aujourd'hui de la bibliothèque du Roi. Ce manuscrit, de format *in-folio* ou grand *in-4.<sup>o</sup>*, est orné de figures. Il est d'une belle écriture ; mais extrêmement incomplet et d'un usage très-difficile, parce qu'on l'a fait relier sans avoir mis les cahiers et les feuillets à leurs places. En outre, beaucoup de feuillets déchirés ont été réparés avec de grands morceaux de papier blanc, sans qu'on ait rétabli l'écriture enlevée.

Ce manuscrit est celui de tous qui pourroit le plus donner lieu de croire qu'il auroit existé deux traductions Arabes du livre de Calila, indépendantes l'une de l'autre : il présente en général une rédaction simple et courte, et qui, cependant, s'éloigne très-souvent de celle du manuscrit 1483 A. J'ai déjà dit que je ne croyois pas à l'existence de deux traductions Arabes, faites immédiatement du pehlvi. Si l'on admettoit une conjecture que j'ai proposée ailleurs, et qui m'a été suggérée par un passage corrompu de Hadji-Khalfa, on pourroit croire que ce manuscrit nous a conservé la nouvelle rédaction faite sous le khalifat de Mahdi, en l'année 165, pour Yahya, fils de Khaled le Barmékide ; par Ali, surnommé *Ahwani* ou *Ahwazi*.

J'ai souvent consulté ce manuscrit ; mais je n'en ai suivi les leçons que très-rarement, et quand elles se trouvoient confirmées par d'autres manuscrits.

6.<sup>o</sup> Manuscrit Arabe du Vatican, n.<sup>o</sup> 367, de format petit *in-8.<sup>o</sup>* Je n'ai eu que peu de temps sous les yeux ce manuscrit, qui m'a paru récent et assez fautif. Je n'en ai admis, je crois, qu'une seule leçon, dans un passage où je suivois principalement



le manuscrit 1489, les deux manuscrits 1483 A et 1502 ne m'offrant, en cet endroit, que de mauvaises restaurations.

J'ai déjà observé que la version Grecque de Siméon Seth contient un chapitre qui ne se lit point dans beaucoup de manuscrits de la version Arabe et dans les traductions Persane et Hébraïque; c'est le chapitre du Roi des rats et de ses trois Conseillers. Ce chapitre cependant se trouve, et même d'une manière beaucoup plus étendue, dans les manuscrits Arabes n.<sup>os</sup> 1489 et 1502 : il se lit aussi dans le manuscrit du Vatican, que je n'ai pas en ce moment sous les yeux.

Je crois convenable de donner ici l'analyse de cet apologue.

### *Analyse de la Fable intitulée le Roi des rats.*

Dabschélim ayant demandé à Bidpai quel soin on devoit apporter à la recherche d'un conseiller fidèle et sincère, et quelle utilité on pouvoit en retirer, le philosophe lui répond que rien n'est plus important qu'un tel choix, et qu'un conseiller sincère et fidèle est la plus grande ressource que l'homme puisse avoir dans les circonstances difficiles et dangereuses. Pour prouver cela, il cite l'exemple d'un roi des rats appelé *Mihrar*, qui avoit trois vizirs : l'un se nommoit *Zoudamad*, le second *Schiragh* et le troisième *Bagdad*. Un jour la conversation tomba sur cette question, s'il étoit possible ou non à la nation des rats de se délivrer de la crainte des chats, crainte dont les rats avoient hérité de leurs pères. Le roi soutint qu'il ne falloit pas se laisser intimider par l'exemple des siècles antérieurs, et qu'on ne devoit pas désespérer de trouver quelque moyen de se délivrer d'une terreur qui rendoit amères toutes les douceurs de la vie. *Schiragh* et *Zoudamad* applaudirent au discours du roi; mais *Bagdad* garda le silence. Son silence déplut au roi, qui lui en fit de vifs reproches. *Bagdad*, après s'être excusé, dit que, quant à lui, son avis étoit qu'il ne falloit élever une semblable question que dans le cas où le roi croiroit avoir trouvé un moyen sûr de réussir dans son projet; qu'autrement il ne falloit pas même y penser, parce que Dieu seul pouvoit changer les inclinations innées des animaux; que d'ailleurs, en voulant améliorer son sort, on risquoit souvent de le rendre pire, et de souhaiter en vain, après cela, de se retrouver au même état où l'on étoit avant ces hasardeuses tentatives. Le vizir ayant ajouté qu'on avoit un exemple de cela dans ce qui étoit arrivé à un certain roi, *Mihrar* voulut connoître cette histoire, et *Bagdad* la lui raconta ainsi :

Un certain roi, dont les états étoient situés sur les bords du Nil, avoit dans son royaume une haute montagne couverte d'arbres et remplie de sources. Les fruits qu'elle produisoit en abondance servoient à la nourriture de tous les animaux du pays. Dans cette montagne il y avoit un trou par lequel souffloient tous les vents qui se font sentir sur la terre, et tout auprès de ce trou étoit un superbe palais où avoient habité les ancêtres de ce roi. Le souffle des vents qui sortoient de l'ouverture voisine leur étoit fort désagréable; néanmoins ils n'avoient jamais songé à abandonner ce palais et à transporter ailleurs leur résidence. Le roi conçut le dessein de boucher l'ouverture par laquelle les vents souffloient : il consulta son vizir qui chercha à le détourner d'un projet qui étoit au-dessus des forces humaines. Ces représentations furent mal accueillies du roi. Le vizir, pour donner plus de poids à ses objections, rapporta l'exemple d'un Ane, qui, pour avoir eu l'ambition d'avoir des cornes, se fit couper les oreilles. Le roi persistant néanmoins dans son projet, qui ne lui paroissoit présenter aucun autre risque que de ne pas avoir le succès désiré, le vizir n'insista pas davantage. Le roi ordonna donc à tous ses sujets de se rendre, en un certain jour de l'année où le vent avoit coutume d'être plus modéré, auprès de l'ouverture, de la remplir avec du bois, et de la fermer ensuite avec une forte digue construite en pierres et solidement bâtie.

La chose fut exécutée. Le vent cessa de souffler; mais six mois ne s'étoient pas écoulés, qu'une sécheresse affreuse avoit détruit toute végétation, et qu'à deux cents parasanges à la ronde, tous les végétaux et les animaux avoient péri, les fleuves étoient à sec, et la peste avoit fait des ravages affreux parmi les habitans. Dans leur fureur, ceux qui avoient encore un souffle de vie fondirent sur le palais, tuèrent le Roi avec toute sa famille et son vizir, détruisirent la muraille qui bouchoit l'ouverture et mirent le feu aux bois dont on l'avoit remplie; mais le feu ayant pris à ces bois, et le vent étant venu à souffler avec violence, il se forma un affreux incendie, qui, dans un espace de deux jours et deux nuits, consuma tout ce qui restoit encore dans ce pays, en sorte qu'il ne s'y trouva plus aucun être vivant, et aucune habitation qui ne fût anéantie.

Bagdad ayant achevé de raconter cette histoire, le roi ne se rendit point à ses représentations, et exigea que chacun de ses vizirs proposât son avis sur les moyens que l'on pourroit mettre en usage pour se délivrer de la crainte des chats. Il prit leurs avis, en commençant par celui qui étoit inférieur en rang aux deux autres. Celui-ci conseilla d'attacher une sonnette au cou à chaque chat, pour être averti de tous leurs mouvemens. Le second vizir réfuta cet avis, demandant quel étoit celui qui se chargeroit d'attacher les sonnettes au cou des chats: il proposa que le roi des rats, avec toute sa cour et toute la nation, se retirât dans le désert et y demeurât un an entier. Il ne doutoit point que les hommes, voyant que

les chats leur devenoient inutiles par l'absence des rats, ne prirent le parti de les tuer ou de les chasser de leurs maisons. Le petit nombre qui pourroit survivre à ce désastre, devenu sauvage, ne paroîtroit plus dans la ville, et alors les rats pourroient y revenir en toute sûreté. Cet avis ne fut point partagé par le troisième vizir : il ne pouvoit, ni admettre la supposition de la destruction totale des chats dans l'espace d'une année, ni comprendre comment la nation des rats supporteroit la disette à laquelle elle seroit exposée pendant un an de séjour dans le désert. Voici donc l'expédient qu'il proposa.

Le roi, dit-il, ordonnera à chaque rat de préparer, dans la maison qu'il habite, une excavation capable de contenir toute la nation, et d'y amasser la quantité de vivres nécessaire pour la subsistance de tous les rats du pays pendant dix jours. Cette excavation aura quatorze issues : sept conduiront hors des murs de la maison, et sept donneront entrée dans les appartemens où sont les meubles et les hardes du propriétaire. Quand cet ordre aura été exécuté, le roi se transportera avec tous les rats dans une maison appartenant à un homme riche, et où il y aura un chat. Nous commencerons alors à travailler, mais modérément : nous aurons soin de n'attaquer que les hardes et les meubles, et de ne toucher à rien de ce qui se mange. Le propriétaire, témoin de nos ravages, croira qu'un seul chat ne lui suffit pas ; il en prendra un second, puis un troisième ; et nous, de notre côté, nous nous efforcerons d'augmenter le dégât à mesure qu'il augmentera le nombre des chats. Le maître de la maison, observant cela, prendra le parti d'essayer si, en supprimant un chat, le dommage diminueroit : il en chassera donc un ; alors nous observerons de faire moins de ravage dans ses meubles. Bientôt un second chat disparaîtra, et nous diminuerons encore nos dévastations. Cet homme ne manquera pas de se débarrasser du troisième chat, et aussitôt nous quitterons tous sa maison, pour nous transporter dans une autre. Quand cela se sera répété dans plusieurs maisons, les hommes, convaincus que les chats leur font plus de tort qu'ils ne leur sont utiles, tueront tous les chats domestiques, et, non contents de cela, ils feront la chasse aux chats sauvages et les détruiront aussi. Ainsi nous serons entièrement délivrés de cet animal qui fait le sujet de nos craintes.

Le roi des rats approuva cet avis et le mit à exécution. L'événement répondit complètement à l'espoir que les rats en avoient conçu, et les chats devinrent tellement odieux aux habitans que, depuis ce temps, quand ils voyoient un meuble ou un habit endommagé, ou quelques provisions entamées, ils disoient : un chat n'auroit-il point passé par ici ! Si même une maladie épidémique attaquoit les hommes ou les animaux, ils se disoient : peut-être qu'un chat sera entré dans cette ville !

64 NOTICE DES MANUSCRITS.

Telle est cette fable, qui ne se trouve que bien imparfaitement dans la version Grecque de Siméon Seth. On ne sauroit en louer beaucoup l'invention, et elle remplit assez mal le but pour lequel elle est racontée.

Dans la fable des deux Cygnes et du Canard, qui se lit dans le manuscrit 1501, se trouve insérée une fable du Roi des chats et de ses trois Vizirs ou Conseillers; mais elle n'a aucun rapport avec celle-ci.

Comme l'ordre des chapitres n'est pas le même dans les divers manuscrits Arabes du livre de Calila, je crois convenable d'indiquer ici l'ordre suivi dans chacun des manuscrits dont j'ai fait usage, à l'exception du manuscrit du Vatican, que je n'ai plus sous les yeux, et de celui de Saint-Germain-des-Prés n.° 139, dont les feuillets ont été tellement transposés qu'on ne peut point reconnoître avec certitude leur ordre primitif. Je néglige les divers prolégomènes, pour ne m'occuper que des chapitres qui appartiennent essentiellement à ce recueil.

*Ordre des Chapitres des Manuscrits*

1489.	1492.	1501 et 1502.
Aventures de Calila et Dimna.	<i>Idem</i> .....	<i>Idem</i> .
Jugement de Dimna.....	<i>Idem</i> .....	<i>Idem</i> .
La Colombe au collier.....	<i>Idem</i> .....	<i>Idem</i> .
Les Corbeaux et les Hiboux...	<i>Idem</i> .....	<i>Idem</i> .
Béladh, Iladh et Irakht.....	Le Singe et la Tortue.....	<i>Idem</i> .
Le Roi des rats (1).....	Le Moine et la Belette.....	<i>Idem</i> .
Le Rat et le Chat.....	<i>Idem</i> .....	Béladh, Iladh et Irakht.
Le Roi et l'Oiseau.....	<i>Idem</i> .....	Le Rat et le Chat.
Le Lion et le Chacal.....	<i>Idem</i> (2).....	Le Roi et l'Oiseau.
Le Singe et la Tortue.....	Béladh, Iladh et Irakht.....	Le Lion et le Chacal.
Le Moine et la Belette.....	La Lionne et le Cavalier.....	Le Voyageur et l'Orfèvre.
La Lionne et le Cavalier.....	Le Moine et son Hôte.....	Le Fils du roi, &c.
Le Moine et son Hôte.....	Le Voyageur et l'Orfèvre.....	La Lionne et le Cavalier,
Le Voyageur et l'Orfèvre.....	Le Fils du roi, &c.....	Le Moine et son Hôte.
Le Fils du roi et ses Compagnons	Le Roi des rats.....	(3)

(1) Cette fable ne fait pas partie de cette édition.

(2) A partir d'ici, tout le reste du volume n'est qu'une assez mauvaise restauration.

(3) Le manuscrit 1501 ajoute ici la fable des deux Cygnes et du Canard, en avertissant qu'elle ne fait point corps avec ce recueil.

---



---

# TABLE DES CHAPITRES

## DU LIVRE DE CALILA.

---

<b>C</b> HAPITRE PREMIER. <i>Préface de ce livre, composée par Ali, fils d'Alschah, Farési.</i> . . . . .	Page 2
<b>CH.</b> II. <i>Mission de Barzouyèh dans l'Inde, pour y prendre une copie du livre de Calila et Dimna.</i> . . . . .	31
<b>CH.</b> III. <i>Exposition du sujet de ce livre, composée par Abdallah, fils d'Almokaffa.</i> . . . . .	45
<b>CH.</b> IV. <i>Chapitre de Barzouyèh le médecin, écrit par Buzurdjmihir, fils de Bakhtégan.</i> . . . . .	61
<b>CH.</b> V. <i>Le Lion et le Taureau; emblème de deux amis entre lesquels un menteur sème la division.</i> . . . . .	78
<b>CH.</b> VI. <i>Informations contre Dimna, et excuses qu'il fait valoir pour sa défense.</i> . . . . .	135
<b>CH.</b> VII. <i>La Colombe au collier; emblème des amis sincères.</i> . . . . .	160
<b>CH.</b> VIII. <i>Les Hiboux et les Corbeaux; emblème d'un ennemi, dont on ne doit point être dupe.</i> . . . . .	180
<b>CH.</b> IX. <i>Le Singe et la Tortue; emblème de celui qui, ayant obtenu ce dont il avoit besoin, le perd.</i> . . . . .	209
<b>CH.</b> X. <i>Le Moine et la Belette; emblème de l'homme qui agit précipitamment, avant de s'être assuré de la vérité.</i> . . . . .	216
<b>CH.</b> XI. <i>Le Rat et le Chat; emblème de l'homme qui a beaucoup d'ennemis.</i> . . . . .	220
<b>CH.</b> XII. <i>Le Roi et l'Oiseau; emblème des hommes vindicatifs, auxquels on ne doit point se fier.</i> . . . . .	228

66 TABLE DES CHAPITRES.

CH. XIII. <i>Le Lion et le Chacal ; emblème de l'homme qui cherche à se réconcilier avec celui qu'il a maltraité injustement.</i> . . . . .	Page 236
CH. XIV. <i>Histoire d'Iladh, Béladh, Irakht et le sage Kibarioun.</i> . . . . .	247
CH. XV. <i>La Lionne et le Cavalier ; emblème d'un homme qui s'abstient de nuire à autrui , à cause du mal qui lui en revient à lui-même.</i> . . . . .	266
CH. XVI. <i>Le Moine et son Hôte ; emblème d'un homme qui abandonne son état pour en embrasser un autre.</i> . . . . .	270
CH. XVII. <i>Le Voyageur et l'Orfèvre ; emblème de l'homme qui fait du bien à ceux qui n'en sont pas dignes.</i> . . . . .	272
CH. XVIII. <i>Le Fils du roi et ses Compagnons ; emblème des destins et de l'effet inévitable des décrets divins.</i> . . . . .	278
MOALLAKA de Lébid . . . . .	287



## NOTES CRITIQUES

### *Pour le Texte Arabe du Livre de Calila et Dimna.*

*Page 3, ligne 3.* L'espèce d'argument qui précède l'introduction attribuée à Ali ben-Aschah, contient en peu de mots l'analyse de tous les divers prolégomènes qui précèdent le livre de Calila, comme si tout cela étoit l'ouvrage d'Ali. Cet énoncé est faux. L'introduction d'Ali ne s'étend que jusqu'à l'histoire de la mission de Barzouyeh dans l'Inde, qui commence *page 31.*

*Page 3, ligne 9.* Au lieu de *واعتبر*, on lit aussi *وافتن*.

*Page 4, ligne 5.* Quelques manuscrits nomment le roi de l'Inde *فورك*, comme qui diroit *le petit Four* ou *Porus*.

*Page 4, ligne 10.* Cette expression *قطع الليل* est prise de l'Alcoran, sur. *XV, v. 65* de l'édition de Hinckelmann.

*Page 6, ligne 13.* Le sens de ces mots *اوقع ذو القرنين في عسكرة صيحة عظيمة*, est, je crois, qu'*Alexandre fit pousser un grand cri par son armée.* Le texte n'est pas aussi clair qu'on pourroit le désirer.

*Page 7, ligne 3.* Cette expression *منحه الله اكتناغم* est une formule assez souvent employée. Elle n'est point empruntée de l'Alcoran, et j'ignore quelle en est l'origine. Elle se trouve dans ma *Chrestomathie Arabe*, tom. I, p. 350, où on lit par erreur *منحه*. Il est vraisemblable que le sens est, *ils tournèrent le dos.* Au reste il paroît que le verbe *منح* s'emploie comme synonyme de *فتح*. Voyez la *Vie de Timour* par Ebn-Arabschah, édition de Manger, tom. I, p. 434, et tom. II, p. 208. Il se pourroit que cette formule dût son origine au traitement que Sapor fit souffrir aux Arabes vaincus, et qui lui valut le surnom de *ذو الاكتناغ*. Voyez *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, p. 308.

*Page 8, ligne 8.* Cette phrase *ويعن فما نروح* a quelque chose d'embarrassé,

et je soupçonne que le texte est altéré. Je l'entends ainsi : « Nous autres » philosophes, nous ne nous soumettons à supporter ces vices, lorsqu'ils se rencontrent dans les rois, que dans l'espérance de les ramener à une bonne conduite et à la pratique de la justice; si nous négligeons de nous acquitter de ce devoir, nous nous exposons infailliblement à éprouver des désagrémens et à devenir l'objet des critiques les plus sensibles, parce que nous serons jugés par les insensés eux-mêmes, plus insensés qu'eux, et qu'à leurs yeux nous paroîtrons leur être inférieurs en mérite. »

Les trois manuscrits 1483 A, 1489 et 1502 n'offrent sur ce passage aucune variante de quelque importance.

*Page 9, ligne 9.* Les mots الحيوان البهيمى sont joints ici à des féminins, ce qui peut paroître irrégulier. Cela a lieu souvent avec le mot حيوان, comme nom collectif ou nom d'espèce. Voyez ma Grammaire Arabe, tom. II, p. 188, n.° 320.

*Page 10, ligne 10.* On voit ici le masculin et le féminin employés confusément. C'est une irrégularité très-fréquente aussi dans Kazwini, et que j'ai cru devoir conserver.

*Page 10, ligne 15.* Il y a ici une ellipse. Le sens est : « Il ne pouvoit » trouver le chemin qui devoit le conduire au lieu où étoient sa pâture et » sa boisson, en sorte qu'il n'avoit à manger que ce qu'il pouvoit arracher » avec ses lèvres, du lieu où il étoit. »

Ces mots الا ما يقيم من موضعه ne se lisent pas dans les manuscrits 1489 et 1502. Peut-être faut-il lire يقيم, à la première forme, au lieu de يقيم à la seconde forme.

*Page 11, ligne 6.* Le verbe اعظم, qui signifie certainement périr, manque dans nos dictionnaires; mais on y trouve عظم, عاظم et عطوم, periens.

*Page 12, ligne 12.* Traduisez ainsi, Il demanda à parler à l'introducteur, c'est-à-dire, à l'officier chargé d'annoncer et d'introduire les personnes qui se présentoient pour parler au roi.

*Page 13, ligne 12.* On lit عقله dans tous les manuscrits, et je n'ai pas osé le changer : néanmoins je suis convaincu que l'auteur a écrit عقباه, ce qui donne un parallélisme parfait pour le sens et pour les mots.



## NOTES CRITIQUES.

69

*Page 13, ligne 14.* On lit dans le manuscrit 1489 : *ومن ظلم للكفاء حقوقهم* : cette leçon me paroît préférable.  
*عد من الجهال*

*Page 14, ligne 8.* Traduisez ainsi : « Quoique l'on ne puisse pas supposer » qu'un homme tel que lui ait eu l'audace de s'ingérer dans les affaires » d'état, dont la connoissance n'appartient qu'aux rois. » *ان على* a fréquemment le sens que je lui donne ici.

*Page 15, ligne 7.* Les mots *وما يراه* signifient : *Il fera ensuite ce qu'il jugera à propos.* On dit dans le même sens *وما بدا له*.

*Page 16, ligne 3.* Il y a ici un passage fort obscur, et altéré dans la plupart des manuscrits, et peut-être dans tous. La leçon que j'ai adoptée, et qui me paroît la moins mauvaise, doit être traduite ainsi : « Lorsqu'un » homme possède ces qualités au degré le plus éminent, ni l'abondance » de sa fortune ne le précipite dans des accidens fâcheux, par rapport » à ce monde, et dans des revers, ni il ne se laisse aller à l'affliction, » quand la providence ne permet pas que quelqu'une de ses jouissances » demeure stable et se conserve. »

Peut-être vaudroit-il mieux substituer *يَعْمَى* à *يَعْمَى*, et lire *ولا الى نقصن* *من عقباه* ou *من اخرته*. Le sens seroit alors : « . . . ni l'accroissement de » la fortune dont il jouit ne le précipite dans des accidens fâcheux par » rapport à ce monde, et dans des pertes par rapport à l'autre vie, » ni &c. »

*Page 16, ligne 13.* Les manuscrits 1489 et 1502 lisent *افضل خلة العلماء*, au lieu de *افضل خلة العلم*, et cette leçon est préférable.

*Page 17, ligne 10.* Le mot *استطل* ne présente pas un sens clair et satisfaisant. Si cette dixième forme est, comme on peut le supposer, synonyme de la première, le sens peut être : « La chose la plus excellente » par laquelle l'homme peut se faire aimer et admirer, c'est sa langue. » Mais la suite des idées repousse cette interprétation. Dans le manuscrit 1489 et dans les man. 1492 et 1501, on lit *استعاذ*, ce qui peut signifier : « La chose la plus excellente entre celles dont l'homme doit prier Dieu » de le garantir, c'est sa langue. » Si l'on admettoit cette leçon, je pense qu'il faudroit lire *أفضل*, *la chose la plus fâcheuse*, au lieu de *افضل*, *la chose la plus excellente* : il y auroit alors plus d'analogie entre les idées.

Le man. 1502 porte *ما يستبطل به الانسان لسانه* leçon à laquelle on ne sauroit donner un sens raisonnable.

Puisque l'auteur vante les avantages du silence, on peut conjecturer qu'il avoit écrit *ما استبطل به الانسان امساك لسانه* « La plus » excellente des qualités par lesquelles l'homme peut se faire aimer et » admirer, c'est de retenir sa langue. » Le mot *امساك* omis aura rendu ce passage inintelligible. On peut aussi supposer que la vraie leçon est : *واعضل ما استبطل به الانسان لسانه* « La chose la plus fâcheuse entre » celles par lesquelles l'homme est égaré et entraîné dans sa perte, c'est » sa langue. » Les mots de la racine *عضل* ont souvent été corrompus par les copistes, qui ont aussi substitué fréquemment le *ظ* au *ض*.

Page 17, ligne 11. Je traduis ainsi ce passage : « Entre les choses que je » me propose en ce moment, celle par laquelle il est convenable que je » commence, c'est ( le vœu que je fais ) que le fruit de mon action soit » tout entier pour le roi, et nullement pour moi ; je veux que l'utilité en » revienne au roi par préférence à moi-même, bien que je n'aie en vue, » dans tout ce que je lui dirai, que les intérêts de la vie future ; je » desire que tout le profit et toute la gloire en soient pour lui : quant à » moi, j'aurai rempli un devoir indispensable et de rigueur. »

Page 18, ligne 5. Le mot *شكر* se prend souvent dans le sens de *bonnes œuvres, acte de bienfaisance*. J'en ai vu plusieurs exemples dans des écrits modernes.

Page 20, ligne 12. Ce passage où il est question de quatre choses indignes des rois, ne se trouve, comme on le lit ici, que dans les man. 1483 A et 1502. Dans les autres, il n'est question que de trois choses. Ici la quatrième est *الرفق في العاورة*, c'est-à-dire, *la familiarité dans la conversation*. Les mots suivans *فان المسفة ليس من شأنها* n'offrent point un sens clair. Le seul sens plausible qu'on puisse leur donner, est celui-ci : *car la sottise ne leur convient point*, c'est-à-dire, la trop grande familiarité dans la conversation est une sorte de sottise qui ne convient pas aux rois. Mais, plus j'y réfléchis, plus je me persuade que l'auteur avoit écrit *الرفث* les *paroles obscènes*. Ce léger changement donne un sens parfaitement juste. Le mot *رفث*, d'un usage assez rare, ayant été altéré et changé en *رفق*, les copistes suivans, qui ont trouvé que cela ne

donnoit pas un sens satisfaisant, auront supprimé tout-à-fait la quatrième chose.

Page 20, ligne 13. C'est encore seulement dans les deux manuscrits 1483 A et 1502, qu'on lit les mots *ولم يكن بلاغا* qui paroissent déplacés ici. Je soupçonne qu'il y a encore là une corruption. Peut-être l'auteur avoit-il écrit *ولم يكن بلاغ* et il n'était point un *discur de paroles frivoles*. Un copiste ignorant, croyant qu'il falloit prononcer *بلاغ*, aura pensé qu'il y avoit une faute de grammaire, et aura écrit *بلاغا*.

Page 21, ligne 14. On lit dans le man. 1489: *فاني غير مضطع به ولا يقوم*: *الا بك*. Cela est plus clair; mais je crois que la leçon que j'ai suivie, et qui est celle des manuscrits 1483 A et 1502, est la leçon primitive.

Page 22, ligne 10. J'aimerois mieux lire: *ما جدد الله من حسن رأي لللك*: *في بيدبا*. On lit *حسن* dans le manuscrit 1489; et les manuscrits 1492 et 1501 présentent la leçon que je propose, si ce n'est qu'ils omettent les mots *في بيدبا*.

Page 23, ligne 2. Je soupçonne que l'auteur avoit écrit *وانعقدت*, au lieu de *وانقادت*, qu'on lit dans tous les manuscrits. Ce dernier verbe se dit ordinairement des personnes, et non des choses. Aussi, pour se conformer à cet usage, a-t-on substitué, comme on le voit dans les manuscrits 1492 et 1501, *ولاية الامور* à *الامور*: c'est certainement une correction postérieure.

Page 23, ligne 9. Les mots *وكذلك الشباب* ne se lisent que dans le manuscrit 1483 A: tous les autres présentent des leçons différentes. Je soupçonne que l'auteur avoit écrit *كسكراتة الشراب*.

Page 24, ligne 1. Je traduis ainsi les premières lignes de cette page:

« Je n'ai pas voulu qu'après ma mort ou celle du roi, tout le monde » sur la terre dît de moi: Le philosophe Bidpai étoit contemporain du » tyran Dabschélim, et il ne l'a point ramené des excès dans lesquels » il étoit tombé; et en vain prétendroit-on l'excuser, en disant que la » crainte pour sa propre vie l'a empêché de parler à ce roi; car il pouvoit » s'enfuir et abandonner son voisinage. Pour moi, j'ai trouvé qu'il étoit » bien dur de s'éloigner de sa patrie: j'ai donc pris la résolution d'ex- » poser généreusement ma vie, &c. »

*Page 28, ligne 4.* On lit dans le manuscrit 1483 A : ليكون، ليه فيه حظ .

Ce passage se lit différemment dans tous les divers manuscrits. J'ai substitué نظر لمن له، et cette correction m'a été suggérée par le manuscrit 1502, où on lit : ليكون فيه حظ لمن نظر في الابواب كلها . Je ne serois pas éloigné néanmoins de croire qu'il y a ici quelque chose d'omis. Peut-être l'auteur avoit-il écrit : ليكون كل من نظر في باب من الابواب : له فيه حظ ، c'est-à-dire , « Afin que toute personne qui jetteroit les » yeux sur un seul de ces chapitres, y trouvât une instruction utile. »

*Page 29, ligne 5.* Ces mots وعلموا انها السبب في الذي وضع لهم، s'ils ne sont pas déplacés ou interpolés, doivent signifier : « Et ils ont reconnu » que les animaux ( introduits et mis en scène dans ces fables ) ne sont » que le moyen employé pour exprimer les vérités qu'on y a déposées » pour eux, » c'est-à-dire, pour les lecteurs. Mais je crois que la vraie leçon est celle du m. 1502 : فاصغت للحكماء الى حكمه وتركوا البهائم وعلموا : انها السبب الذي وضع له » maximes de ce livre ; ils ont laissé là les animaux, et ils ont reconnu que » ces maximes étoient le véritable objet en vue duquel il a été composé. »

*Page 31, ligne 6.* Je crois que le mot مستبشرا est une faute. C'est la leçon actuelle du manuscrit 1483 A. Dans le manuscrit 1489, on lit مشتهرا : ce passage ne se trouve point dans le manuscrit 1502. Je crois qu'on lisoit primitivement, dans le manuscrit 1483 A, مستأثرا, et c'est certainement la vraie leçon.

*Page 31, ligne 7.* Au lieu de يقرّ قرار, le manuscrit 1502 porte ياخذ قرار, et le manuscrit 1489, يقره قرار. Peut-être cette dernière leçon mérite-t-elle la préférence. J'aimerois pourtant mieux lire يقرّ له قرار

*Page 32, ligne 8.* Je traduis ainsi ce passage : « Celui qui a reçu de Dieu » la raison, à qui elle a été donnée en partage, et dont le fond naturel » excellent a été aidé par l'instruction, recherche avec avidité ce qui » peut remplir son heureuse destinée. » On lit, dans le man. 1502, واغنى بصدق قرينته عن الادب , c'est-à-dire, « et qui, à cause de son excel- » lent fond naturel, peut se passer de l'instruction ; » mais cette idée est évidemment contraire à l'intention de l'auteur. Le man. 1483 A porte

porte **واعين بصدق قريجة الادب** : c'est par conjecture que j'ai restitué ce texte comme je l'ai fait.

Dans le man. 1492, on lit : **فمن رزقه ومن به عليه واعانه بنفسه بالثابرة على** . Quoique ceci me paraisse une correction postérieure, je crois y voir les traces d'une ancienne leçon. Je soupçonne que cette ancienne leçon étoit : **واعين بصدق قريجة وحرص على طلب الادب** : c'est-à-dire, « celui qui tient de Dieu la raison, à qui elle a été donnée en partage, qui a reçu le secours d'un bon naturel, et a recherché » avidement l'instruction, jouira du bonheur en ce monde, &c. » Cette conjecture est confirmée par la version Persane de Nasr-Allah; où on lit : **وهرک از فیض آسمانی وعقل غریزی بهر مند شد وبر کسب هنر مواظبت نمود وبر تجارب متقدمان عاقل تامل عاقلانه واجب دید ارزوهای دنیا یابند**

*Page 35, ligne 11.* Au lieu de **من حالک**, qu'on lit dans les deux manuscrits 1483 A et 1502, j'aimerois mieux **ما حاجتک** ou **من حاجتک** : cette dernière leçon est celle du manuscrit 1492.

*Page 36, ligne 6.* Le man. 1483 A porte **والخري لما يخطم**. C'est le seul qui présente cette leçon, de laquelle il résulte un sens absurde; mais elle me donne lieu de conjecturer que l'auteur avoit écrit : **والخري** , **لما يرضيم** , **والخريز عما يخطم**, ce qui donne un sens très-satisfaisant.

*Page 37, ligne 2.* A commencer de ces mots **فلما انتهيت** jusqu'à ceux-ci **على الایجاز**, le texte est tellement corrompu dans les manuscrits 1483 A et 1502 ( ce passage est omis dans le man. 1489 ), qu'il est difficile de l'entendre. J'ai combiné les leçons de ces deux manuscrits, de manière à en former un sens que l'on puisse supporter, et j'entends ainsi ce texte : « Mais quand vous en êtes venu à me dire de vous-même que vous » aviez deviné mon intention et l'objet de mon voyage, à me faire des » offres de votre plein gré, et à m'exprimer l'empressement avec lequel » vous avez saisi mes premières ouvertures, je me suis contenté de vous » parler très-brièvement, je vous ai fait connoître la plus importante » de mes affaires en peu de paroles, et j'ai cru qu'il suffisoit de vous » exposer la chose en raccourci. »

Dans le man. 1492, ce texte a été ainsi réformé : **فلما انتهيت اليك**

طرفاً منها المكتفيت به أنت عما سواه فعرفت باليسير الكثير الحسن قسمة الله عز وجل لك في العقل والأدب فكفيتني مونة الكلام والجواب بالاسعاف بالحاجة كما قد بدأتك

Nasr-allah, dans sa version Persane, a paraphrasé ce passage, en sorte qu'on ne peut pas bien juger comment il lisoit dans le texte Arabe. Siméon Seth a rendu cet endroit d'une manière qui donne lieu de croire que le texte Arabe étoit peu intelligible dans le manuscrit dont il faisoit usage. Il met dans la bouche de l'Indien ce que notre texte attribue à Barzouyèh, et cela change entièrement l'ordre du dialogue.

On peut observer à cette occasion une de ces additions dans lesquelles, comme je l'ai dit ailleurs, ce traducteur Grec fait allusion à l'Écriture sainte. Au lieu de cette phrase du texte Arabe: « Lorsqu'un » secret est confié comme un dépôt à un homme prudent et discret, » il est en sûreté, et celui qui en a fait la confidence voit son espoir » parfaitement rempli; il en est comme d'une chose précieuse qu'on » a renfermée dans une place forte », Siméon Seth dit: Καὶ ὁ σοφὸς, ὃ ἂν παραδῆ μυστήριον, καὶ λάβῃ τὴν ἑαυτοῦ ζήτησιν ἐκ τοῦ παρόντος, ὡμίωται ἀνθρώπῳ οἰκοδομῶσιν τὴν ἑαυτοῦ οἰκίαν ἐπὶ πέτραν σερεῖαν, ἢ κατέβῃ ἢ ἐροχῆ, καὶ οὐκ ἐσάλευσεν, ἢ ἐπὶ ὄρος ἀσάλευτον, ὃ παρ' ἀνέμων οὐ σαλεύεται. Voyez Matth. ch. 7, v. 24 et suiv.

Page 37, ligne 14. En combinant les diverses leçons des man. 1483 A, 1489 et 1502, je conjecture qu'il faut lire *لا يَتَكَلَّمُ بِهِ فَاذْهَبَ* *معاً انه خليق ان لا يتكلم به فانه لا*, et je traduis ainsi: « Quoique le mieux fût en- » core de ne point du tout parler d'un secret; car un secret connu de deux » personnes qui le savent et en font le sujet de leur conversation, ne » sauroit rester secret. En effet, si deux personnes parlent d'un secret, » il est impossible que, soit d'un côté, soit de l'autre, il ne se commu- » nique à un tiers: or tout secret qui est connu de trois personnes, » est infailliblement divulgué. »

Page 43, ligne 6. Ces mots *وتنسبه اليه والى حمبه وصناعته* signifient proprement que le roi vouloit que ce chapitre fût intitulé: *Chapitre de Barzouyèh fils de tel et tel, médecin*. Et en effet ce chapitre est mis dans la bouche de Barzouyèh, et il n'y est question que de son origine et de la manière dont il exerçoit la profession de médecin.

*Page 43, ligne 12.* Je traduis ainsi ce passage : « Fais tous tes efforts pour »  
 » que le sujet de ce traité ( ou chapitre ) qui portera le nom de Barzouyèh ,  
 » paroisse à tous les lecteurs, grands et petits, supérieur à tous les  
 » autres chapitres, et mieux assorti au genre qui convient à cette sorte  
 » de science ( c'est-à-dire à l'enseignement de la morale ) : tu seras par  
 » suite de cela le plus heureux de tous les hommes, puisque tu auras  
 » seul et sans partage le mérite de la composition de ce chapitre. »

Le chapitre de Barzouyèh est appelé ici كتاب et non pas باب, parce qu'il forme un hors-d'œuvre, un écrit tout-à-fait distinct et séparé du livre de Calila.

*Page 45, ligne 9.* Ni le traducteur Persan Nasr-allah, ni le traducteur Hébreu et Siméon Seth n'ont rendu les mots du texte Arabe ان يُعَقَّلَ عَنْهُمْ. Il est permis de croire que cette manière de s'exprimer leur a paru insolite et obscure. Voici comment j'entends ce passage :

« C'est ici le livre de Calila et Dimna. C'est un de ces recueils de »  
 » fables et d'apologues dans lesquels les sages de l'Inde ont, comme par »  
 » l'effet d'une heureuse inspiration, fait entrer les discours et les maximes »  
 » les plus importantes au succès de l'objet qu'ils se proposoient d'at- »  
 » teindre ( c'est-à-dire de l'instruction des hommes ). En effet, les savans, »  
 » de quelque religion qu'ils aient été, n'ont jamais cessé de désirer que »  
 » les hommes fussent instruits par eux ; ils ont imaginé, pour parvenir à ce »  
 » but, toute sorte d'artifices ; ils ont cherché des prétextes de tout genre »  
 » pour avoir occasion de produire au grand jour les vérités qui étoient »  
 » comme déposées en eux-mêmes &c.

*Page 45, ligne 13.* « Ils ont trouvé dans cet artifice une voie détournée »  
 » pour proposer ce qu'ils vouloient dire, et des sentiers écartés au »  
 » moyen desquels ils pussent entrer en matière. »

اخذ من signifie, commencer. . . . . s'insinuer. . . . . se mettre en train.

*Page 45, ligne 14.* « Le jeune homme qui commence à étudier, apprend »  
 » gaiement par cœur une chose qui se grave dans son esprit, sans »  
 » qu'il sache trop ce que c'est ; il ne voit là rien autre chose qu'un »  
 » livre écrit et orné de figures dont il est mis en possession. Il en est »  
 » de lui alors comme d'un homme qui, au moment où il atteint l'âge »  
 » mûr, trouve que ses père et mère lui ont amassé un trésor, et ont

» acquis pour lui des biens fonds, qui le dispensent de se fatiguer dans  
 » le métier qu'il a embrassé pour assurer sa subsistance; de même ce  
 » jeune homme, au moyen des sages maximes qu'il a à sa disposition,  
 » n'a plus besoin d'aucun autre genre d'instruction. »

*Page 46, ligne 7.* Au lieu de *الاجعال* qu'on lit dans les man. 1483 A et 1502, le man. 1489 porte *الافعال*. Je crois que c'est une correction du copiste. J'entends par *اجعال* des *actions*: le verbe *جعل* avec les noms d'action *جَعَلَ* et *جَعَالَة*, est synonyme de *صنع*.

*Page 47, ligne 5.* Les mots *وكانت مقالته لم اوجبت الحجة عليه* signifient: « Le discours qu'il leur tint ne servit qu'à sa propre condamnation. » Le man. 1502 ajoute *عند ظنّه* après *عليه*, ce qui donne un sens absurde, à moins qu'on ne lise *عند ظنّم* ou *عليهم*. Dans le manuscrit 1489 on lit: *فكانت قراءته لها اوجبت الحجة عليه عند ظنّه*; ce qui est également mauvais. On pourroit lire: *فكانت قراءته لها اوجبت الحجة عليهم عند ظنّه*: « Il s'imagina » que la lecture qu'il avoit faite de cette feuille, suffisoit pour les condamner. » Je croirois volontiers que c'est là la vraie leçon.

Mais peut-être y a-t-il ici une omission et l'auteur avoit-il écrit: « On lui demanda alors d'aller chercher cette feuille. Il le fit et se mit » à la lire, comme un homme qui ne comprenoit pas ce qu'il lisoit. » Ainsi la lecture qu'il en fit, le condamna. » Ce qui me porte à le croire, c'est qu'on lit dans la traduction de Jean de Capoue: *Et ille: lege, ut audiam. At ille, quum legeret, non intelligebat quid intendebant per illud. Et sic sua lectura addebat super ejus culpam.*

*Page 49, ligne 2.* Je pense que le sens de cet endroit est celui-ci: « L'homme » qui possède la science ne trouve d'occasion d'en tirer utilité que par » la pratique. » Je suppose que la restriction indiquée par *انما* tombe sur *بالعمل* et que cela doit s'entendre comme s'il y avoit *وان صاحب العلم لا يعرض ليتنفع به الا بالعمل*. Ce passage ne se trouve que dans les man. 1483 A et 1502: dans le second on lit *يعرض بالعقل*, ce qui est certainement une faute. Aucune des versions ne représente littéralement le texte.

*Page 49, ligne 4.* Voici comment ce passage se lit dans les deux ma-



manuscrits 1483 A et 1502, les seuls où j'en trouve : ولعله ان يكون قد حاسب نفسه فوجدها قد تركت اشياء ومجيت به فيما هو اعرف بفسرها فيه وعادتها من ذلك المسلك في الطريق الخوف قد عرفته . Je ne crois pas qu'on puisse donner aucun sens à cela. Ni la version Persane de Nasr-allah, ni la traduction Grecque de Siméon Seth, ne fournissent aucun moyen de restituer le texte de cet endroit. Il paroît seulement que Nasr-allah a lu غارتها au lieu de عادتها . Dans la version Latine de Jean de Capoue on lit : *Sicut si dictum fuerit alicui, quoniam fuerit quidam sciens malam viam, et ivit per illam, diceret ipsum utique fuisse stultum, si cognosceret sua opera, sciret quoniam peiora sunt operibus illius qui novit malam viam, et ivit per eam.* C'est en prenant pour guide cette version, que j'ai restitué par conjecture le texte; je l'entends ainsi : « Et peut-être, si cet homme ( qui ne fait pas usage de sa science pour régler ses actions ), fût entré en compte avec son ame, il auroit reconnu qu'elle s'étoit livrée à des passions qui l'ont précipitée dans des choses dont il connoissoit encore mieux les inconvéniens et les dommages funestes à son ame, que cet homme qui avoit marché dans un chemin périlleux, et qu'il connoissoit pour tel.

Peut-être aurois-je dû mettre هو اعرف هي plutôt que اعرف هي . Au reste, je ne prétends pas que cette restauration ne laisse rien à désirer.

*Page 51, ligne 2.* Il semble qu'il vaudroit mieux lire ساقه ; mais j'ai suivi la leçon des deux manuscrits 1483 A et 1502. Le sens est : « Nous ne devons point nous mettre en colère contre une personne que Dieu conduit à nous, pour notre avantage, quoique nous nous attendions à toute autre chose de la part de cette personne. »

*Page 51, ligne 5.* Les deux manuscrits 1483 A et 1502 lisent يعود . Cette fable ne se lit point dans les man. 1489, 1492 et 1501. On lit, dans Siméon Seth, οὐδεις ἐδέδου αὐτῶν π, et dans la version Latine de Jean de Capoue, *et negantibus sibi petitionem suam, rediit confusus ad domum suam.* On pourroit penser qu'il faut lire يعود au lieu de يعود : cependant je trouve encore ailleurs, p. 62, le verbe عاد construit avec la préposition ب ; et, par la comparaison de ces deux passages, je juge que dans cette construction عاد signifie *exercer, pratiquer* une vertu, un talent, comme عادود, que nos dictionnaires, lorsqu'il est construit avec l'accu-

satisfait de la chose, rendent par *assiduus, sedulus fuit in re*. Le verbe **عاد**, suivi de la préposition **ب**, doit, conformément à l'analogie grammaticale, être synonyme de **عاد** suivi de l'accusatif.

*Page 52, ligne 11.* Ces mots **لحياته له وعليه** signifient : « Sa vie, c'est-à-dire, l'usage qu'il fait de la vie, lui est en même temps profitable et à charge. » La réunion des deux prépositions **ل** et **علي** indique toutes les conséquences ou les effets d'une chose, bons et mauvais.

Je pense que l'auteur avoit écrit : **من كان سعيه لاخرته خاصة فحياته له** &c. c'est-à-dire : « Celui qui consacre son travail, d'une manière spéciale, aux intérêts de son sort dans l'autre monde, sa vie lui est profitable : celui qui travaille en même temps pour l'autre monde et pour celui-ci, sa vie lui est tout ensemble profitable et nuisible : enfin celui qui travaille spécialement pour son bonheur en ce monde, sa vie lui est nuisible. »

Les copistes ont omis la première proposition ; mais la version de Jean de Capoue n'offre pas cette omission.

*Page 52, ligne 15.* C'est la version Persane de Nasr-allah, qui m'a suggéré le mot **الفرص** altéré dans tous les manuscrits.

*Page 53, ligne 1.* Le sens de ce passage me paroît fort incertain. La leçon que j'ai suivie est celle des man. 1483 A et 1502. Le man. 1489, ainsi que d'autres, porte : **لا يقبله عقله ولا يعرف استقامته فيصدق به**. Je présume que c'est la vraie leçon ; elle signifie : « Il arrive souvent qu'un homme entend rapporter une chose qui répugne à sa raison, et ne lui paroît point conforme à la vérité, et que cependant il la croit. » Combien de gens en effet ont la foiblesse de se laisser intimider par des préjugés ridicules, ou des récits invraisemblables, que leur raison refuse d'adopter, et dont elle reconnoît la fausseté !

Je lis **مخبر** à la forme passive.

*Page 56, ligne 3.* Par **تزاويق** il faut entendre les peintures dont ce livre est orné.

*Page 56, ligne 15.* Au lieu de **حدث**, on lit dans d'autres manuscrits **حدثت** et **حدث**. J'ai suivi la leçon du man. 1483 A, qui veut dire *les*

Manières qui ont été définies et déterminées. L'auteur veut dire déterminées par l'Alcoran.

Page 58, ligne 12. Le mot *فيخلق* se lit dans tous les manuscrits. Le sens est : « En sorte que ce livre ne soit pas anéanti, et ne s'use pas par le laps du temps. » L'auteur dit que, comme toutes les classes de la société liront ce livre avec plaisir, on en fera beaucoup de copies, et qu'ainsi il sera incessamment renouvelé et reproduit.

Page 58, ligne 15. La table des chapitres est placée diversement dans les manuscrits. Je l'ai mise ici pour me conformer à l'ordre du man. 1483 A, que j'ai suivi de préférence dans cette édition.

Page 61, ligne 9. Au lieu de *سددت* qu'on lit dans le manuscrit 1483 A, le man. 1502 porte *شددت*. Cela ne se lit dans aucun autre manuscrit. J'ai cru devoir préférer la première leçon. Les deux manuscrits portent *وله اتباعا*, comme je l'ai imprimé; je conjecture cependant que la vraie leçon est *وله ابتغاء*.

Page 62, ligne 11. Les man. 1483 A et 1502 lisent *ولم اعظم*: j'ai préféré: la leçon du manuscrit 1489, *ولم اغبط*, *je ne portai point envie*. Dans la version Persane de Nasr-allah et dans la version Latine de Jean de Capoue, on lit au contraire que Barzouyèh se sentit porté à envier le bonheur de ceux qui, en pratiquant son art, avoient acquis de la gloire ou des richesses; et la suite semble justifier cette manière de lire.

Page 62, ligne 12. Voyez sur cette expression *من لا يعود بصالح ولا حمن سيرة*, la note sur la page 51, ligne 5.

Page 62, ligne 13. Les mots *ولما تاقنت نفسي الى غشيانهم* doivent signifier « Lorsque mon ame desiroit d'aller les trouver. » Dans le man. 1489, on lit *الى ان اغبطهم*, et dans d'autres *الى ان تغتبطهم*; mais je crois que c'est une correction postérieure. La cupidité portoit Barzouyèh à rechercher la société de ces gens-là, pour savoir comment ils étoient parvenus à acquérir des honneurs et des richesses, et pour marcher sur leurs traces. Aussi dit-il plus loin : *لم اجن الى متابعة احد منهم سبيلا* : « Je ne trouvai point convenable de suivre l'exemple d'aucun d'entre eux. »

Page 64, ligne 2. Avant *في استعمال*, le manuscrit 1489 ajoute *فتكوي*, ce

qui rend la phrase plus claire. Ce même mot se lit aussi dans le manuscrit 1492, quoique le texte de ce passage y soit conçu en d'autres termes. Je pense donc qu'il faut lire ainsi.

*Page 66, ligne 6.* Au lieu de العذر, que j'ai admis d'après l'autorité de plusieurs manuscrits, on lit dans le manuscrit 1483 أ العتب, ce qui peut signifier *reproche, censure, objection*. Je ne serois pas éloigné de croire que c'est là la vraie leçon: on pourroit aussi lire العيب. Le sens, en admettant l'une ou l'autre de ces deux dernières leçons, seroit: « Mais, lorsque je me mis à rechercher ce qu'il pouvoit y avoir de mauvais et de répréhensible dans le parti que je venois de prendre, de rester attaché à la religion de mes pères et de mes aïeux, je ne me sentis plus la force de persister dans cette résolution. »

*Page 66, ligne 9.* Le sens de ce passage est: « Je pensai alors que le terme de la vie est proche, que nous devons promptement sortir de ce monde, que ses habitans sont immolés (souvent) en pleine santé; et que le temps tranche sans retour le fil de leur vie. » La leçon du man. 1483 A, est conforme au texte imprimé, si ce n'est qu'il paroît y avoir eu primitivement اغتباط. C'est aussi la leçon des man. 1489 et 1502, si ce n'est que le premier lit اغتباط أهلها بها. Au lieu de تحرم, on lit, dans le manuscrit 1489, تحرم, et dans le manuscrit 1502, ذم. Ces deux derniers membres de la phrase sont omis dans les manuscrits 1492 et 1501, et dans la version de Jean de Capoue. Si l'on admettoit la leçon des manuscrits, اغتباط, le sens seroit *l'état heureux et fortuné des habitans du monde*; ce qui me paroît contraire à la suite des idées. Il n'est pas étonnant que des copistes ignorans aient substitué اغتباط et تحرم, mots d'un usage plus ordinaire, à اعتباط et تحرم. Tout ce passage est omis dans la version Persane de Nasr-allah.

*Page 67, ligne 3.* Cette fable présente quelque obscurité, parce que l'auteur a oublié de dire qu'on avoit comblé le puits ou la citerne. Dans le manuscrit 1489, le récit est plus clair, parce qu'on y lit ces mots: فانطلق الرجل الى المكان فوافق الجب قد رفع من مكانه فرجع الى المرأة فقال لها قد انتهيت الى السرب فاذا الجب ليس هناك. Au surplus, cette addition me paroît une interpolation.

Page 68, ligne 1. C'est par conjecture que j'ai substitué الجلوس بالاخييار à la leçon الاختيار والجلوس du man. 1483 A, et à celle du man. 1502, للجلوس بالاخييار. Ma conjecture, que j'ose dire certaine, est fondée sur la version Persane, où on lit وبنيكان ييوسم, et sur les man. 1492 et 1501, qui portent وصاحبنا الاخييار.

Page 72, ligne 4. La leçon que j'ai suivie, لايتان ايتامه, est confirmée par la version Latine de Jean de Capoue, dans laquelle on lit : *Postea vero dividuntur ejus membra usque ad consummationem numeri dierum suorum.*

Page 74, ligne 9. Le mot عزيزا signifie ici *grave, important*. Le sens est : « Nous sommes privés aujourd'hui des choses dont la privation est pénible, et nous avons celles dont l'existence est fâcheuse et nuisible. » J'aurois été tenté de supprimer ce mot, s'il ne se trouvoit dans tous les manuscrits, et s'il n'avoit encore en sa faveur le suffrage de la version de Jean de Capoue, où on lit : *Et perditur ab hominibus quod difficile erat perdi.*

Page 74, ligne 13. Il y a peu d'endroits, dans ce livre, où la vraie leçon soit aussi incertaine qu'elle l'est ici. On lit, dans le manuscrit 1483 A, واصبح المظلوم بالحيف مقبرا والظالم لنفسه مشيطنا ; dans le manuscrit 1489, واصبح المظلوم بالحيس مقبرا والظالم لنفسه مستطيبا ; dans le manuscrit 1502, واصبح المظلوم بالحيف معترفا لظالم لنفسه مستطلا ; dans le manuscrit 1492, واصبح المظلوم بالحسف مقرا والظالم بقوة اليد متظاهرا. Dans la version de Jean de Capoue on lit : *Et efficiuntur viae nequitiae splendidae, justitiae vero tenebrosae.* Nasr-allah a traduit ainsi : ومظلوم بحق ذليل (كشت) وظالم مبطل عزيز. La leçon que j'ai admise, et qui s'éloigne peu de celle du man. 1483 A, signifie : « L'opprimé aujourd'hui se reconnoît coupable de violence, et » l'oppresser s'applaudit à lui-même. » Voyez sur le mot مستطال ma note sur la p. 17, ligne 10, ci-devant page 69.

Page 75, ligne 15. Au lieu de فاذا حيات, il vaut mieux lire فاذا بحيات, ou bien فاذا هي حيات, comme on lit dans le man. 1489.

Page 76, ligne 13. Les mots في إفتاء الاجل signifient à *consumer le temps déterminé pour la durée de la vie.*

Page 79, ligne 2. J'ai ajouté ثم التثبير له : c'est la troisième des quatre

conditions requises, et la suite prouve la nécessité de cette restitution. Cette troisième condition est tout-à-fait omise dans les man. 1483 A et 1502. Dans les autres manuscrits, on lit التمييز, comme a imprimé Schultens, ou التمس, ce qui est encore plus mauvais.

L'omission dont il s'agit ici, est bien ancienne. On y a remédié dans les versions de Nasr-allah et de Siméon Seth, en introduisant une quatrième condition, qui ne se trouve pas dans notre texte Arabe.

*Page 82, ligne 10.* Au lieu de بين وتدبين, leçon du man. 1483 A, on lit dans le manuscrit 1489, بتدبين, et dans le man. 1502, على وتدبين. Je donnerois volontiers la préférence à la leçon du manuscrit 1489. Ce même manuscrit explique plus au long l'action du charpentier; il dit: فرأى القرد النجار راكبا على الخشبة كالاسوار على الفرس وأنه كلما وتد وتدا انتزع وتدا « Le singe vit que le charpentier se tenoit sur la pièce de bois, comme » un cavalier sur son cheval, et que toutes les fois qu'il mettoit un coin, » il en ôtoit un autre. » Ceci me paroît une addition postérieure.

*Page 82, ligne 12.* La leçon que j'ai suivie et qui est celle des manuscrits 1483 A et 1502, nous représente le singe assis sur la pièce de bois, de manière que le coin étoit derrière son dos. C'est tout le contraire, suivant les man. 1489 et 1492 où on lit seulement: ووجهه قبل الردت et son visage étoit tourné vers le coin. Ceci paroît bien plus naturel, et l'on comprend alors facilement comment le singe ôta le coin, et se trouva pris dans la fente. La version Persane de Nasr-allah est plus détaillée, mais on ne peut pas juger comment ce traducteur a lu dans le texte Arabe. Dans la version de Jean de Capoue on lit: *apposuit sua posteriora versus scissuram ligni, faciem verò versus paxillum*; d'où l'on peut conclure que le manuscrit du texte Arabe dont l'auteur de la version Hébraïque a fait usage, portoit: وجعل ظهره قبل شق الخشبة ووجهه قبل الردت.

*Page 83, ligne 10.* La leçon إذا مال est celle du manuscrit 1483 A. Dans d'autres manuscrits on lit غير حامل الذكر: peut-être faut-il joindre ces deux leçons.

*Page 83, ligne 15.* Le texte de ce passage me paroît fort incertain, et au lieu de يخط on lit dans divers manuscrits يخط ou يخط. J'ai donné la préférence à la leçon du man. 1483 A, et je l'entends ainsi: « Sache

» que chaque homme a un certain degré de mérite et de valeur. Si un  
 » homme se trouve en possession de ce qui est dû au degré de mérite  
 » qu'il possède, il doit se contenter de son sort. Or nous autres, nous  
 » n'avons pas un degré de mérite qui puisse déprécier à nos yeux le sort  
 » dont nous jouissons. « Cela veut dire : Nous n'avons pas un mérite assez  
 distingué, pour que nous soyons autorisés à aspirer à un rang plus élevé.

Le mot منزلة est pris ici dans le sens de قدر *mérite, prix, valeur*, et non dans le sens de مرتبة *dignité, rang dans la société*.

*Page 84, ligne 8.* Au lieu de كيف تقنع بها, on lit dans le man. 1489 ولا نقيم على منزلتنا; ce qui est, grammaticalement parlant, plus exact, les pronoms ها dans بها et عنها n'ayant pas, dans la leçon des manuscrits 1483 A et 1502 que j'ai suivie, d'antécédent grammatical auquel on puisse les rapporter. Cependant cet antécédent est renfermé virtuellement dans المنازل من الفرقنا ما, et je crois que la leçon du manuscrit 1489 est une correction postérieure.

*Page 85, ligne 9.* J'ai suivi la leçon des man. 1483 A et 1502. Je crois néanmoins que l'auteur a dû dire : « Ceux qui sont aujourd'hui admis » à la familiarité du Roi, n'ont pas toujours joui de cette faveur et » occupé ce rang; ils n'y sont parvenus qu'après avoir tenu auparavant » un rang plus éloigné du prince. » C'est le sens que présentent la plupart des manuscrits et qu'expriment les versions Persane, Grecque et Hébraïque. Je pense donc que l'auteur peut avoir écrit : اعلم ان الذي هو قريب من السلطان كان ليس ذلك موضعه ولا تلك منزلته لكن دنا منه بعد البعد لانه كان له حق وحرمة, ou d'une manière à-peu-près semblable.

*Page 88, ligne 3.* C'est par conjecture, et en m'appuyant de l'autorité de la version Persane, dans laquelle on lit براه افكته, que j'ai écrit المبتوت. On lit dans les manuscrits 1483 A et 1489 المنبوت, dans le manuscrit 1502 النابت, dans le manuscrit 1492 المنفرد, dans un autre المطروح. De ces diverses leçons des manuscrits, la dernière est la seule qu'on puisse admettre. J'ai préféré المبتوت, parce que je pense que l'auteur avoit écrit ainsi, et que ce mot ayant d'abord été corrompu et changé en المنبوت qui ne vaut rien, les copistes y ont mis un autre mot, chacun suivant leur caprice.

On lit dans le manuscrit 1489 ياخذ الرجل فيك به اذنه « un homme le ramasse, et s'en sert pour se gratter l'oreille ».

*Page 88, ligne 6.* Les mots تشب وترتفع ne paroissent pas convenir ici, ils seroient mieux appliqués à la flamme, qu'au mérite et à la vertu. Je les ai conservés, parce que c'est la leçon du man. 1483 A. Dans le manuscrit 1502 on lit الا ان تشيع وتعرف, et dans le manuscrit 1489, الا ان تمتبين وتعرف. Je préfère la première de ces deux leçons.

*Page 88, ligne 8.* Je traduis ainsi ce passage : « Les sujets du royaume » ne se présentent à la porte du Roi, que dans l'espérance que le Roi » connoitra la science qu'ils possèdent à un haut degré. » J'ai suivi le manuscrit 1483 A, si ce n'est que j'ai substitué تحضر à تجوز. Dans le manuscrit 1502, on lit : ان رعية الملك تتخامى ان تحضربابه حذرا ان يعرف ما عندك من الامر الوافر « Les sujets du roi se défendent de se présenter à sa cour, de crainte qu'il ne connoisse ce qu'ils ont de richesses abondantes. » Le manuscrit 1489 offre une autre leçon qui donne un sens très-satisfaisant. La voici : ان رعية الملك ومن يحضربابه جدرآء ان يعرفون « Les sujets du roi et ceux qui se présentent à sa cour, doivent lui faire part des bons conseils et des sages avis que leur esprit leur suggère. » Cette pensée est ensuite développée longuement ; mais tout cela me paroît une addition postérieure, comme il y en a un grand nombre dans ce manuscrit.

*Page 89, ligne 9.* Les manuscrits 1489 et 1502 portent ازداد الملك به اعجابا. La leçon du man. 1483 A que j'ai suivie, est également bonne ; mais il faut prononcer au passif أُعجِبَ.

*Page 92, ligne 9.* Le mot فاجعله a été omis ici : il faut lire آتيك به فاجعله, ce qui donne un sens satisfaisant.

*Page 93, ligne 16.* J'ai ajouté, d'après la leçon des manuscrits 1489 et 1502, le mot ونظري qu'on ne lit pas dans le manuscrit 1483 A.

*Page 94, ligne 15.* On pourroit croire qu'au lieu de وانا, comme on lit dans le manuscrit 1483 A, il faudroit lire واناها, les verbes à la troisième forme ne s'employant guère sans régime. Mais cette correction n'est pas nécessaire : on trouve de même, page 97, ligne 8, وانا الناسك.



Page 85, ligne 1. On lit استقلًا dans le manuscrit 1483 A, استنقل dans les manuscrits 1489 et 1492, et dans l'édition de Schultens, enfin امتنك dans le man. 1502. La leçon que j'ai adoptée pourroit signifier *resupinanti sunt*; car on trouve le verbe استنقلت en ce sens, dans Avicenne, tom. I, page 591, l. 20; mais la position dans laquelle devoit être l'homme pour que la vieille femme lui insinuât le tuyau dans le fondement, ne permet pas d'adopter ce sens. On dit aussi استقلته الرعدة et اقلته الرعدة *corripuit eum tremor*, et par conséquent on peut dire au passif اقل et استقل رعدة: ce sens convient très-bien ici. Comme cette acception du verbe استقل est peu usitée, les copistes y auront substitué استنقل, mot d'un usage plus ordinaire.

Page 95, ligne 8. On lit dans le manuscrit 1489: وامرتها ان تصير الى خليلها: وتامره بالمصير اليها وتعلمه ان الاسكاف قد غاب عنها. Le manuscrit 1502 offre une leçon un peu différente, mais dont le sens est le même.

Page 96, ligne 15. Au lieu de تفكرت on lit dans le manuscrit 1483 A توصلت. Les man. 1489 et 1492, et l'édition de Schultens, portent فكرت. Peut-être توصلت est-il la vraie leçon, et le sens est-il, *sine intermissione intenta fuit in excusatione excogitanda*, quoique les dictionnaires n'offrent point cette signification.

Page 97, ligne 1. Le manuscrit 1483 A est le seul où on lise ces mots ورفع الالتباس, et tout ce passage est conçu en d'autres termes dans les autres manuscrits, et dans les versions de Nasr-Allah, de Siméon Seth et de Jean de Capoue. Je traduis ainsi le texte: « Elle réfléchit comment elle pourroit trouver une excuse pour justifier aux yeux de son mari et de sa famille l'amputation de son nez, et comment elle pourroit dissiper ce que cette aventure offroit d'obscur et de suspect. »

Page 98, ligne 4. Dans le manuscrit 1483 A le texte est beaucoup plus court. On y lit seulement: فان امورا ثلثة العاقل جدير بالنظر فيهن والاحتيايل . Ce qui est intercalé dans ce texte est pris du man. 1502, et se trouve aussi, du moins en partie, dans les manuscrits 1489 et 1492.

J'ai imprimé والاستيثاق كما ينفع comme on lit dans le manuscrit 1483 A.

Le verbe استوثق se lit aussi dans le man 1492, mais il y est construit avec la préposition ب. Cependant l'auteur du Kamous dit positivement استوثق منه et explique cette expression par أخذ الوثيقة, c'est-à-dire *prendre de quelqu'un un engagement solide, une obligation*. C'est donc ici une expression figurée, qui signifie *s'assurer que ce qui nous est avantageux ne nous abandonnera pas, et nous gardera une inviolable fidélité*.

Page 98, ligne 15. J'ai suivi ici et dans toute la page 99, le man. 1502, auquel est conforme en grande partie le man. 1489. Cependant au lieu de خليق ان يشينه ويضره في امره, on lit dans le manuscrit 1502 خليق ان يشينه وتضعن عليه عامة فراسنه, ce qui n'a aucun sens, et dans le man. 1489, خليق ان يشينه ويضره ويصغر عليه, ce qui ne me paroît guère meilleur. Plus bas on lit dans le manuscrit 1502 : هو الذي ذكرت لك انه خليق ان يشينه ويضره في امره. J'ai cru devoir adopter ici la même leçon.

Page 99, ligne 2. Toute cette page, depuis ces mots قال دمنه l. 2, jusqu'à ceux-ci واكثر اعوانا l. 14, ne se lit point dans le manuscrit 1483 A, et pourroit bien être une addition postérieure.

Le verbe أُتِيَ signifie *être attaqué, être enveloppé par l'ennemi*. L'auteur du Kamous dit : أُتِيَ فالدن كعبي اشرف عليه العدو.

Page 100, ligne 6. Les mots وبلغ ذلك من العراب signifient *cela fit impression sur le corbeau*. Cette signification du verbe بلغ suivi de la préposition من, est à peine indiquée dans les dictionnaires. C'est une formule elliptique, où il faut sous-entendre كل مبلغ ou بعض مبلغ ou toute autre chose semblable.

Page 100, ligne 14. Au lieu de ثم هزم فلم يستطع ميديا, on lit dans le manuscrit 1483 A : ثم انقطع الماء عن تلك الاجمة فنغد السمك فاضر ذلك بالعجموم. Cette leçon est tout-à-fait inadmissible.

Page 105, ligne 4. Dans ces mots فوثب اليه ليقاتله, les pronoms affixes se rapportent à l'image de lion, que le lion aperçoit dans l'eau; mais l'antécédent grammatical auquel ces pronoms doivent se rapporter, n'est point exprimé. La manière dont tout cet endroit est conçu dans le manuscrit 1502, paroît plus satisfaisante; mais je conjecture que c'est une correction d'une main postérieure au traducteur. La voici :

فقال (الاسد) انطلقى معى فاربنى هذا الاسد قال انا افرق منه الا ان تجعلنى فى حفرته  
حتى اريكه فاحتضنه الاسد فقالت له الارنب اشرف على اللبّ فنظر الاسد فنظر خياله  
وخيال الارنب فى حضنه فقالت الارنب هذا الاسد وهن الارنب التى اخذها منى فى حضنه  
فوضع الاسد الارنب فوثب فى اللبّ لقتال خياله فغرق فى اللبّ وانقلبت الارنب الى احمائها

*Page 105, ligne 15.* Au lieu de *يبيع*, le m. 1483 A lit *يبيع*, ce qui est une faute évidente.

*Page 106, ligne 9.* Dans le man. 1483 A on lit seulement : *واستبان لى ذلك* . J'ai suivi le man. 1489 lit : *واستبان لى فى ذلك منه نقيصة* . Le man. 1489 lit : *وسيكون لى وله* le manuscrit 1502.

*Page 108, lignes 5 et 6.* Le man. 1483 A, au lieu de *والارهاق...الراى والجهد* , présente un texte fautif et inintelligible. J'ai suivi les man. 1489 et 1502, qui offrent cependant quelque différence entre eux.

*Page 108, ligne 15.* Après *من فرق* , on peut ajouter avec les man. 1489 et 1502, *او من حاجة* .

*Page 109, ligne 1.* J'ai suivi les man. 1489 et 1502, ce passage *فاذا* &c. étant corrompu dans le man. 1483 A.

*Page 109, lignes 3—14.* Tout ceci, depuis *واعلم* jusqu'à *قراينه* , ne se trouve point dans le man. 1483 A : je l'ai emprunté des man. 1489, 1492 et 1502.

*Page 111, ligne 7.* Il vaut peut-être mieux lire *ان الضرس الماكول لا يزال صاحبه* an الضرس الماكول لا يزال صاحبه , comme le portent les man. 1489 et 1502.

*Page 112, ligne 9.* On pourroit lire ici *لو قد نظر اليه حين يدخل عليه* , en suivant la leçon des man. 1489 et 1502.

*Page 113, ligne 11 et suiv.* Dans ce passage *ومن ذا الذى* j'ai combiné la leçon du man. 1483 A, avec celle du manuscrit 1502.

*Page 113, ligne 14.* Dans le man. 1483 A on lit *فلم يصب* ; les man. 1489 et 1502 portent *فلم يفتن* . J'ai conservé la leçon du man. 1483 A, en en corrigeant la prononciation. Le sens est *et amore non est dementatus*. On pourroit aussi prononcer *فلم يصب* .

Page 114; ligne 7. Peut-être faut-il lire *من الردّ وبينك* : je n'ai pas vu cependant cette correction nécessaire. Le man. 1489 porte : *قد تعلم حقا* , et le m. 1502 : *قد تعلم حقا على ورد ما بين وبينك* .

Page 114, ligne 9. Le manuscrit 1483 A lit : *من ذمتي من العهد والميثاق* . Les man. 1489 et 1502 portent seulement *من ذمتي* .

Page 114, ligne 15. Ces mots *فاهمه ذلك وفكر* , sont pris du manuscrit 1502.

Page 115, lignes 4 — 7. J'ai suivi ici le manuscrit 1502, le sens étant incomplet dans le man. 1483 A.

Page 116, ligne 12. Le man. 1502 porte *نظرا مني* . La leçon du manuscrit 1483 A, *بطرا مني* , m'a paru devoir être conservée.

Page 116, ligne 13. J'ai substitué *اسما* à *انما* qu'on lit dans les man. 1483 A et 1502. Cette correction est confirmée par la version de Jean de Capoue qui porte *peccatum*. Les manuscrits 1483 A et 1502 lisent : *اسما ما لم اخالفه* ; j'ai ajouté *لاي* . Peut-être ai-je eu tort ; car on pourroit traduire sans cette addition : « Je ne me trouve coupable en cela d'aucune » faute, tant que je ne l'ai contredit qu'à bonne intention. »

Page 116, ligne 14. Dans le man. 1483 A, on lit *الا ما قد بدر* . La leçon du man. 1489 est tout-à-fait différente. Le man. 1502 porte : *الا ما قد نذر* . La version Persane d'Abou'lmaali porte : *وهي اشارتي نبوده است كما نه در آن منفعتي واز آن* . En lisant , comme je l'ai fait , *الا ما قد نذر* , le sens est : *je ne l'ai contredit que rarement*. Dans le man. 1492 on lit : *الا فيما يندبر في عاقبتك المنفعة والرشد* . c'est certainement une correction récente.

Page 117, ligne 12. On lit *ويهبط* dans les manuscrits 1483 A et 1502, ce qui ne signifie rien. La leçon *ويثبط* , qui est la vraie, m'a été fournie par le man. 1489 où on lit : *ويثبط الشع ويشتم الثبط* .

Page 118, ligne 3. Prononcez *الحين* , comme porte le man. 1483 A.

Page 118, ligne 11. On lit dans le manuscrit 1483 A : *وقد يشق على المعجب* : *ان يشارر اللئيم او يشارر الاصم* . J'ai composé la leçon que j'ai admise, d'après celle

celle des divers man. et d'après la version Persane d'Abou'Imaali. Le mot *یسارر*, excellente leçon, m'a été fourni par les man. 1492 et 1501. Dans la version Persane on lit : *وهرگی نصیحت وخدمت کسی را کند که قدر آن نداند چو آنکس باشد که بر امید زرع در شورستان تخم پراکند و با مرده مشاورت کند و در کوشی کر مادر زاد غم و شادی کوید و بر اعمی صفت جمال خوب کند و بر روی آپ روان معنی نویسد و بر صورت کرمابه بهوس تناسل عشق بازد*

*Page 119, ligne 5.* Les man. 1483 et 1502 portent : *كان مجاورا في اجمة على* . J'ai préféré la leçon du man. 1489, confirmée par les man. 1492 et 1501.

*Page 119, ligne 15.* On lit dans le man. 1483 A : *وكان له اصحاب ثلاثة ذئب و غراب* ; *وابن اوى فلبثوا اياما* . Cette leçon présentant une répétition déplacée, j'ai préféré celle des man. 1489 et 1502.

*Page 120, ligne 14.* On lit dans le man. 1483 A, *ولكن قد وقعنا الراى* ; dans le man. 1489, *ولكننا قد وقفنا لراى* ; enfin dans le man. 1502, *ولكننا* ; *ولكن قد وقفنا على راي* . La leçon des man. 1492 et 1501, *قد دتغ (وقع) هذا الراى*, est une correction moderne. Celle que j'ai adoptée et qui s'éloigne peu de la leçon des man. 1483 A et 1489, signifie : « Nous avons été assez » heureux, grâces à Dieu, pour qu'il nous soit venu une bonne idée. » Il faut prononcer *ووقفنا*, au passif de la deuxième forme.

*Page 121, ligne 1.* J'ai suivi la leçon des man. 1492 et 1501, où on lit *المترع بيننا*. Dans le man. 1489 on lit *المسرع*, sans aucun point diacritique. Les man. 1483 A et 1502 portent *المنفوع بيننا*. Peut-être la vraie leçon est-elle *المتنفع بيننا*. Les versions d'Abou'Imaali, de Siméon Seth et de Jean de Capoue ne fournissent aucun secours pour déterminer la vraie leçon ; dans celle d'Abou'Imaali on lit : *اين شتر ميان ما اجنبى است*. Le verbe *تمرع* fort analogue à *تمرع*, signifie *immorari diu pascuo* ; *تمرع* signifie *querere cultum et herbosum locum*.

Cette phrase reste suspendue, et n'est point terminée. Mais loin d'être une faute, c'est une adresse de l'écrivain. Le corbeau ne devoit s'expliquer qu'à demi, de peur de trop choquer le lion.

*Page 121, lignes 9 et 10.* J'ai suivi le man. 1489, dont la leçon est plus conforme à la construction qu'exige le verbe *افتدى*.

*Page 122, ligne 5.* Au lieu de *يقويك* qui est la leçon du man. 1502, *يا* lit dans le man. 1483 A *يقوم بك*, et dans tous les autres *يقمك*.

*Page 123, ligne 12.* Dans les man. 1489, 1492 et 1501, on lit *الين من القول*. La leçon que j'ai suivie est celle des man. 1483 A et 1502.

*Page 124, lignes 3—10.* Tout ce qu'on lit ici, depuis *قال دمنه* jusqu'à *وكيف كان ذلك*, ne se trouve ni dans le man. 1483 A, ni dans le man. 1502. La suite du récit exige cependant tout cela ou quelque chose de semblable. J'ai emprunté ce passage des man. 1489, 1492 et 1501, et du man. de S. G. n.° 139, en combinant les diverses leçons.

La fin de ce passage, ainsi que la fable suivante, jusqu'au commencement de la page 127, est omise dans le manuscrit 1489.

*Page 124, ligne 14.* Le man. 1483 A porte *يا عاقل*, ce qui est contraire au bon sens. J'ai suivi la leçon du man. 1492 et de celui de S. G. Dans le manuscrit 1502 on lit *يا عانا*, ce qui ne signifie rien.

*Page 125, ligne 1.* Les mots *وتهددك وتعنتك* sont pris du man. 1502. Ces mots avoient été effacés dans le man. 1483 A, et ont été fort mal restitués.

*Page 127, ligne 10.* \*Ce qu'on lit ici *ثم ان دمنه*, jusqu'à *وتحّب*, est omis dans les man. 1483 A et 1502. Je l'ai pris des autres manuscrits, parce que cela sert à mieux lier le récit. Il est possible cependant que ce soit une addition postérieure au traducteur.

*Page 128, ligne 5.* Les mots *ما بلغ* sont pris du manuscrit 1502. Ils ne se trouvent ni dans le man. 1483 A, ni dans le man. 1489. J'ai eu tort, je crois, de les ajouter : car *بلغ من* est une formule elliptique autorisée par l'usage, et qui signifie, entre autres choses, *vaincre, dompter*. Voyez ma note sur la page 100, ligne 6, ci-devant page 86. Au surplus, cet endroit du manuscrit 1483 A est une restauration.

*Page 128, ligne 6.* Il faut traduire : *Il en est du Sultan, par rapport à ceux qui l'approchent, comme de la mer à l'égard de ses flots.*

*Page 130, ligne 2.* Le verbe *خالى* suivi de la préposition *الى* signifie, *venir chez quelqu'un en son absence, pour voir sa femme.*

*Page 130, ligne 14.* J'ai suivi le man. 1483 A, où on lit *أكبره*, c'est-à-dire,

*Cela lui parut digne d'attention.* Tous les autres man. emploient au lieu de ce mot une périphrase : on pourroit croire que dans quelques anciens manuscrits on lisoit انكره .

*Page 133, ligne 9.* J'ai ajouté dans le texte le mot صاحب , qui m'a paru nécessaire pour l'intelligence de ce passage, et qui a pu facilement être omis par les copistes.

*Page 134, ligne 8 et suiv.* Le texte des man. 1483 A et 1502 m'a paru incomplet ; j'y ai suppléé d'après les autres manuscrits.

*Page 136, ligne 11.* On lit dans le man. 1483 A : والانس اللامس لي ولك مما . وقر في نفس الاسد . Au lieu de لك le man. 1502 porte ذلك , et au lieu de وقر il porte وقع : j'ai supprimé tout-à-fait. ولك qui m'a paru contraire au bon sens, et substitué وقع وقر , qui auroit pu cependant être conservé.

*Page 137, ligne 5.* Traduisez : *Le témoignage d'un homme n'est jamais plus fort que quand il dépose contre lui-même.*

*Page 137, ligne 12.* Ces mots من غير ان تجربه باعه sont pris du man. 1489 : ils ne se lisent pas dans le man. 1483 A.

*Page 137, ligne 14 — page 138, ligne 3.* Voici comment on peut entendre ce passage, dont le texte est louche et peut-être altéré. « Mal-  
» gré cela, je préfère te révéler une chose qu'il peut être utile pour toi  
» de savoir, quoiqu'il en doive résulter une conséquence fâcheuse  
» pour la multitude. En effet, leur persévérance à tromper le roi est une  
» chose qui ne sauroit les garantir du mal qu'ils attirent sur eux. Et d'ail-  
» leurs cela sert de prétexte aux insensés, pour couvrir du voile du  
» doute les actions honteuses qu'ils commettent : leur plus grande tur-  
» pitude, c'est l'audace avec laquelle ils attaquent les hommes fermes  
» et vertueux. »

Le texte du man. 1489 ne diffère, sauf quelques fautes ou des variantes insignifiantes, de celui des man. 1483 A et 1502, qu'en ce qu'on y lit واقدام sans conjonction, tandis que dans les autres on lit واقدام . La suppression de la conjonction m'a paru rendre le texte moins obscur. Dans les autres manuscrits, le récit est tout-à-fait différent, et conforme à celui de la version Hébraïque. Mais je dois rapporter ce que

m'offre la version Persane d'Abou'Imaali : شاذر نبيير گفت سخن علما در فضيلت : عفو و جمال احسان مشهور است لکن در جرمهای که اثر آن در فساد عام و ضرر آن در عالم شایع نباشد و هر چه در آن مضرتی شامل دیده شد و وصحت آن پادشاه را بیالود و موجب دلیری دیگر مفسدان گشت و دل و جرات متعديان قوت گرفت و هر يك در بد کرداری و ناهواری آنرا دستوری معتمد و نموداری معتبر ساختند عفو و اغماض و تجاوز را مجال نماند و تدارک آن واجب بل فریضه گردد

» La mère du Lion dit: Tout le monde sait ce que les philosophes ont  
 » dit du mérite de la clémence, et de l'excellence de la bienfaisance ;  
 » mais cela ne doit s'appliquer qu'aux fautes dont les conséquences fâ-  
 » cheuses ne se font pas ressentir à l'universalité des hommes et n'em-  
 » brassent pas tout le monde. Tout ce qui a des effets pernicieux pour  
 » la société en général, et dont la honte retombe sur le roi, tout ce qui  
 » peut contribuer à enhardir les méchants et à relever l'audace des enne-  
 » mis de l'ordre, tout ce enfin qui peut servir de modèle en fait de crime  
 » et d'injustice, et que les scélérats peuvent prendre pour exemple, ne  
 » sauroit être l'objet de l'indulgence. Il n'est pas permis de fermer les  
 » yeux sur de tels crimes et de les laisser impunis: au contraire, c'est  
 » un devoir indispensable d'en châtier les auteurs. »

Dans cette paraphrase, on reconnoît un texte Arabe qui avoit beau-  
 coup de rapports avec le nôtre, mais offroit une suite d'idées différente.

Page 138, ligne 11. On lit dans le man. 1483 A . و علم علم . J'ai préféré la  
 leçon du man. 1489. Le sens en est le même, c'est-à-dire, *tandis*  
*qu'il les connoît pour tels.*

Page 138, ligne 15. Au lieu de *اذ يحطى*, on lit dans le manuscrit 1483 A  
*اذ تحطى*. Je pense que la vraie leçon est *تحطأ*: cette cinquième forme  
 est synonyme de la quatrième *احطأ*. La particule de temps *اذ* exige après  
 elle le prétérit.

Page 139, ligne 4. Dans le man. 1483 A on lit *فرجها*, et en interligne *نفسها*.  
 J'ai préféré cette dernière leçon, qui est celle des man. 1489 et 1502.

Page 140, ligne 11 et suiv. On lit ici dans le man. 1483 A: *وانما ضربت لك  
 هذا المثل لتعلم ان الفرق قد كذب وان الكذب مائة لصاحبه فلما سمع الفرد ذلك استجيبا  
 منكسرا فقالت ام الاسد لدمنه وقام فخرج من عند الاسد مستجيبا*. Cette leçon est aussi



celle des man. 1489 et 1502, et il est vraisemblable que c'est la leçon primitive; mais en ce cas, ou il y a une lacune dans le texte précédent, ou l'auteur n'a pas fait réflexion que Dimna ignoroit que c'étoit le Léopard qui l'avoit dénoncé. Pour éviter cette invraisemblance, j'ai substitué au texte du man. 1483 A, ce qu'on lit ici, d'après les man. 1492 et 1501.

*Page 141, ligne 8—page 142, ligne 1.* Tout ceci, dans le man. 1483 A, est une restauration assez inexacte. J'ai corrigé les fautes qui s'y trouvoient, d'après les man. 1489 et 1502.

*Page 141, ligne 13.* Je traduis ainsi : « La mère du lion dit : Ceux-là d'entre » vous mériteront le nom de savans, qui feront leur devoir à l'égard de » Dimna. »

*Page 144, ligne 8.* Le nom جواش a été altéré par les copistes, en diverses manières.

*Page 144, ligne 11.* On lit, dans le manuscrit 1483 A, ويرفعا ذلك اليه, ce qui rend la construction de la phrase vicieuse. La leçon que j'ai suivie est celle du man. 1502.

*Page 145, ligne 8.* J'ai supposé que le mot فعندها est une formule elliptique semblable à فيها, et dont le sens est : *Mettez-vous à l'œuvre, commencez à agir conformément à cela.* Je n'ai cependant aucun exemple de cette formule, et la leçon que j'ai suivie ne se trouve que dans les man. 1483 A et 1502. On peut aussi supposer que فعندها est ici pour فعند ذلك et doit être joint à ce qui suit. On traduira en ce cas : *Alors le kadhi dit.*

*Page 145, ligne 15.* Les man. 1483 A, 1489 et 1502, lisent tous واحرى. J'ai ajouté l'article, parce qu'il m'a semblé que le sens devoit être : « Et » ce qui seroit le plus agréable au roi et à ses troupes, ce seroit de lui » pardonner. » On peut cependant suivre la leçon des manuscrits, et traduire : « En second lieu, si le coupable reconnoît sa faute, cela sera » plus avantageux pour lui, et plus agréable au roi et à ses troupes, en » ce qu'ils lui pourront pardonner. »

*Page 146, ligne 1.* Dans le man. 1489, on lit عن اسبابهم وموداتهم, et dans le man. 1502, عن اسباب مرواتهم. Le sens est, qu'il faut renoncer à témoigner aucun égard aux méchans et aux scélérats, et rompre tout ce

qui pourroit engager les hommes, grands et petits, à contracter avec eux des liaisons de politesse ou d'amitié.

Peut-être le mot مروانهم doit-il être supprimé.

Page 146, ligne 2. Après le mot والعامة, on lit tout de suite dans les man. 1483 A et 1502 : ومن ارتكب ذلك اصابه ما اصاب الطبيب الذي قال ; mais il est impossible d'admettre cette leçon, qui offre évidemment une lacune. J'ai suivi le manuscrit 1489, dont la leçon donne un sens suivi, si ce n'est que j'ai omis le mot ودربعة qu'on lit dans ce manuscrit après حجة. Il faut lire ودربعة, c'est-à-dire, *et un motif*. Voy. le Dictionnaire de Méninski.

Page 146, ligne 10. Au lieu de اذا اخطار, c'est-à-dire, *jouissant d'une grande célébrité*, on lit, dans le man. 1502, ذا حظ *très-heureux*.

Page 147, ligne 10. J'ai substitué العالم والعامل, qu'on lit dans les man. 1483 A et 1502.

Au lieu de الزلّة que portent les deux man. 1483 A et 1489, on lit dans le man. 1502, الذلّة ; ce qui est certainement préférable.

Page 147, ligne 12. J'ai mis نفسه au nominatif, en me conformant aux man. 1489 et 1502. Le sens est : *Et il ne doit s'en prendre qu'à lui-même*. C'est comme s'il y avoit هي الملومة .

J'ai écrit جزى, en suivant les man. 1489 et 1502, et j'ai supposé qu'il falloit prononcer جَزَى. Le manuscrit 1483 A semble porter جزى ; dans les man. 1492 et 1501, on lit : وانما يجزى كل امرئ بعلمه .

Page 147, ligne 13. La leçon الجبازين, que j'ai adoptée, n'est autorisée que par le man. de S. G. n.° 139. Les man. 1483 A, 1489 et 1502 portent النازير : dans les manuscrits 1492 et 1501, on lit حندريس ou خندريس, et ensuite هورأس الجبارين .

Dans la version de Siméon Seth, on lit πρωτομάγειρος, et dans celle de Jean de Capoue, princeps coquorum. On voit, par la suite du récit, que le personnage dont il s'agit étoit chargé de préparer la nourriture du Lion.

Page 148, ligne 4. On lit dans les deux manuscrits 1483 A et 1502,

على ظاهر جمه وباطنه . J'ai suivi le manuscrit 1489, qui omet le mot وباطنه .

Page 150, ligne 4. Le man. 1483 A lit فضا ان خاص ; c'est une faute.

Page 150, ligne 6. Le mot الناسور est sans point diacritique dans le man. 1483<sup>A</sup> : dans le man. 1489 on lit الباسور . J'ai suivi la leçon du man. 1502. Ceci ne se lit ni dans les autres manuscrits, ni dans les versions d'Abou'lmaali et de Siméon Seth. On lit dans la version de Jean de Capoue, *herniosus*.

Page 150, ligne 12. On lit شعهر dans les manuscrits 1483 A et 1502, et سحر dans le man. 1489. Ce nom d'animal, qui manque dans nos dictionnaires, se retrouve ailleurs dans ce même ouvrage. Dans les man. 1492 et 1501, on lit ابن آوى يسمى شهرج ; le man. 139 de Saint-Germain écrit شهرج . Le mot شهر est, je pense, la vraie leçon : il paroît que c'est un des noms Arabes du chacal.

Page 151, ligne 4. On lit encore ici سحر dans le man. 1502. Dans les manuscrits 1492 et 1501 on lit ابن آوى .

Le man. 1483 A porte seul روزى , au lieu de روزبه .

Page 152, ligne 12. Au lieu de فنج , les manuscrits 1492 et 1501 portent صاحب الجن , et le man. de Saint-Germain n.° 139, رسل القاضى . Les trois manuscrits 1483 A, 1489 et 1502, offrent le mot فنج ; mais une main postérieure a changé, dans le man. 1489, فنج en ففتح , et au moyen des mots ajoutés tant en interligne qu'à la marge, a formé cette mauvaise leçon : اذ جاء رسول الاسد ففتح الباب وانطلق :

Le mot فنج est persan d'origine et signifie *pedisequus*, *cursor*, comme بيك et فيك . L'auteur du Kamous dit que les Arabes ont fait فنج de الفنج معرب بيك ; voici ses termes :

Page 153, ligne 6. Les man. 1489 et 1502 lisent الدفع عن المظلومين , ce qui donne un sens absurde, puisque Dimna diroit qu'il n'est point de la justice des rois de prendre la défense des opprimés. En lisant avec le manuscrit 1483 A, الدفع بالظلومين , le sens est qu'il n'est point de la justice des rois de repousser les opprimés.

Page 153, ligne 15. Le mot يقطعون signifie ici décider, juger. J'étois tenté

d'y substituer يقضون ; mais les trois man. 1483 A, 1489 et 1502, sont tous d'accord.

*Page 154, ligne 11.* On lit dans les trois man. 1483 A, 1489 et 1502, فان افبح الخداع, si ce n'est que, dans les deux derniers, il y a الخدع au lieu de الخداع. Je crois cependant que le man. 1483 A portoit primitivement فبح افبح الخداع, et il semble qu'il soit nécessaire de lire ainsi, ou bien فانها. Le sens est : « Si au contraire c'est une perfidie, c'est la plus » odieuse des perfidies, et telle qu'on n'en a jamais vu ni éprouvé de » pareille de la part de ceux qui font leur métier de tromper. »

Je prends ici ما comme particule négative. Si l'on conserve فان, le sens sera : « Si au contraire c'est une perfidie, la plus odieuse perfidie » est celle que l'on voit et que l'on éprouve de la part des hommes qui » font leur métier de tromper. » On sent que cela est faux : il faudroit, en ce cas, substituer à اهله quelque autre mot, comme seroit par exemple اهل القضاء, de la part des ministres de la justice.

*Page 154, ligne 15, et page 155, ligne 1.* Voici le sens que je donne à ce passage : « Je n'entends point parler ici de malheur et d'affliction ; car » tu n'as jamais cessé d'être en grande estime pour la bonté de ton ju- » gement, tant auprès du roi qu'auprès de ses troupes, des grands et » des petits. . . . Le seul malheur pour toi dont j'entends parler, c'est » que tu aies été entraîné à mettre en oubli, dans mon affaire, la » justice et l'équité. »

Ce passage ne se lit que dans les manuscrits 1483 A et 1489, et on y lit البلاد والمصيبة : c'est par erreur que le و a été omis dans l'impression.

*Page 156, ligne 6.* Dans le man. 1483 A on lit : « بلغة البلخية لانه كان » لسانه وان الرجل اعجب بها » لانها كانت لسانه. Cette leçon est bonne, pourvu qu'on la corrige ainsi :

*Page 156, ligne 15.* Les man. 1489 et 1502 portent في بيت, ce qui semble préférable.

*Page 157, ligne 9.* Ces mots وانما ضربت, jusqu'à والاخرة, ne se lisent ni dans le manuscrit 1483 A, ni dans le manuscrit 1489 ; ils sont pris du man. 1502.

*Page 157, ligne 12.* Je crois que على وجهه veut dire en propres termes : cela ne se lit pas dans le man. 1502 ; le man. 1489 porte بعينه.

*Page 157, ligne 13 — page 158, ligne 12.* Tout ce passage est pris, à quelques corrections près, du man. 1502. Le récit paroît tronqué dans les man. 1483 A et 1489.

*Page 159, ligne 4.* On lit dans le man. 1483 A, *وقتل جوفا وعطشا ومات*, et le chapitre se termine ainsi. Le man. 1489 diffère peu de cette leçon. J'ai suivi le man. 1502, si ce n'est que j'ai supprimé les derniers mots, *يجهله عاجلا ويصير امره الى الهلكة*, qui se lient mal avec ce qui précède. En suivant l'indication des man. 1492 et 1501, on pourroit lire: *آجلا وعاجلا ويصير الى البوار والهلكة*.

*Page 163, ligne 8.* Le man. 1483 A porte: *انما العاقل يرجو القاس ما اليه سبيل*. J'ai préféré la leçon du man. 1489.

*Page 163, ligne 13.* Le mot *اظهار* n'est point dans le man. 1483 A; il est pris des man. 1489 et 1502.

*Page 163, ligne 15 — page 164, ligne 4.* Il manque ici, dans le man. 1483 A, plusieurs portions de phrases que le sens exige absolument, et que j'ai rétablies d'après les man. 1489 et 1502.

Ces sortes de corrections sont assez fréquentes, et il seroit trop long de les faire toutes observer.

*Page 166, ligne 10.* J'ai ajouté les mots *ما تشاء*, d'après le manuscrit 1489.

*Page 167, ligne 8.* On lit dans le man. 1489: *الا رميت به الى احبابي من* *البرذان*, et dans le man. 1502: *الا اكلته ورميت به الى احبابه*. Peut-être faut-il lire: *اكلته او رميت به*.

*Page 168, ligne 5.* Traduisez: « Ce n'est pas sans doute pour rien, que » cette femme a changé du sésame mondé contre d'autre qui ne l'est » pas. »

*Page 168, lignes 7 et 8.* Les mots *من قصب* et *ثم فرش لي* sont pris du man. 1502.

*Page 169, ligne 14.* C'est du man. 1502 que j'ai pris les mots *مثلا*, qui rendent le sens plus clair.

*Page 170, ligne 14.* Le man. 1483 A porte: *فانا نرى حالته وانه قد احتاج الى* *من يحوله*. J'ai préféré la leçon du man. 1489.

*Page 171, ligne 2.* Dans le man. 1502 on lit : *قعد به الفقر عما يسمو اليه* .  
La leçon que j'ai suivie est celle des man. 1483 A et 1489. Le sens est :  
*Le dénuement l'empêche de réussir dans ce qu'il veut.*

*Page 171, ligne 7.* Dans les man. 1483 A et 1489, on lit seulement  
*والفقر داعية* . J'ai suivi la leçon du man. 1502.

*Page 171, ligne 13.* On lit dans le man. 1483 A *تخرج*, et dans les deux  
manuscrits 1489 et 1502, *تضطّر*. C'est par conjecture que j'ai substitué  
*تخرج* à *تخرج* .

*Page 172, ligne 2.* J'ai imprimé *جعل الناسك نصيبه*, conformément aux  
man. 1489 et 1502 : dans le man. 1483 A, on lit seulement *جعلها* .

*Page 173, lignes 2 — 4.* Il manque ici plusieurs choses dans le man.  
1483 A : j'ai suivi le man. 1502.

*Page 173, lignes 6 et 7.* J'ai suivi le man. 1483 A, si ce n'est que j'ai  
substitué *الكفاى* au mot *الكفاية* . J'aimerois mieux cependant la leçon  
du man. 1502 : *لا ينبغي للعاقل أن يلتقى من الدنيا فوق الكفاى* .

*Page 174, ligne 10.* Au lieu de *ولا بقاء ظل*, le manuscrit 1483 A porte  
*ولا تفاضل*, ce qui ne donne aucun sens.

*Page 176, ligne 6.* Le mot *عدت*, qui est incontestablement la bonne  
leçon, est pris des man. 1492 et 1501. On lit *عيب* dans les man. 1483 A  
et 1502, et *غيب* dans le man. 1489.

*Page 177, ligne 9.* J'ai ajouté les mots *في اقباله*, d'après les man. 1492  
et 1501 : ils ne se trouvent dans aucun des autres manuscrits, et ce-  
pendant ils semblent nécessaires pour déterminer le sens de *مستمرًا* .

*Page 177, ligne 11.* Le sens est, je pense : *Ma crainte a pour objet la  
Tortue, &c.* La leçon du manuscrit 1483 A, que j'ai suivie, est  
différente de celle de tous les autres manuscrits. On lit dans le ma-  
nuscrit 1502 : *وما كان جدى الذى فترق بينى وبين اهلى ومالى وبلدى ووطنى* :  
*ليرضى حتى ييفترق بينى وبين ما كذنت أعيش به من همجة السلفسية* .  
C'est-à-dire : « Ma mauvaise fortune, qui m'a contraint à abandonner  
» ma famille, mon bien, mon pays et ma maison, n'auroit pas été satis-  
» faite, si elle ne m'avoit encore ravi le bonheur que j'avois de vivre

» dans la société de la Tortue, &c. » Cette leçon, qui est, à de légères différences près, celle de tous les autres manuscrits, se retrouve aussi dans les versions d'Abou'Imaali, Siméon Seth et Jean de Capoue. Je crois cependant que la leçon primitive est celle du man. 1483 A, et que celle-ci est une correction postérieure qui n'a été faite que, parce qu'on a trouvé le mot حدرى obscur; car le mot حدر a encore été changé quelques lignes plus bas en حزن, dans le man. 1489, et omis dans le man. 1502.

*Page 178, ligne 1 et suiv.* Le sens de ce passage est plus développé dans la leçon des autres manuscrits. Je traduis ainsi: « Telle qu'est la douleur que » font éprouver des blessures et la déchirure des plaies qui étoient » déjà fermées, telle est celle que ressent celui dont la plaie s'envenime » par la perte des frères avec lesquels il vivoit en société. La Gazelle » et le Corbeau dirent au Rat: Tes craintes sont aussi les nôtres; mais » tes paroles, quelque éloquentes qu'elles soient, ne sont d'aucun se- » cours à la Tortue. »

*Page 181, ligne 15.* J'ai substitué بالانانة à بالانانة que porte le man. 1483 A.

*Page 182, ligne 9.* Le man. 1483 A porte بل نسدل ونفارق. J'ai substitué بل ان نفارق, parce que l'idée d'avalissement paroît contraire au sens. On auroit pu cependant ne rien changer.

*Page 183, ligne 11.* J'ai suivi la leçon des man. 1489 et 1502, qui portent من لم يلقى الامر بنشر القتال: من كره القتال. On lit dans le man. 1483: من لم يلقى الامر بنشر القتال: من كره القتال. ce qui n'est pas clair.

*Page 184, lignes 1—6.* J'ai corrigé et suppléé ici le texte du man. 1483 A, d'après la comparaison des divers manuscrits. Je crois que les mots وانتهى ايها, jusqu'à سرّا, sont pris du man. du Vatican.

*Page 184, ligne 15.* On lit dans le man. 1483 A واقفها رحمة, ce qui est bon, mais moins élégant, à cause de la répétition du mot اقفلها.

*Page 185, ligne 1.* On lit dans le man. 1483 A مع ما بها من الزمانة والعشا, et cette leçon est appuyée par les man. 1492, 1501 et 1502. Le mot الزمانة ne se lit point dans le man. 1489, dont j'ai suivi la leçon.

*Page 185, lignes 1—4.* Tout ceci, depuis واشدة jusqu'à يرايها, est une

leçon composée de celles des man. 1489 et 1502 : je l'ai substituée à ce qu'on lit dans le man. 1483 A, et qui ne donne aucun sens. J'ai suivi principalement le man. 1502, en rétablissant la concordance grammaticale.

*Page 186, ligne 13.* Les mots *فارسلنى اليك* peuvent paroître déplacés ici, le Lièvre n'étant censé rapporter que les paroles de la Lune. Ils ne se trouvent que dans le man. 1483 A, et dans ce manuscrit même, tout ce récit, depuis *بارجلهن*, *page 186, ligne 7*, n'est qu'une restauration. Je n'ai pas voulu néanmoins supprimer ces mots, à cause de ceux-ci qu'on lit un peu plus loin, et qui se trouvent dans tous les manuscrits : *وان كنت فى شك من رسالتى* : ils supposent évidemment les précédens.

*Page 188, lignes 7 et 8.* Ces mots *فان احببت*, jusqu'à *البه*, *فانطلقا*, manquent dans le man. 1483 A : ils sont pris du man. 1502.

*Page 188, ligne 11.* Les mots *قايما يصلى* ont été effacés dans le m. 1483 A, et une main récente y en a substitué d'autres qui ne donnent aucun sens. Je les ai rétablis d'après les man. 1489 et 1502.

*Page 189, lignes 1—7.* Il y a ici plusieurs omissions dans le m. 1483 A : j'ai suivi le man. 1502.

*Page 190, lignes 3—5, et ligne 10.* J'ai encore restitué ici, d'après les man. 1489 et 1502, plusieurs choses omises dans le man. 1483 A.

*Page 191, lignes 3—11.* Tout cet endroit offre beaucoup d'omissions dans le man. 1483 A : j'ai suivi la leçon du man. 1489.

*Page 191, ligne 10.* Les mots *فا كان اغنايى* signifient : « Je pouvois » certes parfaitement bien me passer du chagrin que je me suis attiré. » aujourd'hui, et de l'embarras où je me suis jeté.

*Page 193, ligne 2.* On lit dans le man. 1483 A : *فلا اخبرك ان حالى*. J'ai adopté le sens que présentent les man. 1489 et 1502, dont la rédaction est différente. On auroit pu mettre aussi : *فلا اخبرك به فان حالى*.

*Page 194, lignes 3—7.* J'ai abandonné ici le man. 1483 A, suivant lequel le premier Vizir auroit conseillé de conserver la vie au Corbeau ; ce qui est contraire à la suite du récit. La leçon que j'ai admise est formée des diverses leçons des autres manuscrits.



- Page 195, ligne 1.* Les mots فاستيقظ التاجر بالتزامها اياه , sont omis dans le man. 1483 A : je les ai pris du man. 1502.
- Page 198, ligne 1.* Les mots ويروحها , وغلبنه العبرة , sont empruntés du man. 1502.
- Page 198, lignes 7 et 8.* Il en est de même des mots وامر بالعراب , *ligne 7*, et de toute la *ligne 8*.
- Page 199, ligne 1.* On lit dans le man. 1483 A : ويد عرفانه يصير في الحال يوما : J'ai préféré la leçon des man. 1489 et 1502.
- Page 200, ligne 5.* Je soupçonne qu'au lieu de جرم il faut lire حرّ . Dans les manuscrits, autres que le man. 1483 A, la rédaction est très-différente.
- Page 200, ligne 14.* Ces mots وانما يتزوج للجزد الفارة , sont pris du man. 1489.
- Page 201, ligne 1.* Le man. 1483 A porte : الى سيرتها الاولى ; je pense que l'auteur avoit écrit صورتها . J'ai suivi la leçon du man. 1502.
- Page 202, ligne 2.* On lit dans le man. 1483 A : روحا وعاقبتنه خيرا . J'ai corrigé cela par conjecture ; on pourroit lire aussi : روحا في عاقبتنه وخيرا .
- Page 202, ligne 3.* Le mot مما se lit dans les man. 1483 A, 1492, 1501 et 1502. Dans plusieurs manuscrits, il y a un *teschdid* sur le س . Je suppose qu'il vient de مس et signifie *affliction, fléau*.
- Page 202, ligne 13.* On lit dans le man. 1483 A : ظفر احد بالبنى , et dans le man. 1502 : ظفر احد ببني , ce qui ne donne aucun sens. J'ai adopté la leçon des man. 1492 et 1501.
- Page 203, ligne 3.* Le mot بالامور est pris du man. 1502.
- Page 203, ligne 7.* J'ai ajouté غبّ d'après le man. 1489.
- Page 204, ligne 11.* Les mots وفرعة , jusqu'à فرغب , sont pris du manuscrit 1489 , dont la leçon est confirmée par le man. 1502.
- Page 205, lignes 6 et 7.* J'ai substitué تزيد à تزيد que porte le man. 1483 A, et ensuite ان على ان , à ان على ان . Le man. 1502 porte تزيد et ان على , sans على ni على . Cette leçon auroit pu être adoptée.

Au lieu de *ما تحت الارض*, ligne 7, on lit dans le manuscrit 1483 A, *ما تحت التجره*; cette leçon est absurde.

Page 206, ligne 5. Le man. 1483 A porte: *تسمع الغيظ لم تسقط بينهم بكلمة*. J'ai préféré la leçon du man. 1502.

Page 206, ligne 7. Je soupçonne, d'après quelques manuscrits, qu'il faut lire *والمتابعة* au lieu de *والمبالغة*.

Page 207, ligne 12. J'ai mis, d'après les man. 1489 et 1502, *ببعض عيوبه*. Le man. 1483 A porte: *بمال محيى اليم بغير العلة*, ce qui ne donne pas un sens satisfaisant.

Page 207, ligne 15, et page 208, lignes 1 — 5. Tout ceci est pris du man. 1489, et est confirmé par la version Persane d'Abou'lmaali. J'ai seulement substitué, page 208, ligne 2, *عزيز* et *ظلل*, à *عروف* et *ظل* qu'on lit dans le manuscrit, et j'ai fait ces changemens d'après la version Persane.

Les manuscrits ne sont ici nullement d'accord.

Page 209, ligne 1 et suiv. A partir de ce chapitre, le récit est beaucoup plus long dans les man. 1489 et 1502, que dans le man. 1483 A.

Page 209, ligne 5. J'ai suivi ici le man. 1489. Dans le man. 1483 A, on lit: *ومن لم يحسن الحافظة على حاجته كما حافظ على طلبتها*: ce qui est moins clair.

Page 211, lignes 1 — 15. Toute cette page est prise du man. 1489.

Page 212, lignes 5 et 6. Les mots *لقد ادركنى*, jusqu'à *مورط*, manquent dans le man. 1483 A; ils sont pris des man. 1489 et 1502.

Page 212, lignes 8 et 9. C'est du manuscrit 1489 que j'ai pris les mots *وقعت فيه*, jusqu'à *واني قد احتجت*.

Page 212, ligne 10 et suiv. Traduisez: « Tel est notre usage à nous autres » singles. Quand l'un de nous sort pour aller rendre visite à un ami, il » laisse son cœur avec sa famille ou dans le lieu de sa résidence, afin » que s'il nous arrive de regarder les femmes de nos amis, nous n'ayons » pas nos cœurs avec nous, quand nous portons nos regards sur » elles. »

Page 212, ligne 13. Les mots فان شئت et le reste de la ligne sont pris du man. 1489.

Page 215, ligne 9. Au lieu de يعترف بزلفه, ce qui est pris du man. 1502, on lit dans le man. 1483 A, يعرف قوله, leçon qui n'a pas de sens.

Page 215, ligne 12. Au lieu de ويعقد, ce qui est pris du man. 1489, on lit dans le man. 1483 A ويسقر.

Le sens de ce passage est, je crois : « Semblable à un homme qui » tombe en se heurtant contre la terre, et qui s'appuie sur cette même » terre pour se relever. »

Page 217, lignes 7 — 10. Depuis les mots خمسة اشهر, jusqu'à ceux-ci واشترى وارض, j'ai suivi la leçon du man. 1502, corrigée à l'aide du manuscrit 1489.

Page 218, ligne 1. On lit dans le man. 1483 A : فان لم يقبل مني والا ضربته. J'ai supprimé la négation لم qu'omet le man. 1489. Cette négation est une sorte de pléonasme abusif dont j'ai parlé dans ma Grammaire Arabe, tom. II, n.° 668, p. 364.

Page 218, ligne 6. Le man. 1483 A porte : عينك مني ابيك. J'ai suivi les man. 1489 et 1502, où on lit : اقعده عند الصبي. Il pourroit se faire que la leçon du man. 1483 A fût une formule elliptique, dont le sens seroit : Ne détourne point les yeux de dessus ton fils.

Page 218, ligne 10. Les mots فتركه, jusqu'à البيت, sont pris du manuscrit 1502.

Page 218, ligne 14. Au lieu de ملوتنا, les man. 1489 et 1502 portent ملوتنا مختصبا. Une main récente a changé dans le manuscrit 1483 A ملوتنا, ce que je préférerois volontiers.

Après طار عقله, le manuscrit 1483 ajoute وهام في نفسه, ce qui a été omis mal-à-propos dans le texte imprimé.

Au lieu de ولم يتتبت et de ce qui suit, et qui est pris du man. 1502, on lit dans le man. 1483 A : ولم يكذب على ما ظنّ خيرا وضرب ابن عروس : بعكاز وكان في يده, ce qui offre un sens moins clair.

Le verbe استروى signifie réfléchir.

Page 219, ligne 6. Les mots فقالت هن ثمرة العيلة, sont pris du man. 1502.

*Page 220, ligne 10.* On lit dans le manuscrit 1483 A : ولا تمنع عداوة ذا العقل : من عاداه من الاستنجاد به . Il y a quelques mots omis dans cette leçon.

*Page 221, lignes 14 et 15.* Ces deux lignes sont prises du manuscrit 1489. Ce qu'on lit dans le man. 1483 A, ne donne aucun sens.

*Page 223, ligne 6.* Le mot وترايبت , et ceux-ci من فعل الصالحين , sont omis dans le manuscrit 1483 A : je les ai pris du man. 1502.

*Page 223, lignes 9—13.* Depuis عقوبة الغدر , فالذى حدث , jusqu'à le texte du man. 1483 A a été corrigé au moyen des man. 1489 et 1502.

*Page 224, lignes 2 — 10.* Tout ce passage est pris du man. 1502. On lit seulement dans le man. 1483 A : ولا يزال العاقل يرى بعض حاجاته ببعض . On auroit pu admettre cette leçon, pourvu qu'on eût lu يبرهن , au lieu de يرى .

*Page 225, lignes 4—6.* Les mots وايس , jusqu'à متى شيئا , sont pris du manuscrit 1489.

*Page 225, ligne 7.* Depuis ces mots ثم حلف , jusqu'à la fin du chapitre, j'ai presque totalement abandonné le man. 1483 A, pour suivre le manuscrit 1489, corrigé par le man. 1502.

*Page 228, ligne 1.* Le nom de l'oiseau est écrit قنطرة dans les man. 1483 A, 1492, 1501, فنطرة dans le man. 1489 et dans celui de S. G. n.° 139, enfin قبرة dans le man. 1502. C'est sur l'autorité de la version Hébraïque que j'ai écrit فنطرة .

*Page 228, ligne 3.* J'ai mis انتقام , au lieu de لقاء que porte le m. 1483 A, d'après les man. 1489 et 1501. Le sens d'ailleurs justifie le choix que j'ai fait de cette leçon.

*Page 228, ligne 8.* Au lieu de فالى الفرخ العلام , ce qui est la leçon des manuscrits 1489 et 1502, on lit dans le man. 1483 A : فقالت هذا يرمى مع ابني .

*Page 228, ligne 13.* Ce qu'on lit ici فذوق فى حجره , ne se trouve que dans le man. 1489. Dans le man. 1483 A on lit : فوثب من حجره . La grande variété des leçons des divers manuscrits, me persuade que la vraie leçon est فذوق , et que les copistes trouvant désagréable l'idée exprimée par

par ce mot, en ont substitué une autre; suivant leur caprice. La même réflexion s'applique aux versions Persane, Hébraïque et Grecque.

Page 229, lignes 6 et 7. J'ai suivi la leçon du man. 1502; on lit dans le man.

1483 A: **والعجز وكل عظيم من الوزر يرتكبون يرون عظيم ما ياتونه من الوزر صغيرا**.

Page 230, ligne 2. Au lieu de **امانة الحقده احرص** qui est la leçon des manuscrits 1489 et 1502, on lit dans le manuscrit 1483 A: **امانة الحرص اشده**, ce qui ne vaut rien.

Page 231, ligne 8. Le mot **حفاظ** signifie ici *le souvenir d'une ancienne amitié*.

C'est ce qu'Abou'lmaali a exprimé ainsi: **معرفت قدیم وصحبت مستقیم را بظن**: مجرد ضایع و بی ثمرت نکرداند, ce qui ne laisse aucun doute sur ce sens.

Page 232, lignes 1 et 2. Les mots **وجد علة** sont pris des manuscrits 1489 et 1502, et substitués à **اوقده عليه** qu'on lit dans le man. 1483 A.

Page 232, ligne 14. Dans le man. 1483 A, on lit **نواخذ**. Les man. 1489, 1492 et 1501 portent: **فلا تواخذنا بما اتاك به القدر**. Peut-être la vraie leçon est elle celle du man. 1483 A, pourvu que l'on prononce au passif **نواخذ**, c'est-à-dire: « Nous ne serons par repris pour ce que nous » avons reçu du destin. »

Page 233, lignes 6 et 7. Les mots **وقرب العدو بلاء**, sont omis dans le manuscrit 1483 A.

Page 233, lignes 8 et 9. Les mots **فانا ما**, jusqu'à **من ذلك**, manquent dans le manuscrit 1483 A: ils sont pris du man. 1489.

Page 233, ligne 11. Traduisez ainsi: « Celui-là n'a aucune vertu, qui n'a » pas la force de détourner la pensée des fâcheuses impressions que son » esprit a reçues, en sorte qu'il les oublie et qu'il cesse d'y faire attention, » au point d'en perdre tout-à-fait le souvenir. »

Page 234, ligne 9. On lit dans le man. 1483 A: **ولكن عليه بالعل وتكلف**: **الاخذ بالحزم برأيه والقوة في عمله ومحاسبة نفسه في ذلك**. J'ai suivi le man. 1489, dont la leçon m'a paru plus facile à entendre.

Page 237, ligne 2 — page 238, ligne 2. Tout ce passage ne se lit point dans le man. 1483 A: il est pris des autres manuscrits combinés ensemble et corrigés l'un par l'autre.

Dans le man. 1502, ce chapitre fait partie de la portion restaurée, qui est très-fautive.

Le texte de cet endroit est trop altéré dans le man. 1483 A, pour que je puisse indiquer toutes les corrections dont il a eu besoin. Je noterai seulement les principales.

*Page 239, lignes 3—8.* Tout ce passage est horriblement corrompu dans le man. 1483 A.

*Page 239, ligne 6.* Dans les man. 1489, 1492 et 1502, on lit *وغنائة عند*. J'ai corrigé *غنائة*, en y substituant *اغنائة*: je suis porté à croire cependant que cette correction n'étoit pas absolument nécessaire.

*Page 240, ligne 2.* La leçon que j'ai suivie est celle du man. 1502. Elle signifie: « Puisque le roi en est venu avec moi à ce point-là. » Dans le manuscrit 1492, on lit: *اذ ابى الملك الا ذلك*, ce qui est peut-être encore meilleur.

*Page 240, lignes 8 et 9.* Ceci est pris des man. 1489 et 1502.

*Page 240, lignes 12 et 13.* Ces mots *وامره*, jusqu'à *ليعاد عليه*, sont pris des man. 1492 et 1502. Mais c'est par erreur qu'on a imprimé *احسن موضع واحرزه*, au lieu de *مواضع طعامه واحرزها*, comme on lit dans le man. 1492.

*Page 240, ligne 15 — page 241, ligne 3.* Il y a ici une omission dans le man. 1483 A. Je l'ai réparée en insérant, d'après le man. 1489, tout ce passage, depuis *فاما كان من الغد* jusqu'à *فان الملك سال*.

*Page 241, ligne 8.* Le sens est, je crois: « Car il est difficile de connoître » à fond les gens. »

*Page 241, lignes 14 et 15.* Ceci est pris du man. 1489.

*Page 243, lignes 6—13.* Depuis ces mots *وليس احد*, jusqu'à *راخيا عنه*, le tout est pris du man. 1489.

*Page 243, ligne 14.* Les mots *ان يستخرونه* sont pris du man. 1502.

*Page 244, ligne 14.* On lit, dans le man. 1483 A: *الزاهد في الآخرة والذي لا يوقن بالآخرة*. C'est le manuscrit 1492 qui m'a fourni la leçon *الزاهد في الخير* que le sens exige.

Page 245, lignes 1 — 8. Tout ceci est substitué au texte du manuscrit 1483 A, qui est inintelligible. Les mots *والاولى لك ان تراجع ابن اوى* et *وتعطف عليه* sont pris du man. 1502; tout le reste m'a été fourni par le man. 1489.

Page 245, lignes 12—14. Les mots *ومن كان غير هواه*, sont pris du man. 1492.

Page 246, lignes 1 — 10. Cette fin du chapitre est tronquée dans le man. 1483 A. J'ai combiné la leçon de ce manuscrit, avec celles des man. 1489 et 1502.

Page 250, ligne 1. Les mots *انا ميت* signifient : *Je suis mortel, je dois mourir un jour.* *ميت* est pris en ce sens dans l'Alcoran.

Page 250, ligne 6. Le mot *وجوه* signifie ici *les grands*. Le sens est : « Jouis paisiblement de ton empire, au milieu des grands de ton royaume, » qui font ta gloire et l'honneur de ta cour. »

Page 252, ligne 10. Après *ما يجد*, il faut sous-entendre *من لالم والحزن*.

Page 253, ligne 7. Le man. 1483 A porte *شقتت*, ainsi que le man. 1492. On lit *شفتت* dans les man. 1489 et 1502, mais c'est par erreur qu'on a imprimé ainsi. J'avois adopté la première leçon, qui est préférable; elle signifie : *Tu m'importunes par de telles questions.*

Page 253, ligne 13. Après *الجوارى*, le man. 1483 A ajoute *والائمة* : ce mot a été omis par erreur.

Page 255, ligne 7 et page 258. Tout ce passage, qui contient l'exposé des songes et leur interprétation, est tronqué dans le man. 1483 A: j'ai suivi le man. 1489.

Page 257, lignes 5—9. Les mots *ثم قال لا يلاذ*, jusqu'à *ايها شامت*, sont pris des man. 1492 et 1502.

Page 257, lignes 12 et 13. C'est du man. 1489 que j'ai pris ces mots : *اياء*, jusqu'à *وكان من سنة*.

Page 259, lignes 10 et 11. On lit dans le man. 1483 A : *بفضل علمه فقال* ; j'ai corrigé cela d'après le man. 1489.

Page 260, lignes 1 et 2. C'est encore le man. 1489 qui m'a fourni ce qu'on lit ici, depuis انا اذا , jusqu'à الشتاء .

Page 260, lignes 12 — 14. Les mots واذا فكرت , jusqu'à الى جانبها , sont pris du manuscrit 1489.

Page 261, lignes 4 et 5. C'est du man. 1489 que j'ai pris ce passage التى لا تجد , وانت ايضا .

Page 261, lignes 11 — 14. Ces quatre lignes sont prises du man. 1489.

Page 263, lignes 2 et 3. On lit dans le man. 1483 A تَلَقَى et يَلْقَوْنَ à l'actif. Je pense que ces mots signifient être comme inspiré, recevoir comme par inspiration : c'est pour cela que je les prononce au passif.

Page 264, ligne 14 — page 265, ligne 2. Tout ceci, depuis فقال الملك jusqu'à والراى , est pris du man. 1489, et a été substitué à ce qu'on lit dans le man. 1483 A.

Page 266, ligne 4 — page 267, ligne 2. J'ai suivi ici le man. 1502, ce qu'on lit dans le man. 1483 A n'étant pas intelligible.

A commencer de ce chapitre, tout le reste du man. 1483 A est une assez mauvaise restauration.

Page 266, ligne 11. On lit اعترتم dans le man. 1492; j'ai préféré la leçon du man. 1502 : اعترف signifie se saisir de sa proie. Le sens est : « Si » quelques-uns de ces gens-là échappent à une partie des châtimens » temporels qu'ils ont mérités, parce que la mort les surprend avant » que la punition due à leurs crimes les ait atteints, les peines de l'autre » vie s'emparent d'eux, et leur font éprouver des tourmens violens et » des terreurs effroyables, que ni la parole ni aucune description ne » peuvent exprimer. »

Page 267, lignes 13 et 14. Le verbe وجد construit avec la préposition على signifie غضب , et fait à l'aoriste يَجِدُ et جَدَّ : construit avec la préposition ب , il signifie aimer avec passion , et aussi être affligé au sujet de quelqu'un. Dans cette dernière signification, il fait au prétérit وَجَدَ .

Page 267, ligne 15 , et page 268 , lignes 1 et 2. J'ai corrigé ici le manuscrit 1483 A, d'après les man. 1489, 1492 et 1502.



*Page 268, ligne 13.* Depuis ces mots, *ورشان, فلما رأى ذلك*, jusqu'à la fin du chapitre, j'ai suivi le man. 1502.

*Page 270, lignes 12 et 13.* Il manque ici quelque chose dans le manuscrit 1483 A : j'ai adopté la leçon du man. 1489.

*Page 270, ligne 13 et suiv.* Traduisez ainsi : « Tu es bien digne d'éprouver ce qui est arrivé au Corbeau, en punition de ce que tu as abandonné ta propre langue, pour t'efforcer d'apprendre à parler en langue Hébraïque. »

*Page 271, ligne 4.* Dans le man. 1483 A, on lit *اختلفت* : c'est par conjecture que j'ai mis *اختلف*, ce qui peut signifier : « Il s'embrouilla en mêlant les deux manières de marcher. »

*Page 272, ligne 7 — page 273, ligne 4.* Tout ceci, depuis *وعدوهم*, est pris du man. 1489.

*Page 275, ligne 2.* Les mots *فيستوفى ثم فيعطيني بعضه* sont pris du man. 1489.

*Page 276, lignes 1 et 2.* Les mots *فدعا الملك*, jusqu'à *شيئا*, sont pris du man. 1489.

*Page 277, ligne 2 et suiv.* Toute la fin de ce chapitre, depuis les mots *ثم قال الفيلسوف*, est prise du man. 1502.

*Page 278, ligne 14 — page 279, ligne 2.* Ces mots *ان امر الدنيا*, jusqu'à *افضل الامور*, sont pris du man. 1492.

*Page 280, ligne 5.* Au lieu de *مولاتها*, on lit dans le manuscrit 1483 A *منزلها*. La correction que j'ai adoptée m'a été suggérée par le man. 1492, dont le récit est cependant bien moins concis.

*Page 281, ligne 4.* Les mots *واحال عليهم احاب المركب بالباقي* signifient : « Il donna des mandats sur eux aux propriétaires du bâtiment, pour ce qu'il redevait du prix de son acquisition. »

*Page 281, lignes 12 et 13.* J'ai corrigé ici, d'après les man. 1489, 1492 et 1502, le texte du man. 1483 A.

*Pages 282, lignes 1 et 2.* J'ai encore rectifié ici le texte du man. 1483 A, d'après les autres manuscrits.

*Page 283, ligne 6 — page 284, ligne 2.* J'ai suivi ici le man. 1489. Plusieurs endroits du texte du man. 1483 A sont corrompus et inintelligibles.

*Page 285, ligne 5.* Les mots *افلا ندله عليها فياخذها* sont pris du man. 1489.

*Page 286.* J'ai suivi, pour la conclusion de ce chapitre, le man. 1489. Il y a, dans le man. 1483 A, quelques lignes de plus, qui me paroissent une interpolation de quelque copiste.

---

## NOTICE

## SUR LE POÈTE LÉBID,

*Tirée de l'ouvrage intitulé Kitab alagani, tome III.*

Voici la généalogie de Lébid, telle que la donne l'auteur du *Kitab alagani* :

Lébid, fils de Rébia, fils de Malec, fils de Djafar, fils de Kélab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sasaa, fils de Moawia, fils de Becr, fils de Hawazen, fils de Mansour, fils d'Acrama, fils de Khasafa (1), fils de Kaïs, fils de Gaïlan, fils de Modhar.

هو لبید بن ربیعة بن مالك بن جعفر بن كلاب بن ربیعة بن عامر  
بن صعصعة بن معاوية بن بكر بن هوازن بن منصور بن عكرمة  
بن خصفة بن قيس بن غيلان بن مضر

Rébia, père du poète Lébid, étoit surnommé *Rébiat-almoktirin* *ربیعة المقتيرين*, c'est-à-dire, *le Rébia des indigens*, à cause de sa libéralité. Son oncle paternel, Abou-Béra (2) Amer, fils de Malec, est connu sous le surnom de *Molaïb-alasinna* *ملاعب الاسنة*, c'est-à-dire, *celui qui joute contre les lances*, à cause que le poète Aus, fils de Hadjar, a dit à son sujet :

فلاعب اطراف الاسنة عامر فراخ لها خط الكتيبة اجمع

Amer a jouté contre les pointes des lances, tandis que la ligne entière de l'escadron avoit été enfoncée et avoit cédé à leur violence.

(1) Le manuscrit porte *حصفه*, mais c'est une faute. Abou'lféda, Ebn-Kotaïba et Djewhari, dans le *Sihah*, écrivent tous unanimement *خصفة*.

(2) On lit dans notre texte, *ابونزار*,

*Abou-Nézar*; mais on trouve dans le *Sihah* de Djewhari, *Abou-Béra* *ابو براء*, et c'est ainsi qu'il faut lire. Voyez aussi Reiske, *Prol. ad Moall. Thar. p. xxx*, et le *Kitab alagani*, ci-dessous.

La mère de Lébid se nommoit Tamira ; elle étoit fille de Zinbaa ; de la tribu d'Abs.

Lébid est un des poètes les plus célèbres du paganisme : il est du nombre de ceux qui ont vécu en partie dans le temps du paganisme, et en partie sous l'islamisme.

On rapporte que Lébid vint trouver le prophète avec les députés de la famille de Kélab, qu'il embrassa à cette occasion l'islamisme, qu'il accompagna ensuite le prophète dans sa fuite à Médine, et fut un sincère musulman. Il s'établit à Coufa sous le règne d'Omar, et y mourut vers la fin du règne de Moawia, âgé de cent quarante-cinq ans, dont il en avoit passé quatre-vingt-dix dans le paganisme.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de soixante-dix-sept ans, il composa, dit-on, à ce sujet, les vers suivans :

قامت تشكى الى النفس مجهشة . وقد حملتك سبعا بعد سبعين  
فان تزدى ثلثا تبلغى املا وفي الثلاث وفاء للثمانين (1)

Mon ame est venue m'adresser ses plaintes, fondant en larmes (et me disant) : Déjà je t'ai porté sept ans au-delà de soixante-dix ! Eh bien (lui ai-je répondu) si on t'accorde encore trois années, tu seras parvenue au dernier terme de l'espérance : car trois années compléteront pour toi le nombre de quatre-vingt.

Parvenu à quatre-vingt-dix ans, il dit :

كأنى وقد جاوزت تسعين حجة (2) خلعت بها عن منكبتى ردايا

Depuis que j'ai passé l'âge de quatre-vingt-dix ans, on diroit que, par

(1) Dans le manuscrit des *Moallakat* [ms. Ar. de la bibl. du Roi, n.º 1416], on lit *حملتك*, et alors ces mots doivent nécessairement être mis dans la bouche de l'ame. S'ils étoient adressés par le poète à son ame, il faudroit lire *حملتكى*. Les mots suivans *تزدى* et *تبلغى* se rapportent indubitablement à *نفس* l'ame, et, par conséquent, le second vers ne peut être mis que dans la bouche de Lébid.

J'ai donc dû supposer que les mots *وقالت* et *قلت* étoient sous-entendus.

(2) Les manuscrits de l'*Agani* portent *عشرين* au lieu de *تسعين*. J'ai corrigé cette faute d'après le manuscrit n.º 1416. Le même manuscrit donne ici trois vers au lieu d'un ; les voici :

كأنى وقد جاوزت تسعين حجة  
خلعت بها عن عنار لجامى

ce grand âge, j'ai ôté de dessus mes épaules le manteau qui me couvroit. (C'est-à-dire, je pense, *Je suis exposé nu et sans défense aux coups de la fortune.*)

A l'âge de cent dix ans, il dit de nouveau :

اليس في مائة قد عاشها رجل وفي تكامل عشر بعدهما عمر

N'est-ce donc pas avoir vécu, que d'avoir prolongé ses jours cent ans, et encore dix autres années par-delà!

Arrivé à cent vingt ans, il dit (1) :

قد عشت دهرا قبل مجرى داحس لو كان للنفس الجوج خلود  
ولقد سممت من الحياة وطولها وسؤال هذا الناس كيف لبيد

J'ai vécu un siècle avant la course de Dahès : ah! si l'ame que rien ne satisfait pouvoit vivre sans fin (2)! Pour moi, je suis ennuyé de la vie et de sa longue durée; je suis las d'entendre les hommes se demander : Comment se porte Lébid!

Enfin, quand il se vit âgé de cent quarante ans, il dit :

غلب الرجال وكان غير مغلب دهر طويل دائم ممدود  
يوما ارى ياتي على وليلة (3) وكلاهما بعد المضاء يعود  
واراه ياتي مثل يوم لقيته لم ينتقص وضعفت وهو يزيد

Par le laps des années qui se sont succédées les unes aux autres, le temps a triomphé des hommes, sans avoir jamais éprouvé lui-même aucune perte. Je vois le jour et la nuit se remplacer alternativement; je

رمتني بنات الدهر من حيث لا ارى  
فكيف من يرمى وليس برامى  
فلو اتنى ارى بنيل رايتها  
ولكننى ارمى بغير سهام

« Depuis que j'ai passé l'âge de quatre-vingt-dix ans, on diroit que, par ce grand âge, j'ai ôté de dessus mes joues les courroies de la bride (qui servoient à parer les coups de mes ennemis). Les filles de l'infortune me lancent des

» traits, sans que je voie la main de laquelle ils partent : comment peut échapper celui sur lequel des traits pleuvent de toute part, et qui ne sauroit en lancer! Encore si je voyois les traits qui me sont lancés! Mais ce ne sont point des flèches auxquelles je sers de but. »

(1) J'abandonne ici le *Kitab alagani* pour suivre le man. Arabe n.º 1416.

(2) Je doute du sens de cet endroit.

(3) On lit ailleurs ce vers ainsi :

يوم اذا ياتي عليه وليلة

les vois revenir après qu'ils sont passés; ils sont toujours tels que je les ai vus précédemment, et n'ont éprouvé aucune diminution. Tandis que je me suis affaibli, ils semblent avoir pris de nouvelles forces.

L'aventure suivante est racontée sur l'autorité d'Asmaï :

Amer, fils de Malec, qui avoit pour prénom *Abou-Bérâ*, et auquel on a donné le surnom de *Molaïb-alasinna*, s'étoit rendu avec la famille des Bénou-Djafar, auprès du roi Noman. Il avoit avec lui Lébid, fils de Rébia. Ils trouvèrent à la cour de Noman, Rébi, fils de Ziad, de la tribu d'Abs, dont la mère étoit Fatime, fille de Harschab. Rébi, avec un Syrien appelé *Zarahoun*, fils de Naufil, et un médecin nommé *Nitasi*, formoient la société habituelle de Noman, quand il vouloit faire débauche. Toutes les fois donc que les Arabes de la famille des Bénou-Djafar venoient à la cour du roi pour lui exposer leurs affaires, ils y trouvoient Rébi, et ils n'étoient pas plutôt sortis, que celui-ci parloit mal d'eux, et indisposoit le roi contre eux. Rébi réussit si bien à lui inspirer de l'aversion pour eux, qu'un jour ce prince, qui jusque-là leur avoit fait un accueil gracieux, les traita avec dureté. Ils sortirent donc de la cour transportés de colère. Lébid étoit resté avec leurs bagages pour avoir soin de leurs chameaux, et ignoroit ce qui s'étoit passé. Une nuit qu'il s'étoit rendu auprès d'eux, il les entendit parler de Rébi, et leur demanda de quoi il s'agissoit. Comme ils persistoient à lui en faire un secret, il jura qu'il ne garderoit plus leurs bagages et ne meneroit plus le matin leurs chameaux au pâturage, s'ils ne lui découvroient ce qu'ils vouloient lui tenir caché. Il faut savoir que la mère de Lébid étant orpheline, avoit été élevée dans la maison de Rébi. Ils lui dirent donc : Ton oncle maternel nous a ravi le cœur du roi, et l'a indisposé contre nous. Pouvez-vous, leur dit Lébid, faire en sorte que je me rencontre avec lui; je saurai bien le mettre hors d'état de vous nuire, et je vous vengerai de lui en lui tenant des discours piquans, après lesquels Noman ne voudra plus même le regarder. Nous voulons, lui dirent les Arabes de sa famille, éprouver auparavant de quoi tu es capable. Lébid se montrant prêt à subir telle épreuve qu'ils voudroient, ils lui dirent de faire

une satire contre une plante potagère qui se trouvoit là devant eux, dont les rameaux étoient minces, qui avoit peu de feuilles, et ne s'élevoit presque point au-dessus de la terre. Cette plante étoit de l'espèce qu'on nomme *thériyya* [c'est-à-dire, humide]. Lébid obéit sur le champ et dit :

هذه الترية التي لا تذكي نارا ولا توهل دارا ولا تسر جارا عودها ضئيل  
وفرعها ذليل وخيرها قليل اقبح البقول مرعى واقصرها فرعا واشدها  
قلعا ملدها شاسع واكلها جابح والمقيم عليها قانع فالقوا بي اخا عبس  
ارده عنكم بتعس ولا تركه من امره في لبس

Cette *thériyya* qui n'est propre, ni à produire un feu vif et brillant, ni à alimenter une maison, ni à plaire à un voisin, a une tige grêle, un feuillage léger et peu de bonnes qualités : de tous les légumes c'est le moins bon à manger, le plus court en feuillage, le plus difficile à arracher : le temps de sa fraîcheur est déjà bien éloigné (1) ; celui qui le mange reste affamé, et quiconque en fait sa nourriture habituelle, peut se vanter d'une grande tempérance. Menez-moi près du frère d'Abs : je le repousserai loin de vous par mes paroles (2), et je le laisserai dans un embarras cruel.

Sa famille remit encore au lendemain à statuer sur sa demande, résolue à la lui refuser, s'il se laissoit aller au sommeil durant la nuit, et à la lui accorder, s'il passoit la nuit en veillant. Dans le premier cas, ses parens devoient être convaincus qu'il n'avoit fait que répéter des choses que sa mémoire lui avoit fournies ; dans le second, ils devoient croire que ce qu'il avoit dit étoit de son invention. Cette nouvelle épreuve tourna encore à l'avantage de Lébid (3). Ainsi le lendemain au matin, ils lui rasèrent la tête, à l'exception des cheveux qui tomboient sur son front, le revêtirent d'une tunique ; et le conduisirent avec eux chez le roi. Ils

(1) Le mot *ملدها* qui est écrit *نلدها* dans un manuscrit, me paroît corrompu. Peut-être faut-il lire *مولدها*, *sa patrie primitive*.

(2) Un manuscrit porte *بتعس*, l'autre *بننيس*. Je pense qu'il faut écrire *بننيس*, et la rime favorise cette supposition.

(3) Le texte porte : *فرمقوه فرجدوه* . *وقد ركب رجال وهو يكرم وسطه* . Je crois avoir saisi le sens de ce passage, mais, si je l'ai bien compris, il n'est pas de nature à être traduit. Dans un manuscrit on lit *يكرم* .

trouvèrent le prince à table, mangeant seul avec Rébi, fils de Ziad. Les appartemens étoient pleins de toute sorte de personnes. Les Bénou-Djafar ayant été introduits, exposèrent leur demande, dont ils sollicitoient une prompte décision. Rébi les ayant interrompus, Lébid prit la parole et dit :

اَكَلُ يَوْمِ هَامَتِي مَفْرَعَةً يَا رَبِّ هِنِجَا هِيَ خَيْرٌ مِنْ دَمَةٍ  
 نَحْنُ بَنُوآمِ الْبَيْنِ اَرْبَعَةٌ سَيُوفُ جِنِّ وَجِفَانٍ مُمْرَعَةٌ  
 نَحْنُ خِيَارُ عَامِرَيْنِ صَغَصَعَةٌ وَالضَّارِبُونَ الْهَامَ تَحْتَ الْخَيْصَعَةِ  
 وَالطَّاعِمُونَ الْجِفَنَةَ الْمُدَعَّدَةَ مَهَلًا ابْتَتِ اللَّعْنُ لَا تَاكُلُ مَعَهُ  
 اِنَّ اُسْتَهُ مِنْ بَرَصٍ مُلَاعَنَةٌ وَاِنَّهُ يَدْخُلُ فِيهَا اَضْبَعَةٌ  
 يَدْخُلُهَا حَتَّى يُوَارِيَ اَشْجَعَهُ كَانَهُ يَطْلُبُ شَيْئًا ضَائِعَةً (1)

Ma tête sera-t-elle donc menacée chaque jour, prince dont il vaut mieux éprouver la valeur guerrière que la douceur! Nous sommes les descendants de celle que quatre fois ont rendue mère autant d'enfans mâles (2), ( nous sommes de cette famille ) dont les glaives n'épargnent rien (3), dont les tables sont toujours couvertes de mets. Nous sommes l'élite de la descendance d'Amer, fils de Sasaa; c'est nous qui faisons tomber les têtes au milieu du tumulte des armes (4), qui offrons ( aux indigens ) des plats remplis de mets abondans (5). Prince, que Dieu te garantisse de toute malédiction! garde-toi de manger avec cet homme. Une lèpre maligne a teint de diverses nuances le tour de son fondement; il y plonge le doigt (6) jusqu'à la dernière phalange; on diroit qu'il cherche une chose qu'il a perdue.

(1) Les manuscrits portent صنعة, ce qui ne donne aucun sens, et n'offre pas la mesure requise.

(2) Le poète dit la mère des quatre enfans mâles; mais Ebn-Kotaïba remarque que celle dont il s'agit ici est la femme de Malec ben-Djafar, et qu'elle eut cinq enfans mâles, savoir, Amer, Tofail, Rébia, Obaidâ et Moawia. C'est, suivant lui, à cause de la rime que Lébid a dit quatre au lieu de cinq. Voy. *Mon. antiq. hist. Ar.* p. 115.

(3) Mot à mot sont foux.

(4) Djewhari, dans le *Sihah*, cite ce vers de Lébid, et dit que, suivant les uns, خيضعه veut dire le bruit des épées qui se choquent, et, selon d'autres, un casque.

(5) Les manuscrits portent الحقة, mais c'est une faute, et on doit lire الجفنة. Djewhari, au mot دعدع, fait observer qu'on dit جفنته مددعة, c'est-à-dire, مملوءة, son plat est plein.

(6) Pour se gratter, à cause des démangeaisons qu'il éprouve.



Noman n'eut pas plutôt entendu ces vers, qu'il retira sa main des mets qui étoient devant lui, et ne voulut plus y toucher. Jeune homme, dit-il à Lébid, tu m'as soulevé le cœur, et fait prendre à dégoût ma nourriture; je n'ai jamais éprouvé rien de si désagréable que ce qui m'arrive aujourd'hui. Rébi s'approchant cependant de Noman, lui dit: Par dieu, il en a menti, ce fils d'un insensé; j'ai fait de sa mère tout ce que j'ai voulu. Quoi, lui dit Lébid, un homme tel que toi en auroit agi ainsi avec sa pupille et sa proche parente! Ma mère étoit de ces femmes qui n'agissent pas comme tu viens de le dire. Noman se hâta de terminer l'affaire des Bénou-Djafar et de les congédier; pour Rébi, il se retira aussitôt chez lui. Noman ne lui fit plus autant de largesses qu'auparavant, et il lui ordonna de retourner dans sa famille. Rébi pria le roi d'envoyer quelqu'un pour le visiter, et pour s'assurer qu'il n'étoit atteint d'aucun mal du genre de celui que lui avoit reproché Lébid; mais le roi, pour toute réponse, lui fit dire que tout ce qu'il faisoit pour se laver du reproche que lui avoit fait Lébid, étoit inutile, et lui intima de nouveau l'ordre de se retirer auprès de sa famille, ce qu'il fit. Dans cette sorte d'exil, Rébi, pour se venger du roi, lui adressa les vers suivans :

لئن رَحَلْتُ جَمَالِي لَأَلِي سَعَةٌ (1) ما مثلها سَعَةٌ عَرَضًا وَلَا طَوْلًا  
 بِحَيْثُ لَوْ وَرَدَتْ لَحْمٌ بِاجْمَعِهَا لم يعدلوا ريشة من ابن شمويلا  
 تَرَى الرِّزَائِدَ أَحْرَارَ الْبِقُولِ بِهَا (2) لا مثل رعيكم ملحا وغشويلا  
 فَانْبَتَ بِأَضْكَ بَعْدِي وَأَخْلَ مَتَكُنَّا مع النطاسي طورا وابن نوفيلا

Certes si je selle mes chameaux, ce sera pour me transporter dans un séjour où l'on jouit d'une aisance sans bornes, qu'on chercheroit vainement ailleurs. Quand la famille de Lakhm (3) y viendrait toute entière, toutes leurs richesses n'égaleroient pas le prix d'un seul vêtement du fils

(1) Les manuscrits portent لا الى سعة  
 ce qui ne donne aucun sens.

(2) Le manuscrit porte حراز : la correction que j'ai faite est exigée par le sens et la mesure. On appelle حراز البقول

suivant le *Sihah*, ce qui se mange sans être cuit, ما يوكل غير مطبوخ.

(3) Les rois de Hira étoient de la famille de Lakhm.

de Samuel (1). Là, les bêtes de somme se nourrissent des plantes potagères (2); elles ne sont pas, comme chez vous, réduites à manger des herbes saumâtres ou nitreuses. Reste donc dans la terre de ta demeure que j'ai abandonnée, et contente-toi pour compagnons de table, tantôt de Nitasi, tantôt d'Ebn-Naufil.

Noman répondit sur le même ton à Rébi: il lui envoya ces vers, dont la mesure et la rime sont les mêmes que celles des vers de Rébi:

شَرِدْ بِرُحْلِكَ عَنِّي حَيْثُ شِئْتِ وَلَا تَكْتُمِ عَلَيَّ وَدَعْ عَنكَ الْإِبَاطِيلَا  
 فَقَدْ ذُكِرْتَ بِشَيْءٍ لَسْتُ نَاسِيَهُ مَا جَاوَرْتُ (1) مِصْرَ أَهْلِ الشَّامِ وَالنَّيْلَا  
 فَمَا أَتَقَاوُكُ مِنْهُ بَعْدَ مَا جَزَعْتِ هُوَجُ الْمَعْتَى بِهِ نَحْوِ ابْنِ شَمُوَيْلَا  
 قَدْ قِيلَ ذَلِكَ أَنْ حَقًّا وَإِنْ كَذِبًا فَمَا اعْتَدَارَكَ مِنْ قَوْلٍ إِذَا قِيلَا  
 فَالْحَقُّ بِحَيْثُ رَأَيْتِ الْأَرْضَ وَاسِعَةً فَانْشُرْ بِهَا الطَّرْفَ أَنْ عَرْضَا وَإِنْ طَوَلَا

Que ta monture en fuyant t'emporte loin de moi, par-tout où bon te semblera; mais ne m'accable plus de tes discours, et renonce à tes vaines fanfaronnades. On a dit de toi une chose qui ne s'effacera jamais de ma mémoire, aussi long-temps que les habitans de la Syrie seront voisins de l'Égypte et du Nil. A quoi bon te défendre de cette inculpation, aujourd'hui que les pas précipités de tes chameaux l'ont emportée près du fils de Samuel? Ce discours, vrai ou mensonger, a été tenu: que te sert-il de te disculper d'un reproche, quand une fois il a été prononcé? Fixe ton séjour où il te plaira. La terre est vaste; jette sur elle tes regards, et parcours en des yeux la longueur ou la largeur.

On attribue à Lébid d'autres vers satiriques contre Rébi; mais quelques personnes les regardent comme supposés.

Lébid devenu musulman ne mit plus aucun prix aux poésies

(1) Je suppose qu'il faut lire *مهريلا*, et qu'il s'agit ici de Samuel, fils d'Adia, juif célèbre parmi les poètes Arabes, à cause de sa fidélité. Schultens a publié des vers de Samuel, fils d'Adia, tirés du *Hammâsa*, dans son édition de la Grammaire Arabe d'Erpenius. On peut consulter, sur Samuel, le *Poëmation Ibn*

*Dorëidi*, de l'édition d'Aggée Haitsma, p. 191 et suiv.

(2) Le mot *أحرار البقول* semble désigner des plantes potagères propres à la nourriture de l'homme, du genre de celles que nous nommons vulgairement *salades*.

(3) Les manuscrits portent *جاوزت*, ce qui est sans doute une faute.

qu'il avoit composées avant sa conversion, et il n'en parloit que malgré lui. On rapporte quelques faits qui prouvent cela.

Un jour, dit-on, Wélid fils d'Akaba, qui étoit gouverneur de Coufa, avoit réuni chez lui plusieurs personnes dont la profession étoit d'amuser une assemblée en racontant des aventures. Lébid étoit du nombre ; l'émir le pria de raconter ce qui lui étoit arrivé avec Rébi fils de Ziad à la cour de Noman. Cela appartient, lui répondit Lébid, au temps du paganisme : depuis ce temps-là, Dieu a envoyé l'islamisme. Je t'en conjure, lui dit l'émir. Dans ce siècle, on se faisoit une sorte de devoir de déférer à la demande d'un émir, quand il se servoit de cette expression, *je vous conjure*. Lébid se mit donc à conter son aventure. Il se trouvoit là un homme de la famille Arabe de Gani (1), qui, jaloux du mérite de Lébid, l'interrompit en disant : Nous n'avons point eu connoissance de cela. Je le crois bien, fils de mon père, lui dit Lébid : ton père ne t'a jamais appris des choses comme celle-là. Ton père (2) étoit-il un personnage admis dans les lieux où ces choses-là se sont passées, pour qu'il lui fût possible de te les raconter ?

Lébid, dit-on, depuis sa conversion, ne se vanta qu'une seule fois de ce qui avoit fait sa gloire auparavant. Voici comment on raconte ce fait :

Lébid étoit un jour dans une place habitée par les Arabes de Gani : il étoit couché sur le dos et enveloppé dans son manteau, lorsqu'un jeune homme de la famille de Gani s'approchant, dit : Que Dieu maudisse Tofaïl pour avoir dit ces vers :

جزى الله عنا جعفرا حيث اشرفت بنا نعلنا في الواطئين فزلت  
ابوا ان يملونا (3) ولو ان امنا تلاقى الذي يلقون منا مللت

(1) Djewhari dit que Gani est une famille ou tribu qui descend de Gatsfan. Suivant Ehn-Kotajba, Gani est un des fils d'Aasor, frère de Gatsfan, et, comme lui, fils de Saad, fils de Kaïs-Gailan. Lébid descendoit de Khasafa, frère de Saad.

(2) On lit dans les manuscrits, وكان ابوك. Le copiste ou un lecteur instruit a indiqué, dans l'un des manuscrits, par

ce signe usité, م, qu'il y avoit là une faute. Il faut en effet lire اوكان ابوك, ou bien وما كان ابوك.

(3) Au lieu de يملونا, je lirois volontiers يمدونا : mais peut-être مل peut-il signifier : être inquiet du sort de quelqu'un, se mettre en peine de le secourir.

فَدُو الْمَالِ مَوْفُورٌ وَكُلُّ مَصْعَبٍ (1) إِلَى مَجْرَاتِ أَذْفَاتٍ وَاطْلَلْتِ  
وَقَالَتْ هَلُمُّوا الدَّارَ حَتَّى تَبَيَّنُوا (2) وَتَجَلَّى الْعَمِيَاءُ حَتَّى تَجَلَّتِ (3)

Que Dieu rende pour nous aux enfans de Djafar la reconnoissance qui leur est due ( pour la manière dont ils nous ont traités ), lorsque notre chaussure a glissé sur la terre que nous foulions aux pieds, et a causé notre chute (3). Ils ont refusé de venir à notre secours. Certes, si notre mère les avoit vus dans un état tel que celui où ils nous voyoient, elle en auroit été vivement affligée: riches ou pauvres, ils eussent été reçus dans des logemens où ils auroient trouvé la chaleur et un abri salutaire. Elle leur eût dit: Hâtez-vous d'entrer dans cette tente, jusqu'à ce que vous puissiez vous reconnoître, et que l'obscurité de la nuit se dissipe; ( et elle les y eût retenus ) jusqu'au lever du jour,

Je voudrois bien savoir, ajoutoit cet homme, quelle injure Tofaïl avoit reçue des enfans de Djafar, pour s'exprimer ainsi sur leur compte. Lébid entendant ce discours, ôta son manteau de dessus son visage, et dit: Fils de mon frère, vous êtes venu au monde dans un siècle où il y a une force publique établie pour protéger les hommes les uns contre les autres, des maisons de secours (4) d'où un employé sortant avec des besaces destinées au service de ces maisons, distribue la subsistance à ceux qui en ont besoin, enfin un trésor public où chacun reçoit le salaire auquel il a droit. Si vous eussiez vécu avec Tofaïl, au temps où il disoit cela, vous ne lui en auriez pas fait un reproche. Ensuite il se recoucha sur le dos, en disant: Mon Dieu, je vous demande pardon, et il ne cessa de répéter ces mots jusqu'à ce qu'il se leva.

Lébid, dit-on encore, passoit un jour dans la ville de Coufa, près d'un lieu où étoient rassemblés les Bénou-Nahal: il portoit un bâton sur lequel il s'appuyoit. Ils envoyèrent quelqu'un lui

(1) On lit dans un manuscrit مَصْعَبٍ .

(2) On lit dans un manuscrit تَبَيَّنُوا  
عَمَّا تَجَلَّتِ .

(3) A la lettre: « Lorsque nos souliers  
» nous ont réduits à être du nombre de  
» ceux qui marchent sur la terre, et ont  
» glissé, » Cela veut dire sans doute:

Lorsque, ayant perdu nos montures, et  
étant réduits à marcher à pied, nous avons  
glissé et nous sommes tombés.

(4) Le texte porte: وَدَارُ رِزْقٍ يَسْرُجُ  
لِلنَّادِمِ بِجَرَاهَا فِتَايَ بَرِزْقِ أَهْلِهَا .  
Peut-être il y a-t-il là quelque faute: j'ai-  
merois mieux lire فَيَايَ .

demander quel étoit le plus excellent des poètes Arabes. Lébid répondit que c'étoit *le roi errant couvert d'ulcères* (1). Ils lui firent demander de nouveau de qui il entendoit parler ; à quoi il répondit qu'il vouloit dire Amrialkaïs. Prié par un nouveau message de dire quel étoit le meilleur poète après Amrialkaïs, il répondit que c'étoit *le jeune homme de la famille de Becr, qui avoit été tué*, ou, suivant un autre récit, *le jeune homme de dix-huit ans*. Il fallut encore qu'il leur expliquât qu'il entendoit parler de Tarafa (2). Enfin, interrogé à quel poète il donnoit le troisième rang : C'est, répondit-il, à *l'homme qui porte un bâton* (3), à cause de ces vers qu'il avoit lui-même composés :

وَبِإِذْنِ اللَّهِ رَيْثِي وَجَعَلْتَنِي  
 أَحْمَدَ اللَّهِ وَلَا نَدْلَهُ  
 مِنْ هَدَاهِ سَبِيلَ الْخَيْرِ اهْتَدَيْتَنِي  
 نَاعِمَ الْبَالِ وَمِنْ شَاءِ أَضَلْتَنِي

La crainte de notre souverain maître est le butin le plus précieux : si je

(1) Reiske, dans ses Prolegomènes sur la Moallaka de Tarafa, a déjà observé que les Arabes désignent Amrialkaïs, à cause de ses infortunes et de ses voyages, sous le nom de *الملك الضليل*, ce qu'il traduit *Rex planeta*. Amrialkaïs étoit fils de roi et appelé par sa naissance à régner. Son père le chassa d'auprès de lui, à cause de son libertinage et de son goût pour la poésie et les plaisirs. La mort de son père ne lui procura pas une meilleure fortune, et il fut obligé, dit-on, à chercher du secours auprès de l'empereur Grec, qui, après lui en avoir accordé, le fit périr en lui envoyant une robe empoisonnée. C'est cette dernière circonstance qui donne lieu à Lébid de le désigner par l'épithète de *couvert d'ulcères*, ذو القروح : car Amrialkaïs, étant malade des suites de ce poison et se faisant porter dans une litière, a dit de lui-même :

لَقَدْ طَمَعُ الطَّمَاعِ مِنْ بَعْدِ أَرْضِهِ  
 لِيَلْبَسَنِي مِنْ دَانِهِ مَا تَلَبَّمَا

وَبَدَلْتُ قَرِحًا دَامِلًا بَعْدَ هَوْنَةٍ  
 لَعَلَّ هُدَايَاهُ نَحْوَنِي أَبْنُوسًا

« Un homme avide, du fond de son pays lointain, a voulu me couvrir de la maladie dont lui-même il est tout couvert. Au lieu de la santé dont je jouissois, je me suis vu attaquer d'un ulcère sanguinolent. On diroit que ses dons se sont changés en cruelles adversités. »

J'ai hasardé de corriger par conjecture ces vers qui se lisent dans les gloses du poème d'Ebn-Doreid, publié par Agg. Haitsma, p. 22.

(2) On connoit la fin tragique de Tarafa, qui paya de sa vie ses vers satiriques et son imprudence. Reiske a rapporté fort au long cette aventure dans ses Prolegomènes sur la Moallaka de Tarafa. Reiske dit que Tarafa avoit vingt-six ans.

(3) Lébid se désigne lui-même par l'épithète de *porteur du bâton* *ساحب العصى* : la même idée se retrouve dans des vers qui seront cités plus loin.

marche lentement ou à pas précipités, c'est que Dieu le permet ainsi. Louanges à Dieu qui n'a point de rival ! le bien est entre ses mains, et il fait tout ce qu'il veut. Celui qu'il dirige, marche avec un esprit tranquille dans les sentiers de la vertu ; et il égare qui il lui plaît.

Suivant quelques traditions, Lébid, depuis sa conversion à l'islamisme, n'a fait que ce seul vers :

الحمد لله اذ لم ياتني اجل حتى لبست من الاسلام سربالا

Grâces soient rendues à Dieu de ce que l'heure de mon trépas n'est point arrivée, avant que je me fusse revêtu du manteau de l'islamisme.

Le khalife Omar ordonna un jour à Mogaira, gouverneur de Coufa, de demander aux poètes qui habitoient cette ville, qu'ils lui donnassent les poésies qu'ils avoient composées depuis leur conversion à l'islamisme. Mogaira fit venir Aglab Adjali, poète satirique, et lui demanda ce que desiroit Omar. Aglab lui chanta (le poème qui commence ainsi) :

أرَجَرًا تريد أم قصيدا لقد طلبت هينا موجودا

Est-ce une satire que tu desires ! est-ce un poème régulier ! tu demandes une chose facile et qu'il ne tient qu'à toi d'obtenir.

Ensuite Mogaira fit venir Lébid, et lui dit : Récite-moi tes poésies. Est-ce que tu veux, lui dit Lébid, des choses mises en oubli ? il vouloit dire, des choses qui appartiennent au temps du paganisme. Non, lui dit Mogaira, récite-moi ce que tu as composé depuis que tu es devenu musulman. Lébid se retira, copia le second chapitre de l'Alcoran, intitulé *la Vache*, puis l'apporta à Mogaira, et dit en le lui présentant : Voilà ce que Dieu m'a donné pour me tenir lieu de la poésie. Mogaira rendit compte de tout cela à Omar, qui diminua la solde d'Aglab de cinq cents pièces d'argent, et les ajouta à celle de Lébid. Aglab avoit précédemment deux mille cinq cents pièces ; il se plaignit à Omar de ce que pour le récompenser de lui avoir obéi, il diminueoit sa solde. Omar ayant égard à sa réclamation, lui rendit les cinq cents pièces qu'il lui avoit ôtées, mais il laissa la solde de Lébid fixée à deux mille cinq cents pièces. Moawia étant monté sur le trône, voulut réduire la solde de Lébid aux deux mille pièces qui étoient son ancien taux,

et retrancher les cinq cents. Pour les deux bâtons (1), disoit-il, soit; mais à quoi bon ce comble? Hélas, lui dit Lébid, je ne serai plus aujourd'hui ou demain qu'une chouette (2): rendez-moi donc le nom, du moins, de ma solde, car peut-être n'en toucherai-je plus jamais la réalité, et alors vous aurez et les deux bâtons, et le comble. Moawia, touché de compassion, lui laissa la totalité de sa solde; mais Lébid ne vécut pas assez pour la toucher.

Lébid s'étoit rendu célèbre parmi les Arabes par sa générosité. Lorsqu'il vivoit encore dans le paganisme, il avoit fait serment qu'il donneroit à manger aux indigens, toutes les fois que la bise souffleroit. Il avoit deux plats avec lesquels il se rendoit chaque jour, matin et soir, au temple de sa tribu, et il distribuoit des alimens à ceux qui s'y trouvoient. Dans le temps que Wélid fils d'Akaba étoit gouverneur de Coufa, il arriva un jour que la bise souffla. Wélid monta dans la chaire, et dit en finissant la khotba: Votre frère Lébid, fils de Rébia, a fait vœu, dans le temps du paganisme, que la bise ne souffleroit point qu'il ne distribuât des alimens. C'est aujourd'hui un des jours où il doit remplir son vœu, car la bise se fait sentir. Aidez-le donc à s'en acquitter: pour moi, je veux vous en donner le premier l'exemple. Puis descendant de la chaire, il envoya à Lébid cent jeunes femelles de chameaux, et accompagna cet envoi des vers suivans:

أَرَى الْجُرَّادَ يَشْتَدُّ شَفْرَتِيهِ      إِذَا هَبَّتْ رِيَّاحُ أَبِي عَقِيلِ  
 أَشْمُ الْأَنْفِ أَضْيَدُ عَامِرِي      طَوِيلُ الْبَاغِ كَالسَيْفِ الصَّنْقِيلِ  
 وَفِي ابْنِ الْجَعْفَرِي بِحِلْفَتِيهِ      عَلَى الْعِيَلَاتِ وَالْمَالِ الْقَلِيلِ

(1) Je ne sais pas s'il faut prononcer *عُودَان*, les deux bois, ou *عُودَان*, les deux vieux chameaux. Peut-être *عُود* veut-il dire un côté du bât ou de la charge d'une bête de somme. Voici le texte:

وقال العردان يعني الالفين فبال  
 العلوة يعني الخمس مائة فقال لبيد انما انا

هامة اليوم او غدا فاعدي اسمها فلعل لا  
 اقبضها ابدا. Les deux bois peuvent aussi  
 signifier quelque chose d'analogue aux  
 deux montans d'une moulure à mesurer  
 le bois.

(2) Les Arabes croyoient que l'ame  
 des morts paroissoit sous la figure d'une  
 chouette.

بَخَّرَ الْكُومِ إِذْ سَجَّحَتْ عَلَيْهِ ذَوِيلُ صَبَا نُجَابٍ بِالْأَصِيلِ (1)

Je vois le boucher aiguïser ses coutelas, lorsque se fait sentir le souffle des vents d'Abou-Akil (2); il porte la tête haute, le nez relevé; c'est un descendant d'Amer : son bras long ressemble à un glaive poli. Le fils du descendant de Djafar a été fidèle à ses sermens, malgré ses infirmités et son infidélité : il a éborgné des chameaux, lorsque la bise dont les sifflemens se sont fait entendre au coucher du soleil, a traîné sur lui la queue de sa robe flottante.

Lébid ayant reçu ces vers, dit à sa fille : Réponds-lui; car j'ai déjà vécu long-temps, et c'est un effort au-dessus de mes forces de répondre à un poète. Elle répondit donc par ces vers :

إِذَا هَبَّتْ رِيَّاحُ بَنِي عَقِيلٍ      دَعَوْنَا عِنْدَ هَبَّتِهَا الْوَلِيدَا  
 أَشْمَ الْأَنْفِ أَرْوَجَ عِبْشَمِيَّيَا      أَعَانَ عَلَى مَسْرُوتِهِ لَبِيدَا  
 بِأَمْثَالِ الْهَضَابِ كَأَنَّ رَكْبَا      عَلَيْهَا مِنْ بَنِي حَامٍ قَعُودَا  
 أَبَا وَهَبٍ جِزَاكَ اللَّهُ خَيْرَا      نَحْرَانَاهَا وَأَطْعَمْنَا الثَّرِيدَا  
 فَعَدَّ أَنْ الْكَرِيمِ لَهُ مَعَاد      وَظَنِّي لَا أَبَا لَكَ أَنْ تَعُودَا

Lorsque les vents des Bénou-Akil ont fait sentir leurs (froides) haleines, nous avons eu recours à la générosité de Wélid, ce descendant d'Abd-schems, au nez relevé, à la figure noble et pleine de charmes. Il a aidé Lébid à remplir ses généreux engagements, en lui envoyant des femelles de chameaux, que l'on prendroit pour des monticules sur lesquels se reposeroit une caravane des (noirs) enfans de Cham (3). Abou-Wahab, que Dieu te récompense et acquitte notre reconnoissance ! Nous les avons égorgées ; donne-nous maintenant un potage nourrissant. Renouvelle ta générosité : l'homme généreux se plaît à réitérer ses dons. Oui, tu la renouvelleras, homme illustre, j'en ai un ferme pressentiment.

Fort bien, ma fille, lui dit Lébid, en entendant ces vers, si ce n'est que tu lui as demandé qu'il nous donne à manger. On

(1) Ces vers sont du genre nommé |  
 بِحَرِّ الْوَأْفَرِ. La mesure est :

مفاعلتن مفاعلتن مفاعلن

(2) C'est sans doute le nom d'une tribu |  
 Arabe qui habitoit au nord-est de l'Ara-

bie ou de la Mésopotamie. J'aurois pro- |  
 noncé ce nom *Okail*, si la rime ne m'avoit |  
 démontré qu'il faut prononcer, comme |  
 je l'ai fait, *Akil*.

(3) Sans doute ces chameaux étoient |  
 gras et noirs.



ne rougit jamais, lui répondit-elle, de demander aux rois des générosités. Lébid reprit : Et en cela même, je reconnois encore mieux en toi un vrai poète.

On dit que le célèbre poète Ferazdak, passant un jour auprès de la mosquée des Bénou-Okaisir, entendit un homme qui récitoit ce vers de la Moallaka de Lébid :

وجلا السيل عن الطلول كأنها  
زبر تجد متونها أقلامها

Les torrens, entraînant la poussière qui couvroit ces vestiges d'habitations, les ont rendus à la lumière : ainsi la plume d'un écrivain renouvelle les traits des caractères que le temps avait effacés.

Aussitôt Ferazdak se prosterna. Que veut dire cela, Abou-Farès, lui demanda-t-on ? Il répondit : Vous autres, vous connoissez certains versets de l'Alcoran qu'on ne doit point entendre sans se prosterner ; moi je connois des vers auxquels est dû le même honneur.

Le khalife Motasem étant un jour dans une partie de débauche, un musicien se mit à chanter ces vers (1) :

وبنوا العباس لا ياتون لا  
وعلى السنم خفت نعم  
زنت احلامهم احسابهم  
وكذاك الحلم زين للكرم

Les enfans d'Abbas ne disent jamais *non*, le seul *oui* s'échappe facilement de leur bouche. L'éclat de leur naissance reçoit un nouveau lustre de leur douceur ; et la douceur est aussi l'ornement de la générosité.

Le khalife demanda de qui étoient ces vers. Le musicien répondit qu'ils étoient de Lébid. De Lébid, reprit le khalife ; et qu'y a-t-il de commun entre Lébid et les enfans d'Abbas ? Le musicien avoua que Lébid avoit dit *les enfans de Reyyan ne disent jamais NON*, وبنوا الريان لا ياتون لا, et qu'il avoit substitué *les enfans d'Abbas aux enfans de Reyyan*. Le khalife lui sut gré de cette adresse, et lui fit des présens.

Motasem aimoit beaucoup les poésies de Lébid. Il demanda

(1) Ces vers sont du بحر الرمل, dont la mesure est فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن.

un jour s'il y avoit parmi ceux qui lui faisoient la cour, quel-  
qu'un qui sût le poëme de Lébid, qui commence par ce vers :

بلينا وما تبلى النجوم الطوالح

Nous nous usons, tandis que les astres qui montent sur l'horizon,  
ne s'usent point.

Un de ceux qui étoient présens, ayant dit qu'il le savoit par  
cœur, Motasem lui ordonna de le réciter. Il obéit, et chanta les  
deux premiers vers de ce poëme (1) :

بلينا وما تبلى النجوم الطوالح      وتبقى الجبال بعدنا والمصانع  
وقد كنت في اكفاف جار مضنة      ففارقني جار باربد (1) نافع

Nous nous usons, tandis que les astres qui montent sur l'horizon, ne  
s'usent point, et que les montagnes et les grands édifices nous sur-  
vivent. Je vivois heureux, sous la protection d'un voisin très-précieux ;  
mais, par la séparation d'Arbed qui m'a quitté, j'ai perdu tous les avantages  
que me procuroit son voisinage.

A ces mots, Motasem se mit à pleurer, et fondit en larmes.  
Son frère Mamoun revenant à sa mémoire, il éprouva une vive  
émotion, et dit : Tel étoit mon frère, à qui Dieu fasse miséri-  
corde ! Puis il s'en alla en récitant le reste du poëme que voici :

فلا جرح ان فترق الدهر بيننا      فكل أمري يوماً به الدهر فاجح (1)  
وما الناس الا كالديار واهلها      بها يوم خلوها وتغدو بلايح  
ومضون اسالاً وتخلف بعدهم      كما ضم احدى الراحتين الاصابع

(1) Ce poëme est du الطويل. La  
mesure est : فعولن مفاعيلن فعولن مفاعيلن.

(2) Les deux manuscrits de l'Agani  
portent بارية.

Dans un autre endroit du même livre,  
où l'auteur raconte la mort d'Arbed, et  
où l'on retrouve en partie ce poëme, on  
lit ainsi ce vers dans un des manuscrits :

وقد كنت في اكفاف جار مضنة

ففارقني جار باربع نافع  
mais dans le second on lit :

وقد كنت في اكفاف جار مضنة

ففارقني جار باربد نافع  
J'ai cru devoir adopter cette leçon.

(1) Suivant une autre leçon,

فكل فتي يوماً الدهر به فاجح

وما المرء الا كالشهاب وضوءه  
وما المرء الا مضمرات من التقي  
ليس ورأى ان تراخت منيتى  
اخبر اخبار القرون التى مضت  
فاصبحت مثل السيف اخلق جفنه  
فلا تبعدن ان المنية موعده (2)  
اعاذل ما يدريك الا تظتيا (3)  
اتجزع مما احدث الدهر بالفتى  
لعمرك ما تدرى الضوارب بالحصى

(1) يحور وماذا بعد ان هو ساطع  
وما المال الا عاريات ودايخ  
لزوم العصا تحنى عليه الاصابع  
ادب كاتى كلما قمت رايخ  
تقادم عهد القين والنصل قاطخ  
علينا فدان للطلوع وطالخ  
اذا رجل الفتيان من هو راجخ (4)  
واى كريم لم تصبه القوارخ  
ولا زاجرات الطير ما الله صانخ

Mais il ne convient pas de s'abandonner à la tristesse, si le temps nous a séparés l'un de l'autre; car il n'est aucun mortel que le temps ne frappe à son tour. Il en est des hommes, comme des campemens et de ceux qui les habitent, au jour où ils les quittent, et où ces lieux se changent en de vastes solitudes. Ils s'en vont en troupes, et leurs habitations restent après eux, semblables à la paume de la main, lorsque (laissant échapper ce qu'ils tenoient), les doigts se reploient sur eux-mêmes (5). L'homme n'est qu'une flamme légère, et l'éclat qu'elle répand; après s'être élevée en l'air, elle se convertit bientôt en cendres: il ressemble aux bonnes résolutions que suggère la piété (6); les richesses aussi ne sont qu'un bien emprunté, un dépôt qu'il faut rendre. Si la mort a tardé à trancher le cours de ma vie, ne suis-je pas réduit à m'appuyer sur un bâton que saisissent mes doigts recourbés? Je raconte l'histoire des générations passées, en me traînant avec peine; et lorsque je fais un effort pour me redresser, ma tête est encore penchée

(1) Suivant une autre leçon,

يحور وماذا بعد اذ هو ساطع

(2) Suivant une autre leçon, يبعدن.

(3) Un des manuscrits lit قطينا, l'autre تطينا. J'avois déjà corrigé تطينا, lorsque j'ai trouvé cette leçon, qui est la vraie, dans le récit de la mort d'Arbed.

(4) اذا رجل, Suivant une autre leçon, اذا رجل السفار: le sens est le même.

(5) A la lettre, comme il arrive, lorsque les doigts se réunissent à l'une des paumes des mains.

(6) Cet hémistiche et le précédent manquent dans un des deux manuscrits de l'Agani.

sur mes genoux. Je ressemble à une épée dont le fourreau est usé : le forgeron qui l'a fourbie a cessé depuis long-temps d'exister, et cependant sa lame coupe encore. Ne cherche pas à fuir : la mort est pour nous un inévitable rendez-vous ; (l'astre fatal) va paroître, il paroît. Censeur amer, qui t'a appris, si, quand le mortel est une fois parti de ce monde, il est un être qui le rende à la vie ! Qu'est-ce là qu'un vain préjugé ! Les coups dont la fortune frappe les humains, doivent-ils t'inspirer de l'effroi ! Quel est l'homme généreux qui ait échappé aux coups du sort ! J'en jure par tes jours, il n'est ni devin, ni augure, auquel les combinaisons des cailloux ou le vol des oiseaux révèlent ce que Dieu doit faire un jour.

Lébid étant près de mourir, dit à son neveu, le fils de son frère (car il n'avoit pas d'enfans mâles) : Mon fils, ton père n'est pas mort, il a cessé de vivre. Lorsqu'il aura rendu le dernier soupir, tourne-le du côté de la Kibla, enveloppe-le dans ses habits, et ne pousse aucun cri sur lui. Prends mes deux plats où j'avois coutume de préparer des alimens ; remplis-les et porte-les à la mosquée. Quand l'imam aura fini la prière, présente-les à ceux qui se trouveront là ; puis, lorsqu'ils auront mangé, invite-les à venir aux funérailles de leur frère. Après cela il chanta les vers suivans, empruntés d'un de ses poèmes (1) :

وإذا دفنت اباك فاجعل فوقه خشبا وطينا  
وسقائفا صمّا رواسيها يستدن الغضونا  
ليقين حرّ الوجه سفساف التراب ولن يقينا

Lorsque tu auras enseveli ton père, recouvre son cadavre de pièces de bois et de terre, et de forts madriers, dont le poids immobile fasse disparoître les rides de son corps, afin qu'ils préservent son visage de la poussière qui le souilleroit : soins inutiles ! ils ne sauroient l'en préserver.

Ces vers font partie d'un long poème de Lébid.

Il dit aussi à ses deux filles, peu de momens avant sa mort :

تمّى أبتى ان يعيش ابوهما وهل انا الا من ربيعة او مضر  
فان حان يوما ان يموت ابوكما فلا تخمشا وجها ولا تحلقا شعرا

(1) Ces vers sont du *بحر الكامل*, et de la mesure *متفاعلن متفاعلن متفاعلن*.

وقولا هو المرء الذي لا حليفه اضاع ولا حان الصديق ولا عتذر  
الى المحول ثم اسم السلام عليكما ومن يبك حولا كاملا فقد اعتذر

Mes deux filles desirent que leur père vive toujours : suis-je donc d'une autre espèce que les enfans de Rébia et de Modhar ? Si votre père meurt un jour, mes enfans, gardez-vous de vous déchirer le visage ou de raser votre chevelure; dites : C'étoit un homme qui jamais n'a abandonné son allié, ni trahi la confiance de son ami. Répétez ces paroles jusqu'à ce qu'un an soit révolu; puis allez en paix : car celui qui a pleuré un an entier, a satisfait à son devoir et ne mérite aucun reproche.

Ses filles accomplirent fidèlement ses ordres. Pendant un an, chaque jour, dès qu'elles s'étoient revêtues de leurs habits, elles se rendoient au lieu qu'habitoient les enfans de Kélab, et y pleuroient leur père. Ce temps écoulé, elles se retirèrent.

Lébid avoit un frère utérin nommé *Arbed*, fils de Kaïs, qui périt d'un coup de foudre, au retour d'un voyage qu'il avoit fait auprès de Mahomet. Arbed avoit inutilement cherché à surprendre Mahomet et à le tuer, et le prophète avoit appelé sur lui la vengeance divine. Sa mort fut regardée comme l'effet des prières du prophète. Arbed étoit considéré comme le chef de sa tribu.

Cet événement est raconté fort au long par l'auteur du *Kitab alagani*, et il rapporte plusieurs élégies faites par Lébid sur la mort d'Arbed. De ce nombre est celle dont j'ai rapporté plus haut quelques vers.

## MOALLAKA

## DE LÉBID.\*

ILs sont évanouis des lieux où elles avoient établi leur campement, les vestiges de leur demeure passagère; pour Mina, qui fut long-temps leur résidence, une affreuse solitude y règne aujourd'hui sur Goul, sur Ridjam, et sur les escarpemens de la montagne de Reyvan. Là, semblables aux caractères confiés au roc (dont la dureté résiste aux efforts des ans), les traces de leurs habitations ont reparu, découvertes par les torrens qui ont entraîné ce qui les déroboit aux regards (1). Depuis que ces lieux ont perdu leurs habitans, déjà plusieurs années se sont écoulées; plusieurs fois déjà les mois de la guerre ont succédé aux mois de la paix. Les constellations printanières ont versé sur ces campagnes désertes leurs rosées fécondes, et les nuées orageuses de l'été les ont inondées de leurs torrens d'eaux, ou rafraîchies de leurs douces ondées; tour à tour elles ont reçu le tribut et des nuages de la nuit (2), et de ceux qui obscurcissent le ciel au lever de l'aurore, ou qui, vers le coucher du soleil, font retentir au loin l'écho répété de la foudre. Là, la roquette sauvage se couvre de rameaux longs et vigoureux (3); la gazelle devient mère sur les deux rives du lit des torrens, et l'autruche y dépose ses œufs. Les

\* Ce poème est de la mesure appelée بحر الكامل. Chaque hémistiche est composé du pied مُتَعَايَلِنُ répété trois fois. On y substitue souvent مُتَعَايَلِنُ, ou, ce qui est la même chose مُسْتَفْعِلِنُ.

(1) J'ai paraphrasé ce vers pour le rendre plus intelligible. Le sens en est exprimé d'une manière plus claire dans le huitième vers: *Les torrens entraînant la poussière, &c.*

(2) Les Arabes désignent ces diverses

sortes de nuages par des noms différens. Le poète indique ici les trois saisons qui partagent l'année; car les Arabes n'en distinguent ordinairement que trois: le printemps, l'été et l'hiver. Pendant l'hiver, c'est principalement durant la nuit que le ciel est couvert de nuages et qu'il pleut: les pluies du printemps tombent plus ordinairement le matin; et celles d'été, au coucher du soleil.

(3) Le mot اِبْهَقَان se trouve ainsi dans le *Sihah* de Djewhari; dans le *Ka-*

antilopes aux grands yeux y habitent paisiblement près de leurs tendres nourrissons, à peine sortis de leurs flancs, et qui un jour couvriront ces plaines de leurs nombreux troupeaux. Les torrens, entraînant la poussière qui couvroit les traces de ces demeures abandonnées, les ont rendues à la lumière : ainsi la plume d'un écrivain renouvelle les traits des caractères que le temps avoit effacés ; ainsi renaissent les cercles imprimés sur la peau, lorsque la main d'une femme instruite dans son art les couvre de nouveau de la poudre colorante que déjà elle y avoit répandue (1).

Je me suis arrêté près de ces ruines chéries, pour les interroger sur le sort de leurs anciens habitans. Mais hélas ! pourquoi interroger des pierres sourdes et immobiles, qui ne peuvent produire que de vains sons inarticulés ? Dans ces lieux, aujourd'hui nus et solitaires, habitoit autrefois un peuple nombreux. Ils les ont quittés au lever de l'aurore, ne laissant de vestiges de leur séjour, que les rigoles pratiquées pour l'écoulement des eaux, et le chaume (3) qui bouchoit les fentes de leurs pavillons. Ton cœur, ô Lebid, brûla pour les belles voyageuses de cette tribu, au moment où elles s'éloignoient, renfermées sous les voiles de coton qui couvroient leurs litières, et lorsque le bruit aigu des tentes chargées sur les chameaux et emportées avec vitesse, frappoit tes oreilles. Elles s'éloignoient, dérobées à tous les yeux par les draperies qui enveloppoient les montans de leurs litières, et que recouroient encore les voiles qui en revêtoient les contours, et

*mous* de Firouzabadi et dans Castell, il est écrit *ايقتهان*. Par-tout il est expliqué par *جسرجير دري*. Mais il est bon de remarquer que Djewhari, qui cite ce vers de Lebid, et qui l'explique comme Zouzéni, en lisant *فروع* au nominatif, propose aussi une autre explication dans laquelle on prend *فعل* pour le duel du verbe *فعل* signifiant *انبت*, *produire, faire pousser*, on lui donne pour sujet *غول* et *رجام* ; et on lit *فروع* à l'accusatif.

(1) Il est question ici du tatouage. Zouzéni remarque que le mot *نور* signi-

*fie de l'encre faite avec le noir de fumée, et que, suivant quelques-uns, il veut dire de l'indigo.*

Le commentateur n'explique point le mot *وانمة* parce qu'il l'avoit expliqué précédemment à l'occasion du premier vers de la Moallaka de Tarafa. On trouvera tout ce qu'on peut désirer à ce sujet, dans les notes de Reiske sur cette Moallaka, p. 45.

(2) L'original porte *le thomam*. Le thomam figure toujours chez les poètes, au nombre des vestiges des campemens abandonnés.

l'étoffe destinée à garantir leurs têtes des ardeurs du soleil. Tandis qu'elles marchoient en troupes, on eût dit que leurs montures portoient des biches de Taudhih, ou des gazelles de Wedjra, lorsque pressées de jeter sur leurs faons un regard de tendresse, elles détournent le cou avec grâce (1). Elles ont hâté la course de leurs chameaux; vus à travers les vapeurs qui s'élevoient de la plaine, et qu'ils ont laissées derrière eux, on les eût pris pour les gros tamarins ou pour les roches monstrueuses de la vallée de Beïscha.

Mais pourquoi te rappeler encore le souvenir de Nawara? elle a fui loin de toi, et les liens qui te l'attachoient, ont tous été rompus. L'infidèle descendante de Morra (2) a établi sa demeure à Faïd; puis changeant de séjour, elle est venue habiter les confins du Hedjaz (3): comment donc pourrais-tu rechercher encore sa société? Tantôt elle dresse sa tente dans les campagnes situées à l'orient des deux montagnes (4), ou à Mohaddjar; tantôt Farda lui offre un asyle, et elle habite Rokham (5). Lorsqu'elle se rapproche du Yémen, la contrée de Sowaïa la reçoit; sans doute Rihah-elkaher, et Tilkham sont les lieux qu'elle choisit pour y établir son séjour. Hâte-toi de rompre tout engagement avec celui dont l'attachement est sujet à l'inconstance: nul n'est moins propre aux liens de l'amitié que l'homme qui les brise avec violence (6). Prodigue tes bienfaits à celui qui t'offre une agréable société: si

(1) Le poëte compare ces femmes à des biches, à cause de la beauté de leurs yeux, et à des gazelles, à cause de la grâce de leur cou et de la douceur de leurs regards. C'est sur-tout lorsque la gazelle se retourne, que les grâces de son cou se déploient, et ses regards ne sont jamais plus doux que quand ils se portent sur son faon.

Dans le texte, *عطفا ارامها* est la même chose que s'il y avoit: *وارامها عطف اياها* mot à mot: et *hinnuli earum convertunt eas ad se*.

Le commentaire de Zouzéni ne développe pas bien ce genre de construction.

(2) Il y a deux familles de ce nom: l'une appartient à la tribu de Koreïsch; l'autre descend de Kais-Gailan. Je pense

que c'est de cette dernière qu'il s'agit ici.

(3) Faïd est un lieu situé sur la route qui conduit de l'Irak et de Coufa à la Mecque.

(4) Ce sont les montagnes d'Adja et de Solma, habitées par les Arabes de Taï, et qui, suivant Abou'lféda, sont éloignées de trente-six milles de Faïd.

(5) Farda est le nom d'une montagne isolée, et Rokham, lieu situé près de cette montagne, est présenté par le poëte comme en faisant partie.

(6) Suivant une autre leçon à laquelle le commentateur donne la préférence, le poëte a dit: *L'homme le plus propre aux liens de l'amitié, est aussi celui qui sait les briser ( quand il le faut )*.



son amitié vient à chanceler, si elle cesse d'être solide, tu seras toujours le maître d'en trancher les nœuds et de le fuir, monté sur un chameau que de pénibles voyages ont réduit à n'être plus qu'un squelette, dont le dos et la bosse sont maigres et décharnés, et qui cependant, malgré l'excès de son épuisement, malgré que ses os soient dépouillés de chair, et que les courroies qui attachent les semelles de cuir sous ses pieds, aient été rompues par ses courses longues et rapides, part encore avec gaieté dès qu'il sent la bride sur son cou. Tel le nuage qui, après avoir déchargé ses eaux, se détache d'une nuée rougissante, est emporté par l'Auster dans sa course précipitée; telle fuit encore la femelle de l'onagre, dont les mamelles s'emplissent déjà de lait, et qui porte dans son sein le dépôt que lui a confié le mâle aux cuisses blanchissantes, épuisé par les combats qu'il a livrés à ses rivaux, par les coups et les morsures qu'il a donnés et reçus. Couvert de blessures, il entraîne sa femelle sur les sommets des collines: sa résistance et les signes de grossesse qu'il remarque en elle, alarment son amour jaloux (1). Il monte avec elle sur les sommets sablonneux de Thalbout. De ce lieu qu'aucune hauteur ne domine, il porte ses regards sur toute la plaine: les bornes placées dans le désert pour diriger le voyageur, sont l'objet de ses alarmes (2). Là ils ont enduré six mois entiers les rigueurs de l'hiver; privés de toute boisson, et n'ayant pour se désaltérer que le suc des herbes dont ils faisoient leur nourriture, ils ont long-temps souffert les tourmens de la soif; alors ils ont cherché leur soulagement dans une ferme et généreuse résolution: la fermeté d'une résolution est ce qui en assure le succès. Ils ont poursuivi leur course, malgré les buissons épineux dont les pointes aiguës leur déchiroient les talons, malgré le

(1) Le sens que j'adopte ici, n'est point indiqué par Zouzéni. Le mot *وحام* signifie les appétits déréglés d'une femelle dans le temps de la gestation. Le sens n'est donc pas, comme le dit le commentateur, *Sa résistance actuelle, si différente de l'empressement avec lequel elle recçoit auparavant ses caresses*; le poète a voulu dire, ce me semble, que l'onagre vain-

queur éloigne sa femelle de ses pareils, parce que le refus qu'elle fait de recevoir ses caresses, et les signes de grossesse qui se manifestent par ses appétits déréglés, lui font craindre qu'elle ne lui ait préféré un de ses rivaux.

(2) Il craint que quelque chasseur ne se soit mis en embuscade derrière ces pierres.

souffle brûlant des vents de l'été et leurs fatales ardeurs. On diroit que dans leur course rapide, l'onagre et sa femelle se disputent à l'envi une large nuée de poussière dont l'ombre ténébreuse vole sur leur tête, semblable à la fumée d'un feu agité par le vent du nord, et de qui la flamme dévore un bois sec mêlé à des buissons encore verts, ou à celle qui s'élève du faite d'un haut et immense bûcher. Dans sa course, l'onagre chasse l'ânesse devant lui; toujours il a soin qu'elle le précède, quand elle fuit avec lui. Arrivés au bord d'un ruisseau, ils traversent ses rives, et fendent les eaux d'une source remplie de roseaux épais et entrelacés.

Est-ce à cette ânesse que je comparerai ma monture (1), ou plutôt ne ressemble-t-elle pas à la biche au nez retroussé, dont un lion a dévoré le faon qu'elle avoit abandonné, se reposant du soin de sa sûreté sur le mâle qui marche à la tête du troupeau? Ne trouvant plus son cher nourrisson, la tendre mère n'a cessé de parcourir les collines sablonneuses, et d'appeler par ses hurlemens ce jeune faon qui a été renversé sur la poussière, et de qui les membres ont été déchirés par des loups au poil gris, avides de carnage, et dont l'appétit cruel n'est jamais rassasié. Ils ont saisi l'instant où elle ne veilloit point sur lui; elle a été frappée dans l'objet de sa tendresse; car jamais les flèches de la mort ne s'égarerent et ne manquent leur but. Elle s'est éloignée, et a été surprise par des torrens d'eau que versoit sans cesse un ciel couvert de nuages épais: elle n'a eu pour abri qu'un tronc d'arbre, rabougri et isolé, à l'extrémité de quelques monceaux d'un sable mouvant qu'entraînoit sur elle la violence de l'ouragan. Au milieu d'une nuit dont les voiles obscurs déroboient la lumière des astres, son dos a été continuellement inondé des eaux que les nuages versaient à grands flots; et tandis qu'elle s'agitoit dans l'épaisseur des ténèbres, la blancheur de son poil jetoit seule quelque éclat, comme la perle, enfant des mers, lorsque restée

(1) Le poète avoit dit précédemment en adressant la parole, soit à un interlocuteur supposé, soit à lui-même: *Prodigues bienfaits . . . tu seras toujours le maître d'en trancher les nœuds, et de le fuir monté*

sur un chameau. Ici, il change de langage, et nous fait voir que c'étoit de lui-même qu'il parloit, et que c'est sa propre monture qu'il décrit. Cette espèce de désordre convient bien à la plus haute poésie.

seule, elle vacille et roule sur la soie qui servoit précédemment de monture à un collier. Au matin, quand les ténèbres ont fait place à la lumière, la biche s'est hâtée de recommencer sa course vagabonde : ses pieds glissoient à chaque instant sur la terre battue par les orages de la nuit ; sept jours et sept nuits entières, ivre de douleurs, elle a erré aux environs des marais de Soaïd. Elle renonçoit enfin à tout espoir, et ses mamelles auparavant pleines de lait étoient devenues sèches et arides : hélas ! elle ne les avoit pas épuisées en allaitant son tendre nourrisson ! lorsque tout-à-coup elle a entendu une voix humaine. Une terreur subite, dont elle n'aperçoit point l'auteur, l'a saisie : car la voix de l'homme est pour elle le présage de la mort ; elle se croit à chaque instant menacée par devant et par derrière. Mais les chasseurs ont désespéré de l'atteindre avec leurs flèches ; ils ont lâché contre elle ces chiens aux oreilles longues et pendantes, aux flancs maigres et effilés ; ces chiens dressés à l'obéissance. Les cruels la serrent de près ; tournant contre eux ses bois terribles, aussi longs, aussi aigus que les lances travaillées par l'habile Samhar, elle fait effort pour les repousser : elle sait qu'autrement elle ne peut échapper à la mort qui la menace. Déjà elle a immolé Casab, couvert de sang ; au même instant, se retournant contre Sokham, elle le laisse étendu sur la poussière.

Monté sur ce chameau, à l'heure où les vapeurs élevées par l'ardeur du soleil qui déjà est au quart de sa course, se jouent sur la plaine, et enveloppent comme d'un manteau le sommet des collines, j'accomplis les desseins que j'ai formés, sans en rien retrancher, et je ne m'en laisse détourner par aucune crainte, quand même ma conduite devoit être l'objet d'une amère censure. Nawara ignore-t-elle donc que je serre et que je tranche à mon gré les nœuds de l'amitié ? ignore-t-elle que j'abandonne sans retour les lieux qui me déplaisent, à moins que le trépas ne frappe sa victime ? (1) Ah ! tu ne sais pas combien de fois j'ai consumé dans d'agréables entretiens, au milieu des délices et des plaisirs d'une

(1) Le poëte auroit dû dire, à moins que la mort ne se saisisse de mon ame. Au lieu de cela, il dit, d'une certaine ame. Cette expression vague donne une teinte de

grandeur et de sublimité à une pensée très-ordinaire, et contient en même temps une sorte d'euphémisme.

société pleine de charmes, les heures d'une nuit fraîche ; combien de fois elles se sont écoulées pour moi, sous le toit du marchand dont l'enseigne m'avoit attiré, lors même que son vin étoit au taux le plus élevé. Là j'achetois à grand prix la liqueur conservée dans des urnes brunes et antiques, ou puisée dans des amphores enduites d'une poix noire, dont le cachet avoit été brisé. Souvent j'ai goûté dès le matin la douceur d'une liqueur vermeille, aux sons mélodieux d'un luth dont les cordes obéissoient aux doigts d'une musicienne consommée dans son art. Pour me livrer à ces plaisirs, j'ai devancé l'oiseau dont le chant annonce le retour de l'aurore, afin que déjà j'eusse vidé plusieurs fois la coupe, avant le réveil des hommes qui consacrent au sommeil les premières heures du jour. Souvent, au lever du soleil, j'ai protégé le voyageur contre la bise ou la froidure du matin, lorsque l'aquilon tenoit entre ses mains les rênes des vents. Toujours j'étois le défenseur des droits de la tribu ; un cheval agile portoit mes armes, et sa bride passée autour de mes reins me tenoit lieu de ceinture, lorsque de grand matin je sautois sur son dos, lorsque je me tenois en observation sur une colline poudreuse dont la poussière touchoit aux drapeaux de l'ennemi. J'y demeurois jusqu'à ce que l'astre du jour plongeât sa main dans les noires obscurités de la nuit, et que les ténèbres couvrissent de leurs voiles les passages mal défendus et favorables aux projets de nos ennemis. Alors je descendois dans la plaine, et mon généreux coursier y demeuroit immobile à son poste, et la tête élevée : on eût dit le fût d'un palmier, dépouillé de feuillage, et dont la hauteur fait reculer d'effroi l'homme chargé de monter au faite pour en cueillir les dattes. Je l'ai habitué à courir avec autant et plus de vitesse que l'autruche ; lorsqu'il est échauffé, et que son corps ne pèse rien, la selle s'agite sur son dos, un torrent d'eau coule sur son poitrail, des flots d'une sueur écumante baignent ses sangles : alors même il dresse la tête, il appuie sur la bride qui contient son ardeur, il la frappe à coups redoublés. Telle une colombe qu'entraîne le vol rapide de ses compagnes, se précipite vers les eaux pour s'y désaltérer.

A cette cour qui rassemble une foule d'étrangers, inconnus les

uns aux autres, à cette cour dont tous ils recherchent les faveurs et redoutent le blâme ; où se menacent à l'envi, de leurs implacables haines, des lions altiers que l'on prendroit pour les génies malfaisans de Bédhi (1), et dont les pieds ne reculent jamais, j'ai confondu leurs vaines prétentions, et reconnu leurs justes droits ; mais les plus fiers d'entre eux n'ont pu se prévaloir contre moi de la noblesse de leur origine.

Souvent aussi j'ai invité mes compagnons à partager entre eux les membres d'un chameau que j'ai sacrifié à leur divertissement ; et j'ai voulu qu'ils consultassent le sort avec des flèches toutes égales. Je n'ai laissé au sort que le choix de la victime, prêt à l'abandonner toute entière à mes voisins assemblés, soit qu'il tombât sur un animal stérile ou sur une mère féconde (2). Chez moi, l'hôte ou l'étranger qui demande l'hospitalité, se croit dans la vallée de Té-bala, au milieu de ses plaines fertiles. La femme réduite à l'indigence, vient chercher un asyle près des cordages de ma tente : sous les haillons qui la couvrent à peine, elle ressemble au chameau dévoué à la mort et attaché près d'un tombeau, pour y périr de faim et de langueur. Lorsque les vents se combattent dans la plaine, les enfans orphelins de cette mère désolée, entourant ma table, se plongent dans les canaux de ma bienfaisance.

Quand un même lieu réunit les tribus assemblées, toujours il s'élève de notre sein un homme également propre aux grandes et périlleuses entreprises, et à décider les querelles ; qui, dans le partage du butin, assure les droits de sa famille et s'en rend le zélé défenseur, tandis qu'il sacrifie généreusement les siens propres ; des chefs dont la libéralité fournit à leurs compagnons les moyens de se signaler par des actes de bienfaisance ; prodigues de bienfaits et jaloux seulement de la gloire qui suit les plus nobles vertus, de

(1) *Bédhi* paroît ici un nom propre : comme nom appellatif, ou plutôt comme adjectif, ce mot signifie *un terrain aride*, où il ne pousse point d'herbe.

(2) *Lébid* veut dire qu'il n'a pas employé les flèches, comme c'est l'usage, pour tirer au sort entre les joueurs les

lots formés des diverses parties de l'animal ; mais qu'il s'en est servi pour tirer au sort celui de ses chameaux qui seroit sacrifié à ses convives, prêt à leur abandonner l'animal du plus grand prix, comme celui qui a le moins de valeur.

cette gloire que, par leurs exemples, leurs aïeux leur ont appris à regarder comme leur patrimoine ; car chaque peuple reconnoît des lois fondées sur l'usage, et un modèle auquel il se conforme. Pour eux, jamais leur éclat ne sera terni ; jamais leur conduite ne sera altérée, parce qu'ils ne savent ce que c'est que de laisser leur raison céder à la séduction de leurs passions.

O toi qui nous portes envie, contente-toi du partage qu'a fait le roi souverain ; car celui qui a distribué entre nous les qualités et les penchans, les connoissoit parfaitement. Lorsqu'il a partagé entre une troupe de familles rassemblées la fidélité et la bonne foi, il nous en a départi la plus riche portion : il a construit pour nous l'édifice élevé de la gloire ; nos vieillards et nos jeunes gens s'empressent d'en atteindre le faite (1). Ce sont eux qui, au jour de l'adversité, combattent pour la défense de la tribu ; eux qui montent à cheval pour la commander ; eux qui jugent des différens. Ils sont bienfaisans comme le printemps, pour le malheureux qui cherche un asyle auprès d'eux, pour la veuve au gré de qui les années s'écoulent trop lentement. Ils ne forment tous ensemble qu'une seule famille, unie par les liens les plus étroits, pour déjouer les mauvais desseins des envieux qui voudroient les empêcher de s'entraider à propos, et de leurs indignes compatriotes prêts à s'unir à leurs ennemis.

(1) On apprend par le commentaire de Zouzéni, que quelques personnes placent ce vers, *il a construit pour nous* &c. immédiatement après ces mots, *parce qu'ils ne savent pas ce que c'est que de laisser leur raison céder à la séduction de leurs pas-*

*sions.* C'est ainsi qu'on lit dans l'édition de W. Jones, et je préférerois volontiers cette disposition. Sans cela, on ne sait trop à quoi rapporter les affixes de *كهلها* و *غلامها*. Mais aussi alors il faut sous-entendre *الله* Dieu, pour sujet du verbe *بنا*.

# SENTENCES MORALES

EXTRAITES DU *HAMMASA*.

قال سالم بن أبصه

أحبُّ الفتى يئني الفواحش سمعه كأن به عن كل فاحشة وقرأ  
 سليم دواعي الصدر لا بأسطاً أدى ولا مانعاً خيراً ولا قاتلاً هجراً  
 إذا ما أتت من صاحبٍ لك زلة فكن أنت محتالاً لزلته عذراً  
 غنا النفس ما يكفيك من سدِّ حاجة فان زاد شيئاً عاد ذاك الغنى فقراً

وقال رجل من قريش

متى ما يرى الناس الغنى وجاره فقير يقولوا عاجزٌ وجليدٌ  
 وليس الغنى والفقر من حيلة الفقى ولكن أحاطت قسمةٌ وجدودٌ  
 إذا المرء أغميته المروة ناشئاً فمطلبها كهلاً عليه شديدٌ  
 وكانين راينا من غنى مذمومٍ وصعلوك قومٍ مات وهو حميدٌ

وقال آخر

اياك والامر الذي ان توسعت مداخله ضاقت عليك المصادر  
 فما حسن أن يعذر المرء نفسه وليس له في سائر الناس عاذر

وقال عَقِيلُ بْنُ عُلْقَةَ

وللدهر اثوابٌ فكُنْ في ثيابه كلبسته يوماً أجدُّ وأخلاقاً  
وكن أكيس الكيسى إذا كنت فيهم وإن كنت في الحمقى فكُن مثل أحقما

وقال عبد الله بن الزبير

لا أحسب الشرَّ جاراً لا يفارقنى ولا أحرَّ على ما فاتنى الودَّجا  
ولا تزلت من المكروه منزلةً إلا وثقتُ بأن ألقى لها فترجا

FIN.



# تصحيح ما وقع من الغلطات في طبع هذا الكتاب

تصحیح	غلط	سطر	صفحة
يلزم	يلرم	٤	٣
أذانه	أذانه	١٢	١٢
خزايين	خرايين	٨	٣١
لنفسه	لنفسه	٨	٤٧
قال	قال	١٢	٥٥
يقرضان	نقرضان	٣	٧٧
وأفر وقد	وأفرو قد	٩	٨٦
تعباء	تعبي	٧	٩٢
به فأجعله لك	به لك	٩	
فتبصر	فتبصر	١٤	١٠٢
تنظرون	تنظروا	١٥	١٤١
فانام	فانام	١	١٤٧
وتلقاني	وتلقيني	٥	١٥٠
والمصيبة	المصيبة	١	١٥٥
بلغة	بلعة	٤	١٥٩
قانه	قانه	١	١٩٤
فغات	فغات	١٢	١٩٩
وطيبتك	وطيتك	٥	١٩٩
فادركتك	ودركتك	١٠	
الاحتال	الاحتال	٣	٢٠٣
مع ان	من ان	٧	٢٣٧
شقتك	شقتك	٧	٢٥٣

الكوفيين ان لا يبغى حاسد وان لا يحيل حاسد كقوله تعالى بين الله لكم ان تضلوا اي بين الله لكم ان لا تضلوا اي لئلا تضلوا يقول فم العشيرة اي هم متوافقون متعاضدون فكفى عنده بلفظ العشيرة كراهية ان يبغى حاسد بعضهم عن بعض او كي لا يبغى حاسد بعضهم عن نصر بعض وكراهية ان يحيل لئام العشيرة وأجسارها مع العدو اي ان تظاهر الأعداء على الاقرباء ومخبر المعنى انهم يتوافقون ويتعاضدون كراهية ان يبغى الحاسد بعضهم عن نصر بعض ويحيل لئامهم الى الأعداء ومظاهرهم اياتهم على الاقرباء ٥

ما استخقه من كمال ونقص ورفعته وضعف والقسم مصدر قسم يقيم والقسم والقسم اسمان  
 وجمع القسم اقسام وجمع القسمة قسم والملك والملك والملك واحد وجمع الملك ملوك وجمع الملك  
 املاك

وَإِذَا الْأَمَانَةُ قُسِمَتْ فِي مَعْشَرٍ أَوْ فِي بَأْوَفِرٍ حَظْنَا قَسَامَتِهَا

معشر قوم قسم وقسم واحد اوفى ووفى كمل ووفى ووفى يفي ووفى اكمل والوفور الكثرة باوفر  
 حظنا اى باكثره يقول واذا قسمت الامانات بين اقوام ووفى وكمل قسمنا من الامانة اى نصيبنا  
 الاكثر منها يريد انهم اوفى الاقوام امانة والباء فى قوله باوفر زائدة اى اوفى اوفر حظنا

فَبَنَى لَنَا بَيْتًا رَفِيعًا سَمَّكَ فَسَمَّا إِلَيْهِ كَهْلَهَا وَعَلَامَتِهَا

يقول فبنى الله تعالى لنا بيت شرف على السقف فارتفع الى ذلك الشرف كهل العشيرة وعلامتها  
 يريد ان كهولهم وشبابهم يسهون الى المعالى والمكارم واذا روى هذا البيت قبل فاقنع كان المعنى  
 فبنى لنا سيدنا بيت شرف ومجد الى اخر المعنى

فَهُمُ السُّعَاةُ إِذَا الْعَشِيرَةُ أَفْطَعَتْ وَهُمْ قَوَارِسُهَا وَهُمْ حُكَّامُهَا

السعاة جمع الساعى افطعت اصيبت بامر فطيع اى عظيم يقول اذا اصاب العشيرة امر عظيم  
 سعوا فى دفعه وكشفه وهم فرسان العشيرة عند قتالها وحكامها عند محاصمها يريد رهطه  
 الأذنين

وَهُمْ رِبِيعٌ لِلْجَاوِرِينَ فِيهِمْ وَالرَّمْلَاتِ إِذَا تَطَاوَلَّ عَامَتِهَا

ارمل القوم اذا نفدت ازوادهم يقول هم لمن جاورهم ربيع لعموم نفعهم واحيانهم اياه بوجودهم كما  
 يحى الربيع الارض ومحزير المعنى هم لمن جاورهم وللنساء اللواتي نفدت ازوادهن عنزلة الربيع  
 اذا تطاول عامها لسوء حالها لان زمان الشقة يستطال

وَهُمُ الْعَشِيرَةُ أَنْ يَبْطِئَ حَاسِدٌ أَوْ أَنْ يَمِيلَ مَعَ الْعَدُوِّ لِئَامَتِهَا

قوله ان يبطئ حاسد معناه على قول البصريين كراهية ان يبطئ حاسد وكراهية ان يميل وعند  
 الكوفيين

إذا اجتمعت الجماعات من القبائل فلم يزل يسودهم رجل منا يفتح الخصوم عند الجidal ويتجسّم  
عظام الخصام اى لا تخلو الجماع من رجل منا متخلى ما ذكر من قبح الخصوم وتكلف الخصام ٥

وَمَقْسِمٌ يُعْطَى الْعَشِيرَةَ حَقَّهَا وَمُعْذِرٌ حَقَّقَهَا هَضَامَهَا

التعذر والغدرة التعصب مع مهمة والهزم الكسر والظلم يقول يقسم الغنم فيوقر على  
العشائر حقوقها ويتعصب عن اضعاف شىء من حقوقها ويهزم حقوق نفسه يريد ان السيد منا  
يوقر حقوق عشائره بالهزم من حقوق نفسه وقوله لحقوقها اى لاجل حقوقها وهضامها اى  
هضام الحقوق التى تكون له ٥

فَضْلًا وَذُوكْرًا يُعِينُ عَلَى النَّدَى سَمْعٌ كَسُوبٍ رَغَائِبٍ غَنَائِمَهَا

الندى الجود والفعل ندى يندى ورجل ندى والرغائب جمع الرغبة وهى ما رغب فيه من  
علق نفيس او خصلة شريفة او غيرها والغنم مبالغة الغنم ثم يقول يفعل ما سبق  
ذكرة تفضلا ولم يزل متاكرم يعين اصحابه على الكرم اى يعطيهم ما يعطون جواد يكسب  
رغائب المعالي ويغفها ٥

مِنْ مَعْشَرٍ سَنَّتْ لَهُمْ آبَاؤُهُمْ وَكُلُّ قَوْمٍ سُنَّةٌ وَأَمَامُهَا

يقول هو قوم سنّت لهم اسلافهم كسب رغائب المعالي واغنائمها ثم قال ولكل قوم سنّة وامام  
يؤتمّ به فيها ٥

لَا يَطْبَعُونَ وَلَا تَبُورُ فَعَالِمُهُمْ إِذْ لَا تَمِيلُ مَعَ الْهَوَىٰ أَخْلَامُهَا

الطبع تدنّس العرض وتلجّحه والفعل طبع يطبع والبوار الفساد فى الحكم والهلاك والفعال  
فعل الواحد جيلاد كان او قبيحا كذلك قال ثعلب والمبرد وابن الانبارى وابن الاعرابى يقول  
لا يدنس اعراضهم بعار ولا تفسد افعالهم اذ لا تميل عقولهم مع هوائهم ٥

فَافْتَحَ بِمَا قَسَمَ الْمَلِيكَ فَإِنَّهُ قَسَمَ الْخَلَائِقَ بَيْنَنَا عَلَامُهَا

يقول فافتح ايها العدو بما قسم الله فان قسام المعاش والخلائق علامتها يريد ان الله قسم لكل  
ما

نافقة عاقر اوانقة مطفل تبدل لحومها لجميع الجيران اى انا اطلب القداح لانحر مثل هاتين  
 وذكر العاقر لانها امه و ذكر المطفل لانها انفس

فَالصَّيْفُ وَالْجَارُ الْجَنِيْبُ كَأَمَّا هَبَطًا تَبَالَةً مُخَصِبًا أَهْضَامَهَا

الجنيب الغريب وتباله واد من اودية اليمن والهضم المظمن من الارض والجمع الاهضام والهضم  
 يقول فالاضياف والجيران الغرباء عندي كانتم نازلون هذا الوادى فى حال كثرة نبات  
 اماكنه المظمنة شبه ضيفه وجاره فى الحصب والسعة بنازل هذا الوادى ايام الربيع

تَأْوَى إِلَى الْأَطْنَابِ كُلِّ رَذِيَّةٍ مِثْلَ الْبَلِيَّةِ قَالِصٍ أَهْدَامَهَا

الاطناب حبال البيت واحدها طنبي والرذية الناقة التى تزدى فى السفر اى تخلف لفرط  
 هزالها وكلاهما والجمع الرذايا استعارها للفقيرة والبلية الناقة التى تشد على قبر صاحبها  
 حتى تموت والجمع البلايا والاهدام الاخلاق من الثياب واحدها هدم وقلصها قصرها يقول  
 تاوى الى اطناب بيتي كل مسكينة ضعيفة قصيرة الاخلاق التى عليها لما بها من الفقر والمسكنة  
 ثم شبهها بالبلية فى قلته تصرفها وعجزها عن الكسب وامتناع الرزق منها

وَيُكَلِّلُونَ إِذَا الرِّيَّاحُ تَنَاحَتْ خُلْجًا تُمَدُّ شَوَارِعًا أَيَّتَامَهَا

تناحت تقابلت ومنه قولهم الجبلان متناوحان اى متقابلان ومنه النوايح لتقابلهن والخلج  
 جمع خلج وهو نهر صغير يخلج من نهر كبير او من بحر والخلج الجذب تمد تزداد وشرع فى  
 الماء خاصة يقول ويكلل الفقراء والمساكين والجيران اذا تقابلت الرياح اى فى كلب الشتاء  
 واختلاف هبوب الرياح جفانا تحكى بكثرة مرفها انهارا تشرع اينام المساكين فيها وقد  
 كللت بكسور اللحم وتلخيص المعنى ويبدل للمساكين والجيران جفانا عظاما مملوءة مرقاة  
 مكللة بكسور اللحم فى كلب الشتاء وضنك المعيشة

إِنَّا إِذَا التَّقَّتِ المَجَامِعُ لَمْ يَرَلْ مِثْلًا لِرَأْسِ عَظِيمَةٍ جَسَامَهَا

رجل لزاز الحصوم يصلح لان يلتر بهم اى يقرن بهم ليقهرهم ومنه لزاز الباب ولزاز الجدار  
 ادا

ربّ داركثرت غاشيتها لان دور الملوك يعشاها الوفود وغرباؤها يجهل بعضها بعضا وترجي عظاما الملوك وتحشى معايب تلحق في مجالسها ١٥

عَلِبَ تَشَدُّرٌ بِالذُّحُولِ كَأَهْمَا جِنُّ الْبَدِيِّ رَوَاسِيًا أَقْدَامُهَا

الغلب الغلاظ الاعناق والتشدر التهدد والذحول الاحقاد والواحد ذحل والبدى موضع والرواسى الثوابت يقول هم رجال غلاظ الاعناق كالاسود اى خلّقوا خلقة الاسود يهدد بعضهم بعضا بسبب الاحقاد التى بينهم ثم شبههم بجنّ هذا الموضع فى ثباتهم فى اللصام والجدال مدح خصومه وكلما كان للحم اقوى واشدّ كان قاهره وغالبه اقوى واشدّ ١٥

أَنْكَرْتُ بَاطِلَهَا وَبُوتُ بِحَقِّهَا عِنْدِي وَلَمْ يَفْخَرْ عَلَى كِرَامَتِهَا

بأء بكذا اقرّ به ومنه قولهم فى الدعاء ابوء لك بالنعمة اى اقرّ يقول انكرت باطل دعاوى تلك الرجال الغلب واقمرت بما كان حقا منها عندي اى فى اعتقادى ولم يفخر على كرامتها اى لم يغلبنى بالفخر كرامتها من قولهم فاخرته ففخرته اى غلبته بالفخر وكان ينبغي ان يقول ولم يفخر في كرامتها ولكنه الحق على حملا على معنى ولم يتعالى على ولم يتكبر على ١٥

وَجَزُورٍ أَيْسَارٍ دَعَوْتُ لِحَنْفِهَا بِمَعَالِقِ مُتَشَابِهَةِ أَجْسَامِهَا

الاييسار جمع يسر وهو صاحب الميسر والمعالق سهام الميسر سميت بها لان بها يغلق الخطر من قولهم غلق الرهن يغلق غلقا اذا لم يوجد له تخلص وفكك يقول وربّ جزور اصحاب ميسر دعوت ندمائى لخرها وعقرها بازلام متشابهة الاجرام وسهام الميسر يشبه بعضها بعضا وتحريير المعنى وربّ جزور اصحاب ميسر كانت تصلح لتقامر الايسار عليها دعوت ندمائى لهلاكها اى لخرها بسهام متشابهة قال الائمة يفخر بخبره اياها من صلب ماله لا من كسب قهاره والاييات التى بعد تدلّ عليه وانما اراد السهام ليقرع بها بين ابله ايتها يخر لندمائه ١٥

أَدْعُو لِهِنَّ لِعَاقِرٍ أَوْ مُطْفِلٍ بَدَلَتْ لِحَيْرَانِ الْجَمِيعِ كِحَامِهَا

العافر التى لاتلد والمطفل التى معها ولدها واللحام جمع لحم يقول ادعو بالقدها لخره ناقة

وانبت مكانا سهلا وانتصبت الفرس اى رفعت عنقها كجدع نخلة طويلة عالية يضيق صدور  
الذين يريدون قطع حملها لعجزهم وضعفهم عن ارتقاؤها شبيه عنقها في الطول مثل هذا  
النخلة وقوله كجدع منيفه اى كجدع نخلة منيفه

رَفَعَتْهَا طَرْدَ النَّعَامِ وَقَوَّهَ حَتَّىٰ إِذَا سَاخَدَتْ وَخَفَّ عِظَامُهَا

رفعتها مبالغة رفعت والطرْد والطرْد لغتان جيدتان والشَّل والشَّل مثل الطَّرْد والطرْد يقول  
حملت فرس وكلفتها عدوا مثل عدو النعام او كلفتها عدوا يصلح لاصطياد النعام حتى اذا  
حرّت في الجرى وخف عظامها في السير

قَلَبَتْ رِحَالَهَا وَأَسْبَلَ نَحْرَهَا وَأَبْتَلَّ مِنْ زَبَدِ الْحَمِيمِ حِرَامَهَا

القلب سرعة الحركة والرجال شبه سرج يتخذ من جلود الغنم باصوافها ليكون اخف في الطلب  
والعرب والجمع الرحائل واسبل مطر والحميم العرق يقول قد اضطربت رحالها عن  
ظعورها من اسراعها في عدوها ومطر نحرها وابتل حزامها من زبد عرقها اى من عرقها

تَرَقَّى وَتَطَعْنُ فِي الْعِنَانِ وَتَنْتَجِي وَرَدَّ الْحَمَامَةِ إِذْ أَجَدَّ حَمَامُهَا

ترقى يرفى رفيا سعد وعاد والانتقاء الاعتماد والحمام ذوات الاطواق من الطير واحدتها  
حمامة وتجمع الحمامة على الحمامات والحمام ايضا يقول ترفع عنقها نشاطا في عدوها حتى  
كانها تطعن بعنقها في عنانها وتعقد في عدوها الذى يشبه ورد الحمامة حين جد للحمام  
الذى هي في جملتها في الطيران لما الخ عليها من العطش شبه سرعة عدوها بسرعة طيران  
الحمام اذا كانت عطش

وَكَثِيرِينَ عُرْبًا وَهَا جَبْهُولَةٌ تَرْجَى نَوَافِلَهَا وَيُحْشَى دَأْسُهَا

الذم والذام العيب يقول ورب مقامه او قبة او دار كثرت غمرآؤها وغاشيتها وجهلّت اى  
لا يعترف بعض العرباء بعضا ترجى عطاياها ويحشى عيبها يفخر بالمناظرة التى جرت بينه وبين  
الربيع بن زياد في مجلس النعمان بن المنذر ملك العرب ولها خصّة طويلة وتحسر المعنى  
رب

وَلَقَدْ حَمَيْتَ الْحِيَ تَحْمِيلَ شِكْتِي فُرْطٌ وَشَاحِي إِذْ عَدَوْتُ لِحَامِهَا

الشكة السلاح والفرط الفرس المتقدم السريع والشاح والاشاح بمعنى والجمع الوشح يقول ولقد حميت قبيلتي في حال حمل فرس متقدم سريع سلاحي وشاحي لحامها اذ عدوت يريد انه يلقى لجام الفرس على عاتقه ويخرج منه يده حتى يصير له بمنزلة الشاح يريد انه يتروشح بلجامها لفرط الحاجة اليه حتى لو ارتفع صراخ لجم الفرس وركبه سريعاً وتحرير المعنى ولقد حميت قبيلتي وانا على فرس اتروشح بلجامها اذا نزلت لآكون منهياً لركوبها ٥

فَعَلَوْتُ مَرْتَقِبًا عَلَى ذِي هَبْوَةٍ حَرَجٍ إِلَى أَعْلَانِهِمْ قَتَانِمَهَا

المرتقب المكان المرتفع الذي يقوم عليه الرقيب والهبوة العبوة والحرج والحرج الضيق جداً والاعلام للجبال والرايات والقنم العبار يقول فعلوت عند حماية الحي مكانا عاليا اى كنت ربيته لم على ذى هبوة وقد قرب قنم العبوة الى اعلام فرق الاعداء وقبائلهم اى ربات لهم على جبل قريب من جبال الاعداء او من راياتهم ٥

حَتَّى إِذَا أَلْقَتْ يَدًا فِي كَافِرٍ وَأَجَنَّ عَوْرَاتِ الشُّعُورِ ظَلَامُهَا

الكافر الليل شئ به لكفرة الاشياء اى لستره لها والكفور والاجنان والستر بمعنى والنعيم موضع الخافة والجمع الشعور وعوراته اشدة مخافة يقول حتى اذا اقلت الشمس يدها في الليل اى ابتدأت في الغروب وعبر عن هذا المعنى بالقاء اليد لان من ابتداء بالشئ قيل القى يده فيه وستر الظلام مواضع الخافة والعمير الذى بعد ظلامها للعورات وتحرير المعنى حتى اذا غربت الشمس واطم الليل ٥

أَسْهَلْتُ وَأَنْتَصَبْتُ كَجِدْعٍ مُنِيفَةٍ جَرْدَاءٍ يَحْصِرُ دَوْهَا جَرَامُهَا

اسهل اى ابي الارض من السهل والمنيفة الطويلة العالية والجرداء القليلة السعف والليف مستعارة من الجرداء من الخيل والحصر ضيق الصدر والفعل حصير يحصر والجرام جمع الجرام وهو الذى يجرم الخيل اى يقطع حمله يقول لما غربت الشمس واطم الليل نزلت من المرقب واتيت



# اغْلِي السَّبَاءَ بِكُلِّ اَدْكَنْ اَوْ جَوْنَةٍ قَدِحَتْ وَفُضَّ خَتَامُهَا

سبأت الخمر أسبوها سبأً وسبأً اشتريتها اغليت الشيء اشترينته غالباً وصيرته غالباً او وجدته غالباً والادكن الذي فيه دكنة كالخمر الادكن اراد بكل زق ادكن والجونة السوداء اراد او خابية سوداء قدححت والقدهح العرق والفض الكسر والخام والحيثام والخانام والخنام واحد يقول اشترى الخمر غالبية السعر باشترأء كل زق ادكن او خابية سوداء قد فض ختامها واغرف منها وتحير المعنى اشترى الخمر للندماء عند غلاء السعر واشترى كل زق مقيسراً وخابية مقيرة وانما قيرا لتك يرثها بما فيها وليسرع اصلاحه وانتهاؤه منتهى ادراكه وقوله قدححت وفض ختامها فيه تقديم وتأخير تقديره فض ختامها وقدححت لانه ما لم يكسر ختامها لا يمكن اغتراف ما فيها من الخمر

# وَصَبُوحٌ صَافِيَةٌ وَجَذْبٌ كَرِيئَةٌ بِمَوْتَرٍ تَأْتَاهُ اِبْهَامُهَا

الكريئة الحاربية العوادة والجمع الكرايين والايتيال المعالجة واراد بالموتر العود يقول وكم صبوح خمر صافية وجذب عوادة عوداً موتراً يعالجه ابهام العوادة وتحير المعنى كم من صبوح خمر صافية استمعت باصطباحها وضرب عوادة عودها استمعت بالاصغاء الى اغانيها

# بَاكَرَتْ حَاجَتَهَا الدَّجَاجَ بِسُحْرَةٍ لِاعْلَ مِنْهَا حِينَ هَبَّ زِيَامُهَا

يقول بادرت الديوك لحاجتي الى الخمر اى تعاطيت شربها قبل ان صرخ الديك لاسقى منها مرة بعد اخرى حين استيقظ نيام الحرة والحرة والحمر معن والدجاج اسم للجنس يعتم ذكزه وانثاه والواحدة دجاجة وجمع الدجاجة دُجج والدجاج بكسر الدال لغة غير مختارة وتحير المعنى بادرت صياح الديك لاسقى من الخمر سقياً متتابعاً

# وَعَدَاةٌ رِيحٌ قَدْ وَرَعَتْ وَقَسَقَتْ قَدْ اَصْبَحَتْ بِيَدِ الشَّمَالِ زِمَامُهَا

الفرزة والقرّ البرد يقول كم من غداة تهبّ فيها الشمال وهى ابرد الرياح وبرد قد ملكت الشمال زمامه قد كففت عادية البرد عن الناس بخمر الجزر لهم وتحير المعنى وكم من برد كففت غرب عاديته باطعام الناس للجزور

ولقد

أَوْ لَمْ تَكُنْ تَدْرِي نَوَارُ بَأَنِّي وَصَالَ عَقْدِ حَبَائِلِ جَدَّائِهَا

تُحْبِائِلُ جمع الحباله وهي مستعاره للعهد والمودة هاهنا والجذم القطع والفعل جدم يخدم  
والجذام مبالغة للجادم . ثم رجع الى التشبيب بالعشيقه فقال اولم تكن تعلم نوار ابني وصال  
عقد العهود والمودات وقطاعها يريد انه يضل من استحق الصلة ويقطع من استحق  
القطيعة ﴿٥﴾

تَرَكَ أَمَكِنَةً إِذَا لَمْ أَرْضَ مِنْهَا أَوْ يَعْتَلِقُ بَعْضَ النَّفُوسِ حَمَامِهَا

يقول اني تترك اماكن اذا لم ارضها الا ان يرتبط نفسى حمامها فلا يمكنها البراح . واراد  
ببعض النفوس نفسه هذا اوجه الاقوال واحسنها ومن جعل بعض النفوس بمعنى كل النفوس  
فقد اخطا لان بعضا لا تفيد العموم والاستيعاب . وتحرير المعنى اني لانترك الاماكن  
اجتوبها واقليها الا ان اموت ﴿٥﴾

بَلْ أَنْتِ لَا تَدْرِينَ كَمْ مِنْ لَيْلَةٍ طَلَّقِ لَذِيذِ لَمُوهَا وَنِدَامِهَا

ليلة طلق وطلقة ساكنة لاحر فيها ولا قر . والندام جمع ندم مثل الكرام في جمع كريم والندام  
ايضا المنادمة مثل الجدال والمجادلة والندام في البيت يحقل الوجهين اضرب عن الاخبار  
الى الخطابية فقال بل انت يا نوار لا تعلمين كم من ليلة ساكنة غير موزية لا بحر ولا يبرد  
لذيق اللهو والندماء او المنادمة . وتحرير المعنى بل انت تجهلين كثرة الليالي التي طابت لي  
واستلذذت لهوى وندمائي فيها او منادمتي الكرام فيها ﴿٥﴾

قَدْ بَتَّ سَامِرَهَا وَغَايَةَ تَاجِرٍ وَأَقَيْتِ إِذْ رُفِعَتْ وَعَرَّ مَدَامِهَا

الغاية راية ينصبها الخمار ليعرف مكانه . واراد بالتاجر الخمار واقيت المكان اتينته . والندام  
والمدامة الخمر سقيت بها لانها قد ادعت في دنياها . يقول قد بتت مدهت تلك الليلة اي كنت  
اسامر ندمائي واحذتهم فيها ورب راية خمار اتينتها حين رفعت ونصبت وعلت خمرها وقتل  
وجودها يمدح بكونه لسان احبابه وبكونه جوادا لاشترائه غالبية لندمائه ﴿٥﴾

اغلى

لَتَذُودَهُنَّ وَأَيَّقَتْ أَنْ لَمْ تَتَذُدْ أَنْ قَدْ أَحْمَمَ مِنَ الْحَتُوفِ حِمَامُهَا

الذود الكف والرد والاحمام والاحمام القرب والحنف قضاء الموت وقد يسمى الهلاك حنفا والحمام تقدير الموت يقال حم كذا اي قدّر يقول عطفت البقرة وكرت لتزد وتطرد الكلاب عن نفسها وايقت انها ان لم تذدها قرب موتها من جملة حنوف الحيوان اي ايقت انها ان لم تطرد الكلاب قتلها الكلاب

فَتَقَصَّدَتْ مِنْهَا كَسَابٍ فَضَرَّجَتْ بِدَمٍ وَعُودِرَ فِي الْمَكْرِ سُخَامُهَا

أقصده وتقصد قتل كساب مبنية على الكسرام كلبة وكذلك سخام وقد روى بالخاء يقول فقتلت البقرة كساب من جملة تلك الكلاب فحمرتها بالدم وترك سخاما في موضع كرها صريحا اي قتلت هذين والتضريح الضمير بالدم ضرحه فنضرح ويريد بالمكر موضع كرها

فَتَيْتَلِكُ إِذْ رَقَصَ اللُّوَامِعُ بِالشَّحَى وَأَجْتَابَ أَرْدِيَةَ السَّرَابِ إِكَامُهَا

يقول فبتلك الناقة اذ رقص اللوامع اي لوامع السراب بالشحى اي تحركت ولبست الاكام ادرعة من السراب وتحرير المعنى فبتلك الناقة التي اشبهت البقرة والانان الملع اقضى حوائجى في العواجر ورقص لوامع السراب ولبس الاكام اريدته كناية عن اضترام العواجر

أَقْضَى اللَّبَانَةَ لَا أَقْرِطُ رِيَّةً أَوْ أَنْ يَلُومَ بِحَاجَةِ لُؤَامِهَا

اللبانة الحاجة والتفريط التضييع وتقدمة العجز والريبة النعمة واللؤام مبالغة اللؤام جمع اللؤم يقول بركوب هذه الناقة واتعابها في حشر العواجر اقضى وطرى ولا افراط في طلب بغيته ولا ادع ريبة الا ان يلومنى لائم وتحرير المعنى انه لا يقصر ولكنه لا يمكنه الاحتراز عن لوم اللؤام آياه واو في قوله او ان يلوم معنى الا ان يلوم ومته قولم لالزمتنه او يعطى حتى وقال امرؤ القيس

فَقُلْتُ لَهَا لَا تَبْكِي عَيْنِي أَيَّمَا مُحَاوِلٍ مُلَكَّا أَوْ مَوْتٍ فَتَعَدَّرَا

اي الا ان موت

الكلاب والكلاب خلفها او امامها فحي تنطق كل جهة من الجهتين موضعاً للكلاب والكلاب  
والضمير الذي هو اسم ان عائد الى كلا وهو مفرد اللفظ وان كان يتعمق معنى التنشيط ويجوز حمل  
الكلام بعنه على لفظه مرة وعلى معناه اخرى والحمل على اللفظ اكثر وتمثيلها كلا اخرين  
سبني وكلا اخرين سباني وقال الشاعر

كَلَاهَا جِبْنَ جَدِّ الْجَزَى بَيْنَهُمَا قَدْ أَفْلَعَا وَكَلَا أَنْفَيْهَا رَأَى

حمل اقلعا على معنى كلا وحمل رأيا على لفظه قال الله تعالى عظم وجل كلنا للجنين اتت  
اكلها حملا على لفظ كلنا ونظير كلا وكلنا في هذين الحكمين كل لانه مفرد اللفظ وان كان  
معناه جمعا ويحمل الكلام بعنه على لفظه ومعناه وكلاها كثير قال الله تعالى وكل آتوه  
داخرين فهذا محمول على المعنى وقال الله تعالى ان كل من في السموات والارض الا ابي  
الرحمن عبدا وهذا محمول على اللفظ ومولى الخافة في محل رفع لانه خبر ان وخلفها وامامها  
خبر مبتدأ محذوف وتقديره هو خلفها وامامها ويكون تفسير كلا الفرجين ويجوز ان يكون  
بدلا من كلا الفرجين وتقديره فعدت كلا الفرجين خلفها وامامها محسب انه مولى الخافة

حَتَّى إِذَا يَبْسُ الرِّمَاءُ وَأَرْسَلُوا غُضْفًا دَوَاجِنَ قَافِلًا أَعْصَامُهَا

الغُضْفُ من الكلاب المسترخية الآذان والغُضْفُ استرخاء الاذن يقال كلب اغضف وكنبة  
غضفاء وهو مستعمل في غير الكلاب استعماله فيها والدواجن العلمات والقفول البيس  
واعصامها بطونها وقيل بل سواجيرها وهي قلائد من الحديد والجزد وغير ذلك يقول حتى  
اذا يبس الرماء من البقرة وعلوا ان سهامهم لا تنالها وارسلوا كلابا مسترخية الاذان معلية  
ضوامر البطون او يابسة السواجير

فَلَحِجْنَ وَأَعْتَكْرَتْ لَهَا مَدْرِيَّةٌ كَالسَّمْهَرِيَّةِ حَدَّهَا وَقَمَامُهَا

عكر واعتكراى عطف المدريّة طرف قرنها والسهمريّة من الرماح منسوبة الى شهر  
وهو رجل كان بقريّة تسمى خطا من قرى البحرين وكان منقنا ماهرا فنسب اليه الرماح  
للينة يقول فلحقت الكلاب البقرة وعطفت ولها قرن يشبه الرماح في حدتها وتام طولها اي  
اقبلت البقرة على الكلاب وطعتها بهذا القرن

وهو الغدير وكذلك الانتهاء وصعائد موضع بعينه والتوام جمع توأم يقول امعنت في الجزع وترددت متخيرة في وهاد هذا الموضع ومواضع غدرانه سبع ليال توأم الايام وقد كملت ايام تلك الليالي اي ترددت في طلب ولدها سبع ليال بايامها وجعل ايامها كاملة اشارة الى انها كانت من ايام الصيف وشهور الحر

حَتَّىٰ اِذَا يَبَسَتْ وَاَسْحَقَ خَالِقٌ لَمْ يُبْلِهْ اِرْضَاعَهَا وَفِطَانَهَا

الإعحاق الاخلاق والتحق الخلق والخالق الضرع المبتلى لبنا يقول حتى اذا يبست البقرة من ولدها ومارضعها المبتلى لبنا خلقا لانقطاع لبنها ثم قال ولم يبيل ضرعها لرضاعها ولدها وطاقمها اياه وانما ايلاده فقدها اياه

وَتَوَجَّسَتْ رِزَّ الْاَنِيسِ فِرَاعِمَا عَنْ ظَهْرِ غَيْبٍ وَالْاَنِيسُ سَقَامُهَا

الرز الصوت الخفي والانيس والانس والانس والناس واحد راعها افزعها والسقام والسقم واحد والفعل سقم يسقم والنعث سقيم وكذلك النعت مما كان من افعال باب فعل يفعل من العلل والادواء نحو مريض يقول فسعت البقرة صوت الناس فافزعها ذلك وانما سعت عن ظهر غيب اي لم تر الانيس ثم قال والناس سقام الوحش وادوها لانهم يصيدونها وينقصون منها نقص السقم من الحمد وتحرير المعنى انها سعت موتا ولم تر صاحبها تخافت ولا غروا ان خافت عند سماعها صوت الناس لان الناس يبيدونها ويهلكونها سقاما والتقدير فسعت رز الانيس عن ظهر غيب فراعها والانيس سقامها

فَعَدَّتْ كِلَا الْفَرَجَيْنِ تَحْسِبُ اَنَّهٗ مَوْلَى الْخِثَافَةِ خَلْفَهَا وَاَمَامَهَا

الفرج موضع الخيافة والفرج ما بين قوائم الدواب فما بين اليدين فرج وما بين الرجلين فرج والجمع فروج وقال تلعب ان المولى في هذا البيت معنى الاولى بالشيء كقوله تعالى النار هي مولاكم اي هي الاولى بكم يقول فعدت البقرة وهي تحسب ان كلا فرجها مولى الخيافة اي موضعها وصاحبها او تحسب ان كل فرج من فرجها هو الاولى بالخيافة منه وتحرير المعنى انما لم تنفق على ان صاحب الرز خلفها ام امامها فعدت فزعة مذعورة لا تعرف منباها من مهلكها وقال الاصمعي اراد بالخيافة الكلاب ومولاهما صاحبها اي عدت وهي لا تعرف ان الكلاب

وأصله من هلم بهميم يقول وقد دخلت البقرة الوحشية في جوف أصل شجر متخف عن سائر  
 الشجر قد قلصت اغصانها وذلك الشجر في أصول كثبان من الرمل بميل ما لا يقاسك منها عليها  
 لهطلان المطر وهبوب الريح وتحير المعنى أنها تستتر من البرد والمطر باغصان الشجر ولا  
 يقبها البرد والمطر لتقلصها وتنهال كثبان الرمل عليها مع ذلك ۞

يَعْلُو طَرِيقَةً مِّنْهَا مُتَوَاتِرٌ فِي لَيْلَةٍ كَفَرِ الْجُؤْمِ غَمَامَهَا

طريقة المتن خط من ذنبها الى عنقها والكفر النقطية والستير يقول يعلو صلبها قطر  
 متوال متواتر في ليلة يستر غمامها نجومها ۞

وَتَضِيءُ فِي وَجْهِ الظَّلامِ مُنِينٌ كَجَمَانَةِ الجَرِيِّ سَلَّ نِظَامَهَا

الاصابة والانارة يتعدى فعلها ويلزم وهما لازمان في البيت ووجه الظلام اوله وكذلك وجه  
 النهار والجمان والجمانة درة مصوغة من الفضة ثم يمتعار الدر واصله غارس معرب وهو كمان  
 يقول وتضيء هذه البقرة في اول ظلام الليل كدرية الصدف الجري لو الرجل الجري حين  
 حل النظام منها شبه البقرة في تلالوتونها بالدرية وانما خص ما يسل نظامها اشارة الى  
 انها تعدو ولا تستقر كما تحرك وتستقل الدرة التي سل نظامها وانما شبهها بها لانها  
 بيضاء متألثة ما خلا اصارعها ووجهها ۞

حَتَّىٰ اِذَا اَنحَسَرَ الظَّلامُ وَاَسْفَرَتْ بَكَرَتْ تَرْتُلُ عَنِ الثَّرَىٰ اَزْلَامَهَا

الانحسار الانكشاف والانحلام الاسفار الاضلة اذا لزم فعلها الفاعل والازلام قوائمها جعلها  
 ازلاما لاستوائها ومنه هيب القداح ازلاما والنزليم التسمية وواحد الازلام زم وزم والزلة والزلة  
 القد ومنه قولهم هو العبد زلة وزلمة اي قد قد العبيد يقول حتى اذا انكشفت وانحلام ظلام  
 الليل واصاء بكرت البقرة الوحشية من ماؤها فنزل قوائمها عن التراب الندى لكثرة المطر  
 الذي اصابه ليلا ۞

عَلَيْهَتْ تَرْدَدُ فِي فَهَاءِ ضَعَائِدٍ سَبْعًا تَوَامًا كَامِلًا اَيَاتُهَا

الغلة والهاع الانهاك في الجزع والعسر ويسرى تبدل اي تحير وتنجية والنفاء جمع نفي ونفي  
 وهو

أعضاؤه ذياب أو كلاب غبس لا يقطع طعامها اى لا تنفتر في الاصطياد فينقطع طعامها هذا اذا جعلت غبسا من صفة الذياب وان جعلتها من صفة الكلاب فعنائه لا يقطع اعيانها طعامها وتحزير المعنى انها تجمد في الطلب لاجل فقدها ولدها قد التى على ادم الارضه واقتربسته كلابه او ذياب موايد. قد اعتادت الاصطياد وبقر الوحش بيض ما خلا وجوهها واكارعها لذلك قال فهد والكعب الصيد في البيت ٥

صَادِقْنَ مِنْهَا غِرٌّ فَأَصَبْتُمْهَا إِنَّ الْمَنِيَّاءَ لَا تَطِيْشُ سِهَامَهَا

الغرة الغفلة والطيش الاغراق والعدول يقول صادقت الكلاب او الذياب غفلة من البقرة فاصبن تلك الغفلة او تلك البقرة باقتراس ولدها اى وجدتها غافلة عن ولدها فاستطاعت ثم قال ان الموت لا تطيش سهامه اى لا يخلص من هجومه واستعار له سهامها واستعار للاخطاء لفظ الطيش لان السم اذا اخطأ الهدف فقد طاش عنه ٥

بَانَتْ وَأَسْبَلٌ وَأَكْفٌ مِنْ دِيمَةٍ تُرْوَى الْحَمَائِلُ دَائِمًا تَسْجَلُمُهَا

الواكف والوكفان واحده والفعل منها وكف يكف اى قطر والديمه مطرة تدوم واقلمها نصف يوم وليلة وللجمع ديم وقه ديمت العجوبة اذا كان مطرها ديمه واصل ديمه ديمه فقلبت الواو ياء لسكونها ولانكسار ما قبلها ثم قلبت في الهمزة حملا على القلب في الواحد الحمائل جمع خميلة وهى كل رملة ذات نبت عنده اكثر الائمة وقال جماعة منهم هى ارض ذات شجر والتجمام بمعنى الجم والجموم ويقال يجم الدمع وغيره يجم تخما فجم هو يجم مجوما اى صبته فانصب يقول بانبت البقرة بعد فقدها ولدها وقد اسبل مطرواكف من مطر دائم يترى الرمال المنبتة او الارضين التى بها اشجار فى حال دوام سكبها الماء اى بانبت فى مطر دائم الهطلان وواكف يجوز ان يكون صفة مطر ويجوز ان يكون صفة سحاب ٥

تَجْتَأُ أَصْلًا قَالِصًا مُتَنَبِّدًا بِعُجُوبٍ أَنْقَاءٍ يَمِيلُ هَيَامَهَا

الاجتياى الدخول فى جوف الشيء ويسرود يجتاب بالباء اى تلبس والتنبد التفتى من التبتة والتبتة وهما الناحية والعجب اصل الذنب وللجمع العجوب فاستعاره لاصل النقا والنقا الكتيب من الرمل والتنشبية نقوان ونقبان وللجمع انقاء والهيام ما لا تماسك به من الرمل واصله

من القصب ما صرع من غابها وما قام منها يريد أنها في ظل قصب بعضها مصروف  
وبعضه قائم

أَفْتَلِكُ أَمْ وَحْشِيَّةٌ مَسْبُوعَةٌ خَذَلَتْ وَهَادِيَةٌ الصَّوَارِ قَوَائِمَهَا

مسبوعة قد أصابها المباع بافتراس ولدها والهادية المتقدمة والمتقدم أيضا فيكون التأء  
إذا للبالغ والصوار والسيار القطيع من بقر الوحش والجمع الصيران وقوام الشيء ما يقوم  
به هو يقول أفتلك الاتان المذكورة تشبه ناقتي في الاسراع في السيرام بقرة وحشية قد  
افتراس السبع ولدها حين خذلت وذهبت ترى مع صواحبها وقوام امرها العجل الذي يتقدم  
القطيع من بقر الوحش - وتحرير المعنى ان ناقتي تشبه تلك الاتان او هذه البقرة التي خذلت  
ولدها وذهبت ترى مع صواحبها وجعلت هادية الصوار قوام امرها فافتراست السباع ولدها  
فاسرعت في السير طالبة لولدها

خَنَسَاءٌ ضَيَّعَتِ الْفَرِيرَ فَلَمْ يَرِمْ عُرْضَ الشَّقَائِقِ طَوْفَهَا وَنَعَامَهَا

الخنس تأخر في الارنية والفريز ولد البقرة الوحشية والجمع فرار على غير قياس والزيم  
البراح والفعل رام يريم والعرض الناحية والشقائق جمع شقيقة وهي ارض صلبة بين رملين  
والبغام صوت رقيق يقول هذه البقرة الوحشية قد تأخرت اربنتها والبقر كلها خنس وقد  
ضيعت ولدها اي خذلت حتى افتراسته المباع فذلك تضييعها اياه ثم قال ولم يبرح طرفها  
وخوارها نواح الارضين الصلبة في طلبه وتحرير المعنى ضيعته حتى صادته السباع فطلبته  
طائفة وصاحته فيما بين الرمال

لِعَفْرِ قَمَدٍ تَنَارَعِ شَلْوَةٍ غَيْسٍ كَوَاسِبٍ لَا يُمَسُّ طَعَامَهَا

العفر والتعفير الالتقاء على العفر والقفر وهما اديم الارض والقهد الابيض والتنازع  
التجادب والشلو العضو وقيل هو بقية الجسد والجمع الاشلاء والغيس جمع اغيس وغيساء  
والغيسة لون كلون الرماد والمن القطع والفعل من من ومنه قوله تعالى لم اجر غير  
ممنون ومنه سقى الغبار منيبا لانقطاع بعض اجزائه عن بعض والدهير والمنيبة منونا لقطعها  
اعمار الناس وغيرهم يقول هي تطوف وتبغم لاجل جوذر ملقى على الارض ايض قد تجاذبت  
اعضاه



بالحطب اليابس والرطب الغض كدخان نار قد ارتفع اعاليها وسنام الشيء اعلاه شبه الغبار  
الساطع من قوائم العير والاتان بنار قد اوقدت بحطب يابس تمصرع فيه النار وحطب غص  
وجعلها كذلك ليكون دخانها اكنف فيشبهه الغبار الكثيف ثم جعل هذا الدخان الذى  
شبه الغبار به كدخان نار قد سطع اعاليها فى الاضطراب والالتهاب ليكون الدخان اكثر  
وجز مشهولة لانها صفة لمشعلة

فَمَضَى وَقَدَّمَهَا وَكَانَتْ عَادَةً مِنْهُ إِذَا هِيَ عَرَدَتْ إِفْدَانِمَا

التعريد التأخر والجبن والاقدام ههنا معنى التقدمة لذلك أنت فعلها اى وكانت تقدمه  
الاتان عادة من العير وهذا مثل قول الشاعر

غفرنا وكانت من محيبتنا الغفر

اى وكانت المغفرة من محيبتنا قال رويشد بن كثير الطائي

يا ايها الراكب المزجي مطيئة سائل بنى اسدي ما هذه الصوت

اى ما هذه الاستغاثة لان الصوت مذكر يقول فى العير نحو الماء وقدم الاتان لئلا تتأخر  
وكانت تقدمه الاتان عادة من العير اذا تأخرت هى اى اذا خاف العير تأخرها

فَتَوَسَّطًا عَرَضَ السَّرِيَّ وَصَدَّعَا مَسْجُونًا مُتَجَاوِرًا قَلَامِمَا

العرض الناحية والمرى النهر الصغير والجمع الاسرية والتصديع التشقيق والتجر المزد  
اى عينا مجورة فحذف الموصوف لما دلّت عليه الصفة والقلام نوع من النبات يقول فتوسط  
العير والاتان جانب النهر الصغير وشقا عينا مملوءة ماء قد تجاوز قلامها اى قد كثر هذا  
الضرب من النبات عليها وتجربير المعنى انهما قد وردا عينا ممتلئة ماء فدخل فيها من  
مرض نهرها وقد تجاوز نبتها

حَقُوفَةٌ وَسَطُ الْبِرَاعِ يُظْلِمَهَا مِنْهُ مُصْرَعٌ غَابَةٌ وَقِيَانِمَا

البراع القصب والغاية الاجمة والجمع الغاب والمصرع مبالغة المصروع والقيام  
جمع قائم يقول قد شقا عينا قد حقت بضروب النبات والقصب فى وسط القصب يظلمها

أصابتها والجمع الصرائم والابرار الاحكام يقول اسد العير والاتان امرها الى عزم او رأى  
 محكم ذى قوة وهو عزم العير على الورد قال وانما يحصل المرام باحكام العزم

وربى دوابرها السقى وهيجت ربح المصايف سومتها وسهائمها

الدوابر ماخير الحوافر والسقى شوك البعشى وهى ضرب من الشوك هاج الشيء هججانا  
 واحتاج احتياجا وهيج تحرك ونشأ وهجنه هجنا وهجينة تهيجها والمصايف جمع المصيف وهو  
 الصيف والموم المرور والفعل سام يسوم والسهام وشدة الحر يقول واصاب شوك  
 البهى ماخير حوافرها وتحركت ربح الصيف مرورها وشدة حرها يشير بهذا الى انقضاء  
 الربيع وهجى الصيف واحتياجا الى ورود الماء

فتنازعا سبطا يطير ظلاله كدخان مشعلة يشب ضرائمها

التنازع مثل التجاذب والسبط الممتد الطويل كدخان مشعلة اى نار مشعلة فحذف  
 الموصوف شب النار واشتعالها واحد والفعل منه شب يشب والصرام دقاق الحطب واحدها  
 صرم وواحد الصرم صرمة وقد صرمت النار واصرمت وتصرمت التهب واصرمتها وصرمتها  
 انا سبطا اى عبارا سبطا فحذف الموصوف يقول فتجاذب العير والاتان فى عدوها نحو  
 الماء عبارا ممتدا طويلا كدخان نار موقدة تشعل النار فى دقاق حطبها وتلخيص المعنى  
 انه جعل العبار الساطع بينهما بعدوها كتوب يتجاذبان ثم شبهه فى كثافته وظلمته بدخان  
 نار موقدة

مشمولة غلثت بنابت عرغى كدخان نار ساطع استنامها

مشمولة هبت عليها ربح الشمال وقد تهل الشيء اصابت الشمال والغلث الخلط والفعل غلثت  
 يغلث بالعين والعين جميعا والنابت الغص ومنه قول الشاعر

ووطنتنا وطأ على حنقى وطأ المقيد نابت الهرم

اى غصه والعرغى ضرب من الحجر ويروى غلثت بنابت اى وضع فوقها والاسنام جمع  
 سنام ويروى اسنامها وهو الارتفاع والرفع جميعا يقول هذا النار قد اصابتها الشمال وقد خلطت  
 بالحطب

بِأَحْسَنِ الثَّلْبُوتِ يَرْبَأُ قَوْمَهَا قَفْرَ الْمَرَاقِبِ خَوْفَهَا أَرَامَهَا

الاحزة جمع حزيز وهو مثل القفّ والتلبوت موضع بعينه ربت القوم وربأت لهم أرتبأ  
 رَبًّا كُنْتُ أَيَّمَةً لَهُمُ وَالْقَفْرُ الْحَالِي وَالْجَمْعُ الْقَفَارُ وَالْمَرَاقِبُ جَمْعُ مَرَقِبٍ وَهُوَ الْمَوْضِعُ الَّذِي يَقُومُ  
 عَلَيْهِ الرَّقِيبُ وَيُرِيدُ بِالْمَرَاقِبِ الْأَمَاكِنَ الْمُرْتَفِعَةَ وَالْأَرَامُ أَعْلَامُ الطَّرِيقِ وَالْوَاحِدَةُ إِزْمٌ يَقُولُ  
 يَعْلُو الْعَيْرُ بِالْأَتَانِ الْأَكَامُ فِي قَفَافٍ هَذَا الْمَوْضِعُ وَيَكُونُ رَقِيبًا لَهَا فَوْقَهَا فِي مَوْضِعٍ خَالِي  
 الْأَمَاكِنَ الْمُرْتَفِعَةَ فَانَمَا يَخَافُ أَعْلَامَهَا أَي يَخَافُ اسْتِنَارَ الصَّيَّادِينَ بِأَعْلَامِهَا وَتَخْلِصُ  
 الْمَعْنَى أَنَّهُمَا بِهَذَا الْمَوْضِعِ وَالْعَيْرُ يَعْلُو أَكَامَهُ لِيَنْظُرَ إِلَى أَعْلَامِهَا هَلْ يَرَى سَائِدًا اسْتَتَرَ يَعْلَمُ  
 مِنْهَا يَرِيدُ أَنْ يَرْمِيَهَا ⑤

حَتَّى إِذَا سَلَخْنَا جُمَادَى سِتَّةَ جَزَأً فَطَالَ صِيَامُهُ وَصِيَامَتُهَا

سَلَخْتُ الشَّهْرَ وَغَيْرَهُ اسْلَخْتُهُ سَلَخْنَا مَرَّةً عَلَى وَاسْمِ الشَّهْرِ نَفْسَهُ جُمَادَى اسْمٌ لِلشَّتَاءِ مَعْنَى بِهِ لِحْمُودِ  
 الْمَاءِ فِيهِ وَمِنْهُ قَوْلُ الشَّاعِرِ

فِي لَيْلَةٍ مِنْ جُمَادَى ذَاتِ أُنْدِيَّةٍ لَا يَبْتَصِرُ الْكَلْبُ مِنْ ظَلْمَانِهَا الطَّبِيئَا

أَي مِنَ الشَّتَاءِ جَزَأً الْوَحْشُ يَجْزَأُ جَزَأً اِكْتِفَا بِالرُّطْبِ عَنِ الْمَاءِ وَالصِّيَامُ الْأَمْسَاكُ فِي كَلَامِ  
 الْعَرَبِ وَمِنْهُ الصَّوْمُ الْمَعْرُوفُ لِأَنَّهُ امْسَاكٌ عَنِ الْمَفْطَرَاتِ يَقُولُ أَقْلَمَا بِالثَّلْبُوتِ حَتَّى مَسَّرَ  
 عَلَيْهِمَا الشَّتَاءُ سِتَّةَ أَشْهُرٍ وَجَاءَ الرَّبِيعُ فَاسْتَفْتِيَا بِالرُّطْبِ عَنِ الْمَاءِ وَطَالَ امْسَاكُ الْعَيْرِ  
 وَامْسَاكُ الْأَتَانِ عِنْدَهُ سِتَّةَ بَدَلٍ مِنْ جُمَادَى لِذَلِكَ نَصَبَهَا وَأَرَادَ سِتَّةَ أَشْهُرٍ فَحَذَى أَشْهُرَ لِدَلَالَةِ  
 الْكَلَامِ عَلَيْهِ ⑤

رَجَعَا بِأَمْرِهِمَا إِلَى ذِي مِسْرَةٍ حَصِدٍ وَنُحِجَّ صَرِيمَةٍ إِثْرَانِمَا

الْبَاءُ فِي بَأْمَرِهَا زَائِلَةٌ إِنْ جَعَلْتِ رَجْعًا مِنْ الرَّجْعِ أَي رَجَعَا أَمْرَهُمَا أَي اسْتَبَدَاهُ وَإِنْ  
 جَعَلْتِهِ مِنَ الرَّجُوعِ كَانَتْ الْبَاءُ لِلتَّعْدِيَةِ الْمَرَّةُ الْقُوَّةُ وَالْجَمْعُ الْمِرْزُ وَاصْلُهَا قُوَّةُ الْفَتْلِ وَالْأَمْرَارُ  
 أَحْكَامُ الْفَتْلِ وَالْحَصِدُ الْمَحْكَمُ وَالْفَعْلُ حَصِدٌ يَحْصِدُ وَقَدْ أَحْصَدْتَ الشَّيْءَ أَي أَحْكَمْتَهُ وَالنُّحِجُّ  
 وَالْفَجَاحُ حُصُولُ الْمَرَادِ وَالصَّرِيمَةُ الْعَزِيمَةُ الَّتِي صَرِمَهَا صَاحِبُهَا عَنْ سَائِرِ عَزَائِمِهِ بِالْحِدَّةِ فِي  
 أَمْسَانِهَا

عظامها واعيينت وعربت عن اللحم وتقطعت السيور التي شدت بها نعالها الى ارماعها بعد اعيانها وجواب اذا في البيت الذي بعد ٥

قَلَّهَا هِبَابٌ فِي الزِّمَامِ كَأَنَّهَا صَهْبَاءٌ خَفَّ مَعَ الْجَنُوبِ جَهَامُهَا

الهباب النشاط والصعباء الحمراء يريد كأنها محابة صهباء خذى الموصوف وخف يصف خفوقا اسرع والجهام الحباب الذي قد اراق مائة يقول قلها في مثل هذا الحال نشاط في السير في حال قود زمامها فكانها في سرعة سيرها محابة حمراء قد ذهبت للجنوب يقطعها التي هراقت مائة فانفردت عنها وتلك اسرع ذهابا من غيرها ٥

أَوْ مُلِعَ وَسَقَّتْ لِأَخَقْبِ لَاحَهُ طَرْدُ الْعُجُولِ وَضَرْبُهَا وَكِدَامُهَا

ألعت الاتان في ملع اشرق طينها باللبن وسقت حملت وسق يسق وسقا والاحقب العبير الذي في ركيه بياض او في خامرتيه ولاحه ولوحة غيره ويروي طرد العجول وضربها وعذامها والعجول والفعال والفعال جمع فعل والكدام يجوز ان يكون بمنزلة الكدم وهو العصف ويجوز ان يكون معنى المكادمة وهي المعاضة يقول كأنها صهباء او اتان اشرفت اطباؤها باللبن وقد حملت تولبا لفعل احقب قد غير وهزل ذلك الفعل طرده العجول وضربه اياها وعصفه او طرد العجول وضربها وعصها اياه وتلخيص المعنى انها تشبه في شدة سيرها هذه العجوبة او هذه الاتان التي حملت ولدا لمثل هذا الفعل الشديد العجيرة عليها فهو يسوقها سوقا عنيفا ٥

يَعْلُوهَا حَدَبُ الْإِكَامِ مُسَجَّجٌ قَدْ رَابَهُ عِصْيَانُهَا وَوَحَامُهَا

الاكام جمع أكم وكذلك الآكام والأكم جمع أكمة ويجمع الإكام على الأكم وحدها ما احدثوب منها والعج القشر والحذش العنيف والتسجج مبالغة التسجج والوحام والوحام والوحام اجهاء الجبلي الشيء والفعل وحمت تزعم وتاخم وتبجم وهذا القياس مطرد في فعل يقتل من معتل الفاء يقول يعلى هذا الفعل الاتان الاكام اتعابا لها وابعادا بها عن انقول وقد شككته في امرها عصيانها اياه في حال حملها واشتهاؤها اياه قبلها والتسجج العبير

للتسجج

الحببات والاحباب اذا رجا خيرهم قطعها اذا يبس منه قوله لبانة من تعرض اي لبانتك منه لان قطع لبانتك منك ليس اليك

وَآخِبِ الْمَجْمَلِ بِالْجَزِيلِ وَصَرِّمُهُ بَابٌ إِذَا ظَلَعَتْ وَرَاعَ قَوْمُهَا

حترته بكذا احبوه جبآء اذا اعطيته آياه والجمامل المصانع ويروى الجمامل الذى يتحمل اداك كما تتحمل اذاه بالجزيل اي بالود للجزيل والجزالة الكمال والقام واصلها الغنم والغلط والفعل جزل مجزل والنعت جزل وجزيل ومنه حطب جزل وحطب جزيل وعطآء جزل وجزيل وقد اجزل عطيته وفرها وكثرها والصزم القطيعة والظلع غمز في الدواب والزبيغ الميل والازاعة الامالة وقوام الشيء وقوامه ما يقوم به يقول واحب من جاملك وصانعك ودارك بود كامل وافر ثم قال وقطيعة باقية ان ظلعت خلته ومال قوامها اي ان ضعفت اسبابها وذعامها اي ان حال الجمامل عن كرم العهد فانت قادر على صومه وقطيعة والصم الذى اصيف اليه قوامها للخلعة وكذا الصم في ظلعت

يَطْلِيحُ أَسْفَارَ تَرْكُنَ بَقِيَّةٍ مِنْهَا فَأَخْتَقَ صُلْبَهَا وَسَنَامُهَا

الطلح والطلح المعنى وقد طلحت البعير اطلحه طلحا اذا اعينته فطلح في معنى مفعول عنزلة الجرج والقريح والقتيل وطلح فعل في معنى مفعول عنزلة الذبح والطن معنى المذبوح والمطون واسفار جمع سفر والاحناق الصم والباء في قوله يطلح من صلة وصرمة يقول اذا زال قوام خلته فانت تقدر على قطيعة بناقة اعينها الاسفار وتركت بقية من لحمها وقوتها فصم صلبها وسنامها وتلخيص المعنى فانت تقدر على قطيعة بركوب ناقة اعتادت الاسفار ومرنت عليها

وَإِذَا تَعَالَى لِحْمِهَا وَتَحَسَّرَتْ وَتَقَطَّعَتْ بَعْدَ الْكَلَالِ خِدَامُهَا

تعالى لحمها ارتفع الى رؤس العظام من الغلاء وهو الارتفاع ومنه قولم غلا السعر يغلو غلاء اذا ارتفع وتحسرت صارت حسيرة اي كالة معينة عارية عن اللحم وللخدام جمع خدام والخدم جمع خدمة وهي سيور يشبها النعال الى ارساع الابل . يقول واذا ارتفع لحمها الى رؤس عظامها

وتبها وقد فاء وتلخيص المعنى انه يقول هي مرتبة تتردد بين الموضعين وبينها وبين بلادك  
بعد فاني يتيسر لك طلبها والوصول اليها

بِمَشَارِقِ الْجِبَلَيْنِ أَوْ بِمَجْزِي قَصَمَتْنِهَا قُرْدَةً قَرْحَامَهَا

عنى بالجبلين جبل طي اجا وسلمى والحجر جبل اخر وفردة جبل منفرد عن سائر الجبال  
هى به لانفراده عن الجبال وقرحام ارض متصلة بفردة ولذلك اضافها اليها يقول حلت  
نوار بمشارق اجا وسلمى اى جوانبها التى تلى المشارق او حلت بالحجر فضمتها فردة او الارض  
المتصلة بها وهى رحام واما مجزى منازلها عند حلولها بغيره هذه الجبال قريبة منها بعيدة من  
المجاز وتضمن الموضع فلاننا اذا حصل فيه وضمته فلاننا اذا حصلته فيه مثل قوله ضمتته  
القبر فضمتته القبر

قَصَوَاتِقُ إِنْ أَيْمَنْتَ فَمِظْنَةٌ مِنْهَا رَحَافُ الْقَهْرِ أَوْ طَلْحَامُهَا

يقال ايمن الرجل اذا اتي اليمين مثل اعرق الرجل اذا اتي العراق واخيف اذا اتي خيف معنى  
ومظنت الشئ حيث يظن كونه فيه وهو من الظن بالطاء واما قولهم علقن مضيت من  
الضن بالضاد اى هوشى ونفسي يتخلل به صواتق موضع معروف ورحاف القهر بالراء غير  
المعجمة موضع معروف ومنم من رواه بالزاي المعجمة وطلحام موضع معروف ايضا يقول  
وان انتجعت نحو اليمين فالظن انها تحمل بصواتق وتحمل من بينها برحاف القهر او بطحام  
وما خاصان بالاضافة الى صواتق وتلخيص المعنى انها ان انت اليمين حلت برحاف القهر  
او طحام من صواتق

فَأَقْطَعُ لِبَانَةً مِنْ تَعَرَّضَ وَصَلُهُ وَكَشَّرَ وَأَصِلُ خَلَّةً صَرَامُهَا

اللبانة الحاجة والخلة المودة المتناهية والخلة واللبل والل واحد والصرام القطع فقال  
من الصرم وهو القطع والفعل صرم يصرم ثم اضرب عن ذكر نوار واقبل على نفسه  
بمحاطبا ايها فقال اقطع اربك وحاجتك ممن كان وصله معرضا للزوال والانتقاض ثم قال وكشّر  
من وصل محبب او حبيبا من قطعها اى وكشّر واصل الاحباب والحببات قطعها يذم من كان وصله في  
معرض الانتقاض ويهوى وكشّر واصل وهن اوجه الروايتين وامثلها اى خيز واصل  
الحببات

## حَفِرَتْ وَرَايَلَهَا السَّرَابُ كَأَنَّهَا أَجْرَاعٌ بَيْسَةٌ أَثْلَهَا وَرِضَامُهَا

الحفر الدفع والفعل حفز يحفز والاجزاء جمع جزع وهو منعطف الوادى وبيشة واد بعينوه والاثل شجر يشبه الطرفاء الا انه اعظم منها والرضام الحجارة العظام الواحدة رضة ورممة والجنس رَمَمَ ورمم يقول ذُفِعَتِ الطَّعْنُ اى الركب اى ضربت لتجد في المير وفارقها قطع السراب اى لاحت خلال قطع السراب ولعلت فكان الطعن منعطفات وادى بيشة اثلها واحارها العظام شبهها في العظم والغنم بها والمخر الذى اضيف اليه اثل ورضام لبيشة ٥

## كَلِمَاتٌ تَدْكُرُ مِنْ نَوَارٍ وَقَدْ نَأَتْ وَتَقَطَّعَتْ اَسْبَابُهَا وَرِمَامُهَا

نوار اسم امرأة نسب بها والنأى البعد والرمام جمع رمة وهى قطعة من اللبل خلق ضعيف ثم اُضْرِبَ عن صفة الديار ووصف حال احقال الاحباب بعد اتمامها واخذ في كلام اخر من غير ابطال لما سبق وبل في كلام الله تعالى لا يكون الا بهذا المعنى لانه لا يجوز منه سبحانه ابطال كلامه واكذابه فقال مخاطبا نفسه اى شئ تذكر من نوار في حال بعدها وتقطع اسباب وصلها ما قوى منها وما ضعف ٥

## مُرِّيَّةٌ حَلَّتْ بِقَيْدٍ وَجَاوَرَتْ اَهْلَ الْحِجَازِ فَاَيْنَ مِنْكَ مَرَامُهَا

مُرِّيَّةٌ ممنوعة الى مرة قيد بلدة معروفة ولم يصرفها لاستجماعها التانيث والتعريف وصرفها سائغ ايضا لانها مصروغة على اخق اوزان الاسماء فعادلت للغة احد المبيين فصارت كأنه ليس فيها الا سبب واحد والسبب الواحد لا يمنع الصرف وكذلك حكم كل اسم كان على ثلاثة احرف ساكن الاوسط مستجمعا للتانيث والتعريف نحو هند ودعد وانشد القويون

لَمْ تَتَلَفَعْ بِفَضْلِ مَبْرَرَهَا دَعْدُ وَنَعْدُ دَعْدُ فِي الْعَلْبِ

الا ترى الشاعر كيف جمع اللغتين في هذا البيت يقول نوار امرأة من مرة حلت هذه البلدة وجاورت اهل الحجاز يريد انها حمل بقيد احبانا ومحاور اهل الحجاز احبانا وذلك في فصل الربيع وايام الانتجاع لان الحال بقيد لا يكون محاورا اهل الحجاز لان بينها وبين الحجاز مسافة بعيدة قال فاين منك مطلبها اى تعذر عليك مطلبها لان بين بلادك وقيد والحجاز مسافة بعيدة وتبها

واحد والصبر صوت البياض والرجل وغير ذلك يقول حملتك على الاشواق والحنين نساء للحي  
 او مراكبهن يوم ارحل للحي ودخلوا في الكنس جعل الهوداج للنساء بمنزلة الكنس للوحش ثم  
 قال وكانت خيامهم العمولة تصرّحدها - وتلخص المعنى دعوتك الى الاشتياق والنزاع وحملتك  
 عليها نساء القبيلة حين دخلت هوداجهن جماعات في حال صرير خيامهن العمولة ان دخلن  
 هوداج عطيبت بتياب القطن والقطن عندهم من الثياب الفاخرة الصبر في تكتسوا للحي والصبر  
 الذي اضيف اليه الخيام للظن وقطنا منصوب على الحال ان جعلته جمع قطين ومفعول به ان  
 جعلته قطنا ﴿

مِنْ كُلِّ مَخْوفٍ يُظَلُّ عَصِيَّةٌ زَوْجٌ عَلَيْهِ كَلَّةٌ وَقِرَامٌ بِهَا

حَفَّ الهوداج وغيره بالثياب اذا غطى به وحفّ الناس حول الشيء احاطوا به اظل الجدار  
 الشيء اذا كان في ظل الجدار والمعنى هنا عيدان الهوداج والزوج الفط من الثياب والجمع  
 الازواج والكلة الستر الرقيق والجمع الكلال والقيرام الستر والجمع القيرم ثم فصل الظن  
 فقال هي من كل هوداج حَفَّ بالثياب يظل عيداته نمط ارسل عليه ثم فصل الزوج فقال هو  
 كلة وعبر بها عن الستر الذي يلقى فوق الهوداج لئلا تزدى الشمس صاحبها وعبر بالقيرام عن  
 الستر المرسل على جوانب الهوداج وتحرير المعنى ان الهوداج محفوفة بالثياب فعيداتها تحت  
 ظلال ثيابها والمضمر بعد القيرام المعنى ﴿

رُجُلًا كَأَنَّ نِعَاجَ تَوْضِحَ قَوِّمَهَا وَظِبَاءَ وَجَنَّ عَطْفًا أَرَامَهَا

الرجل الجماعات والواحدة رجلة والنعاج اناث بقر الوحش والواحدة نعجة وجرة موضع  
 بعينه والعطف جمع عاطف من العطف الذي هو الترويح او من العطف الذي هو التنى والارام  
 جمع ريم وهو الظى الخالص البياض يقول تحملوا جماعات كان اناث بقر الوحش فوق الابل شبه  
 النساء في حسن الاعين والمشى بها او بظى وجرة في حال ترجمها على اولادها او في حال  
 عطفها اعناقها للنظر الى اولادها شبه النساء بالظباء في هذه الحال لان عينونها احسن ما  
 تكون في هذه الحال لكثرة ماؤها وتحرير المعنى انه شبه النساء ببقر ترويح وظباء وجرة  
 في حال حملها نصب رجلا على الحال والعامل فيها تحملوا ونصب عطفا على الحال ورفع  
 ارامها لانه فاعلة والعامل فيها الحال السادة مسد الفعل ﴿



تعميد السيول الاطلال الى ما كانت عليه فجعل اظهار السيل الاطلال كاظهار الواهية الونم وجعل  
 دروسها كدروسه نورها ام ما لم يسم فاعله وكفها هو المفعول الثاني بقى على انتصابه بعد  
 اسناد الفعل الى المفعول وشامها فاعل تعرض وقد اضيف الى ضمير الواهية

فَوَقَّعْتُ اَسْأَلَهَا وَكَيْفَ سَوَّالِنَا صَمَّا خَوَالِدِ مَا يَبِينُ كَلَامِهَا

العم الصلاب والواحد اصم والواحدة صمّاء خوالد بواقي يبين يظهر بان يبين بيانا وابان قد  
 يكون معنى اظهر وقد يكون معنى ظهر وكذلك يبين وتبين قد يكون معنى ظهر وقد يكون  
 معنى عرف واستبان كذلك فالاول لازم والاربعه الباقية قد تكون لازمة وقد تكون متعدية  
 قولهم بين الصحيح لذى عينين اى ظهر فهو هاهنا لازم ويسرى فى البيت ما يبين كلامها بفتح  
 الياء وضمها معنى ظهر يقول فوقعت اسال الطلول عن قطنها وسكانها ثم قال وكيف سألنا  
 حجارة صلابا بواقي لا يظهر كلامها اى كيف يجدى هذا السؤال على صاحبه وكيف ينتفع به  
 السائل لوج الى ان الداعى الى هذا السؤال فرط الكلف والشغف وغاية الوله وهذا مستحب  
 فى النسيب والمرثية لان الهوى والمصيبة تدلان صاحبها

عَرِيَّتْ وَكَانَ فِيهَا الْجَمِيعُ فَأَبْكُرُوا مِنْهَا وَعُودَرِ نُؤْيُهَا وَمَسَامِهَا

بكرت وابكرت من المكان وابكرت وبكرت معنى اى سرت منه بكرة والمغادرة الترك غادرت  
 النوى تركته وخلفته ومنه الغدير لانه ماء قد تركه السيل وخلفه والجمع الغدران والاعدره  
 النوى نهير يجفر حول البيت لينصب اليه الماء من البيت والجمع نوى واناؤه وتقلب فيقال آساء  
 مثل ابار وبار وازاء وآراء والقام ضرب من الحجر رخو يصد به خلل البيت يقول عريبت  
 الطلول من قطنها بعد كونهم جميعهم بها فساروا منها بكرة وتركوا النوى والقام اى لم يبق  
 ممازله منهم آثار الا النوى والقام وانما لم يملوا القام لانه لا يعوزهم فى مجالهم

سَأَقْتِكْ ظَعْنَ اِحِي حِينَ تَحْمَلُوا فَتَكْتَسِبُوا قُطْنًا تُصِرُّ حِيَامِهَا

الظعن تخفيف الظعن وهى جمع الظعون وهو البعير الذى عليه هودج وفيه امرأة وقد يكون الظعن  
 جمع ظعينة وهى المرأة الطاعنة مع زوجها ثم يقال لها وهى فى بيتها ظعينة وتجمع بالهمزة  
 ايضا والتكتسب دخول الكناس والاستكبان به والقطن جمع قطين وهو الجماعه والقطن  
 واحد

وعول وبازل وبزل وفاره وفره وجمع الفاعل على فَعَلَ قليل عَوَّل فيه على اللفظ والإجل القطيع من بقر الوحش والجمع الأجال والتاجل صيرورتها اجلا اجلا والفضاء العجاء والبهام اولاد الضان اذا انفردت واذا اختلطت اولاد المعز باولاد الضان قيل للجمع بهام واذا انفردت اولاد المعز من اولاد الضان لم تكن بهاما وبقر الوحش بمنزلة الضان وثناء للجبل بمنزلة المعز عند العرب وواحد البهائم بقم وواحد البقم بعمه وجمع البهائم على البهائم يقول والبطر الرواسعات العيون قد سكنت واقامت على اولادها تعرضها حال كونها حد يغان التاج واولادها تصير قطيعا قطيعا في تلك العجاء فالعزى من هذا الكلام انها صارت معنى الوحش بعد كونها معنى الانس ونصب هوذا على الحال من العين

وَجَلَّ السَّيُولُ عَنِ الطَّلُولِ كَالْحَا زَبْرٌ حُدُّ مَثْوَاهَا أَقْلَامُهَا

جلاد كشف يجلو جلاء وجلوت العروس جلوة من ذلك وجلوت العيق جلاء منقلبه منه ايضا والميول جمع سيل مثل بيت وبيوت وشيخ وشيوخ والطلول جمع طلال والزهر جمع زهور وهو الكتاب والزير الكتابة والزبور فعول بمعنى المفعول بمنزلة الركوب والطوب بمعنى المركوبة والعلوية والاجداد والتجديد واحد يقول وكشفت السيول عن اطلال الديار فاعترضها بعد ستر التراب اياها فكان الديار ككتب تجدد الاقلام كتابتها شبه كشف الميول عن الاطلال التي غطاها التراب بتجديد الكتاب سطور الكتاب الدائري وظهور الاطلال بعد دروسها بظهور السطور بعد دروسها واقلام مضافة الى ضمير زبوراهم كان ضمير الطلول

أَوْ رَجَعَ وَاسْتَمَّتْ أَسْفَ نُورُهَا كِفْفًا تَعْرَضُ فَوْحُهَا وَسَامَتَا

الرجع التردد والتجديد وهو من قولم رجعت رجعتا ورجع يرجع رجوعا وقد فسونا الواثمة والاسفاف القوم من قولم سقى زيد السويق وغيره يسقى سقيا واسفطت السويق وغيره ثم يقال اسفقت الدواء الجرح والكحل العين النور النفس المتخذ من دخان السراج والنازوقيل هو النيل والكفف جمع كفة وهي الدارات جمع ذارة وكل مستدير حافة بكسر الكاف وجمعها كفف وكل مستطيل كفة بضم الكاف وجمعها كفف كذا حكى الامم تعرض واعرض ظهر السراج والوشام جمع وشم شبه ظهور الاطلال بعد دروسها بتجديد الكتابة او تجديد الوشم يقول مكانها زبور او ترويه واهية وهاء قد ذرت نورها في دارات ظهر الوشام فوقها فاعادتها كما

مِنْ كُلِّ سَارِيَةٍ وَغَادٍ مُدَجِّنٍ وَعَشِيَّةٍ مُتَجَاوِبٍ اِرْزَامِهَا

السارية العجاجة الماطرة ليلا والجمع السواري والمدجن الملبس آفاق السماء بظلامه لفرط كثافته والدجن الباس الغيم آفاق السماء وقد ادجن الغيم والارزام التصويت قد ارزمت الباقية اذا رغبت والاسم الرزمة ثم فصل تلك الامطار فقال هي من كل مطر سارية سارية مطر سحابت غاد يلبس آفاق السماء بكثافته وتراكمه وسحابة عشية تتجاوب اصواتها اى كان رعوها تتجاوب جمع لها امطار السنة لان امطار الشتاء اكثرها يقع ليلا وامطار الربيع اكثرها يقع غدا وامطار الصيف اكثرها يقع عشاء كذا يزعم مفسروا هذا البيت

فَعَلَا فُرُوعَ الْاَيْهَقَانِ وَأَطْفَلَتْ بِالْجَلْهَتَيْنِ ظِبَاؤُهَا وَنَعَامِهَا

الايهقان بفتح الهاء ونمها ضرب من النبت وهو الحجر البري واطفلت اى صارت ذوات اطفال والجلهتان جانبا الوادى الواحة جلته وهى الجانب ثم اخبر عن اخصاب الديار واعشابها فقال فعلت بها فروع هذا الضرب من النبت واصبحت الظباء والنعام ذوات اطفال ولكنه عطف النعام على الظباء فى الظاهر لزوال اللبس ومنه قول الشاعر

اِذَا مَا الْغَنَائِبِ بَرَزْنَ يَوْمًا وَزَجَّحْنَ لِلْجَوَابِ وَالْعَيْرِئَا

اى وكحل العيون وقول الاخر

تَرَاهُ كَأَنَّ اللَّهَ يَمْدَحُ نَفْسَهُ وَعَيْنِيهِ إِنْ مَوْلَاهُ صَارَ لَهُ وَفِر

اى ويقفأ فقأ عينيه وقول الاخر

يَا لَيْتَ زَوْجِكَ قَدْ غَدَا مَتَقَلَّدَا سَيْفَا وَرَحْمَا

اى وحامل رحما ولا يضبط نظائر ما ذكرنا وزعم كثير من ائمة النحويين البصريين منهم والكوفيون ان هذا المذهب شائع فى كل موضع ولوح ابو الحسن الاخفش ان المعول فيه على السماع

وَالْعَيْنُ سَاكِنَةٌ عَلَى اَطْلَاقِهَا عُوْدًا تَأَجَّلُ بِالْقَصَاءِ جِهَانِهَا

العين واسمات العيون والطلاق ولد الوحش من حين يولد الى ان ياتي عليه شهر والجمع الاطلاق ويستعار لولد الانعام وغيره والعود للديانات التناج والواحة عائد مثل عايط وعود وحائل وحول

يا حَبْدًا جَبَلِ الرِّيَّانِ مِنْ جَبَلٍ وَحَبْدًا سَاكِنِ الرِّيَّانِ مِنْ كَانَا

والتعربة مصدر عربي وتعري والوحي الكتابة والفعل وحى يوحى والوحي الكتاب والجمع الوحي والسلام الحجارة الواحدة سلمة بكسر اللام فمدافع معطوف على قوله غولها يقول توحيشت الديار الغولية والديار الرجامية وتوحيشت مدافع جبل الريان لارجمال الاحباب عنها واحتمال الجيران منها ثم قال وقد توحيشت وغير رسوم هذه الدار فعربت خلقا وانما عراها السيول ولم تنح بطول الزمان فكانه كتاب ضيق حرا شبه بقاء الآثار لقدم الايام ببقاء الكتاب في الحجر وكانوا يكتبون في الحجارة لتبقى كتابتهم ونصب خلقا على الحال والعامل فيه عري والمضمر الذي اضيف اليه سلام عائد الى الوحي

وَمِنْ تَجَرَّمَ بَعْدَ عَمْدٍ اُنَيْسِمَا حَجَّ حَلُونَ حَلَالُهَا وَحَرَامُهَا

التجرم التكتل والانتطاع يقال تجرمت السنة وسنة محرمة اي مكتملة والعهد اللقاء والفعل عهد يعهد وجمع حجة وهي السنة واران بالحرام الاشهر الحرم وبالحلال اشهر الحلال والحلوى المعنى ومنه الامم الخالصة ومنه قول الله عز وجل وقد خلت القرون من قبل يقول هي آثار قد تمت وكملت وقد انقطعت بعد عهد سكانها بها سنون مضت الاشهر الحرم واشهر الحلال منها وتجدير المعنى قد مضت بعد ارحالهم عنها سنون بكماها حلون المضمر فيه راجع الى حلال وحلالها بدل من حلال وحرامها معطوف عليه والسنة لا تعدو الاشهر الحرم واشهر الحلال فعبّر عن معنى السنة بمضيتها

رَزَقَتْ مَرَابِيعَ النَّجُومِ وَصَابِغًا وَذَقَّ الرِّوَاعِدِ جَوْذَهَا فَرِهَانِمَا

مرابيع النجوم الانواء الربيعية وهي المنازل التي تحلها الشمس فصل الربيع والواحد مرباع والصوب الاصابة يقال صاب امروا واصاب بمعنى والودق المطر وقد وذقت السماء تديق وذقتا اذا امطرت والجود المطر التام العام وقال ابن الانباري هو المطر الذي يرضى اهله وقد جاد المطر بجودا والرواعد ذوات الرعد من الحباب واحدها راعة والرهام والريم جمع اريمة وهي المطر التي فيها لين ريش يقول رزقت الديار والدمن امطار الانواء الربيعية فامرغت واعتصب واصابها مطر ذوات الرعود من الحباب ما كان منه عاتيا بالعامر ضيا اهله وما كان منه لينا سهلا وتجدير المعنى ان تلك الديار تجرعة معشبة لتراذف الامطار المختلفة عليها

قصيدة  
لبيد بن ربيعة  
المعلقة

قال لبيد بن ربيعة العامري

عَفَّتِ الدِّيَارُ نَحْلَهَا فَمَقَامُهَا بِمِنَّا تَأَبَّدَ غَوْلُهَا فِرَاجُهَا

عفي لازم ومتعدي يقال عفت الریح المنزل وعفي المنزل نفسه عَفْوًا وَعَفْوًا وَعَفَاءً وهو في البيت لازم والحل من الديار ما حل لا يام معدودة والمقام منها ما طالت به الاقامة ومنا موضع بمعنى ضريبة غير منى الحرم ومنى ينصرف ولا ينصرف ويذكر ويؤت وتآبد توحش وكذلك ابد يآبد ويابد ابوداد والغول والرجام جبلان معروفان ومنه قول اوس بن حجر

زعمتم ان غولا والرجام لكم . ومنعجا فاذكروا فالامر مشترك

يقول الشاعر عفت ديار الاحباب ونحت منازلهم ما كان منها للحول دون الاقامة وهذه الديار كانت بالموضع المسمى منى وقد توحشت الديار الغولية والديار الرجامية منها لارتجال قطانها واحتمال سكانها والكناية اى الضمير في غولها ورجامها راجعة الى الديار وقوله تآبد غولها اى ديار غولها وديار رجامها فحذف المضاف

فَمَدَّافِعُ الرِّيَّانِ عَرِيَّ رَسْمُهَا خَلَقًا كَمَا صُغِرَ الوَحْيِ سِلَاقُهَا

المدافع اماكن يندفع عنها الماء من الرّي والابخاف الواحد مدفع والرّيان جبل معروف ومنه قول جرير

شرح  
قصيدة لبيد المتعلقة

للقاضي الامام السيد

ابي عبد الله الحسين بن احمد بن الحسين

السوزني

سكت الملك فقال الفيلسوف للملك عشت أيها الملك الف سنة  
 وملكك الاقاليم السبعة وأعطيت من كل شيء سببا وبلغته.  
 في سرور منك وقرع عين من رعيتك ومساعك من القضاء  
 والقدر فانك قد كمل فيك الحلم والعلم وذكي منك العقل والحفظ  
 وتم فيك البأس والجود واتفق منك العمل والقول بعون الملك  
 المعنود هـ

تم كتاب كليله ودمنه

والاشجار بعيد عن الناس والعمار فارسلتهما فطارا ووقعا على  
 شجرة مثمرة فلما ضارا في اعلاها شكرا الى وسمعت احدهما يقول  
 للإخر لقد خلصنا هذا السائح من البلاء الذي كآ فيه واستنقذنا  
 ونجانا من الهلكة وانا نخليقان ان نكافيه بفعله وان في اصل هذه  
 الشجرة جرة مملوءة دنائير افلا ندله عليها فياخذها فقلت  
 لهما كيف تدلانني على كنز لم تن العيون وانتما لا تبصران الشبكة  
 فقالا ان القضاء اذا نزل صرف العيون عن موضع الشيء وغشى  
 البصر وانما صرف القضاء عيننا عن الشرك ولم يصرفها عن هذا  
 الكنز فاحتفرت واستخرجت البرنية وهي مملوءة دنائير فدعوت  
 لهما بالعافية وقلت لهما الحمد لله الذي علمكما مما رأى وانتما  
 تطيران في السماء واخبرتماني بما تحت الارض فقالا لي انما  
 العاقل اما تعلم ان القدر غالب كل شيء لا يستطيع احد ان  
 يتجاوز ما انا اخبر الملك بذلك الذي رأيت فان امر الملك اثيته  
 بالمال فاودعته في خزائنه فقال الملك ذلك لك وموفر عليك هـ

فك انتهي المنطق بالفيلسوف والملك الى هذا الموضع  
 سكت



سأق الله اليك من الملك والكرامة كنت اهلا له لما قسم الله تعالى  
لك من العقل والرأى وان اسعد الناس فى الدنيا والآخرة من  
رزقة الله رأيا وعقلا وقد احسن الله الينا اذ وفقك لنا عند موت  
ملكنا وكرمنا بك ثم قام شيخ اخر سأل فحمد الله عز وجل  
واثنى عليه وقال انى كنت اخدم وانا غلام قبل ان اكون سائحا  
رجلا من اشرف الناس فلما بدا لى رفض الدنيا فارقت ذلك  
الرجل وقد كان اعطانى من اجرتى دينارين فاردت ان اتصدق  
باحدهما واستبقى الاخر فاتيت السوق فوجدت مع رجل من  
الصيادين زوج هدهد فساومته بهما فابى الصياد ان يبيعهما  
الا بدينارين فاجتمهدت ان يبيعهما بدينار واحد فابى فقلت  
فى نفسى اشترى احدهما واترك الاخر ثم فكرت وقلت لعلهما ان  
يكونا زوجين ذكرا وانثى فافروا بينهما فادركنى لهما رحمة  
فتوكلت على الله وابتعتهمما بدينارين واشفقت ان ارسلتهما فى  
ارض عامرة ان يصادا ولا يستطيعا يطيران مما لقيتا من الجوع  
والهزل ولم آمن عليهما الآفات فانطلقت بهما الى مكان كثير المرعى  
والاشجار

انطلق الى مجلسه فجلس على سرير ملكه وارسل الى اصحابه الذين  
 كان معهم فاحضروهم فاشرك صاحب العقل مع الوزراء وضم  
 صاحب الاجتهاد الى اصحاب الزرع وامر لصاحب الجمال بمال  
 كثير ثم نفاه كيلا يقتن النساء ثم جمع علماء ارضه ودوى  
 الراى منهم وقال لهم اما اصحابي فقد تيقنوا ان الذى رزقهم الله  
 سبحانه وتعالى من الخير انما هو بقضاء وقدر وانما احب ان  
 تعلموا ذلك وتستيقنوه فان الذى منحني الله وهبناه لي انما كان  
 بقدر ولم يكن بجمال ولا عقل ولا اجتهاد وما كنت ارجو  
 اذا طردني اخي ان يصيبني ما يعيشني من القوت فضلا عن  
 ان اصيب هذه المنزلة وما كنت اؤمل ان اكون بها لاني قد  
 رأيت في هذه الارض من هو افضل مني حسنا وجمالا واشد  
 اجتهادا وافضل رأيا فساقني القضاء الى ان اعتريت بقدر من الله  
 وكان في ذلك الجمع شيخ فنهض حتى استوى قائما وقال  
 انك قد تكلمت بكلام عقل وحكمة وبلغت حسن ظننا فيك  
 ورجاءنا لك وقد عرفنا ما ذكرت وصدقناك فيما وصفت والذي

عليهم وكل منهم يتناول بنظر صاحبه ويختلفون بينهم فقال  
لهم البواب اني رأيت امس غلاما جالسا على الباب ولم أن يحزن  
حزنا فكلّمته فلم يجبني فطرده عن الباب فلما عدت رأيتّه جالسا  
فادخلته السجن مخافة ان يكون عينا فبعثت اشراف اهل  
المدينة الى الغلام فجاءوا به وسألوه عن حاله وما اقدمه الى  
مدينتهم فقال انا ابن ملك فويران وانه لما مات والدي غلبني  
اخى على الملك فهربت من يد حذرا على نفسى حتى انتهيت الى  
هذه الغاية فلما ذكر الغلام ما ذكر من امس عرفه من كان يغشى  
ارض ابيه منهم واثنوا على ابيه خيرا وان الاشراف اختاروا  
الغلام ان يملكوه عليهم ورضوا به وكان لاهل تلك المدينة  
سنة اذا ملكوا عليهم ملكا حملوه على فيل ابيض وطاقوا به  
حوالى المدينة فلما فعلوا به ذلك مرّ باب المدينة فرأى الكتابة  
على الباب فامر ان يكتب ان الاجتهاد والجمال والعقل وما اصاب  
الرجل فى الدنيا من خير وشر انما هو بقضاء وقدر من الله عز وجل  
وجل وقد اعتبر ذلك بما ساق الله الى من الكرامة والخير ثم  
انطلق

الطريق وجاء الى اصحاب المركب فابتاع منهم ما فيه بمائة دينار  
نسيئة واطهر انه يريد ينقل متاعه الى مدينة اخرى فلما سمع  
التجار ذلك خافوا ان يذهب ذلك المتاع من ايديهم فارجوه على  
ما اشتراه مائة الف درهم واحال عليهم اصحاب المركب بالباقي وحمل  
ريحه الى اصحابه وكتب على باب المدينة عقل يوم واحد ثمنه مائة  
الف درهم فلما كان في اليوم الرابع قالوا لابن الملك انطلق انت  
واكتسب لنا بقضائك وقدرك فانطلق ابن الملك حتى اتى  
الى باب المدينة فجلس على دكة في باب المدينة واتفق ان ملك  
تلك الناحية مات ولم يخلف ولدا ولا احدا ذا قرابة فمروا عليه  
بجنات الملك ولم يخزنه وكلهم يحزنون فانكروا حاله وشتمه البواب  
وقال له من انت يا كلب وما يجلسك على باب المدينة ولا نراك  
تخزن لموت الملك وطرده البواب عن الباب فلما ذهبوا عاد الغلام  
فجلس مكانه فلما دقتوا الملك ورجعوا بصر به البواب فغضب  
وقال له الم انحك عن الجلوس في هذا الموضع واخذ فحبسه فلما  
كان من الغد اجتمع اهل تلك المدينة يتشاورون في من يملكونه  
عليهم

احسن عملا فما يدخني المدينة ثم استحي ان يرجع الى اصحابه  
 بغير طعام وهم بمفارقتهم فانطلق حتى اسند ظهره الى شجرة  
 عظيمة فحمله النوم فموت به امرأة رجل من عظماء المدينة  
 وبصرت به فاعجبها حسنه فارسلت خادمتها وامرتها ان تأتيها به  
 فانطلقت الحارية الى الغلام وامرته ان يتبعها الى مولاتها فظل لها  
 عندها في ارغد عيش فلما كان عند المساء اجازته بخمسمائة  
 درهم فخرج وكتب على باب المدينة جمال يوم واحد يساوي  
 خمسمائة درهم واتي بالدرهم الى اصحابه فلما اصبحوا في اليوم  
 الثالث قالوا لابن التاجر انطلق انت فاطلب لنا بعقلك وتجارتك  
 ليومنا هذا شيئا فانطلق ابن التاجر فلم يزل حتى بصر بسفينة  
 من سفن البحر كثير المتاع قد قدمت الى الساحل فخرج اليها  
 جماعة من التجار يريدون يتباعون مما فيها من المتاع فجلسوا  
 يتشاورون في ناحية من المركب وقال بعضهم لبعض ارجعوا  
 يومنا هذا لا نشترى منهم شيئا حتى يكسد المتاع عليهم  
 فيرخصوه علينا مع اننا محتاجون اليه وسيرخض مخالف  
 الطريق

بالقضاء والقدر والذي قدر على الانسان يأتيه على كل حال  
 والصبر للقضاء والقدر وانتظارهما افضل الامور وقال ابن التاجر  
 العقل افضل من كل شيء وقال ابن الشريف الجمال افضل مما ذكر  
 ثم قال ابن الاككار ليس في الدنيا افضل من الاجتهاد في  
 العمل فلما قربوا من مدينة يقال لها مطرون جلسوا في ناحية  
 منها يتشاورون فقالوا لابن الاككار انطلق فاكسب لنا  
 باجتهادك طعاما ليؤننا هذا فانطلق ابن الاككار وسأل  
 عن عمل اذا عمله الانسان يكتسب فيه طعام اربعة نفر فعرفوه انه  
 ليس في تلك المدينة شيء اعز من الحطب وكان الحطب منها  
 على فرسخ فانطلق ابن الاككار فاحتطب طنا من الحطب واتي  
 به المدينة فباعه بدرهم واشترى به طعاما وكتب على باب  
 المدينة عمل يوم واحد اذا اجهد فيه الرجل بدنه قيمته درهم  
 ثم انطلق الى اصحابه بالطعام فاكلوا فلما كان بالغد قالوا  
 ينبغي للذي قال انه ليس شيء اعز من الجمال ان تكون نوبته  
 فانطلق ابن الشريف ليأتي المدينة ففكر في نفسه وقال انا لست  
 احسن

## باب ابن الملك واصحابه

قال ديشليم الملك ليديا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل  
فان كان الرجل لا يضييب الخير الا بعقله ورأيه وتثبته في الامور  
كما يزعمون فما شأن الرجل الجاهل يصيب الرفعة والخير والرجل  
الحكيم العاقل قد يصيب البلاء والضرر قال بيديا كما ان الانسان  
لا يبصر الا بعينه ولا يسمع الا باذنيه كذلك العمل انما هو بالحلم  
والعقل والتثبته غير ان القضاء والقدر يغلب على ذلك ومثل  
ذلك مثل ابن الملك واصحابه قال الملك وكيف كان ذلك قال  
الفيلسوف زعموا ان اربعة نفر اصطحبوا في طريق واحدا اقدمهم  
ابن ملك والثاني ابن تاجر والثالث ابن شريف ذو جمال والرابع  
ابن اكار وكانوا جميعا محتاجين وقد اصابهم ضرر وجهد  
شديد في موضع غربة لا يملكون الا ما عليهم من الثياب فبينما  
هم يمشون اذ فكروا في امرهم وكان كل انسان منهم راجعا الى طباعه  
وما كان يأتيه منه الخير قال ابن الملك ان امر الدنيا كله  
بالقضاء

حسنةً وأمر بالصائغ أن يصب فصلبوه كذبه وانحرافه عن  
الشكر ومجازاته الفعل الجميل بالقبيح ثم قال الفيلسوف للملك  
وقى صنيع الصائغ بالسائح وكفن له بعد استنقاذه آياه وشكر  
البهائم له وتخليص بعضها آياه عبق لمن اغتبر وفكر لمن افكر  
وادبياً في وضع المعروف والاحسان عند اهل الوفا والكرم قربوا  
او بعدوا لما في ذلك من صواب الرأي وجلب الخير وصرف  
المكروه

انقضى باب السائح والصائغ



خلاصه فانطلقت حتى لدغت ابن الملك فدعا الملك اهل العلم  
 فرقوه ليشفوه فلم يغنوا عنه شيئاً ثم مضت الحية الى اجحف  
 لها من الجن فاخبرتها بما صنع السائح اليها من المعروف وما وقع  
 فيه فرقت له وانطلقت الى ابن الملك وتخيلت له وقالت له انك  
 لا تبرأ حتى يريقك هذا الرجل الذي قد عاقبتموه ظلماً  
 وانطلقت الحية الى السائح فدخلت اليه السجن وقالت له  
 هذا ما كنت فهيتك عنه من اصطناع المعروف الى هذا  
 الانسان ولم تطعني واتته بورق ينفع من سمها وقالت له اذا  
 جاءوا بك لترقى ابن الملك فاستقه من ماء هذا الورق فانه يبرأ واذا  
 سألك الملك عن حالك فاصدقه فانك تنجو ان شاء الله تعالى  
 وان ابن الملك اخبر الملك انه سمع قائلاً يقول انك لن تبرأ حتى  
 يريقك هذا السائح الذي حبس ظلماً فدعا الملك بالسائح واسره  
 ان يريقه ولدك فقال لا احسن الرقا ولكن استقيه من ماء هذه  
 الشجرة فابره باذن الله تعالى فاستقاه فبرئ الغلام وفرح الملك  
 بذلك وسأله عن قصته فاخبره فشكركن الملك واعطاه عطية

بهذا الجزاء فكيف لو قد اتيت الى الصائغ فانه ان كان معسرا لا  
 يملك شيئا فسيبيع هذا الحلى فيستوفى ثمنه فيعطيني بعضه  
 ويأخذ بعضه وهو اعرف بثمنه فانطلق السائح فاتي الى  
 الصائغ فلما رآه رحب به وادخله الى بيته فلما بصر بالحلى معه  
 عرفه وكان هو الذي صاغه لابنة الملك فقال للسائح اطمين  
 حتى اتيك بطعام فلست ارضى لك ما في البيت ثم خرج  
 وهو يقول قد اصيت فرصتي اريد ان انطلق الى الملك وادله  
 على ذلك فتحسن منزلتي عندك فانطلق الى باب الملك فاسل  
 اليه ان الذي قتل ابنتك واخذ خيطها عندي فاسل  
 الملك واتى بالسائح فلما نظر الحلى معه لم يمهله وامر به ان  
 يعذب ويطلق به في المدينة ويصلب فلما فعلوا به ذلك  
 جعل السائح يبكي ويقول باعلى صوته لو اني اطعت القرد والحية  
 والبير فيما امرتني به من قلة شكا الانسان لم يصروا الى هذا  
 البلاد او جعل يكرر هذاه القول فسمعت مقالته تلك الحية  
 فخرجت من حبرها فعرفته فلشدت عليها امرن فجعلت تحتال في

انت مررت بنا يوما من الدهر واحتجت الينا فصوت علينا حتى  
 نأتيك فنجزيك بما آتيت الينا من المعروف فلم ياتقت السائح الى  
 ما ذكروا له من قلة شكر الانسان ودلا الحبل فاخرج الصائغ فسجد  
 له وقال له لقد اوليتني معروفا فان اتيت يوما من الدهر بمدينة  
 نوادرخت فاسئل عن منزلي فانا رجل صائغ لعلى اكافيك  
 بما صنعت الى من المعروف فانطلق الصائغ الى مدينته  
 وانطلق السائح الى جانبه فعرض بعد ذلك ان السائح اتفتت  
 له حاجة الى تلك المدينة فانطلق فاستقبله القرد فسجد له وقبل  
 رجليه واعتذر اليه وقال ان القرد لا يملكون شيئا ولكن اقعده  
 حتى اتيك وانطلق القرد واتاه بفأخته طيبة فوضعها بين يديه  
 فاكل منها حاجته ثم ان السائح انطلق حتى دنا من باب  
 المدينة فاستقبله البير فخر له ساجدا وقال له انك قد اوليتني  
 معروفا فاطمين ساعة حتى اتيك فانطلق البير فدخل في بعض  
 الحيطان الى بنت الملك فقتلها واخذ حلیمها فاتاه به من غير ان  
 يعلم السائح من اين هو فقال في نفسه هذه البهائم قد اولتني  
 بهذا

كتمه وياخذ الطير فيضعه على يده وقد قيل لا ينبغي لذي  
العقل ان يحتقر صغيرا ولا كبيرا من الناس ولا من البهائم ولكنه  
جدير بان يبلوهم ويكون ما يصنع اليهم على قدر ما يرى منهم  
وقد مضى في ذلك مثل ضربه بعض الحكماء قنال الملك وكيف  
كان ذلك قال الفيلسوف زعموا ان جماعة احتفروا ركية  
فوقع فيها رجل صائغ وحية وقرد وبيرو وشرجهم رجل سائح فاشرف  
على الركية فبصر بالرجل والحية والبير والقرد ففكر في نفسه وقال  
لست اعمل لآخرتي عملا افضل من ان اخلص هذا الرجل من  
بين هولاء الاعداء فاخذ حبالا وادلاه الى البئر فتعلق به القرد مخفته  
فخرج ثم دلاه ثانياه فالتفت به الحية فخرجت ثم دلاه الثالثة  
فتعلق به البير فاخرجه فشكرن له صنيعه وقلن له لا تخرج هذا  
الرجل من الركية فانه ليس شيء اقل من شكر الانسان ثم هذا  
الرجل خاصة ثم قال له القرد ان منزلي في جبل قريب من  
مدينة يقال لها نوادرخت فقال له البير انا ايضا في اجمة الى جانب  
تلك المدينة وقالت الحية انا ايضا في سور تلك المدينة فان

## باب السائح والصانع ❁

قال ديمثليم الملك لبيدا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل  
فاضرب لي مثلاً عن الذي يضع المعروف غير موضعه ويرجو  
الشكر عليه قال الفيلسوف ان الملوك وغيرهم ينبغي لهم ان يضعوا  
المعروف عند من يربا سكن وصدقه وعفاه ولا ينظروا الى اقرارهم  
واهل خاصتهم فانهم انما شرفوا بتشريف الملوك اياهم ولكن ينبغي لهم  
ان يجربوا الناس صغارهم وكبارهم في شكرهم وحفظهم الودّ وغدرهم  
وقلة شكرهم ثم يضعوا المعروف عندهم على قدر ما يرون منهم  
فان الطبيب الرفيق لا يكتفى في مداواة المرضى بالمعاينة فقط ولكنه  
ينظر الى البول ويجس العروق ثم يكون العلاج على قدر ما يرى  
من اوجاعهم ويحقّ المرء اللبيب ان وجد قوما ذوى مهانة لهم  
وقا وشكروا من البهائم على مثل ذلك ان يحسن فيما بينه وبينهم  
لعله يحتاج اليهم يوماً من الدهر فيكافوه عليه فان العاقل ربّما حذر  
الناس ولم يأمن على نفسه احداً منهم وقد ياخذ ابن عرس فيدخله

ما وقع فيه الغراب قال الضيف وكيف كان ذلك قال الناسك  
 زعموا ان غرابا رأى حجلة تدرج وتمشى فأعجبته مشيتها وطمع ان  
 يتعلمها فراض على ذلك نفسه فلم يقدر على احكامها وأئس منها  
 واراد ان يعود الى مشيته التي كان عليها فاذا هو قد اختلط وتخلع  
 في مشيته وصار اقبح الطير مشيا وأما ضربت لك هذا المثل  
 لما رأيت منك أنك تركت لسانك واقبلت على لسان العبرانية  
 وهو لا يشاكك واخاف ان لا تدركه وتنسى لسانك وترجع الى  
 اهلك وانت اشرفهم لسانا فانه قد قيل انه بعد جاهلا من تكلف  
 من الامور ما لا يشاكله وليس من عمله ولم يؤدبه عليه آباؤه  
 واحداه من قبل ۞

انقضى باب الناسك والضيف ۞

## باب الناسك والضيف \*

قال ديشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل  
فاضرب لي مثل الذي يدع صنعه الذي يليق به ويشاكله  
ويطلب غين فلا يدركه فيبقى حيرانا مترددا قال الفيلسوف  
زعموا انه كان بارض الكرخ ناسك عابد مجتهد فنزل به ضيف  
ذات يوم فدعا الناسك لضيفه بتمر ليطرفه اياه فاكلا منه  
جميعا ثم قال الضيف ما احلا هذا التمر واطيبه فليس في  
بلادى التى اسكنتها مع انى لست راغبا فى التمروان بلادنا كثين  
الاثمار فما حاجة مع كثرة ثمارها الى التمر مع وخامته وقلة موافقته  
للجسد فقال له الناسك انه لا يعد حليما من طلب ما لا يجد  
وانك سعيد المجد اذ قنعت بالذى تجد وكان هذا الناسك  
يتكلم بالعبرانية فاستحسن الضيف كلامه واعجبه فتكلف ان  
يتعلمه وعالج في ذلك نفسه اتيما فقال الناسك لضيفه ما اخلقك  
ان تقع مما تركت من كلامك وتكلفت من كلام العبرانية في مثل

تأكلينها وانت آكلة اللحم تركت رزقك وطعامك وما قسم الله  
لك وتحولت الى رزق غيرك وانتقصته ودخلت عليه فيه علمت  
ان الشجر العام اثمرت كما كانت تثمر قبل اليوم وانما اتى ذلك من  
قبلك فويل للشجر وويل للثمار وويل لمن عيشه منها ما اسرع  
هلاكهم اذا دخل عليهم في ارزاقهم وغلبهم عليها من ليس له فيها  
حظ ولا نصيب فاما سمعت اللبوة ذلك من كلام الورشان تركت  
اكل الثمار واقبلت على اكل الحشيش والعبادة وانما ضربت  
لك هذا المثل لتعلم ان الجاهل ربما انصرف بضر يصيبه عن  
ضر الناس كاللبوة التي انصرفت لما لقيت في شيليمها عن اكل  
اللحوم ثم عن اكل الثمار بقول الورشان واقبلت على النسيك  
والعبادة والناس احق بحسن النظر في ذلك فانه قد قيل ما لا  
ترضاه لنفسك فلا تصنعه لغيرك فان في ذلك العدل وفي العدل  
رضى الله تعالى ورضى الناس ۞

انقضى باب اللبوة والاسوار والشعمر ۞



على قدن في الكثرة والقلة كالزرع اذا حضر الحصاد اعطى على  
حسب بدن قالت اللبوة يبين لي ما تقول وافصح قبالك  
الشعهر كمراتي لك من العجر قالت اللبوة مائة سنة قال  
الشعهر ما بان قوتك قالت اللبوة لحم الوحش قال الشعهر  
من كان يطعمك اياه قالت اللبوة كنت اصيد الوحش واكله  
قال الشعهر رأيت الوحوش التي كنت تاكلين اما كان لها  
آباء واثمات قالت بلى قال الشعهر فما بالي لا ارضى ولا  
اسمع لتلك الآباء والاثمات من الجزع ما اسمع لك اما انه لم  
ينزل بك ما نزل الا لسوء نظرك في العواقب وقلة تفكيرك فيها  
وجهالتك بما يرجع عليك من ضررها فلما سمعت اللبوة ذلك من  
كلام الشعهر عرفت ان ذلك مما جنت على نفسها وان عملها  
كان جورا وظلما فتزكت الصيد وانصرفت عن اكل اللحم  
الى اكل الثمار والنسك والعبادة فلما رأى ذلك ورشان كان  
صاحب تلك الغيضة وكان عيشه من الثمار قال لها قد كنت  
اظن ان الشجر عامنا هذا لم تحمل لقلة الماء فلما ابصرتك  
تأكلينها

والعدوان ورزق نفع ما كف عنه في العاقبة فنظير ذلك حديث  
اللبوة والاسوار والشعهر قال الملك وكيف كان ذلك قال  
الفيلسوف زعموا ان لبوة كانت في غيضة ولها شبلان وانها  
خرجت في طلب الصيد وخلفتها في كهفها فمترجما اسوار  
فحمل عليها ورباهما فقتلهما وسلخ جلديهما فاحتقبهما وانصرف  
بهما الى منزله ثم انها رجعت فلما رأت ما حلّ لهما من الامر  
الفظيع اضطربت ظهرا لبطن وصاحت وضجت وكان الى جنبها  
شعهر فلما سمع ذلك من صياحها قال لها ما هذا الذي تصنعين  
وما نزل بك اخبريني فقالت اللبوة شبلاتي مترجما اسوار  
فقتلهما وسلخ جلديهما فاحتقبهما ونبذهما بالعراب قال لها  
الشعهر لا تضجني وانصفي من نفسك واعلمي ان هذا الاسوار لم  
يات اليك شيئا الا وقد كنت تفعلين بغيرك مثله وتأتين الى  
غير واحد مثل ذلك ممن كان يجد بحميه ومن يعر عليه مثل ما  
تجدين بشبليك فاصبري من غيرك كما صبر غيرك منك فانه  
قد قيل كما تدين تدان وكل عمل ثمن من الثواب والعقاب وهما  
على

# باب اللبوة والاسوار

## والشعهر

قال وبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل  
فاضرب لى مثلا عن من يدع ضرّ غين اذا قدر عليه لما يصيبه  
من الضر ويكون له فى ما ينزل به واعظ وزاجر عن ارتكاب الظلم  
والعداوة من غين قال الفيلسوف انه لا يقدم على طلب ما  
يضرّ بالناس وما يسوءهم الا اهل الجهالة والسفه وسوء النظر فى  
العواقب من امور الدنيا والآخرة وقلة العلم بما يدخل عليهم فى  
ذلك من حلول النعمة ويلزهم من تبعه ما اكتسبوا مما لا تحيط  
به العقول وان سلم بعضهم من بعض بمثية عرضت قبل نزول وبال  
ما صنعوا اعتفرتهم الاخرى بما ينقطع فيه الكلام والوصف من  
الشك وعظم الهول وربما اتعظ الجاهل واعتبر بما يصيبه من  
المضّرّ من الغير فارتدع عن ان يغشى احدا بمثل ذلك من الظلم  
والعدوان

سَلِمَتْ مِنْهُ إِلَّا بَعْدَ الْمَوَاسِقِ وَالنَّظَرِ وَالتَّرَدُّدِ وَمَشَاوِرِ أَهْلِ الْمُوَدَّةِ  
 وَالرَّأْيِ ثُمَّ أَحْسَنَ الْمَلِكُ جَائِزَ أَيَلَادِهِ وَمَكَّنَهُ مِنْ أَوْلِيَّائِكَ الْبِرَاهِمَةِ  
 الَّذِينَ أَشَارُوا بِقَتْلِهِ فَاطْلُقْ لَهُمُ السِّيفَ وَقَرِّتْ عَيْنَ الْمَلِكِ وَعَيِّرْ  
 عِظْمَاءَ أَهْلِ مَمْلَكَتِهِ وَحَمِدُوا اللَّهَ وَاتَّبَعُوا عَلَى كِبَارِيئِهِمْ لِسَعَةِ عِلْمِهِ  
 وَفَضْلِ حِكْمَتِهِ لِأَنَّ بَعْلَمَهُ خَلَصَ الْمَلِكُ وَوَزِيئِهِ الصَّالِحَ وَأَمْرَاتِهِ  
 الصَّالِحَةَ ۝

انْقِضَى بَابُ أَيَلَادِهِ وَبِلَادِهِ وَإِيرَاخْتِ ۝

لا تعالی ثم احمد الملك الذي احسن الى قد اذنبت الذنب العظيم  
 الذي لم اكن للبقاء اهلا بعدك فوسعة حلمه وكرم طبعه ورافقه  
 ثم احمد ايلاذ الذي اخر امرى وانجاني من الهلكة لعلمه بروافة  
 الملك وسعة حلمه ووجوده وكرم جوهن ووفاء عهدك وقال  
 الملك لايلاذ ما اعظم يدك عندي وعند ايراخت وعند العائمة  
 اذ قد احينتها بعد ما امرت بقتلها فانت الذي وهبها لي اليوم  
 قاتني لم ازل واثقا بنصيحتك وتدييزك وقد ازددت اليوم عندي  
 كرامنة وتعظيما وانت محكم في ملكي تجعل فيه بما ترى وتحكم  
 عليه بما تريد فقد جعلت ذلك اليك ووثقت بك قال ايلاذ  
 ادام الله لك ايها الملك الملك والسرور فلست بمحمود على ذلك  
 فانما انا عبدك لكن حاجتي ان لا يعجل الملك في الامر الجسيم  
 الذي يندم على فعله وتكون عاقبته النعم والحزن ولا سيما في  
 مثل هذه الامراة الناصحة المشفقة التي لا يوجد في الارض مثلها  
 فقال الملك بحق قلت يا ايلاذ وقد قبلت قولك ولست عاملا  
 بعدها عملا صغيرا ولا كبيرا فضلا عن مثل هذا الامر العظيم الذي  
 سلمت

النهر الذي ليس فيه ماء والارض التي ليس فيها ملك والمرأة التي  
ليس لها بعل قال الملك اناك يا ايلاذ لثقتي بالجواب قال  
ايلاذ ثلثة ثلثون الجواب الملك الذي يعطى ويقسم من خزائنه  
والمرأة المهداة الى من قهوى من ذوى الحسب والرجل العالم الموفق  
للخير ثم قال لما رأى الملك قد اشتد به الامر اتىها الملك ان  
ايراخت بالحيرة فلما سمع الملك ذلك اشتد فرحه وقال يا ايلاذ  
انما منعني من الغضب ما اعرف من نصيحتك وصدق حديثك  
وكنت ارجو لمعرفتي بعلمك الا تكون قد قتلت ايراخت فانها  
وان كانت اتت عظيميا واغلظت في القول فلي تات عداوة ولا  
طلب مضن ولكنها فعلت ذلك للغيب وقد كان ينبغي لي ان  
اعرض عن ذلك واحتمله ولكنك يا ايلاذ اردت ان تختبرني  
وتتركني في شك من امرها وقد اتخذت عندي افضل الايدي  
وانا لك شاكر فانطلق فاتتني بها فخرج من عند الملك فأتى  
ايراخت وامرها ان تترين ففعلت ذلك وانطلق بها الى الملك  
فلما دخلت سجدت له ثم قامت بين يديه وقالت احمد الله  
تعالى

البرّ كل يوم والذي لم يأثم قط قال امك ما انا بناظر الى  
 ايراخت اكثر مما نظرت قال ايلاذ اثنان لا ينظران الاجمي  
 والذي لا عقل له وكما ان الاعمي لا ينظر السماء ونجومها وارضها  
 ولا ينظر القرب والبعد كذلك الذي لا عقل له لا يعرف الحسن  
 من القبح ولا المحسن من المسيء قال الملك لو رأيت ايراخت  
 لاشتد فرحى قال ايلاذ اثنان هما الفرحان البصير والعالم  
 فكما ان البصير يبصر امور العالم وما فيه من الزيادة والنقصان  
 والقريب والبعيد فكذلك العالم يبصر البر والاثم ويعرف عمل  
 الآخق ويتبين له نجاته ويهدي الى صراط مستقيم قال الملك  
 ينبغي لنا ان تتباعد منك يا ايلاذ وناخذ الحذر والاتقاء قال  
 ايلاذ اثنان ينبغي ان يتباعد منهما الذي يقول لا بر ولا اثم  
 ولا عقاب ولا ثواب ولا شيء علىّ مما انا فيه والذي لا يكاد يصرف  
 بصره عما ليس له بحرم ولا اذنه عن استماع السوء ولا فرجه عن  
 نساء غيب ولا قلبه عما تهتم به نفسه من الاثم والحرص قال الملك  
 صارت يدي من ايراخت صفراً قال ايلاذ ثلاثة اشياء اصفر  
 النهر

دخل الجبل وعلى رأسه كان من العدس فوضع الكاة من ظهن  
 ليسترج فنزل قرد من شجرة فاخذ ملء كفه من العدس وصعد  
 الى الشجرة فسقطت من يده حبة فنزل في طلبها فلم يجدها  
 وانتثر ما كان في يده من العدس اجمع وانت ايضا ايها الملك  
 عندك ستة عشر الف امرأة تدع ان تلهو بهن وتطلب التي لا تجد  
 فلما سمع الملك ذلك خشى ان تكون ايراخت قد هلكت فقال ايها  
 ايلاذ من كلمة واحدة فعلت ما امرتك به من ساعتك وتعلقت بكلمة  
 واحدة كانت مئى ولم تثبت في الامر قال ايلاذ ان الذي  
 قوله واحد لا يختلف هو الله الذي لا تبديل لكلماته ولا اختلاف  
 لقوله قال الملك لقد افسدت امرى وشدت حزنى بقتل  
 ايراخت قال ايلاذ اثنان ينبغى لهما ان يحزنا الذي يعمل الاثم  
 فى كل يوم والذي لا يعمل خيرا قط لان فرحهما فى الدنيا  
 ونعيمهما قليل وندامتهم اذا يعانين الجزاء طويلة لا يستطيع  
 احصاؤها قال الملك لئن رأيت ايراخت حية لا احزن على  
 شىء ابدأ قال ايلاذ اثنان لا ينبغى لهما ان يحزنا المجتهد فى  
 البر



اللانثى انا اذا وجدنا في الصحارى ما نعيش به فلسنا ناكل  
 مما هاهنا شيئاً فاذا جاء الشتاء ولم يكن في الصحارى شيء  
 رجعنا الى ما في عشنا فاكلناه فرضيت الانثى بذلك وقالت  
 له نعم ما رأيت وكان ذلك الحب ندياً حين وضعاه في  
 عشهما فانطلق الذكر فغاب فلما جاء الصيف يبس الحب  
 وانضمر فلما رجع الذكر رأى الحب ناقصاً فقال لها اليس كنا  
 جمعنا رأينا على ان لا نأكل منه شيئاً فلم اكلته فجعلت  
 تحلف انها ما اكلت منه شيئاً وجعلت تعتذر اليه فلم  
 يصدقها وجعل ينقرها حتى ماتت فلما جاءت الامطار ودخل  
 الشتاء تندى الحب وامتلأ العش كما كان فلما رأى الذكر ذلك  
 ندم ثم اضطلع الى جانب حمامته وقال ما ينفعنى الحب والعيش  
 بعدك اذا طلبتك فلم اجدك ولم اقدر عليك واذا فكرت في امرك  
 وعلمت انى قد ظلمتك فلم يطعم طعاماً ولا شرباً حتى مات الى  
 جانبها والعاقل لا يعجل في العذاب والعقوبة ولا ستيماً من يخاف  
 الندامة كما ندم الحمام الذكر وقد سمعت ايضاً ان رجلاً  
 دخل

وحفظت قلب الملك وأخذت عند عامة الناس بذلك يدا وان  
 رأته فرحا مستريحا مصوبا رأيه في الذي فعله وامر به فقتلها لا  
 يعوت ثم انطلق بها الى منزله ووكل بها خادما من امثاله وامر  
 بحدستها وحراستها حتى ينظر ما يكون من امرها وامر الملك ثم  
 خضب سيفه بالدم ودخل على الملك كالكتيب الحزين فقال ايها  
 الملك اني قد امضيت امرك في ايراخت فلم يلبث الملك ان  
 سكن عنه الغضب وذكر جمال ايراخت وحسنها واشتد اسفه  
 عليها وجعل يعزى نفسه عنها ويتجلد وهو مع ذلك يستحي  
 ان يسأل ايلاذ احقا امضى امرن فيها ام لا ورجا لما عرف من  
 عقل ايلاذ الا يكون قد فعل ذلك ونظر اليه ايلاذ بفضل عقله  
 فعلم الذي به فقال له لا تهتم ولا تحزن ايها الملك فانه ليس في  
 الهم والحزن منفعة ولكنهما يتجلدان الجسم ويفسدانه فاصبر ايها  
 الملك على ما لست يقادر عليه ابدا وان احبب الملك حديثه  
 بحديث يسليه قال حدثني قال ايلاذ زعموا ان حمامتين  
 ذكر واتى ملئا عشهما من الحنطة والشعير فقال الذكرا

وسرت بين يدي الملك وتلك الثياب تضيء عليها مع نور وجهها كما  
تضيء الشمس فلما رآها الملك اعجبته ثم التفت الى ايراخت  
فقال انك جاهلة حين اخذت الاكليل وتركت الكسوة التي  
ليس في خزائننا مثلها فلما سمعت ايراخت مدح الملك  
مخورقناه وثقلناه علينا وتجهيلها هي وذم رأيها اخذها من ذلك  
الغين والغيط فضربت بالصحفة رأس الملك فسال الارز على وجهه  
فقام الملك من مكانه ودعا بايلاء فقال له الاترى وانا ملك العالم  
كيف خقرتني هذه الجاهلة وفعلت بي ما ترى فانطلق بها  
فاقتلها ولا ترحمها فخرج ايلاء من عند الملك وقال لا اقتلها  
حتى ينسكن عنه الغضب فالمرأة عاقلة سديك من الملكات ليس لها  
عديل في النساء وليس الملك بضاير عنها وقد خلصته من الموت  
وعملت اعمالا صالحة ورجاؤنا فيها عظيم ولست آمنه ان يقول  
لم لم تؤخر قتلها حتى تراجعني ولست قاتلها حتى انظر رأي الملك  
فيها ثانية فان رأيت نادما خزينا على ما صنع جئت بها حية  
وكنت قد عملت عملا عظيما وانجأت ايراخت من القتل  
وحفظت

من علم كباريون وقال ما وُقِّت حين قصصت رويى على البراهمة  
 فامروني بما امروني به ولولا ان الله تعالى تداركني برحمته لكنت  
 قد هلكت واهلكت وكذلك لا ينبغي لكل احد ان يسمع الا من  
 الاخلاء ذوى العقول وان ايراخت اشارت بالخير فقبلته ورأيت  
 به النجاح فضعوا الهدية بين يديها تاخذ منها ما اختارت ثم  
 قال لا يلاذ خذ الاكليل والثياب واحملها واتبعني بها الى  
 مجلس النساء ودعى الملك ايراخت وهورقناه اكرم نسائه بين  
 يديه فقال لا يلاذ دع الكسوة والاكليل بين يدي ايراخت لتاخذ  
 ايها شاءت فوضعت الهدايا بين يدي ايراخت فاخذت منها  
 الاكليل واخذت حورقناه كسوة من افر الثياب واحسنها وكان  
 من عادة الملك ان يكون ليلة عند ايراخت وليلة عند حورقناه  
 وكان من سنة الملك ان تهيئ له الامراة التي يكون عندها في ليلتها  
 أرزا بجلاوة فتطعمه اياه فأتى الملك ايراخت في نوبتها وقد  
 صنعت له ارزا فدخلت عليه بالصحفة والاكليل على رأسها  
 فعلمت حورقناه بذلك فغارت من ايراخت فلبست تلك الكسوة

فانه ياتيك من ملك كازرون من يقوم بين يديك بلباس معجب  
يسمى حلة ارجوان يضيء في الظلمة واما ما رايت من غسلك  
جسمك بالماء فانه ياتيك من ملك رهزين من يقوم بين يديك بثياب  
كتان من لباس الملوك واما ما رايت انك على جبل ابيض  
فانه ياتيك من ملك كيدور من يقوم بين يديك بفيل ابيض لا  
تلحقه الخيل واما ما رايت على رأسك شبيها بالنار فانه ياتيك  
من ملك ارزن من يقوم بين يديك باكليل من ذهب مكمل بالدر  
والياقوت واما الطير الذي رايت ضربه رأسك بمنقار فلست  
مفسرا ذلك اليوم وليس بضارك ولا توجلن منه ولكن فيه بعض  
السخط والاعراض عن تحبه فهذا تفسير رويك ايها الملك  
واما هذه الرسل والبرد فانهم ياتونك بعد سبعة ايام جميعا  
فيقومون بين يديك فلما سمع الملك ذلك سجد لكباريون ورجع  
الى منزله فلما كان بعد سبعة ايام جاءت البشائر بقدم الرسل  
فخرج الملك فجلس على التخت واذن للاشراف وجاءته الهدايا كما  
اخبرن كباريون الحكيم فلما رأى الملك ذلك اشتد عجبه وفرحه

الحكيم ما بالك إني الملك وما لي أراك متغير اللون فقال له  
 الملك اني رأيت في المنام ثمانية احلام فقصصتها على البراهمة  
 وأنا خائف ان يصيبني من ذلك عظيم امر بما سمعت من تعبيرهم  
 لروياي واخشى ان اغضب على ملكي او ان اغلب عليه فقال  
 له الحكيم وان شئت قصصت على احلامك وان شئت قصصتها  
 عليك واخبرتكم بما رأيت جميعه قال الملك بل من فيك احسن  
 قال لا يخزنك اني الملك هذا الامر ولا تخف منه اما السمكتان  
 الحمراء واللتان رايتهما قائمتين على اذناهما فانه ياتيكم رسول  
 من ملك هيومن بدرجين سكلين بالدر والياقوت قيمتهما اربعة  
 آلاف رطل من ذهب فيقوم بين يديك واما الوزتان اللتان  
 رايتهما طارتا من وراء ظهرك فوقعتا بين يديك فانه ياتيكم من  
 ملك بلخ فرسان ليس على الارض مثلهما فيقومان بين يديك  
 واما الحية التي رايتها تدب على رجلك اليسرى فانه ياتيكم  
 من ملك صنجين من يقوم بين يديك بسيف خالص الحديد لا  
 يوجد مثله واما الدم الذي رايت كأنه خضب به جسدك  
 فانه

هي قالت اطلب منك ان لا تثق بعدها الى البراهمة حتى تثبتت  
 في امرك ثم تشاور فيه ثقاتك مرارا فان القتل امر عظيم وليست  
 تقدر ان تحيي من قتلت وقد قيل في الحديث اذا لقيت جوهر  
 لا خير فيه فلا تلقيه عن يدك حتى تراه من يعرفه وانت انما الملك  
 لا تعرف اعداءك واعلم ان البراهمة لا يحبونك وقد قتلت منهم  
 بالاس اثني عشر الفا ولا تظن ان هولاء ليسوا من اولئك ولعمري  
 ما كنت جديرا ان تخبرهم بزويك ولا ان تطلعهم عليها وقالوا  
 لك ما قالوا لاجل الحق الذي بينك وبينهم لعلمهم يهلكونك  
 ويهلكون احباءك ووزيرك فيبلغون قصدهم منك فاظنك لو  
 قبلت منهم فقتلت من اشاروا بقتله ظفروا بك وغلبوك على  
 ملكك فيعود الملك اليهم كما كان فانطلق الى كباريون الحكيم فهو  
 عالم فطن فاخبر عما رايت في زويك وسائله عن وجهها وتأويلها  
 فلما سمع الملك ذلك سرى عنه ما كان يجك من الغم فامر بفرسه  
 فسرج فركبه ثم انطلق الى كباريون الحكيم فلما انتهى اليه  
 نزل عن فرسه وسجد له وقام مطأاً الرأس بين يديه فقال له

الحكيم

قالت اوقد نزلت عندك منزلة من يستحق هذا انما احمد  
 الناس عقلا من اذا نزلت به النازلة كان لنفسه اشد ضبطا  
 واكثرهم استماعا من اهل النصح حتى ينجو من تلك النازلة  
 بالحيلة والعقل والبحث والمشاورة فعظيم الذنب لا يقطن من الرحمة  
 ولا تدخلن عليك شيئا من الهم والحزن فانهما لا يردان شيئا  
 الا انهما ينحلان الجسم ويشفيان العدو وقال لها الملك لا  
 تسأليني عن شيء فقد شفقت علي والذى تسأليني عنه لا  
 خير فيه لان عاقبته هلاكى وهلاكك وهلاك كثير من اهل  
 مملكتى ومن هو عديل نفسى وذاك ان البراهمة زعموا انه لا بد  
 من قتلك وقتل كثير من اهل موذقى ولا خين فى العيش بعدكم  
 وهل احد يسمع بهذا الا اعتراه الحزن فلما سمعت ذلك  
 ايراخت جزعت ومنعها عقلها ان تظهر للملك جزءا فقالت انما  
 الملك لا تجزع فتحن لك الفداء ولك فى سوائى ومثلى من الجوارى  
 ما تقر به عينك ولكنى اطلب منك انما الملك حاجته يحملنى على  
 طلبتها حتى لك وايتارى اتيك وهى نصيحتي لك قال الملك وما



واخبرني بما هو عليه واعليني فاني لست اقدر على الدخول اليه فلعل  
 البرهيميين قد زينوا له امرا وحملوه على حُطّة قبيحة وقد علمت ان  
 من خلق الملك انه اذا غضب لا يسئل احدا وسواء عندك صغير  
 الامور وكبيرها فسقالت ايراخت انه كان بيني وبين الملك  
 بعض العتاب فلست بداخلة عليه في هذا الحال فتقال لها  
 ايلاذ لا تجملني عليه الحق في مثل هذا ولا يخطرني على بالك  
 فليس يقدر على الدخول اليه احد سواك وقد سمعته كثيرا  
 يقول ما اشتد غمّي ودخلت على ايراخت الا سرتي ذلك غنى  
 فقوى اليه واصفحني عنه وكلّية بما تعلمين انه تطيب به نفسه  
 ويذهب الذي يحك واعليني بما يكون جوابه فانه لنا ولاهل المملكة  
 اعظم الراحة فانطلقت ايراخت فدخلت على الملك فجلست  
 عند رأسه فقالت ما الذي بك ايها الملك المحمود وما الذي سمعت  
 من البراهمة فاني اراك يحزوننا فاعليني ما بك فقد ينبغي لنا نحزن  
 معك وتواسيك بانفسنا فتقال الملك ايها المرأة لا تسأليني عن  
 امرى فتزيديني غمّا وحرنا فانه امر لا ينبغي ان تسأليني عنه  
 قالت

الامرين اعظم في نفسى الهلكة ام قتل احبائي ولن انال الفرح ما  
 عشت وليس ملكي بياي على الى الابد ولست بالمصيب سولي  
 في ملكي واتي لزاهد في الحيوة اذا لم ار ايراخت وكيف اقدر  
 على القيام بملكي اذا هلك وزيرى ايلاذ وكيف اضبط اسرى اذا  
 هلك فيلى الابيض وفسى الجواد وكيف ادعى ملكا وقد قتلت  
 من اشاروا به البراهمة وما اصنع بالدنيا بعدهم ثم ان الحديث  
 فشا في الارض بحزن الملك وهمه فلما رأى ايلاذ ما نال الملك من  
 الهم والحزن فكر بحكمته ونظر وقال ما ينبغي لى ان استقبل الملك  
 فاسأله عن هذا الامر الذى قد ناله من غير ان يدعوفى ثم  
 انطلق الى ايراخت فقال اتى منذ خدمت الملك والى الآن لم  
 يعمل عملا الا بمشورتي ورأى وأراه يكتم عني امرا لا اعلم ما هو  
 ولا أراه يظهر منه شيئا واتى رأيتة خاليا مع جماعة البرهمنين منذ  
 ليال وقد احتجب عنا فيها وانا خائف ان يكون قد اطعمهم على  
 شىء من اسران فلست آمنهم ان يشيروا عليه بما يضره ويدخل  
 عليه منه السوء فقوى وادخلى عليه فاسئليه عن امسه وشأنه  
 واخبرني

هؤلاء الذين هم عديل نفسي وأنا ميت لا محالة والحياة قصيرة  
 ولست كل الدهر ملكا وان الموت عندي وفراق الاحباء سيواء  
 قالوا له البرهميون ان انت لم تغضب اخبرناك انك لم تقبل  
 صوابا حين تجعل نفس غيرك اعز عندك من نفسك فاحتفظ  
 بنفسك وملكك واعمل هذا الذي لك فيه الرجاء العظيم على ثقة  
 ويقين وقر عيننا بملكك في وجوه مملكتك الذين شرفت وكرمت  
 بهم ولا تدع الامر العظيم وتأخذ بالضعيف فتهلك نفسك ايثارا  
 لمن تحب واعلم ان الملك ان الانسان انما يحب الحياة محبة لنفسه  
 وانما قوام نفسه بعد الله تعالى بملكك وانك لم تنل ملكك الا  
 بالمشقة والعناء الكثير في الشهور والسنين وليس ينبغي ان  
 ترفضه ويهون عليك فاستمع كلامنا فانظر لنفسك ودع ما سواها  
 فانه لا خطر له فلما رأى الملك ان البرهمنيين قد اغلظوا له في  
 القول واستجروا عليه في الكلام اشتد غمّه وحزنه وقام من بين  
 ظهرانيهم ودخل الى حجرته فخر على وجهه يبكي ويتقلب كما تتقلب  
 السمكة اذا خرجت من الماء وجعل يقول في نفسه ما ادرى اتي  
 الامرين

له انما ينبغي لك ايها الملك ان تقتل هؤلاء الذين سميناهم لك  
 ثم تجعل دماءهم في حوض تملأه ثم تقعد فيه فاذا خرجت من  
 الحوض اجتمعنا نحن معاشر البراهمة من الآفاق الاربعه نجول  
 حولك فنريقك ونتقل عليك ونمسح عنك الدم ونغسلك بالماء  
 والذهن الطيب ثم تقوم الى منزلك البهي فيدفع الله بذلك البلاء  
 الذي نتخوفه عليك فان صبرت ايها الملك وطابت نفسك عن  
 احبائك الذين ذكرنا لك وجعلتهم فداك تخلصت من البلاء  
 واستقام لك ملكك وسلطانك واستخلفت من بعدهم من احببت  
 وان انت لم تفعل تخوفنا عليك ان يعصب ملكك او تهلك فان  
 هو اطاعنا فيما ناسن قتلناه اى قتلة شئنا فلما اجمعوا امرهم على  
 ما اتتمروا به رجعوا اليه في اليوم السابع وقالوا له ايها الملك انا نظرنا  
 في كتبنا في تفسير ما رأيت وفحصنا عن الراى فيما بيننا فليكن لك  
 ايها الملك الطاهر الصالح الكرامه ولسنا نقدر ان نعلمك ما رأينا  
 الا ان تخلينا فـاخرج الملك من كان عندك وخلا بهم فحدثوه  
 بالذى اتتمروا به فقال لهم الموت خيرلى من الحيوة ان انا قتلت  
 هؤلاء

واثتمروا بيهم وقالوا قد وجدتم علما واسعا تدركون به ثأركم  
 وتنتقمون من عدوكم وقد علمتم انه قتل منا بالامس اثني عشر  
 الفا وقد اطلعنا على سنن وسألنا تفسير روياء فهمموا فغلظ له القول  
 ونخوفه حتى يجمله الفروق والجزع على ان يفعل الذي نريد وناسره  
 وتقول ادفع الينا احبائك ومن يكرم عليك حتى نقتلهم فاننا قد  
 نظرنا في كتبنا فلم نر ان يدفع عنك ما رأيت لنفسك وما وقعت  
 فيه من هذا الشر الا يقتل من نسيت لك فان قال الملك ومن  
 تريدون ان تقتلوا سموهم لي قلنا نريد الملكة ايراخت ام جويز  
 المحمودة اكرم نساك عليك ونريد جويز احب بنيك اليك  
 وافضلهم عندك ونريد ابن اخيك الكريم وايلاذ خليلك  
 وصاحب امرك ونريد كال الكاتب صاحب سرّك وسيفك  
 الذي لا يوجد مثله والفيل الابيض الذي لا تلحقه الخيل والفرس  
 الذي هو مركبك في القتال ونريد الفيلين الاخرين العظيمين  
 اللذان يكونان مع الفيل الذكر ونريد البختي السريع القوى ونريد  
 كبريون الحكيم الفاضل العالم بالامور لننتقم بما فعل بنا ثم نقول

## باب ايلان

### وبلان وايراخت

قال ديشليم الملك ليديبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل  
فاخبرني باي الاشياء احق الملك ان يكرم نفسه ويحفظ سلطانه  
ويثبت ملكه بالحكم ام بالمرورة ام بالشجاعة ام بالجود قال ليديبا  
ان احق ما يحفظ به الملك ملكه الحكم وبه تثبت السلطنة  
والحكم راس الامور ويلاكها واجود ما كان في الملوك كالذي  
زعموا انه كان ملك يدعى بلاذ وكان له وزير يدعى ايلان وكان  
متعبدا ناسكا فنام الملك ذات ليلة فرأى في منامه ثمانية احلام  
افزعته فاستيقظ مرعوبا فدعى بالبراهمة وهم النسك ليحبروا روياه  
فلما حضروا بين يديه قص عليهم ما رأى فقالوا باجمعهم لقد  
رأى الملك عجبا فان امهلنا سبعة ايام جئناه بتأويله قال  
الملك قد امهلتم فخرجوا من عنده ثم اجتمعوا في منزل احدهم  
واثتمروا

لي ان اصعبه فان الملوك لا ينبغي لهم ان يصحبوا من عاقبوه  
 اشد العقاب ولا ينبغي لهم ان يرفضوه اضلا فان ذا السلطان  
 اذا عزل لكان مستحقا للكرامة في بعد منه واقصاء له فله  
 يلتفت الاسد الى كلامه ثم قال له اني قد يلوت طباعك  
 واخلاقك وجربت امانتك ووفاءك وصدقك وعرفت كذب  
 من محل بك واني مثلك من نفسي منزلة الاخيار الكرماء والكريم  
 تنسيه الخلة الواحدة من الاحسان الخلال الكثيرين من الاساءة  
 وقد عدنا الى الثقة بك فعد الى الثقة بنا فانه كائن لنا ولك بذلك  
 غبطة وسرور فعاد ابن آوى الى ولاية ما كان يلي واضعف  
 له الملك الكرامة ولم تزد الايام الا تقربا من السلطان ۞  
 انقضى باب الاسد وابن آوى ۞

ومن سخط باليسير لم يبلغ رضاه بالكثير والاولى لك ان تراجع  
ابن آوى وتعطف عليه ولا يؤتسك من مناصحته ما فرط منك  
اليه من الاساءة فان من الناس من لا ينبغى تركه على حال من  
الاحوال وهو من عُرف بالصلاح والكرم وحسن العهد والشكر  
والوفاء والمحبة للناس والسلامة من الحسد والبعد من الاذى  
والاحتمال للاخوان والاصحاب وان ثقلت عليه منهم المؤونة واما  
من ينبغى تركه فهو من عُرف بالشران ولوم العهد وقلة الشكر  
والوفاء والبعد من الرحمة والورع والجود لثواب الآخرة وعقلها  
وقد عرفت ابن آوى وجربته وانت حقيق بمواصلته فدعا  
الاسد بابن آوى واعتذر اليه مما كان منه ووعك خيرا وقال  
انى معتذر اليك وراذك الى منزلتك فقال ابن آوى ان شر  
الاخلاء من التمس منفعة نفسه بضر اخيه ومن كان غير ناظر له  
كنظره لنفسه او كان يريد ان يرضيه بغير الحق واتباع هواه  
وكثير ما يقع ذلك بين الاخلاء وقد كان من الملك الى ما علم  
فلا يغلظن على نفسه ما أُخين به ائى به غير واثق وانه لا ينبغى



الملك ان يجعل عليه لاجل طابق لحم وانت ايها الملك حقيق  
 ان تنظر في حال ابن آوى ولتعلم انه لما يكن يتعرض للحم  
 استودعته اياه ولعل الملك ان فحصر عن ذلك ظهر له ان ابن آوى  
 له خصماء هم الذين ائتمروا بهذا الامر وهم الذين ذهبوا باللحم الى  
 بيته فوضعوه فيه فان الحداة اذا كان في رجلها قطعة لحم اجتمع  
 عليها سائر الطير والكلب اذا كان معه عظم اجتمعت عليه الكلاب  
 وابن آوى كان الى اليوم نافعاً وكان محتملاً لكل ضرر في جنب  
 منفعة تصل اليك وكل عناء يكون لك فيه راحة ولم يكن  
 يطوى دونك سراً فبينما ام الاسد تقص عليه هذه المقالة اذ  
 دخل على الاسد بعض ثقاته فاخبره ببراءة ابن آوى فقالت ام  
 الاسد بعد ان اطلع الملك على براءة ابن آوى فهو حقيق ان لا  
 يروخ لمن سعى به لئلا يتجرؤوا على ما هو اعظم من ذلك ولكن يعاقبهم  
 عليه لكيلا يعودوا الى مثله فانه لا ينبغي للعاقل ان يراجع في امير  
 الكفور للحسنى الجرى على الغدر الزاهد في الخير والذي لا يوقن  
 بالآخرة وانه يجزى بعمله وقد عرفت سرعة الغضب وفرط الهفوة

اخترعها فغضب الاسد من ذلك واسر بابن آوى ان يقتل  
 فعلمت ام الاسد انه قد عجل في امن فارسلت الى الذين  
 امروا بقتله ان يؤخروه ودخلت على ابنها فسقالت يا بنى باى  
 ذنب امرت بقتل ابن آوى فاخبرها بالامر فسقالت يا بنى  
 عجلت وانما يسر العاقل من الندامة بترك الجملة وبالتثبت والجملة  
 لا يزال صاحبها يجتنى ثمن الندامة وضعف الراى وليس احد  
 اخرج الى التؤدة والتثبت من الملوك فان المرأة بزوجه والولد  
 بوالديه والمتعلم بالمعلم والجند بالقائد والناسك بالدين والعامه  
 بالملوك والملوك بالتقوى والتقوى بالعقل والعقل بالتثبت والاناة  
 ورأس الكل الحزم ورأس الحزم للملك معرفة اصحابه وانزالهم منازلهم  
 على طبقاتهم واتهامه بعضهم على بعض فانه ان وجد بعضهم الى  
 هلاك بعض سبيلا لفعل وقد جربت ابن آوى وبلوت رأيه وامانتة  
 ومروته ثم لم تزل مادح له راضيا عنه وليس ينبغي للملك ان  
 يستخونه بعد ارتضائه اياه واثمانه له ومنذ حجته والى الآن لم  
 يطلع له على خيانة الا على العفة والنصيحة وما كان من رأى  
 الملك

في هذا الكلام واشباهه حتى وقع في نفس الاسد ذلك فامر بابن  
 آوى فحضر فقال له اين اللحم الذي امرتك بالاحتفاظ به  
 قال دفعته الى صاحب الطعام ليقربه الى الملك فدعا الاسد  
 بصاحب الطعام وكان ممن شايع وبائع مع القوم على ابن آوى  
 فقال ما دفع الي شيئا فارسل الاسد امينا الى بيت ابن آوى  
 ليفتشه فوجد فيه ذلك اللحم فاتا به الاسد فدنا من الاسد ذئب  
 لم يكن تكلم في شيء من ذلك وكان يظهر انه من العدول الذين  
 لا يتكلمون فيما لا يعلمون حتى يتبين لهم الحق فقال بعد ان  
 اطع الملك على خيانة ابن آوى فلا يعفون عنه فانه ان عفا عنه  
 لم يطع الملك بعدها على خيانة خائن ولا ذنب مذنب فامر  
 لاسد بابن آوى ان يخرج ويحتفظ به فقال بعض جلساء الملك  
 في لأعجب من رأى الملك ومعرفته بالامور كيف يخفي عليه  
 من هذا ولم يعرف خبته ومخادعته واعجب من هذا انى اراه  
 يصفح عنه بعد الذي ظهر منه فارسل الاسد بعضهم رسولا  
 الى ابن آوى يلتبس منه العذر فرجع اليه الرسول برسالة كاذبة  
 اخترعها

الاسد بعد آئه فقد ذلك اللحم فالتمسه ولم يجك وابن آوى لم يشعر  
 بما صنع في حقه من المكيدة فحضر الذين عملوا المكيدة وقعدوا  
 في المجلس فان الملك سأل عن اللحم وشده فيه وفي المسألة عنه  
 ثم نظر بعضهم الى بعض فقال احدهم قول المخبر الناصح انه لا بد  
 لنا من ان نخبر الملك بما يضره وينفعه وان شق ذلك على من  
 يشق عليه وانه بلغنى ان ابن آوى هو الذى ذهب باللحم الى  
 منزله قال الاخر لا اراه يفعل هذا ولكن انظروا وافحصوا فان  
 معرفة الخلائق شديده فقال الاخر لعمرى ما تكاد السرائر  
 ان تعرف واظنكم ان فخصتم عن هذا وجدتم اللحم بيت ابن  
 آوى وكل شىء يذكر من عيوبه وخيانتته نحن احق ان نصدقه  
 قال الاخر لئن وجدنا هذا حقا فليست بالخيانة ولكن مع  
 الخيانة كفر النعمة والجراة على الملك قال الاخر انتم اهل العدل  
 والفضل لا استطيع ان اكذبكم ولكن سيبين هذا لو ارسل  
 الملك الى بيته من يفتشه قال اخر ان كان الملك مفتشا منزله  
 فليجلب فان عيونه وجواسيسه ماثوثة بكل مكان ولم يرالوا

منه ولست اجد بدا من الاستعانة بك في امري قال ابن آوى  
اما اذ اتى بي الملك الى ما اتر فليجعل لي عهدا ان بغى علي احد من  
اصحابه ممن هو فوقى ويخافني على منزلته او من هو دونى وينازعني  
على منزلتي فذكر عند الملك منهم ذاكر بلسانه او على لسان  
غيره ما يريد به تحميل الملك على ان لا يعجل في امري وان  
يثبتت فيما يرفع اليه ويذكر عندك من ذلك وينقص عنه ثم  
ليصنع ما بدا له فاذا وثقت منه بذلك اعنته بنفسى فيما يحب  
وعملت له فيما اولانى بنصيحة واجتهاد وحرصت على ان لا  
اجعل له على نفسى سبيلا قال الاسد لك ذلك على وزيادة  
ثم ولاء خزائنه واختص به دون اصحابه وزاد في كرامته فلما  
راى اصحاب الاسد ذلك غاظهم وساءهم فاجمعوا كيدهم وكان  
الاسد قد اعد لحما اسطتابه ثم استطرفه واسره بالاحتفاظ به وان  
يرفعه فى احسن موضع طعامه واحرز له ليعاد عليه فاخذوه من  
موضعه وحملوه الى بيت ابن آوى فخبوه فيه ولا علم له به ثم  
حضروا يكذبونه ان جرت فى ذلك حال فلما كان من الغد ودعا  
الاسد

مصانع ينال حاجته بفجور ويسلم بمصانعته واما مغفل لا  
يحسد احد فمن اراد ان يخدم السلطان بالصدق والعفاف فلا  
يخلط ذلك بمصانعته فقل ان يسلم على ذلك لانه يجتمع عليه  
عدو السلطان وصديقه بالعداوة والحسد اما الصديق فينافسه  
في منزلته ويغني عليه فيها ويعاديه لاجلها واما عدو السلطان  
فيضطن عليه لنصيحته لسלטانه واغنائاه عنه فاذا اجتمع عليه  
هذان الصنفان فقد تعرض للهلاك قال الاسد لا يكونن  
بغى اصحابي عليك وحسد هم اياك مما يعرض في نفسك فانت  
معي وانا اكفيك ذلك وابلغ لك في الكرامة لهمتك قال  
ابن آوى ان كان الملك يريد الاحسان الى فليدعني في هذه البرية  
اعيش آمننا قليل الهم ارضى بعيشي من الماء والحشيش فاني قد  
علت ان صاحب السلطان يصل اليه من الاذى والخوف في  
ساعة واحك ما لا يصل الى غيبه في طول عمره وان قليلا من  
العيش في امن وطمأنينة خير من كثير من العيش في خوف ونصب  
قال الاسد قد سمعت مقاتلك فلا تخف شيئا مما اراك تخاف  
منه

تلك واشتهر بالنسك والتأله حتى بلغ ذلك اسدا كان ملك تلك  
الناحية فرغب فيه وفي ما بلغه عنه من العفاف والنزاهة والزهد  
والامانة فارسل اليه يستدعيه فلما حضر كلمه وانسه ثم دعاه  
بعد ايام الى صحبتته. وقال له تعلم ان عملي كثير واعوانى جم غفير  
وانا مع ذلك الى الاعوان محتاج وقد بلغنى عنك عفاف فازدوت  
فيك رغبة وانا موليك من عملى جسيما ورافعك الى منزلة شريفة  
وجاعلك من خاصتى قال ابن آوى ان الملوك احقاه باختيار  
الاعوان فيما يهتمون به من اعمالهم وامورهم وهم احرى الا يكرهوا  
على ذلك احدا فان المنكره لا يستطيع المبالغة فى العمل وانى لعمل  
السلطان كان وليس لى به تجربة ولا بالسلطان رفوق وانت ملك  
السباع وعندك من اجناس الوحوش عدد كثير فيهم اهل نبل وقوة  
ولهم على العمل حرص وعندهم به وبالسلطان رفوق فان استعملتهم  
اغنوا عنك واعتبطوا لانفسهم بما اصابهم من ذلك قال الاسد  
دع عنك هذا فانى غير معفيك عن العمل قال ابن آوى انما  
يستطيع خدمة السلطان رجلان لست بواحد منهما انما فاجر  
مصانع

يجمع منهم ما ذكرت من النصيحة والعفاف قليل والمثل في ذلك  
 بمثل الاسد وابن آوى قال الملك وكيف كان ذلك قال  
 الفيلسوف زعموا ان ابن آوى كان يسكن في بعض الدحاك وكان  
 متألها متعففا مع بنات آوى وذياب وثعالب ولم يكن يصنع ما  
 يصنعن ولا يغير كما يغيرن ولا يهريق دما ولا يأكل لحما فخلصه  
 تلك السباع وقلن لا نرضى بسيرتك ولا رأيتك الذي انت عليه  
 من تألهك من ان تألهك لا يغني عنك شيئا وانت لا تستطيع  
 ان تكون الا كاحدنا تسعي معنا وتفعل فعلنا فما الذي كفك عن  
 الدماء وعن اكل اللحم قال ابن آوى ان صحبتى اياك لا  
 تؤثمنى اذا لم اوثم نفسى لان الآثام ليست من قبل الاماكن  
 والاصحاب ولكنهما من قبل القلوب والاعمال ولو كان صاحب المكان  
 الصالح يكون عمله فيه صالحا وصاحب المكان السيئ يكون  
 عمله فيه سيئا اذا كان من قتل الناسك في صحابه لم ياثم ومن  
 استحياه في معركة القتال اثم وانى اثم صحبتك بنفسى ولم اصحبك  
 بقلبي واعمالى لاني اعرف ثمرة الاعمال فثبت ابن آوى على حاله  
 تلك



# باب الاسد والشعر الناسك

## وهو ابن آوى ❁

قال دبشليم الملك لبيدا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل  
فاضرب لى مثل الملك الذى يراجع من اصابته عقوبة من غير  
جرم او جفوة من غير ذنب قال الفيلسوف ان الملك لو لم  
يراجع من اصابته منه جفوة عن ذنب او غير ذنب ظلم او لم  
يظلم لأضّر ذلك بالامور ولكن الملك حقيق ان ينظر فى  
حال من ابتلى بذلك ويخبر ما عنده من المنافع فان كان ممن  
يوثق به فى رأيه وامانته فان الملك حقيق بالحرص على مراجعته  
فان الملك لا يستطيع ضبطه الا مع ذوى الرأى وهم الوزراء  
والاعوان ولا يُنتفع بالوزراء والاعوان الا بالمودة والنصيحة ولا  
مودة ولا نصيحة الا لذوى الرأى والعفاف واعمال السلطان  
كثيرون والذين يحتاج اليهم من العمال والاعوان كثيرون ومن  
يجمع

الحازم من توفى المخاوف والاحتراس من المكان ولكنه يجمع تصديقا  
 بالقدر واخذا بالحزم والقوة وانا اعلم انك تكلمنى بغير ما فى  
 نفسك والامر بينى وبينك غير صغير لان ابنك قتل ابنى وانا  
 فقت عين ابنك وانت تريد ان تشتفى بقتلى وتحتلنى عن نفسى  
 والنفس تأبى الموت وقد كان يقال الفاقة بلاء والحزن بلاء وقرب  
 العدو بلاء وفراق الاحبة بلاء والسقم بلاء والهزم بلاء ورأس  
 البلايا كلها الموت وليس احد باعلم بما فى نفس الموجه الحزين  
 ممن ذاق مثل ما به فانا بما فى نفسى عالم بما فى نفسك للمثل  
 الذى عندى من ذلك ولا خير لى فى صحبتك فانك لن تتذكر  
 صنيعى بابنك ولن اتذكر صنيع ابنك بابنى الا احدث ذلك  
 لقلوبنا تعبيراً قال الملك لا خير فى من لا يستطيع الاعراض عن  
 ما فى نفسه وينساه ويهمله حتى لا يذكر منه شيئاً ولا يكون له  
 فى نفسه موقع قال فترى ان الرجل الذى فى باطن قدمه قرحة  
 ان هو حرص على المشى لا بد ان تُنكأ قرحته والرجل الارمد  
 العين اذا استقبل بها الريح تعرض لان ترداد رمداً وكذلك الواتر  
 اذا

ينفك الحقد متطلعا الى العلل كما تبتغي النار الحطب فاذا وجد  
 علة استعر استغار النار فلا يطفئه حسن كلام ولا لين ولا رفق  
 ولا خضوع ولا تضرع ولا مصانعة ولا شيء دون تلف الانفس  
 مع انه رب واتر يطمع في مراجعة الموتور بما يرجو ان يقدر عليه  
 من النفع له والدفع عنه ولكني انا اضعف عن ان اقدر على  
 شيء يذهب به ما في نفسك ولو كانت نفسك لي على ما تقول  
 ما كان ذلك عني مغنيا ولا ازال في خوف ووحشة وسوء ظن  
 ما اصطحبنا فليس الرأي بيني وبينك الا الفراق وانا اقرأ عليك  
 السلام قال الملك لقد علمت انه لا يستطيع احد لاحد ضرا  
 ولا نفعا وانه لا شيء من الاشياء صغير ولا كثير يصيب احدا الا  
 بقضاء وقدر معلوم وكما ان خلق ما يخلق وولادة ما يولد وبقاء ما يبقى  
 ليس الى الخلائق منه شيء وكذلك فناء ما يفنى وهلاك ما يهلك  
 وليس لك في الذي صنعت بابني ذنب ولا لابني فيما صنع بابني  
 ذنب انما كان ذلك كله قدرا مقدورا وكلانا له علة فلا تؤاخذ بما  
 اتانا به القدر قال فنتو ان القدر لهما ذكرت لكن لا يمنع ذلك  
 الحازم

الضعائن والاحقاد تكون بين كثير من الناس فمن كان ذا عقل  
 كان على آياته الحقد احرص منه على تربيته قال فتره ان ذلك  
 لكما ذكرت وليس ينبغي لذي الرأي مع ذلك ان يظن ان الموتور  
 الحقد ناس ما وتر به ولا مصروف عنه وذو الرأي يتخوف المكر  
 والخديعة والحيل ويعلم ان كثيرا من العدو لا يستطاع بالشدة  
 والمكابرة حتى يصطاد بالرفق والملاينة كما يصطاد الفيل الوحشي  
 بالفيل الداخن قال الملك ان العاقل الكريم لا يترك الفه ولا  
 يقطع اخوانه ولا يضيع الحفاظ وان هو خاف على نفسه حتى ان  
 هذا الخلق يكون في اوضع الدواب منزلة فقد علمت ان اللغابين  
 يلعبون بالكلاب ثم يذبحونها وياكلونها ويرى الكلب الذي قد  
 الفهم ذلك فيمنعه من مفارقتهم الفه لهم قال فتره ان الاحقاد  
 مخوفة حيث ما كانت فاخوفها واشدها ما كان في انفس الملوك  
 فان الملوك يدينون بالانتقام ويرون الدرك والطلب بالوتر مكرمة  
 وفخرا فان العاقل لا يعتر بسكون الحقد اذا سكن فانما مثل الحقد  
 في القلب اذا لم يجد محركا مثل الجمر المكنون ما لم يجد حطبا فليس  
 ينفك

الينا آمنة قال فترة لست برجع اليك ابدا فان ذوى الوأى  
 قد فحوا عن قرب الموتور فانه لا يزيدك لطف الحقود ولينه وتكرمنته  
 ايتك الا وحشته منه وسوء ظن به فانك لا تجد للحقود الموتور امانا  
 هو اوثق لك من الذعر منه ولا اجود من البعد عنه والاحتراش  
 منه اولى وقد كان يقال ان العاقل يعد ابويه اصدقاء والاخوة  
 رفقاء والازواج الاقارب والبنين ذكرا والبنات خصماء والاقارب غرباء  
 ويعد نفسه فريدا وانا الفريد الوحيد الغريب الطريد قد تزودت  
 من عندكم من الحزن عبثا ثقيل لا يحمله معي احد وانا ذاهب  
 فعليك منى السلام قال له الملك انه لو لم يكن اجترت منا  
 صنعنا بك او كان صنيعك بنا من غير ابتداء منا بالغدر كان  
 الامر كما ذكرت واما اذ كنا نحن بدانك فما ذنبك وما الذى يمنعك  
 من الثقة بنا هلتم فارجع فانك آمن قال فترة اعلم ان الاحقاد لها  
 فى القلوب مواقع ممكنة موجعة فاللسن لا تصدق عن القلوب  
 والقلب اعدل شهادة من اللسان على القلب وقد علمت ان قلبى  
 لا يشهد للسانك ولا قلبك للسانى قال الملك امر تعلم ان  
 الضغائن

فصباح وحزن وقال قبحا بالملوك الذين لا عهد لهم ولا وفاء ويل  
 لمن ابتلى بصحبة الملوك الذين لا حمية لهم ولا حرمة ولا يحبون  
 احدا ولا يكرهون عليهم الا اذا طمعوا فيما عندك من غنائم واحتاجوا  
 الى ما عندك من علم فيكرومونه لذلك فاذا ظفروا بجاجتهم منه فلا  
 وء ولا ائاء ولا احسان ولا غفران ذنب ولا معرفة حق هم الذين  
 امرهم على الرياء والفجور وهم يستصغرون ما يرتكبون به من عظيم  
 الذنوب ويستعظمون اليسير اذا خولفت فيه اهلها وهم ومنهم  
 هذا الكفور الذي لا رحمة له الغادر باليفه واخيه ثم وثب في  
 وجه الغلام فقأ عينه ثم طار فوقع على شرفة المنزل ثم انه  
 بلغ الملك ذلك فجزع اشد الجزع ثم طمع ان يحتال له فوقف  
 قريبا منه وناداه وقال له انك آمن فانزل يا فتنة فنقال له ائها  
 الملك ان الغادر مأخوذ بغيره وانه ان اخطاه عاجل العقوبة لم  
 يخطه الاجل حتى انه يدرك الاعقاب واعقاب الاعقاب وان ابنك  
 غدر بابني فعجلت له العقوبة قال الملك قد لعبري غدرنا بابنك  
 فانقمتم منا فليس لك قبلنا ولا لنا قبلك وتر بطلوب فارجع  
 الينا

## باب الملك والطائر فنترة

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل  
فاضرب لي مثل اهل الترات الذين لا بد لبعضهم من اتقاء بعض  
قال بيدبا زعموا ان ملكا من بلوك الهند كان يقال له بريدون  
وكان له طائر يقال له فنترة وكان له فرخ وكان هذا الطائر وفرخه  
ينطقان باحسن منطوق وكان الملك نجما مُعجبا فامر نجما ان  
يجعلا عند امراته واسرها بالمحافظة عليهما واتفق ان امرأة الملك  
ولدت غلاما فالغ فرخ الغلام وكلاهما طفلان يلعبان جميعا  
وكان فنترة يذهب الى الجبل كل يوم فيأتي بغاكته لا تعرف فيطعم  
ابن الملك شطرها ويطعم فرخه شطرها فاسرع ذلك في نشوهما وزاد  
في شباهتهما وبان عليهما اثن عند الملك فأزداد لفنترة اكراما  
وتعظيما ومحبة حتى اذا كان يوم من الايام وفنترة غائب في اجتناء  
الثمة وفرخه في حجر الغلام فذرق في حجره فغضب الغلام واخذ  
الفرخ فضرب به الارض فمات ثم ان فنترة اقبل فوجد فرخه مقتولا  
فصاح:

الاسترسال لا تقال عشرته والعاقلة يفنى لمن صالحه من عدوه بما  
 جعل له من نفسه ولا يثق به كل الثقة ولا يأمنه على نفسه مع  
 القرب منه وبعد عنه ما أستطاع وأنا أودك من بعيد واخبت لك  
 البقاء والسلامة ما لم أكن أحبته لك من قبل ولا عليك ان  
 تجازيني على صنيعي إلا بمثل ذلك اذ لا سبيل الى اجتماعنا  
 والسلام ٥

انقضى باب الجرد والسنور ٥



ما كان يصله فلم يخف شره لان اصل امره لم يكن عداوة فاما  
 من كان اصل امره عداوةً جوهريّة ثم احدث صداقة  
 لحاجة حملته على ذلك فانه اذا زالت الحاجة التي حملته على  
 ذلك زالت صداقته فتحوّلت عداوةً وصار الى اصل امره كالماء  
 الذي يسخن بالنار فاذا رفع عنها عاد باردا وليس من اعدائي  
 عدوّ اضرت لي منك وقد اضطرتني وايتاك حاجة الى ما احدثنا  
 من المصاحبة وقد ذهب الامر الذي احتجت اليّ واحتجت  
 اليك فيه واخاف ان يكون مع ذهابه عودة العداوة ولا خير  
 للضعيف في قرب العدو القوي ولا للذليل في قرب العدو  
 العزيز ولا اعلم لك قبلي حاجة الا ان تكون تريد اكلّي ولا  
 الثقة بك فاني قد علمت ان الضعيف المحترس من العدو القوي  
 اقرب الى السلامة من القوي اذا اعتر بالضعيف واسترسل  
 اليه والعاقل يصلح عدوّه اذا اضطر اليه ويصانعه ويظهر له  
 ودّه ويريه من نفسه الاسترسال اليه اذا لم يجد من ذلك بدا ثم  
 يجعل الانصراف عنه حين يجد الى ذلك سبيلا واعلم ان سريخ  
 الاسترسال

من السنور فناداه السنور ايها الصديق الناصح ذو البلاء الحسن  
عندي ما منعك من الدنو الي لا جازيك باحسن ما اسديت الي هلم  
الي ولا تقطع اخاي فانه من اتخذ صديقاً وقطع إخاءه وإضاع  
صداقته حرم ثمرة إخوانه وأيس من نفعه الاخوان والاصدقاء وان  
يدك عندي لا تنسى وانت حقيق ان تلتبس مكافاة ذلك مني  
ومن اخواني واصدقائي ولا تخافن مني شيئاً واعلم ان ما قبلي  
لك مبذول ثم حلف واجتهد على صدقة فيما قال فناداه  
الجرد رب صداقة ظاهرة باطنها عداوة كائنته وهي اشد من  
العداوة الظاهرة ومن لم يجترس منها وقع موقع الرجل الذي  
يركب ناب الفيل المغتلم ثم يغلبه النعاس فيستيقظ تحت فراسن  
الفيل فيدوسه ويقتله وانما نسي الصديق صديقاً لما يرجى  
من نفعه ونسي العدو عدواً لما يخاف من ضرره والعاقل اذا رجي  
نفع العدو اظهر له الصداقة واذا خاف ضرر الصديق اظهر له  
العداوة الا ترى تتابع البهايم اشهاقها رجاء البانها فاذا انقطع  
ذلك انصرفت عنها وربما قطع الصديق عن صديقه بعض

المضتق فاما الطامع فيسترسل اليه ويؤمن في جميع الاحوال واما  
 المضطر ففي بعض الاحوال يسترسل اليه وفي بعضها يتحذر منه ولا  
 يزال العاقل يرقن منه بعض حاجاته لبعض ما يتقى ويخاف وليس  
 عاقبة التواصل من التواصل الا لطلب عاجل النفع وساموله وانا  
 واني لك بما جعلت لك ومحترس منك مع ذلك من حيث اخافك  
 تخوفا ان يصيبني منك ما الجاني خوفا الى مصاحبتك والجمالك الى  
 قبول ذلك متى فان لكل عمل حيناً فما لم يكن منه في حينه فلا عاقبة  
 له وانا قاطع حبائك كلها غير اني تارك عقدة واحدة ارتقتها  
 بها ولا اقطعها الا في الساعة التي اعلم انك فيها عني مشغول  
 وذلك عند معاينتي الصياد ثم ان الجرد اخذ في قطع  
 حبائل السنور فيينا هو كذلك اذ وانا الصياد فقال له السنور  
 الان جاء الجرد في قطع حبائلي فلجهد الجرد نفسه في القرض  
 حتى اذا فرغ وثب السنور الى الشجرة على دهش من الصياد  
 ودخل الجرد بعض الاحجار وجاء الصياد فاخذ حبائله مقطعة  
 ثم انصرف غائبا ثم ان الجرد خرج بعد ذلك وكره ان يدنو

سادنو منك فاطع الحبائل كلها الا حبلاً واحداً ابقيه لاستوثق  
لنفسى منك ثم اخذ في تقريض جباله ثم ان ابوم وابن  
عريس لما رأيا دتوا الجرد من السنور ايسا منه وانصرفا ثم ان  
الجرذ ابطأ على رومى في قطع الحبائل فقال له ما لى لا اراك مجدداً  
في قطع حبائلى فان كنت قد ظفرت بحاجتك فتغيرت عما كنت  
عليه وتوانيت في حاجتى فما ذلك من فعل الصالحين فان الكريم  
لا يتوانا في حق صاحبه وقد كان لك في سابق مودتى من الفائدة  
والنفع ما قد رأيت وانت حقيق ان تكافينى بذلك ولا تذكر  
العداوة التى بينى وبينك فالذى حدث بينى وبينك من الصلح  
حقيق ان ينسيك ذلك مع ما فى الوفا من الفضل والاجر وما فى  
الغدر من سوء العاقبة فان الكريم لا يكون الا شكورا غير حقوق  
تنسيه الخلة الواحدة من الانحسان الخلال الكثيرين من الاساءة  
وقد يقال ان اعجل العقوبة عقوبة الغدر ومن اذا تضرع اليه وسئل  
بالغولم يرحم ولم يعف فقد غدر قال الجرذ ان الصديق  
صديقان طامع ومضطر وكلاهما يلتصان بالمنفعة ويحتسان من  
المضن

لي من هذا البلاء مخلصاً الا مصالحة السنور فانه قد نزل به من  
 البلاء مثل ما قد نزل بي او بعضه ولعله ان سمع كلامي الذي  
 اكلته به ووعى عني فصيح خطابي ومحض صدقي الذي لا  
 خلاف فيه ولا خداع معه فهمه وطمع في معونتي اياه فنخلص  
 جميعاً ثم ان الجرد دنا من السنور فقال له كيف حالك قال  
 له السنور كما تحب في ضنق وضيق قال وانا اليوم شريكك  
 في البلاء ولست ارجو لنفسى خلاصاً الا بالذي ارجوا لك فيه  
 الخلاص وكلامي هذا ليس فيه كذب ولا خديعة وابن عرس  
 ها هو كما نلى واليوم يرصدني وكلاهما لي ولك عدو فان انت  
 جعلت لي الامان قطعت حباتك وخلصتك من هذه الورطة فاذا  
 كان ذلك تخلص كل واحد منا بسبب صاحبه كالسفينة  
 والركاب في البحر فبالسفينة ينجون وبهم تنجو السفينة فلما  
 سمع السنور كلام الجرد وعرف انه صادق قال له ان قولك هذا  
 لشبيهه بالحق وانا ايضا راغب فيما ارجوا لك ولنفسى به الخلاص  
 ثم انك ان فعلت ذلك سنشرك ما بقيت قال الجرد فاني  
 سادنو

شجر عظيم كان في اصلها حجر سنور يقال له رومي وقريبا منه  
 حجر جرد يقال له فريدون وكان الصيادون كثيرا يتداولون ذلك  
 المكان يصيدون فيه الوحش والطير فنزل ذات يوم صياد فنصب  
 حباله قريبا من موضع رومي فلم يلبث ان وقع فيه فخرج الجرد  
 يدب ويطلب ما يأكل وهو حذر من رومي فبينما هو يسعى  
 اذ بصره في الشرك فسروا استبشر ثم التفت فرأى خلفه ابن  
 عرس يريد اخذ وفي الشجر بومًا يريد اختطافه فتحير في امره  
 وخاف ان رجع وراءه اخذ ابن عرس وان ذهب يمينا وشمالا  
 اختطفه البوم وان تقدم امامه اقتربه السنور فقال في نفسه هذا  
 بلاء قد امكنفني وشرور تظاهرت علي ومخن قد اطمت بي  
 وبعد فمعي عقلي فلا يفزعني امري ولا يهولني شأني ولا يلحقني  
 الدهش ولا يذهب قلبي شعاعا فالعاقيل لا يفرون عنه رائه ولا  
 يعزب عنه ذهنه على حال وانما العقل شبيه بالجر الذي لا يدرك  
 غون ولا يبلغ البلاء من ذي الرأي مجهوده فيهلكه ولا الرجاء ينبغي  
 ان يبلغ منه مبلغا يطهر ويسكره فيعمر عليه امره وليست اري  
 لي

## باب الجزى والسنور ❁

قال ديشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل  
فاضرب لى مثل زجل كثر اعداؤه واحدقوا به من كل جانب  
فاشرف معهم على الهلاك فالتمس النجاة والمخرج بموالاته بعض  
اعدائه ومصاحته فسلم من الخوف وامن ثم وفا لمن صالحه منهم  
قال الفيلسوف ان المودة والعداوة لا تثبتان على حالة واحدة  
ابداً وربما حالت المودة الى العداوة وصارت العداوة ولاية ولهذا  
حوادث وعلل وتجارب وذو الراى يحدث لكل ما يحدث رأيا  
جديداً إما من قبل العدو فبالباس وإما من قبل الصديق  
فبالاستئناس ولا تمنع ذا العقل عداوة كانت فى نفسه لعدوه  
من مقاربتة والاستنجاد به على دفع مخوف او جر مرغوب ومن  
عمل فى ذلك بالحرم ظفر بحاجته ومثل ذلك مثل الجزى والسنور  
حين وقعا فى الورطة فنجيا باصطلاحهما جميعا من الورطة  
والشدّة قال الملك وكيف كان ذلك قال بيدبا زعموا ان

شحن

ولكن عجل على ابن عرس وضربه بعكاز كان في يده على لثم رأسه  
فمات ودخل الناسك فرأى الغلام سليمًا حيًّا وعندك أسود مقطع  
فليأ عرف القصة وتبين له سوء فعله في العجلة لطم على رأسه  
وقال ليتني لم أرزق هذا الولد ولم اغدر هذا الغدر ودخلت  
امرأته فوجدته على تلك الحال فقالت له ما شأنك فاخبرها الخبر  
وحسن فعل ابن عرس وسوء مكافاته له فقالت هذه ثمرة  
العجلة فهذا مثل من لا يتثبت في أمره بل يفعل اعراضه  
بالسرعة والعجلة .

انقضى باب الناسك وابن عرس .



فان يقبل مني والا ضربته بهذا العكان و اشار بيدي الى الحجر فكسرها  
فسال ما كان فيها على وجه وانما ضربت هذا المثل لكي لا  
تعجل بذكر ما لا ينبغي ذكره وما لا تدري هل يصح ام لا يصح  
فاتعظ الناسك بما حكى زوجته ثم ان المرأة ولدت غلاما  
جميلا ففرح به ابوه وبعد ايام حان لها ان تطهر فقالت المرأة  
للناسك اقعد عند ابنك حتى اذهب الى الحمام فاعتسل واعود  
ثم انها انطلقت الى الحمام وخلفت زوجها والغلام فلم يلبث  
ان جاءه رسول الملك يستدعيه ولم يجد من يخلفه عند ابنه غير  
ابن عرس دا جن عندك كان قد رباه صغيرا فهو عندك عديل ولك  
فتركه الناسك عند الصبي واغلق عليهما البيت وذهب مع  
الرسول فخرج من بعض احوار البيت حية سوداء فدنست من الغلام  
فضر بها ابن عرس فوثبت عليه فقتلها ثم قطعها واستلأ فمه من  
دمها ثم جاء الناسك وفتح الباب فالتقاه ابن عرس كالشير له بما  
صنع فلما رآه ملوثا بالدم طار عقله وظن انه قد خنق ولك ولم  
يتثبت في امره ولم يسترو فيه حتى يعلم بغير ما ظن من ذلك  
ولكن

ذلك قالت زعموا ان ناسكا كان يجرى عليه من بيت رجل  
 تاجر في كل يوم رزق من السمن والعسل وكان ياكل منه قوته  
 وحاجته ويرفع الباقي ويجعله في جرة فيعلقها في وتد في ناحية  
 البيت حتى امتلأت فبينما الناسك ذاته يوم مستلق على  
 ظهره والعكاز في يده والجرة معلقة على راسه تفكر في غلاء السمن  
 والعسل فقال سأبيع ما في هذه الجرة بدينار واشتري به عشرة  
 اعنز فيجبلن ويلدن في كل خمسة اشهر بطنا ولا يلبث ان  
 يصير غنما كثيرين اذا ولدت اولادها ثم حور على هذا النحو  
 بسنين فوجد ذلك اكثر من اربعمائة عنز فقال انا اشتري بها  
 مائة من البقر بكل اربعة اعنز ثورا او بقرة واشتري ارضا وبذرا  
 واستأجر اكرة وازرع على الثيران وانتفع بالبان الاناث ونتاجها  
 فلا تاتي على خمس سنين الا وقد اصبحت من الزرع مالا كثيرا فابني  
 بيتا فاخرا واشتري امة وعبيدا واتزوج امرأة جميلة ذات حسن  
 وادخل بها فتجبله ثم تأتي بسلام سري نجيب فاختر له احسن  
 الاسماء فاذا ترعرع ادبته واحسنت تاديبه واشدد عليه في ذلك

## ما في الناسك وابن عرس \*

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل  
فاضرب لي مثل الرجل الجلان في امره من غير رؤية ولا نظري  
في العواقب قال الفيلسوف انه من لم يكن في امره متبنتا لم  
يزل ناديا ويصير امره الى ما صار اليه الناسك من قتل ابن عرس  
وقد كان له ودودا قال الملك وكيف كان ذلك قال  
الفيلسوف زعموا ان ناسكا من الناسك كان بارض جرجان وكانت له  
امرأة جميلة لها معه صحبة فمكثا زمانا لم يزرقا ولدا ثم حملت  
منه بعد الالياس فسرت المرأة وسر الناسك بذلك فحمد الله تعالى  
وسأله ان يكون الحمل ذكرا وقال لزوجته ابشري فاني ارجو ان  
يكون غلاما لنا فيه منافع وقرّة عين اختار له احسن الاسماء  
واحضر له سائر الادباء فقالت المرأة ما يملك انيها الرجل على ان  
تتكلم بما لا تدري هل يكون ام لا ومن فعل ذلك اصابه ما اصاب  
الناسك المهريق على راسه السمن والعسل قال لها وكيف كان  
ذلك

فلما ذهب الأسد ليغتسل حمد ابن آوى الى الحمار فاكل قلبه  
واذنيه وجاء ان يتطير الاسد منه فلا ياكل منه شيئا ثم ان  
الاسد رجع الى مكانه فقال لابن آوى اين قلب الحمار واذناه قال  
ابن آوى الم تعلم انه لو كان له قلب واذنان لم يرجع اليك بعد ما  
افلت ونجا من الهلكة وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم انى  
لست كذلك الحمار الذى زعم ابن آوى انه لم يكن له قلب واذنان  
ولكنك احتلت على وخذ عني فخذ عتك بمثل خديعتك  
واستدركت فارط امرى وقد قيل الذى يفسد احلم لا يصلحه  
الا العلم قال الغيل صدقت الا ان الرجل الصالح يعترف  
بزلاته واذا اذنت ذنبه لم يستحي ان يؤدب وان وقع فى ورطة  
امكنه التخلص منها كالرجل الذى يعثر على الارض وعلى الارض  
ينهض ويعتمد فهذا مثل الرجل الذى يطالب الحاجة فاذا  
ظفر بها اضاعها

انقضى باب القرد والغيل

فانطلق بنا اليها فانطلق به ابن آوى نحو الاسد وتقدم  
 ابن آوى ودخل الغابة على الاسد فاخبى بمكان الحمار فخرج اليه  
 فاراد ان يثب عليه فلم يستطع لضعفه وتخلص الحمار منه  
 فأفلت هلعًا على وجهه فلما رأى ابن آوى ان الاسد لم  
 يقدر على الحمار قال له اعجزت يا سيد السباع الى هذه الغاية  
 فقال له ان جئتني به مرة اخرى فلن ينجو مني ابدًا فمضى  
 ابن آوى الى الحمار فقال له ما الذى جرى عليك ان الاتانة لشدت  
 غلتها وهيجانها وثبت عليك ولو ثبت لها للانت لك فلما سمع  
 الحمار بذكر الاتانة هاجت غلته ونهق واخذ طريقه الى الاسد  
 فسبقه ابن آوى الى الاسد واعلمه بمكانه وقال له استعد له فقد  
 خدعته لك فلا يدركك الضعف النوبة فانه ان افلت فلن يعود  
 معي ابدًا فجاش جاش الاسد لتخريض ابن آوى له وخرج الى  
 موضع الحمار فلما بصر به عاجله بوثبة افترسه فيها ثم قال  
 قد ذكرت الاطباء انه لا يؤكل الا بعد الغسل والطهور فاحفظ  
 به حتى اعود فأكل قلبه واذنيه واترك ما سوى ذلك قوتًا لك  
 فلما

احمل قلبك وانزل فقد حبستني فقال القرد هيمت اتظن  
 اني كالحمار الذي زعم ابن آوى انه لم يكن له قلب ولا اذنان  
 فقال الغيلر وكيف كان ذلك قال القرد زعموا انه كان اسد  
 في اجمة وكان معه ابن آوى ياكل من فواضل طعامه فاصاب  
 الاسد جرب وضعف شديد وجهد فلم يستطع الصيد فقال  
 له ابن آوى ما بالك يا سيّد السباع قد تغيّرت احوالك قال  
 هذا الجرب الذي قد اجهدني وليس له دواء الا قلب حمار  
 واذناه قال ابن آوى ما ايسر هذا وقد عرفت بمكان كذا حمارة  
 مع قصار يحمل عليه ثيابه وانا اتيك به ثم دلف الى الحمار  
 فاتاه وسلم عليه فقال له مالي اراك مهزولاً قال ما يطعمني  
 صاحبي شيئاً فقال له وكيف ترضى المقام معه على هذا قال  
 فما لي اين اذهب فلست اتوجه وجهه الا اضربني انسان فكذبني  
 واجاعني قال ابن آوى فانا ادلك على مكان معزول عن الناس  
 لا يمر به انسان خصب المرعى فيه اتان لم تر عين مثلها حسناً  
 سمناً وهي محتاجة الى الفحل قال الحمار وما يحسنا عنها  
 فانطلق

قال القرد لا تهم فان الهم لا يغني عنك شيئاً ولكن التمس ما  
 يصلح زوجتك من الادوية والاعذية فانه يقال لبيدل ذو المال بالله  
 في ثلثة مواضع في الصدقة وفي وقت الحاجة وعلى النساء  
 قال الغيل صدقت وقد قالت الاطباء انه لا دواء لها الا قلب  
 قرد فقال القرد في نفسه واسوته لقد ادركني الحرص والشره  
 على كبر سنّي حتى وقعت في شر مورطٍ ولقد صدق الذي قال  
 يعيش القانع الراضي مستريحاً مطمئناً وذو الحرص والشره يعيش  
 ما عاش في تعبٍ ونصبٍ واني قد احتجت الى عقلي في التماس  
 المخرج مما وقعت فيه ثم قال للغيل وما منعك ان تعلمني حتى كنت  
 احمل قلبي معي وهذا سنة فينا معاشر القردة اذا خرج احدنا للزيان  
 صديق خلف قلبه عند اهله او في موضعه لئلا ينظر اذا نظرنا الى  
 حرم الزور وما قلوبنا معنا قال الغيل و اين قلبك الآن قال  
 خلفت في الشجره فان شئت فارجع بي الى الشجره حتى اتيتك به  
 ففرح الغيل بذلك ثم رجع بالقرد الى مكانه فلما قارب الساحل  
 وثب عن ظهره فارقت الشجره فلما ابطأ على الغيل ناداه يا خليلي  
 احمل

همي لاني ذكرت ان زوجتي شديك المرض وذلك يمنعني من كثير  
 مما اريد ان ابلغه من كرامتك والطافك قال القرد ان الذي  
 اعرف من حرصك على كرامتي يكفيك مائة التكلف قال الغيلم  
 اجل ونضى بالقرد ساعة ثم توقف به ثانية فساء ظن القرد  
 وقال في نفسه ما احتباس الغيلم وابطائه الا لامر وولست آمننا ان  
 يكون قلبه قد تغير لي وحال عن موذي فاراد بي سوء فانه لاشيء  
 اخف واسرع تقلبا من القلب وقد يقال ينبغي للعاقل ان لا يغفل  
 عن التماس ما في نفس اهله وولك واخوانه وصديقه عند كل  
 امر وفي كل لحظة وكلمة وعند القيام والقعود وعلى كل حال فان  
 ذلك كله يشهد على ما في القلوب وقد قالت العلماء اذا دخل  
 قلب الصديق من صديقه ريبة فليأخذ بالحزم في التحفظ منه  
 وليتفقد ذلك في محظاته وحالاته وان كان ما يظن حقا ظفرا بالسلامة  
 وان كان باطلا ظفرا بالحزم ولم يضمن ذلك ثم قال للغيلم ما الذي  
 يجنسك وما لي اراك مهتما كما كنت تحدث نفسك من اخرى قال  
 يهمني انك تأتي منزلي فلا توافي امرى كما احب لان زوجتي سريضة  
 قال



كل واحد منهما صاحبه وطالت غيبة الغيل عن زوجته فجزعت  
عليه وشكت ذلك الى جان لها وقالت قد خفت ان يكون قد  
عرض له عارض سوء فاعتلله فبقيت لها ان زوجها بالساحل  
قد الف قرودا والف القرود فهو مؤاكله ومشاربه ثم ان الغيل  
انطلق بعد مدة الى منزله فوجد زوجته سيئة الحال مهمومة فقال  
لها الغيل ما لي اراك هكذا فاجابته جارحا وقالت ان زوجتك  
مريضة مسكينة وقد وصفوا لها الاطباء قلب قرود وليس لها دواء  
سواه قال الغيل هذا امر عسير من اين لنا قلب قرود ونحن في  
الماء ولكن سأشاور صديقي ثم انطلق الى ساحل البحر فقال له  
القرود يا اخي ما حبسك عني قال له الغيل ما حبسني عنك الا  
حياتي كيف انا اجازيك على احسانك التي واريد ان تتم احسانك الى  
بزيارتك لي في منزلي فاني ساكن في جزيرة طيبة الفاخرة فاركب  
ظهري لاسبح بك فرغب القرود في ذلك ونزل فركب ظهر الغيل  
فسبح به حتى اذا سبح به عرض له قبح ما اضمر في نفسه من الغدر  
فنكس راسه فقال له القرود ما لي اراك مهتما قال الغيل انما

## باب القرى والغيلم

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل  
فاضرب لى مثل الرجل الذى يطلب الحاجة فاذا ظفر بها اضاعها  
قال الفيلسوف ان طلب الحاجة اهون من الاحتفاظ بها  
ومن ظفر بحاجة ثم لم يحسن القيام بها اصابه ما اصاب  
الغيلم قال الملك وكيف كان ذلك قال بيدبا زعموا ان قردا  
كان ملك القردة يقال له ماهر وكان قد كبر وهرم فوثب عليه  
قرد شاب من بيت المملكة فتغلب عليه واخذ مكانه فخرج هاربا  
على وجهه حتى انتهى الى الساحل فوجد شجرة من شجر التين  
فارتقا اليها وجعلها مقامه فبينما هو ذات يوم يأكل من ذلك  
التين اذ سقطت من يده تينة في الماء فسمع لها صوتا وايقاعا فجعل  
يأكل ويربى في الماء فاطربه ذلك فاكثر من تطريح التين في  
الماء وثم غيلر كلما وقعت تينة اكلها فلما كثر ذلك ظن ان القرد  
اقما يفعل ذلك لاجله فرغب في مصادقته وانس اليه وكلمه والف

امر جسيم لا يظفر به من الناس الا قليل ولا يدرك الا بالحزم فان  
الملك عزيز فمن ظفر به فليحسن حفظه وتحصينه فانه قد قيل انه  
في قلة بقاءه بمنزلة بقاء الظل عن وروى النيلوفر وهو في خفة زواله  
وسرعة اقباله وادبانه كالريح وفي قلة ثباته كاللبيب مع الليام وفي  
سرعة اصحلاله كجباب الماء من وقع المطر فهذا مثل اهل  
العداوة الذين لا ينبغي ان يعتز بهم وان هم اظهروا تودداً  
وتضرعاً

انقضى باب اليوم والغربان

وان يجعل في ذلك صلاح رعيتك ويشركهم في قرق العين بملكك  
فان الملك اذا لم يكن في ملكه قرق عيون رعيتة فمثلته مثل زمنه  
العنز التي يمضها الجدى وهو يحسبها حلة الضرع فلا يصادف  
فيها خيرا قال الملك انما الوزير الصالح كيف كانت سين البوم  
وملكها في حروبها وفيما كانت فيه من امورها قال الغراب  
كانت سيرته سين بطر واشرو وخيلاء وعجز وفخر مع ذلك وكل  
اصحابه ووزرائه شبيهه به الا الوزير الذي كان يشير عليه يقتلى فانه  
كان حكيما ارييا فيلسوفا حازما عالما قل ما يرى مثله في الصرامة  
والعقل وجودة الرأي قال الملك واتي خصلة رأيت منه كانت  
ادل على عقله قال خلتان احدهما رأيه في قتلى والاخرى  
انه لم يكن يكتم صاحبه نصيحته وان استقلها ولم يكن كلامه  
كلام عنف ولكنه كلام رفوق ولين حتى انه ربما اخبر ببعض  
عيوبه ولا يصرح بالحال بل يضرب له الامثال ويحدثه بعيب غيب  
فيعرف عيبه فلا يجد ملكه الى الغضب عليه سبيلا وكان مما  
سمعته يقول لملكه انه قال لا ينبغي للملك ان يغفل عن امن فانه  
اسر .

وعواقب اعماله قال الملك للغراب بل برأيك وعقلك ونصيحتك  
 وبمن طالعك كان ذلك فان رأى الرجل الواحد العاقل الحازم ابلغ  
 في هلاك العدو ومن الجنود الكثيرين من ذوى البأس والنجاة والعدو  
 والعدو وان من عجيب امرك الى طول لبثك بين ظهرائي اليوم  
 تسمع الكلام الغليظ ثم لم تسقط بينهما بكلمة قال الغراب لم ازل  
 متمسكا بادبك ايها الملك احب البعيد والقريب بالرفق واللين  
 والمبالغة والمواتاة قال الملك اصبحت وقد وجدت صاحب  
 العجل ووجدت غيرك من الوزراء اصحاب اقاويل ليس لها عاقبة  
 حميدة فقد من الله علينا بك منة عظيمة لم تكن قبها نجد لذت  
 الطعام والشراب ولا النوم ولا القرار وكان يقال لا يجد المريض لذت  
 الطعام والنوم حتى يبرأ ولا الرجل الشن الذي قد اطعمه سلطانه  
 في مال وعمل في يدك حتى يتجنن ولا الرجل الذي قد الح عليه  
 عدوه وهو يخافه صبأً ونساءً حتى يستريح منه قلبه ومن وضع  
 الحمل الثقيل عن يديه اراح نفسه ومن امن عدوه ثلج صدره  
 قال الغراب اسأل الله الذي اهلك عدوك ان يمتنعك بسلطانك  
 وان

في كل يوم ويدفعان اليه فعاش بذلك ولم يضن خضوعه للعدو  
 المذليل بل انتفع بذلك وصار له رزقا ومعيشة وكذلك كان صبري  
 على ما صبرت عليه التماس هذا النفع العظيم الذي اجتمع لنا فيه  
 الامن والظفر وهلاك العدو والراحة منه ووجدت صرعة اللين  
 والرفق اسرع واشد استئصالا للعدو من صرعة المكابح فان النار  
 لا تزيد بحدتها وحرها اذا اصابت الشجرة على ان تحرق ما فوق  
 الارض منها والماء ببرده ولينه يستأصل ما تحت الارض منها ويقال  
 اربعة اشياء لا يستقل قليلها النار والمرض والعدو والدين قال  
 الغراب وكل ذلك كان من رأى الملك وادبه وسعادة جده وانه كان  
 يقال اذا طلب اثنان امرا ظفريه منهما افضلهما مروة فان اعتدلا  
 في المروة فاشدهما عزبا فان استويا في العزم فاسعدهما جدا وكان  
 يقال من حارب الملك الحازم الاريب المتضرع الذي لا تبطن السراء  
 ولا تدهشه الضراء كان هو داعي الحتف الى نفسه ثم لا سيما اذا  
 كان مثلك ايها الملك العالم بفروض الاعمال ومواقع الشدة واللين  
 والغضب والرضا والمعالجة والاناة الناظر في امريومه وغده  
 وعواقب

الضفادع من أخيله حتى أتى إذا التقيت ببعضها لا أقدر على  
 إمساكه فأنطلق الضفدع إلى ملك الضفادع فبشروا بها  
 سمع من الأسود فاتى ملك الضفادع إلى الأسود فقال له كيف كان  
 أمرك قال سمعت منذ أيام في طلب ضفدع وذلك عند  
 المساء فاضطرته إلى بيت ناسك ودخلت في اثره في الظلمة وفي  
 البيت ابن للناسك فاصبت اصبعه فظننت انها الضفدع  
 فلدغته فمات فخرجت هاربا فتبعني الناسك في اثرى ودعا على  
 ولعنتى وقال كما قتلت ابنى البرى ظلما وتعديا كذلك ادعوا  
 عليك ان تذلل وتصير مرگا لملك الضفادع فلا تستطيع اخذها  
 ولا اكل شىء منها الا ما يتصدق به عليك ملكها فاتيت  
 اليك لتركبني مقررا بذلك راضيا فرغب ملك الضفادع في  
 ركوب الأسود وظن ان ذلك فخر له وشرف ورفعة فركبه  
 واستطاب له ذلك فقال له الأسود قد علمت انها الملك اتى محروم  
 فاجعل لى رزقا اعيش به قال ملك الضفادع لعمرى لا بد  
 لك من رزق يقوم بك اذ كنت مركبى فامر له بضعدين يوخدان  
 فى

الكبر في حسن الثناء ولا الخب في كثرة الصديق ولا السئ في  
 الادب في الشرف ولا الشح في البر ولا الحرص في قلة الذنوب  
 ولا الملك المحتال المتهاون بالامور الضعيف الوزراء في ثبات ملكه  
 وصلاح رعيته قال الملك لقد احتملت مشقة شديدا في  
 تصنعك لليوم وتضرعت لمن قال الغراب انه من احتمل مشقة  
 يرجو نفعها ونحا عن نفسه الانفة والحمية ووطنها على الصبر  
 حمد غب رايه كما صبر الاسود على حمل ملك الضفادع على ظهره  
 وشبع بذلك وعاش قال الملك وكيف كان ذلك قال الغراب  
 زعموا ان اسود من الحيات كبير وضعف بصن وذهبت قوته  
 فلم يستطع صيدا ولم يقدر على طعام وانه انساب يلتبس شيئا  
 يعيش به حتى انتهى الى عين كثير الضفادع قد كان ياتيها قبل  
 ذلك فيصيب من ضفادعها فرى نفسه قريبا مظهرا للكآبة والحزن  
 فقال له ضفدع ما لي اراك ايها الاسود كئيبا حزينا  
 قال ومن اخرى بطول الحزن متى وانما كان اكثر معيشتي  
 مما كنت اصيب من الضفادع فابتليت ببلاء وحزنت على



العظيم الذي يخاف فيه الجأحة على نفسه وقومه لم يخرج من شدة  
الصبر عليه لما يرجوان يعقبه صبر روح العاقبة وخيرا ولم يجد  
لذلك مسأ ولم تكرم نفسه الخضوع لمن هو دونه حتى يبلغ حاجته  
فيغتبط بعقب أسرهم وعاقبة صبره فقال الملك اخبرني عن عقول  
اليوم فقال الغراب لم اجد فيهن عاقلاً الا الذي كان يحثهن  
على قتلى وكان حرصهن مراراً فكن اضعف شيء رأيا فلم ينظرن  
في امري ويذكرن اني قد كنت ذا منزلة في الغربان واني اعد من  
ذوى الراى ولم يتخوفن مكربى وحيلتى ولا قبلن من الناصح  
الشفيق ولا اخفين دونى اسرارهن وقد قالت العلماء ينبغى للملك  
ان يحصن امون من اهل النخبة ولا يطالع احد منهم على مواضع  
سن فقال الملك ما اهلك اليوم فى نفسى الا البغى وضعف  
راى الملك وموافقته وزراء السوء فقال الغراب صدقت ايها الملك  
انه قل ما ظفر احد بغى ولم يطغ وقل ما حرص الرجل على النساء  
ولا اقتضح وقل من اكثر من الطعام الا مرض وقل من وثق  
بوزراء السوء وسلم من ان يقع فى المهالك وكان يقال لا يطمعن ذو  
الدبر

الجارية فاعادها الله الى عنصرها الاول فانطلقت مع العجزة فهذا  
 بمثلك ايها المخادع فلم يلتفت ملك اليوم الى ذلك القول ورفق  
 بالغراب ولم يزد له الا اكراما حتى اذا طاب عيشه ونبت ريشه  
 واطلع على ما اراد ان يطلع عليه راغ روعة فاتي اصحابه بما رأى  
 وسمع فقال للملك اني قد فرغت مما كنت اريد ولم يبق الا ان تسمع  
 وتطيع قال له انا والجند تحت امرك فاحتكم كيف شئت  
 قال الغراب ان اليوم بمكان كذا في جبل كثير الحطب وفي  
 ذلك الموضع قطع من الغنم مع رجل راع ونحن مصيرون هناك  
 نارا ونلقيها في اثقاب اليوم ونقذف عليها من يابس الحطب  
 ونتراوح عليها ضربا باجنتنا حتى تضطرم النار في الحطب فمن  
 خرج منهم احترق ومن لم يخرج مات بالدخان موضعه ففعل  
 الغراب ذلك فاهلك اليوم قاطبة ورجعن الى منازلهن سالمات  
 آمنات ثم ان ملك الغراب قال لذلك الغراب كيف صبرت  
 على صحبة اليوم ولا صبر للاخيار على صحبة الاشرار فقال  
 الغراب ذلك ايها الملك كذلك ولكن العاقل اذا اتاه الامر الفظيع  
 العظيم

خيّرني فاني اختار زوجًا يكون اقوى الاشياء فقال الناسك  
 لعلمك تريد ان تطلب الشمس ثم انطلق الى الشمس فقال ايها الخلق  
 العظيم لي جارية وقد طلبت زوجًا يكون اقوى الاشياء فهل انت  
 متزوجها فقالت الشمس انا ادلك على من هو اقوى مني  
 السحاب الذي يغطيني ويرد جرم شعاعي ويكسف اشعة انوارى  
 فذهب الناسك الى السحاب فقال له ما قال للشمس فقال  
 السحاب وانا ادلك على من هو اقوى مني فاذهب الى الريح التي  
 تقبل بي وتدبر وتذهب بي شرقًا وغربًا فجاء الناسك الى الريح فقال  
 لها كقوله للسحاب فقالت وانا ادلك على من هو اقوى  
 مني وهو الجبل الذي لا اقدر على تحريكه فمضى الى الجبل  
 فقال له القول فلجابه الجبل وقال له انا ادلك على من هو اقوى  
 مني الجرد الذي لا يستطيع الامتناع منه اذا خرقتى واتخذني  
 مسكنًا فانطلق الناسك الى الجرد فقال له هل انت متزوج هذه  
 الجارية فقال وكيف اتزوجها وحجرى ضيق وانما يتزوج الجرد  
 الفلانة فدعا الناسك ربه ان يحولها فان كما كانت وذلك يرضا  
 الجارية

وضراوة على الغربان لعلّي انتقم منهم قال الوزير الذي  
 اشار بقتله ما اشبهك خيرا ما تظهر وشرا ما تخفى الا بالحمرة  
 الطيبة الطم والريح المنقع فيها السم اريت لو احرقنا جسمك  
 بالنار كان جوهرك وطباعك متغيرين اوليست تدور حيث ما  
 درت وتصير بعد ذلك الى اصلك وطيتك كالقنق التي خيترت  
 في الازواج بين الشمس والريح والسحاب والجبل فلم يقع  
 اختيارها الا على الجرد قيل له وكيف كان ذلك قال زعموا  
 انه كان ناسك مستجاب الدعوة فبينما هو ذات يوم جالس على  
 ساحل البحر اذ مرت به حداة في رجلها درص فان وقعت منها  
 عند الناسك ودركته لها رحمة فاخذها ولقها في ورقة وذهب  
 بها الى منزله ثم خاف ان تشق على اهله تربيتها فدعا ربه ان  
 يحولها جارية فتحولت جارية حسناء فانطلق بها الى امراته فقال  
 لها هن ابنتي فاصنعى معها صنيعك بولدي فلما بلغت مبلغ  
 النساء قال لها الناسك يا بنية انك قد ادركت ولا بد لك من  
 زوج فاخترى من احببت حتى ازوجك به فقالت اما اذ

واخذته الرحمة وغلبته العبرة ووثق منها بالمودة ولم يبرح مكانه  
 حتى اصبح وايقن ان الرجل قد ذهب ثم خرج من تحت السبرين  
 فوجد امرأته نائمة فقعد عند راسها يروحها فلما انتبهت قال  
 لها يا حبيبة قلبي نامى فقد بت ساهرة ولولا كراهة ما يسوءك  
 لكان بيني وبين ذلك الرجل حذب وامر شديد وانما ضربت  
 لك هذا المثل ارادة الا تكون كذلك التجار الذي كذب بما رأى  
 وصدق بما سمع فلم يلتفت الملك الى قوله وامر بالغراب  
 ان يحمل الى منازل البوم ويكرم ويستوصا به خيرا ثم اتى  
 الغراب قال للملك يوماً وعند جماعة من البوم وفيهم الوزير الذي  
 اشار بقتله ائها الملك قد علمت ما جرى على من الغراب وانه لا  
 يستريح قلبي دون اخذى بثارى منهم واني قد نظرت في ذلك  
 فاذا بي لا اقدر على ما رمت لاني غراب وقد زوى عن العلماء اهتم  
 قالوا من طابت نفسه بان يحرقها فقد قرب لله اعظم القربان لا  
 يدعو عند ذلك بدعوة الا استجيب له فان رأى الملك ان يامرني  
 فاحرق نفسي وادعوربي ان يحولني بوما فاكون اشد عداوة  
 وضراوة

ان يرى ذلك عيانا ليقابل امرأته بحق فقال لها اريد الذهب الى  
 قرية كذا وهي منا على فراسخ لبعض عمل السلطان فاعدى لى  
 زاهًا ففرحت المرأة كيف يذهب ويخلو وجهها لمخيلها ثم  
 لما اراد الخروج قال لامرأته استوثقى من الباب والممرق واراها  
 انه يخرج وعطف الى مكان خفي خلف الباب فاختفى فيه  
 فانسل فدخل البيت الذي فيه مرقق واختفى تحت السرير ثم  
 ان المرأة ارسلت الى خليلها ان آتينا فاتاها وخلصنا على قراش  
 زوجها طول ليله ثم ان النجار غلبه النعاس فنام فمد رجله  
 فخرجت من تحت السرير فلما رأتها زوجته عرفتها فايقنت بالشر  
 فقالت لمخيلها سلنه وارفع صوتك وسلني ايما أحب اليك زوجك  
 او أنا فسألها فقالت ما يضطرك الى هذه المسألة ألم تعلم اننا  
 نعلش النساء انما نريد الاخلاء لقضاء الشهوة فقط ولا نلتفت الى  
 احسابهم ولا انسابهم ولا الى ما يتغير من امورهم وانما الزوج فهو  
 بمنزلة الوالد والاخ فقبح الله امرأة لا يكون زوجها عديل نفسها ولا  
 تتعتك بعد هذا بلدًا فلما سمع زوجها كلامها رقى لها  
 واخذته

اللّصّ والشيطان يا قمران فيه واختلفا على من يبدأ بشغله أولاً  
 فقال الشيطان للّص ان انت بدأت باخذ البقرة ربّما استيقظ  
 وصاح واجتمع الناس فلا اقدر على اخذك فانظرنى ربّما آخذن  
 وشأنك وما تريد فاشفق اللّص ان بدأ الشيطان باختطافه ربّما  
 استيقظ فلا يقدر على اخذ البقرة فقال لا بل انظرنى انت حتّى آخذ  
 البقرة وشأنك وما تريد فلم يزلوا في المجادلة هكذا حتّى نادى اللّص  
 ايّها الناس انتبه فهذا الشيطان يريد اختطافك ونادى الشيطان  
 ايّها الناس انتبه فهذا اللّص يريد ان يسرق بقرةك فانتبه الناس  
 وجيرانه باصواتهما وهرب الخبيثان قال الوزير الاول الذى اشار  
 بقتل الغراب اظن ان الغراب قد خدعكن ووقع كلامه في نفس الغبى  
 منكن موقعه فترون ان تضعن الراى غير موضعه فهلاً مهلاً ايّها  
 الملك عن هذا الراى ولا تكونن كالنّجار الذى كذب بما رأى  
 وصدّق بما سمع وانخدع بالمحال قال الملك وكيف كان ذلك  
 قال الوزير نزعوا اّنه كان رجل نجار وكان له امرأة يحبّها  
 وكانت قد علقت رجلاً وعلم النّجار بذلك وقيل له فى معناه فاجت  
 ان

واعتنقته وقد كان بوّده لو دنت منه يوماً ما فاستيقظ التاجر  
 بالتزامها آياه فقال من اين لي هذه النعمة ثم بصر بالسارق فقال  
 ايها السارق انت في حلّ مما اخذت من مالي ومتاعى ولك  
 الفضل بما عطفت قلب زوجتي على معانقتي قال ملك اليوم  
 لوزير اخر من وزرائه ما تقول في الغراب قال ارى ان تستبقيه  
 وتحسن اليه فانه خليق ان ينصحك والعاقل يرى معاداة بعض  
 اعدائه بعضاً ظفراً حسناً واشتغال بعض العدو ببعض خلاصاً  
 ونجاةً كنجاة الناسك من اللصّ والشيطان حين اختلفا عليه  
 قال الملك وكيف كان ذلك قال الوزير زعموا ان ناسكاً اصاب  
 من رجل بقرةً حلوبةً فانطلق بها يقودها الى منزله فعرض له لصّ  
 اراد سرقها وتبعه شيطان يريد اختطافه فقال الشيطان للّصّ  
 من انت قال انا اللصّ اريد ان اسرق هذه البقرة من الناسك  
 اذا نام فمن انت قال انا الشيطان اريد اختطافه اذا نام  
 واذهب به فانتها على هذا الى المنزل فدخل الناسك منزله ودخل  
 خلفه وادخل البقرة فربطها في زاوية المنزل وتعمّسا ونام فاقبل  
 اللصّ



وجنوده وارتحل ولا علم لي بجهن بعد ذلك فلما سمع ملك اليوم  
مقالة الغراب قال لبعض وزرائه ما تقول في الغراب وما ترى فيه  
قال ما ارى الا المعاجلة له بالقتل فان هذا افضل عدو الغرaban  
وفي قتله لنا راحة من مكربه وفقك على الغرaban شديد ويقال من  
ظفر بالساعة التي فيها ينبح العمل ثم لا يعاجله بالذي ينبغي له  
فليس بحكيم ومن طلب الامر الجسيم فامكنه ذلك فاغفله فاته الامر  
وهو خليق ان لا تعود الفرصة ثانية ومن وجد عدوه ضعيفا  
ولم ينحن ندم اذا استقوى ولم يقدر عليه قال الملك لوزير  
اخر ما ترى انت في هذا الغراب قال ارى الا تقتله فان  
العدو الذليل الذي لا ناصر له اهل ان يستبقا ويرحم ويصفح  
عنه لا سيما المستجير الخائف اهل ان يؤمن كالتاجر الذي عطف  
على سارق لسان امرأته قال الملك وكيف كان ذلك قال  
الوزير زعموا انه كان تاجر كثير المال والمتاع وكانت له امرأة ذات  
جمال وان سارقا تسور بيت التاجر فدخل فوجد نائما ووجد  
امرأته مستيقظة فدعرت من السارق ووثبت الى التاجر فالتزمته  
واعتنقته

فقال له من انت واين الغريان فقال انا اسمى ففلان واما ما  
 سألتني عنه فانه احسبك ترى ان حالي حال من لا يعلم الاسرار فقتل  
 لملك اليوم هذا وزير ملك الغريان وصاحب رأيه فنسأله باي  
 ذنب صنع به ما صنع فسئل الغراب عن امره فقال ان ملكنا  
 استشار جماعتنا فيكون وكنت يومئذ بمحضر من الامر فقال ايها  
 الغريان ما ترون في ذلك فقلت ايها الملك لا طاقة لنا بقتال اليوم  
 لانهم اشد بطشا واحدا قلبا منا ولكن ارى ان نلتص الصلح  
 ثم نبذل الغدية في ذلك فان قبلت اليوم ذلك منا والاهربنا في  
 البلاد واذا كان القتال بيننا وبين اليوم كان خيرا لهن وشرا لنا  
 فالصلح افضل من الخصومة وامرهن بالرجوع عن الحرب وضربت  
 لهن الامثال في ذلك وقلت لهن ان العدو الشديد لا يرد باسه  
 وغضبه مثل الخضوع له الا ترى الى الحشيش كيف يسلم من  
 عاصف الريح لينه واتيانه حيث اتت فعصينى في ذلك وزعم  
 انهم يردن القتال وانهمنى فيما قلت وقلن انك قد مالأت اليوم  
 علينا ورددن قولى ونصيحتى وعدبنتى بهذا العذاب وتركنى الملك

حديث الجماعة الذين ظفروا بالناسك واخذوا عريضة قال  
 الملك وكيف كان ذلك قال الغراب زعموا ان ناسكاً اشترى  
 عريضةً ضخماً ليحمله قرباناً فانطلق به يقوده فبصر به قوم من المكنن  
 فاثمروا بينهم ان يأخذوه من الناسك فعرض له احدهم فقال له  
 ايها الناسك ما هذا الكلب الذي معك ثم عرض له  
 الاخر فقال لصاحبه ما هذا ناسكاً لان الناسك لا يقود كلباً  
 فلم يزالوا مع الناسك على هذا ومثله حتى لم يشك ان الذي  
 يقوده كلب وان الذي باع مسخر عينه فاطلقة من يدك فاخذ  
 الجماعة المحتالون ومضوا به وانما ضربت لك هذا المثل لما  
 ارجو ان نصيب من حاجتنا بالرفق والحيلة وانى اريد من الملك  
 ان ينقرني على رؤوس الاشهاد وينتف ريشي وذنبى ثم يطرحني  
 في اصل هذه الشجرة ويرتحل الملك هو وجنوده الى مكان كذا  
 ففعل الملك بالغراب ما ذكر ثم ارتحل عنه فجعل الغراب يئن  
 ويهمس حتى سمعته اليوم ورأينه يئن فاخبرن ملكهن بذلك فقصد  
 قصده ليسئله عن الغراب فلما دنا منه امر يوماً ان يسئله  
 فقال

وان كان واثقاً بقوته وفضله فلا يحمله ذلك على ان يجلب العداوة  
على نفسه اتكلاً على ما عندك من الرأي والقوة كما انه وان كان  
عندك الترياق لا ينبغي له ان يشرب السم اتكلاً على ما عندك وصاحب  
حسن العمل وان قصر به القول في مستقبل الامر كان فضله بيننا  
في العاقبة والاختبار وصاحب حسن القول وان اعجب الناس  
منه حسن صفته للامر لم يحمده غيب امن وانا صاحب القول  
الذي لا عاقبة له اوليس من سقمى اجترأى في التكلم في  
الامر الجسيم لا استشير فيه احداً ولا ارتأى فيه وانه من لم  
يستشر النصحاء الاولياء وعمل برأيه من غير تكرار النظر والروية لم  
يغتب بمواقع رأيه فما كان اغناني عما كسبت يومي هذا وما  
وقعت فيه من الهم وعسائب الغراب نفسه بهذا الكلام  
واشباهه وذهب فم هذا ما سألتني عنه من ابتداء العداوة بيننا  
وبين البوم واما القتال فقد علمت رأني فيه وكراهتي له ولكن عندني  
من الرأي والحيلة غير القتال ما يكون فيه الفرج ان شاء الله تعالى  
فانه رب قوم قد احتالوا بارائهم حتى ظفروا بما ارادوا ومن ذلك  
حديث

يُقطع به الشجر فيعود ينبت والسيف يقطع اللحم ويعود فيندمل  
واللسان لا يندمل جرحه ولا تؤسا مقاطعه والنصل من السهم  
يغيب في اللحم ثم ينزع فيخرج واشباه النصل من الكلام اذا  
وصلت الى القلب لم تنتزع ولم تستخرج وكل حريق مطفى  
فللنار الماء وللسم الدواء وللخزن الضبر وللعشق القرقة ونار الحقد  
لا تحب ابدًا وقد غرستم معاشر الغربان بيننا وبينكم شجر الحقد  
والعداوة والبغضاء فلما قضى اليوم مقاتله ولى مغضبا فاحبر مالك  
اليوم بما جرى وما كان من قول الغراب ثم ان الغراب ندم على ما  
فرط منه وقال والله لقد خرفت في قولي الذي جلبت به العداوة  
والبغضاء على نفسي وقومي وليتني لم اخبر الكراكي بهذا الحال ولا  
اعلمتها بهذا الامر ولعل اكثر الظير قد رأى اكثر مما رأيت وعلم  
اضعاف بما علمت فمنعها من الكلام بمثل ما تكلمت اتقاء ما لم أتق  
والنظر فيما لم انظر فيه من حذار العواقب لاسيما اذا كان الكلام  
الذي يلتقى منه سامعه وقائله المكروه وما يورث الحقد والضغينة فلا  
ينبغي لاشباه هذا الكلام ان تسمى كلاما ولكن سهاما والعقل  
وان

بالنصيحة قبل الحكومة بينكما. فانا آمركما بتقوى الله وان لا تطلبا  
 الا الحق فان طالب الحق هو الذي يفلح وان قضى عليه وطالب  
 الباطل مخصوم وان قضى له وليس لصاحب الدنيا من ديناه  
 شيء الا مال ولا صديق سوى العمل الصالح يقدمه فذو العقل  
 حقيق ان يكون سعيه في طلب ما يبقى ويعود نفعه عليه غدا وان  
 يمقت بما سوى ذلك من امور الدنيا فان منزلة المال عند العاقل  
 بمنزلة المدر ومنزلة النساء اللاتي يملكن بمنزلة الاغصان المخوفة ومنزلة  
 الناس عندك فيما يجب لهم من الخير ويكون من الشر بمنزلة نفسه  
 ثم ان السثور لم يزل يقصص عليهما من جنس هذا واشباهه  
 حتى انسا اليه واقبلوا عليه ودنيا منه ثم وثب عليهما فقتلها  
 قال الغراب ثم ان اليوم يجمع معما وصفت لكن من الشوم  
 سائر العيوب فلا يكون تمليك اليوم من راىك فلما سمع الكراكي  
 ذلك من كلام الغراب اضرب عن تمليك اليوم وكان هناك يوم  
 حاضر قد سمع ما قالوا فقال للغراب لقد وترتني اعظم الترق ولا  
 اعلم سلف مني اليك سوء اوجب هذا ام لا وبعد فاعلم ان الفاس  
 يقطع

فلبثت فيه زمانًا ثم انّ الصفره عاد بعد زمان قاتى منزله فوجد  
 فيه الارنب فقال لها هذا المكان لى فانتقلى عنه قالت  
 الارنب المسكن لى وتحت يدى وانت مدّح له فان كان لك حق  
 فاستعدّ على قنال الصفره القاضى منّا قريب فأمرى بنا اليه  
 قالت الارنب ومن القاضى قال الصفره انّ بساحل البحر سنورا  
 متعبداً يصوم النهار ويقوم الليل كله ولا يوذى دابةً ولا يهريق دماً  
 عيشه من الحشيش وتمام يقذفه اليه البحر فان احببت تحاكننا اليه  
 ورضينا به قالت الارنب ما ارضانه به اذا كان كما وصفت فاطلقا  
 اليه فتبعتهما لانظر الى حكومته الصوام القوام ثمّ اتّهما ذهباً  
 اليه فلما بصر السنور بالارنب والصفره مقبلين نحوه انتضب  
 قائماً يصلّى واظهر الخشوع والتنسك فمجبا لما رأيا من حاله  
 ودنيا منه هايين له وسلاماً عليه وسألاه ان يقضى بينهما فأمرهما ان  
 يقصبا عليه القصّة ففعلا فقال لهما قد يلغى الكبر وثقلت  
 اذناى فادنيا منى فأسمعانى ما تقولان فدنيا منه واعادا عليه  
 القصّة وسألاه الحكم فقال قد فهمت ما قلتما وانا مبتديكما  
 بالنصيحة

العين من ساعتك فأتى موافيك بها فـعجب ملك الفيلة  
من قول الارنب فانطلق الى العين مع فيروز الرسول فلما نظر اليها  
رأى ضوء القمر فيها فقالت له فيروز الرسول خذ بخروطومك  
من الماء فاغسل به وجهك واسجد للقمر فـادخل الفيل  
خروطومه في الماء فتخرك فحبل للفيل ان القمر ارتعد فقال  
ما شأن القمر ارتعد اتراه غضب من ادخالى جحفتى في الماء  
قالت فيروز الارنب نعم فسجد الفيل للقمر من اخرى وتاب  
اليه مما صنع وشروط ان لا يعود الى مثل ذلك هو ولا احد من  
فيلته قال الغراب ومعا ذكرت من امر اليوم ان فيها الخب  
والمكر والخديعة وشتر الملوك الخادع ومن ابتلى بسـلطان مخادع  
وخدنه اصابه ما اصاب الارنب والصفرد حين احتكـل الى السـنور  
قالت الكراكي وكيف كان ذلك قال الغراب كان لي  
جار من الصفارذة في اصل شجرة قريبة من وكري وكان يكـثر  
مواصلتي ثم فقدته فلم اعلم اين غاب وطالت غيبته عني فجاءت  
ارنب الى مكان الصفرد فسكنته فكرهت ان اخاصم الارنب  
فلبثت



الى الفيلة ويرسل معي امينًا ليرى ويسمع ما اقول ويرفعه الى الملك  
فقال لها الملك انت امينة ونرضى بقولك فانطلقتى الى الفيلة  
وبلغنى عني ما تريدان واعلمى ان الرسول برأيه وعقله ولينه وفضله  
يجبر عن عقل المرسل فعليك باللين والمواتاة فان الرسول هو الذى  
يلين الصدور اذا رفق ويخشن الصدور اذا خرق ثم ان الارنب  
انطلقت فى ليلة قمرآء حتى انتهت الى الفيلة وكرهت ان تدنو  
منهم مخافة ان يطأها بارجلهن فيقتلنها وان كن غير متجدات  
ثم اشرفت على الجبل ونادت ملك الفيلة وقالت له ان القمر  
ارسلنى اليك والرسول غير ملوم فيما يبلغ وان اغلظ فى القول  
قال ملك الفيلة فما الرسالة قالت يقول لك انه من عرف  
فضل قوته على الضعفاء فاعتر بذلك بالاقوياء كانت قوته وبالآ  
عليه وانت قد عرفت فضل قوتك على الدواب فغرك ذلك فجدت  
الى العين التى تسمى باسمى فشربت منها وكدرتها فارسلنى  
اليك فاندرك ان لا تعود الى مثل ذلك وانك ان فعلت اغشى  
بصرك واتلف نفسك وان كنت فى شك من رسالتى فهلم الى  
العين

مع عيائها وما لها من العشى بالنهار واشد من ذلك واقبح امورها  
سقمها وسوء اخلاقها الا ان ترى ان تملكها وتكن اتن تدبرن  
الامور دونها برايكين وعقولكن كما فعلت الارنب التي زعمت ان  
القمر ملكها ثم عملت براياها قالت الطين وكيف كان ذلك  
قال الغراب زعموا ان ارضنا من اراضي الفيلة تتابعت عليها  
السنون واجدبت وقل ماؤها وغارت عيونها وذوى نبتها ويس  
شجرها فاصاب الفيلة عطش شديد فشكون ذلك الى ملكهم  
فارسل الملك رسله ورواده في طلب الماء في كل ناحية فرجع اليه  
بعض الرسل فاخبر انى قد وجدت بمكان كذا عينا يقال لها عين  
القمر كثيرين الماء فتوجه ملك الفيلة باصحابه الى تلك العين ليشرب  
منها هو وفيلته وكانت العين في ارض للارانب فوطئن الارانب  
في اجارهن فاهلكن منهم كثيرا فاجتمعت الى ملكها فقلن  
له قد علمت ما اصابنا من الفيلة فقال ليخضر كل ذى رأى  
راية فتقدمت ارنب من الارانب يقال لها فيروز وكان الملك  
يعرفها بحسن الراى والادب فقالت ان رأى الملك ان يعثنى

يسلب صحيح ما أوتي من الخيروانت أيها الملك كذلك وقد  
استشرتني في امر جوائك متى في بعضه علائتي وفي بعضه ستر  
ولاسرار منازل منها ما يدخل فيه الرهط ومنها ما يستعان  
فيه بالقوم ومنها ما يدخل فيه الرجالن وليست اري لهذا الستر  
على قدر منزلته ان يشارك فيه الا اربعة آذان ولسانان فنهض  
الملك من ساعته وخلا به فامتشان فكان اول ما سألته عنه انه  
قال هل تعلم بدء عداوة ما بيننا وبين اليوم قال نعم كلمة  
تكلم بها غراب قال الملك وكيف كان ذلك قال الغراب  
زعموا ان جماعة من الكراكي لم يكن لها ملك فاجمعت امرها  
على ان يملكن عليهم ملك اليوم فبينما هي في جمعها اذ وقع لها  
غراب فقالت لو جاءنا هذا الغراب لاستشرناه في امرنا فلم  
يلبثن دون ان جاءهن الغراب فاستشرنه فقال لو ان الطير  
بادت من الاقاليم وفقد الطاووس والبط والنعام والحمام من العالم  
لما اضطررتن الى ان تملكن عليكن اليوم التي هي اقبح الطير منظرًا  
واسوأها خلقًا واقلها عقلًا واشدها غضبًا وابعدها من كل رحمة

اما لتكتمها نقص الظل وليس عدونا راض منا بالدون في المقاربة  
 فالرأى لنا ولك المحاربة قال الملك للخامس ما تقول انت وما  
 ذا ترى القتال ام الصلح ام الجلا عن الوطن قال اما القتال  
 فلا سبيل للمرء الى قتال من لا يقوى به وقد يقال انه من لا يعرف  
 نفسه وعدوه وقاتل من لا يقوى به حمل نفسه على حتفها مع ان  
 الغافل لا يستصغر عدوا فان من استصغر عدوه اغتر به ومن  
 اغتر بعدوه لم يسلم منه وانا لليوم شديد الهيبة وان اضربن عن  
 قتالنا وقد كنت اهاجها قبل ذلك فان الحجاز لا يامن عدوه على  
 كل حال ان كان بعيدا لم يامن سطوته وان كان مكتبا لم يامن  
 وثبته وان كان وحيدا لم يامن مكن واحزم الاقوام واكيسهم  
 من كمن القتال لاجل النفقة فيه فان ما دون القتال النفقة فيه من  
 الاموال والقول والعمل والقتال النفقة فيه من الانفس والابدان فلا  
 يكونن القتال من رأيك ايتها الملك لليوم فان من قاتل من لا يقوى  
 به فقد غرر بنفسه فاذا كان الملك محصنا للاسرار متخيرا للنوزراء  
 مهيبا في اعين الناس بعيدا من ان يقدر عليه كان خليقا ان لا  
 يسلب

وبعيتنا وقد ثنينا عدونا. عنا ثم قال الملك للثالث ما رأيك  
 انت قال ما ارى ما قالا رأياً ولكن نبث العيون ونبعث  
 الجواسيس ونرسل الطوابع بيننا وبين عدونا فنعلم هل يريد  
 صلحنا ام لا ام يريد حربنا ام يريد الفدية فان رأينا امن امر طامع  
 في مال لم تكن الصلح على خراج تؤدبه اليه في كل سنة ندفع به  
 عن انفسنا ونطمئن في اوطاننا فان من آراء الملوك اذا اشتدت  
 شوكة عدوهم فخافوه على انفسهم وبلادهم ان يجعلوا الاموال حنة  
 البلاد والملك والرعية قال الملك للثابع فما رأيك في هذا  
 الصلح قال لا اراه رأياً بل ان تفارق اوطاننا ونصبر  
 على الغربة وشدة المعيشة خير من ان نضيع احسابنا ونخضع  
 للعدو الذي نحن اشرف منه مع ان اليوم لو عرضنا ذلك عليهم  
 لما رضين منا الا بالشطط ويقال في الامثال قارب عدوك بعض  
 المقاربة لتنال حاجتك ولا تقاربه ككل المقاربة فيجتري عليك  
 ويضعف جندك وتذل نفسك ومثل ذلك مثل الخشبة المنصوبة  
 في الشمس اذا امتلتها قليلاً زاد ظلها واذا جاوزت لها الحد في  
 املتها

واشدّ مما اصابنا ضراً علينا جرائهنّ علينا وعلمنهن بمكاننا وهنّ  
 عائدات الينا غير منقطعات عنا لعلهنّ بمكاننا فانما نحن لك ولك  
 ايها الملك فانظر لنا ولنفسك وكان في الغريان خمس معترف  
 لهنّ بحسن الراي يُسند اليهنّ في الامور ويلقى عليهنّ ازمة الاحوال  
 وكان الملك كثيراً ما يشاورهنّ في الامور وياخذ آراءهنّ في  
 الحوادث والنوازل فقال الملك للاول من الخمس ما رايت في  
 هذا الامر قال رايت قد سبقتنا اليه العلماء وذلك انهم قالوا ليس  
 للعدو والجنق الا الحرب منه قال الملك للثاني ما رايت انت  
 في هذا الامر قال رايت ما رايت هذا من الحرب قال الملك  
 لا اري لكما ذلك رايت ان نرحل عن اوطاننا ونخليها لعدونا من  
 اول نكبة اصابتنا منه ولا ينبغي لنا ذلك ولكن نجتمع امرنا ونستعدّ  
 لعدونا ونذكي ناز الحرب فيما بيننا وبين عدونا ونحترس من الغرّة  
 اذا اقبل الينا فنلقاه مستعدّين ونقاتله قتالاً غير مراجعين فيه  
 ولا حاسين عنه وتلقى اطرافنا اطراف العدو ونتحرز بحصوننا  
 وندافع عدونا بالاباة منّ وابلجاد اخرى حيث نصيب فرصتنا  
 وبغيتنا

## باب البوم والغربان ❁

قال ديشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت مثل اخوان الصفا وتعاونهم فاضرب لي مثل العدو الذي لا ينبغي ان يُغْتَرَبه وان اظهر تضرعا وملكًا قال الفيلسوف من اعتر بالعدو الذي لم يزل عدوا اصابه ما اصاب البوم من الغربان قال الملك وكيف كان ذلك قال بيدبا زعموا انه كان في جبل من الجبال شجرة من شجر الدوح فيها وكر الف غراب وعليهن وال من انفسهن وكان عند هذه الشجرة كهف فيه الف بومة وعليهن وال منهن فخرج ملك البوم لبعض غدواته وزوحاته وفي نفسه العداوة لملك الغربان وفي نفس الغربان وملكها مثل ذلك للبوم فاغار ملك البوم في اصحابه على الغربان في اوكارها فقتل وسبى منها خلقا كثيرا وكانت الغان ليلا فلما اصبحت الغربان اجتمعت الى ملكها فقلن له قد علمت ما لقينا الليلة من ملك البوم وما منا الا من اصبح قتيلا او جريحا او مكسورا الجناح او منتوف الريش او مقطوف الذنب واشد

والمجرد مقبل على قطع الحبال حتى قطعها ونجا بالسحفاة وعاد  
 القانص مجهودًا لاغبًا فوجد حباله مقطعة ففكر في امرن مع الظبي  
 المتطلع فظن انه خولط في عقله وفكر في امر الظبي والغراب  
 الذي كانه يأكل منه وتقريض حباله فاستوحش من الارض وقال  
 هذن ارض جن او سحخن فرجع موليًا لا يلتمس شيئًا ولا يلتفت  
 اليه واجتمع الغراب والظبي والمجرد والسحفاة الى عريشهم  
 سالمين آمنين كاحسن ما كانوا عليه فاذا كان هذا الخلق مع  
 صغن وضعفه قد قدر على التخلص من مرابط الهلكة من بعد  
 اخرى بمودة وخلصها وثبات قلبه عليها واستمتع بعضهم  
 ببعض فالانسان الذي قد اعطى العقل والفهم والهم الخير والشر  
 ومنح التمييز والمعرفة اولى واجرى بالتواصل والتعاقد فهذا  
 مثل اخوان الصفا واتتلافهم في الصحبة ۞  
 انقضى باب الجمامة الطوقة ۞



منها افول لكن لا يزال الطالع منها آفلاً والآفل طالماً وكما تكون  
الأم الكلوم وانتقاض الجراحات كذلك من قرحت كلومه بقصد اخوانه  
بعد اجتماعهم فـقال الطيبي والغراب للجرد ان حذرنا  
وحذرك وكلامك وان كان بليغاً فانه لا يغنى عن السلحفاة  
شيئاً وانه كما يقال انما يختبر الناس عند البلاء وذو الامانة عند  
الاخذ والعطاء والاهل والولد عند الفاقة والاخوان عند النوائب  
قال الجرد ارى من الحيلة ان تذهب اليها الطيبي فتقع بمنظر  
من القانص كأنك جريح ويقع الغراب عليك كأنه يأكل منك  
واسعى انا فاكون قريباً من القانص مراقبا له لعله ان يرمى ما  
معه من الآلة ويضع السلحفاة ويقصدك طامعاً فيك راجياً  
تحصيلك فاذا دنا منك ففر عنه رويداً بحيث لا ينقطع طمعه  
منك وأمسكته من اخذك متن بعد متن حتى يبعد عنا وأنح منه  
هذا النحو ما استطعت فاني ارجو ألا ينصرف إلا وقد قطعت  
الحبال عن السلحفاة وانجوها ففعل الغراب والطيبي ما امرهما به  
الجرد وتبعهما القانص فاستجن الطيبي حتى ابعث عن الجرد والسلحفاة  
والجرد

لا عيش مع فراق الاحبة واذا فارق الاليف اليغه فقد سلب فؤاده  
 وخرم سرون وغشى بصن فلم ينته كلامها حتى وافى القانص  
 ووافق ذلك فراغ الجرد من قطع الشرك فنجا الظبي بنفسه وطار  
 الغراب متعلقا ودخل الجرد بعض الاحجار ولم يبق غير السلحفاة  
 ودنا الصياد فوجد حباله مقطعة فنظر يمينا وشمالا فلم يجد غير  
 السلحفاة تدب فأخذها وربطها فلم يلبث الغراب والجرد والظبي  
 أن اجتمعوا فنظروا القانص قد ربط السلحفاة فاشتد حزنهم  
 وقال الجرد ما أرانا نجاوز عقبة من البلاء الا صرنا في اشد  
 منها ولقد صدق الذي قال لا يزال الانسان مستمرا في اقبالة  
 ما لم يعثر فاذا عثر لج به العثار وان مشى في جدد الارض  
 وحذرى على السلحفاة خير الا صدقاء التي خلتها ليست للججازاة  
 ولا لالتماس مكافاة ولكنها خلة الكرم والشرف خلة هي افضل من  
 خلة الوالد لولان خلة لا يزيلها الا الموت ويح لهذا الجسد الموكل  
 به البلاء الذي لا يزال في تصرف وتقلب ولا يدوم له شيء  
 ولا يلبث معه امر كما لا يدوم للطالع من النجوم طلوع ولا للآفل

قسالت لا تخف فاننا لم نر هاهنا قانصاً قط ونحن نبدل لك  
 ودةنا ومكاننا والماء والمرعى كثير عندنا فارغب في صحبتنا فسنافام  
 الظبي معهم وكلن لحم عريش يجتمعون فيه ويتداكرون  
 الاحاديث والاحبار فيسما الغراب والجرد والسلكفة ذات يوم في  
 العريش غاب الظبي فتوقعوه ساعة فلم يأت فلما ابطأ اشفقوا ان يكون  
 قد اصابه عنث فقالوا الجرد والسلكفة للغراب انظر هل تروى مما  
 يلينا شيئاً فتخلق الغراب في السماء فتظر فاذا الظبي في الحبال  
 مقتنصاً فانقض مسرعاً فاخبرها بذلك فقالت السلكفة والغراب  
 للجرد هذا امر لا يرجح في غيرك فانث اناك فسعى الجرد  
 مسرعاً فاقى الظبي فقال له كيف وقعت في هذه الورطة وانت  
 من الاكياس قسالت الظبي هل يعنى الكيس مع المقادير  
 شيئاً فبينما هما في الحديث اذ وافتهما السلكفة فقال لها  
 الظبي ما اصببت بحبك الينا فان القانص لو اتتهى الينا وقد قطع  
 الجرد الحبال استبقته عدواً وللجرد ابحار كثير والغراب يطير  
 وانت ثقيلة لا تسعى لك ولا حركة واخاف عليك القانص قسالت

مبذول فلما سمع الغراب كلام السلحفاة للجرذ ووردودها عليه  
 والظافها اياه فرح بذلك وقال لقد سررتني وانعت علي وانت  
 جديق ان تسر نفسك بمثل ما سررتني به وان اولى اهل الدنيا  
 بشدة السرور من لا يزال ربه من اخوانه واصدقائه من الصالحين  
 معمورًا ولا يزال عندك منهم جماعة يسرهم ويسرونه ويكون من وراء  
 امورهم وحاجاتهم بالمرصاد فان الكريم اذا عثر لا يأخذ بيد الا الكرام  
 كالفيث اذا وحل لا تخرجه الا الفيلة فبينما الغراب في كلامه اذ  
 اقبل نحوهم ظبي يسعى فدعرت منه السلحفاة فغاضت في الماء وخرج  
 الجرذ الى حجره وطار الغراب فوقه على شجرة ثم ان الغراب تحلق  
 في السماء لينظر هل للظبي طالب فنظر فلم ير شيئًا فنادى الجرذ  
 والسلحفاة وخرجا فقالت السلحفاة للظبي حين رآته ينظر الى الماء  
 اشرب ان كان بك عطش ولا تخف فانه لا خوف عليك فبدنا  
 الظبي فرحبت به السلحفاة وحيته وقالت له من اين اقبلت قال  
 كنت اكون لجهنم الصقاري فلم تنزل الاساورة تطردني من  
 مكان الى مكان حتى رأيت اليوم شيخًا فحفت ان يكون فانصأ  
 قالت

يجد لدائه راحة ولا خفة فاستعمل رأيك ولا تحزن لقله المال فان  
 الرجل ذا المروة قد يكرم على غير مال كالاسد الذي يهاب وان  
 كان رابضاً والغنى الذي لا مروة له يهان وان كان كثير المال  
 كالكلب لا يحفل به وان طوق وحلخل فلا تكبرن عليك غريبتك  
 فان العاقل لا غربة له كالاسد الذي لا ينقلب الا معه قوة فلتحسن  
 تعاهدك لنفسك فانك اذا فعلت ذلك جاءك الخير يطلبك كما  
 يطلب الماء احداره وانما جعل الفضل للحازم الصير وانما  
 الكسلان المتردد فان الفضل لا يصحبه كما ان المرأة الشابة لا  
 تطيب لها حبة الشيخ الهرم وقد قيل في اشياء ليس لها ثبات  
 ولا بقاء ظل الغمانة في الصيف وحلة الاسرار وعشق النساء والنبا  
 الكاذب والمال الكثير فالعاقل لا يحزن لقلته ولكن بالله عقله وما قدم  
 من صالح عمله فهو واثق بانه لا يسلب ما عمل ولا يواخذ بشيء  
 لم يعمله وهو خليق ان لا يغفل عن امر آخرته فان الموت لا ياتي الا  
 بغتة ليس له وقت موقت وانت عن موعظتي غتني فما عندك من  
 العلم ولكن رأيت ان افضى من حقك فانت اخونا وما قبلنا لك  
 مندول

امرى الى ان رضيت وقعت وانتقلت من بيت الناسك الى  
 البرية وكان لي صديق من الحمام فسيفت الى بصدافته صداقة  
 الغراب ثم ذكر لي الغراب ما بينك وبينه من المودة  
 واخبرني انه يريد اتيانك فاحبت ان آتيك معه فكرهت الوحدة  
 فانه لا شيء من سرور الدنيا يعدل حبة الاخوان ولا فيها  
 غم يعدل البعد عنهم وجرت فعلت انه لا يتبغى للتمس من  
 الدنيا غير الكفاف الذي يدفع به الاذى عن نفسه وهو يسير  
 من المطعم والمشرب اذا اعين بصحة وسعة ولو ان رجلاً وهبت  
 له الدنيا بما فيها لم يك يتفجع من ذلك الا بالقليل الذي يدفع  
 به عن نفسه الحاجة فاقبلت مع الغراب اليك على هذا الرأي  
 وانا لك اخ فلتكن منزلتي عندك كذلك فلما فرغ الحرد من  
 كلامه اجابته السلحفاة بكلام رفيع وقالت قد سمعت كلامك  
 وما احسن ما تحدثت به الا اني رايتك تذكر بقايا امور هي في  
 نفسك واعلم ان حسن الكلام لا يتم الا بحسن العمل وان المريض  
 الذي قد علم دواء مرضه ان لم يتداو به لم يغن عنه به شيئاً ولم

ذلك اهون عليه واحب اليه من مسئلة الخيل اللثيم وقد كنت  
 رأيت الضيف حين اخذ الدنانير فقاسمها الناسك جعل الناسك  
 نصيبه في خريطة عند رأسه لما جن الليل فطمعت ان اصيب  
 منها شيئاً فارده الى حجرى ورجوت ان يزيد ذلك في قوتي او  
 يراجعني بعض اصدقائي فاتيتم الى الناسك وهو نائم حتى  
 اتيت الى عند رأسه ووجدت البضيف يظاناً ويديك قضيب  
 فضربني على رأسي ضربة موحجة فسعيت الى حجرى فلما سكن  
 عني الالم هيجني الحرض والشرة فخرجت طبعاً كطعمي الاول  
 واذا الضيف يرصدني فضربني بالقضيب ضربة اسالت مني  
 الدم فتقلبت ظهراً لبطن الى حجرى فخرت مغشياً على فاصابني  
 من الوجع ما بعض الى المال حتى لا اسمع بذلك الا تداخني  
 من ذكر المال رعة وهيبة ثم تذكرت فوجدت البلاء في الدنيا انما  
 يسوقه الحرض والشن ولا يزال صاحب الدنيا في بلية وتعب  
 ونصب ووجدت تجشم الاسفار الغيبة في طلب الدنيا اهون  
 علي من بستط اليد الى السخى بالمال ولم ار كالمرضا شيئاً فصار  
 امرى

الاعوان ولا الاصدقاء الا بالمال ووجدت من لا مال له اذا اراد  
 امرًا فعد به العدم عما يريد كالماء الذي يبقى في الاودية من  
 مطر الشتاء لا يمر الى نهر ولا يجري الى مكان فتشربه ارضه  
 ووجدت من لا اخوان له لا اهل له ومن لا اولاد له لا ذكر له ومن  
 لا مال له لا عقل له ولا دنيا ولا آخرة له لان الرجل اذا افتقر  
 قطعه ثوابه واخوانه فان الشجرة النابتة في السباح الملكولة  
 من كل جانب كحال الفقير المحتاج الى ما في ايدي الناس ووجدت  
 الفقير رأس كل بلاء وداعية لصاحبه الى كل مقت وسعدن النعمة  
 ووجدت الرجل اذا افتقر اتهمه من كان له مؤتمنا واساء به الظن من  
 كان يظن فيه حسنا فان اذنب غيره كان هو للثيمة موضعًا وليس  
 من حلة هي للعتى مدح الا وهي للفقير ذم فان كان شجاعا قيل  
 اهوج وان كان جوادا سمي مبدرا وان كان حليما سمي ضعيفا  
 وان كان وقورا سمي بليدا فالسوت اهون من الحليجة التي تحوج  
 صاحبها الى المسئلة ثم لا سيما مسألة الاشحاء والثناء فان الكرم  
 لو كلف ان يدخل يده في فم الافعى فيخرج منه سمًا فيبتلعه كان



ذكرت أنه على غير علة بما يقدر على ما شكوت منه فالتمس لي  
 فأسأ العلي احتقر حجن فاطم على بعض شأنه فاستعار الناسك  
 من بعض جيرانه فأسأ فاتي به الضيف وانا حينئذ في حجر غير  
 حجرى اسمع كلامهما وفي حجرى كيس فيه مائة دينار لا ادري  
 من وضعها فاحقر الضيف حتى انتهى الى الدنانير فاخذها  
 وقال للناسك ما كان هذا الجرد يقوى على الوثوب حيث كان  
 يثب الا بهنك الدنانير فان المال جعل قوة وزيادة في الهوى  
 والتمكن وسترى بعد هذا انه لا يقدر على الوثوب حيث كان يثب  
 فلما كان من الغد اجتمع الجردان التي كانت معي فقالت قد  
 اصابنا الجوع وانت رجائنا فانطلقت وبمعي الجردان الى المكان  
 الذي كنت اتب منه الى السلة فحاولت ذلك موارا فلم اقدر عليه  
 فاستبان للجردان نقص حالى فسمعتهم يقرن انصرف عنى ولا  
 تظمن فيما عندك فاننا نرى له حالا لا نحسبه الا وقد احتاج الى  
 من يغوله فتركنتى وكحقت باعدائى وجفوتنى واخذن فى غيبتى  
 عند من يعاونتنى ويحسدننى فقلت فى نفسى ما الاخوان ولا  
 الاخوان

فحملة ورجع طالباً منزله فاعترضه خنزير برى فرباه بشابة نفذت  
فيه فادركه الخنزير وضربه باثني عشر ضربة اطارت من يد القوس ووقعا  
ميتين فاقى عليهم ذئب فقال هذا الرجل والظبي والخنزير يكفيني  
اكلهم مدك ولكن ابدأ بهذا الوتر فأكله فيكون قوت يومي  
فعالج الوتر حتى قطعه فلما انقطع طارت سية القوس فضربت  
حلقة فمات وانما ضرت لك هذا المثل لتعلمي ان الجمع  
والادخار وخيم العاقبة فقالت المرأة نعم ما قلت وعندنا  
من الازر والسمسم ما يكفي سبعة ايفاز او سبعة فانا غادية على  
صنعة الطعام فادع من احببت واخذت المرأة حين اصبحت  
سمسماً فقشرته ونسبطه في الشمس ليحف وقالت لعلام لحم اطرد  
عنه الطير والكلاب وتفرغت المرأة لصنعها وتغافل الغلام عن  
السمسم فجاء كلب فغاث فيه فاستقدرته المرأة وكرهت ان تصنع  
منه طعاماً فذهبت به الى السوق فاخذت به مقايضة سمسماً غير  
مقشور مثلاً بمثل وانا واقف في السوق فقال رجل لامر باعت هذا  
لمرأة سمسماً مقشوراً بخير مقشور وكذلك قولي في هذا الجرد الذي  
ذكرت

اليه الناسك وقال انما اصنق بيدي لانفر جردًا قد تحيرت في امره  
ولست اضع في البيت شيئًا الا واكله فقال الضيف جرد  
واحد يفعل ذلك ام جردان كثيرين فقال الناسك جردان البيت  
كثير لكن فيها جردًا واحدًا هو الذي غلبني فما استطيع له حيلة  
قال الضيف لقد ذكرتني قول الذي قال لامرئ باعت هذه المرأة  
سمسمًا مقشورًا بغير مقشور قال الناسك وكيف كان ذلك قال  
الضيف نزلت من على رجل بمكان كذا فتعشينا ثم فرش لي واتقلب  
الرجل على فراشه مع زوجته وبينى وبينها خصر من قصب فسمعت  
الرجل يقول في آخر الليل لامرأته اني اريد ان ادعو غدا رهطًا لياكلوا  
عندنا فاصنع لي لهم طعامًا فقالت المرأة كيف تدعو الناس  
الى طعامك وليس في بيتك فضل عن عيالك وانت رجل لا تبقى  
شيئًا ولا تدخن قال الرجل لا تندى على شيء اطعمناه  
وانفقناه فان الجمع ولا تخاررهما كانت عاقبته كعاقبة الذئب قال  
المرأة وكيف كان ذلك قال الرجل زعموا انه خرج ذات يوم  
رجل قاتص ومعه قوسه ونشابه فلم يجاوز غير بعيد حتى رى ظبيا  
فحمله .

السحفاة شأن الجرد عجبت من عقله ووفائه ورحبت به وقالت  
له يسألك الى هذه الارض قال الغراب للجرد اقصص عليّ  
الاخبار التي زعمت أنك تحدّثني بها فاقصصها عليّ معاً سألت  
السحفاة فأنها عندك بمنزلي فبدأ الجرد وقال كان منزلي  
اول امرى بماداورت في بيت رجل ناسك وكان خالياً من الاهل  
والعيال وكان يوتى في كل يوم بسلة من الطعام فيأكل منها  
حاجته ويعلق الباقي وكنت ارضد الناسك حتى يخرج واثب الى  
السلة فلا ادع فيها طعاماً الا اكلته وارى به الى الجردان فجهد  
الناسك مراراً ان يعلق السلة مكاناً لا اناله فلم يقدر على ذلك حتى  
نزل به ذات ليلة ضيف فاكل جميعاً ثم اخذ في الحديث  
فقال الناسك للضيف من اتي ارضه اقبلت واين تريد الان  
وكان الرجل قد جاب الآفاق ورأى عجائب فانشأ يحدث الناسك  
بما وطئ من البلاد ورأى من العجائب وجعل الناسك خلال ذلك  
يصفق بيديه لينفرني عن السلة فغضب الضيف وقال انا  
احدثك وانت تهرأ بحديثي فما حملك علي ان سألتني فاعتذر

كجوهرك وليس رأيهم في كرايك قال الغراب ان من علامته  
 الصديق ان يكون لصديق صديقه صديقاً ولعدو صديقه عدواً  
 وليس لي بصاحب ولا صديق من لا يكون لك محباً وانه يهون  
 على قطيعة من كان كذلك ثم ان الجرذ خرج الى الغراب فتصافحا  
 وتصافيا وانس كل واحد منهما بصاحبه حتى اذا مضت لهم ايام  
 قال الغراب للجرذ ان حجرك قريب من طريق الناس واخاف ان  
 يرميك بعض الصبيان بحجر ولى مكان في عزلة ولى فيه صديق من  
 السلاحف وهو مخصب من السمك ونحن واجدون هناك ما  
 ناكل فاريد ان انطلق بك الى هناك لنعيش آمنين قال الجرذ ان  
 لي اخباراً وقصصاً ساقصها عليك اذا انتهينا حيث تريد فافعل  
 ما تشاء فاخذ الغراب بذنب الجرذ وطار به حتى بلغ به حيث  
 اراد فلما دنا من العين التي فيها السلحفاة فبضرت السلحفاة  
 بغراب ومعه جرف فدعرت منه ولم تعلم انه صاحبها فنادها  
 فخرجت اليه وسألته من اين اقبلت فاعبرها بقصته حين تبع  
 الحمام وما كان من امنه وامر الجرذ حتى انتهى اليها فلما سمعت  
 السلحفاة

رغبة او رهبة وانا الى وذك ومعروفك محتاج لانك كريم وانا لازم  
 بابك غير ذائق طعاما حتى ثواخيني قال الجرد قد قبلت  
 إخوانك فاني لم ارد احدًا عن حاجة قط وانما بدأتك بما بدأتك به  
 ارادة التوثوق لنفسه فان انت غدرت بي لم تقل اني وجدت الجرد  
 سريع الانخداع ثم خرج من حجن فوقف عند الباب فقال  
 له الغراب ما يمنعك من الخروج الى والاستئناس بي اوفى نفسك  
 بعد متى ربيته قال الجرد ان اهل الدنيا يتعاطون فيما بينهم  
 امرين ويتواصلون عليهما وهي ذات النفس وذات اليد فالتبادلون  
 ذات النفس فهم الاصفياء واما المتبادلون ذات اليد فهم المتعاونون  
 الذين يلتصق بعضهم بالاتفاع ببعض ومن كان يصنع المعروف  
 لبعض منافع الدنيا فانما مثله فيما يبذل ويعطي كمثل الصياد  
 والقائه الحب للطير لا يريد بذلك نفع الطير وانما يريد نفع نفسه  
 فتعاطى ذات النفس افضل من تعاطى ذات اليد وانى وثقت منك  
 بذات نفسك ومنحتك من نفسى مثل ذلك وليس يمنعنى من  
 الخروج اليك سوء ظن بك ولكن قد عرفت ان لك اصحابا جوهرهم  
 كجوهرك

منها ما هو متجاز كعداوة الفيل والاسد فإنه ربما قتل الاسد  
 الفيل او الفيل الاسد ومنها ما هو من احد الجانبين على الآخر  
 كعداوة ما بينى وبين السنور وبينى وبينك فان العداوة  
 التي بيننا ليست تضرك وانما ضررها عائد على فان الماء لو  
 اطيل اسخانه لم يمنع ذلك من اطفائه النار اذا صب عليها  
 وانما من صاحب العدو وبصالحه كصاحب الحية يحملها  
 في كفه والعاقل لا يستأنس الى العدو الارب قال الغراب  
 قد فهمت ما تقول وانت خليق ان تاخذ بفضل خليقتك وتعرف  
 صدق مقاتلي ولا تصعب على الامر بقولك ليس الى التواصل  
 بيننا سبيل فان العقلاء الكرام لا يبتغون على معروف جزاء والمودة  
 بين الصالحين سريع اتصالها بطي انقطاعها ومثل ذلك مثل  
 الكوز الذهب بطي الانكسار سريع الاعادة هيئ الاصلاح ان  
 اصابه ثلم او كسر والمودة بين الاشرار سريع انقطاعها بطي اتصالها  
 ومثل ذلك مثل الكوز الفخار سريع الانكسار ينكسر من ادنى عيب  
 ولا وصل له ابداً والكريم يود الكريم واللثم لا يود احداً الا عن  
 رغبة

تمل وتكسل عن قطع ما بقى وعرفت أنك إن بدأت بهن قبلى وكنت  
 انا الاخير لم ترض وإن ادركك القور ان ابقى فى الشرك قال  
 الجرد هذا مما يزيد الرغبة والمودة فيك ثم ان الجرد اخذ فى  
 قرض الشبكة حتى فرغ منها فانطلقت المطوقة وحماسها معها  
 فلما راي الغراب صنع الجرد رغب فى مصادقته فجاء وناداه  
 باسمه فاخرج الجرد رأسه فقال له ما حاجتك قال انى اريد  
 مصادقتك قال الجرد ليس بينى وبينك تواصل وانما العاقل  
 ينبغى له ان يلتصق بما يجد اليه سبيلا ويترك التماس ما ليس اليه  
 سبيل فانما انت الآكل وانا طعام لك قال الغراب ان اكلى  
 اياك وان كنت لى طعاما بما لا يغنى عنى شيئا وان مودتك آتس  
 لى مما ذكرت ولست بحقيق اذا جئت اطلب مودتك ان تردنى  
 خائبا فانه قد ظهر لى منك من حسن الخلق ما رغبنى فيك وان  
 لم تكن تلتصق اظهار ذلك فان العاقل لا يخفى فضله وان هو اخفاه  
 كالسك الذى يكتم ثم لا يمنع ذلك من النشر الطيب والارج  
 الفائح قال الجرد ان اشد العداوة عداوة الجوهر وهى عداوتان  
 منها



قطع عنا هذا الشرك فنعلن ذلك وايس الصياد منهم  
وانصرف وتبعهم الغراب فلما انتهت الحمامة المطوقة الى الجرد  
امرت الحمام ان يسقطن فوقهن وكانت للجرذ مائة حجر للخواف  
فنادته المطوقة باسمه وكان اسمه زيرك فاجابها الجرد من محن  
من انت قالت انا خليلتك المطوقة فاقبل اليها الجرد  
يسعى فقال لها ما اوقعك في هذه الورطة فقالت له لم تعلم  
انه ليس من الخير والشر شيء الا وهو مقدر على من تصيبه  
المقادير وهي التي اوقعتنى في هذه الورطة فقد لا يمتنع من القدر  
من هو اقوى منى واعظم امرا وقد ينكسف الشمس والقمر اذا  
قضى ذلك عليهما ثم ان الجرد اخذ في قرض العقد الذى  
فيه المطوقة فقالت له المطوقة ابداً بقطع عقد سائر الحمام وبعد  
ذلك اقبل على عقدي فاعادت ذلك عليه مراراً وهو لا يلتفت  
الى قولها فلما اكثر عليه القول وكررت قال لها لقد كررت القول  
على كائنك ليس لك فى نفسك حاجة ولا لك عليها رحمة ولا ترعين  
لها حقاً فقالت ابنى اخاف ان انت بدأت بقطع عقدي ان  
تمل

او حين غيرى فلا تثبتن مكاني حتى انظر ما ذا يصنع ثم ان  
 الصياد نصب شبكته ونثر عليها الحَبَّ وكن قريباً منها فلم  
 يلبث الا قليلاً واذا قد مرت به حمامة يقال لها المطوقة وكانت  
 سيدت الحمام ومعها حمام كثير فجميت هي واصحابها عن الشرك  
 فوقعن على الحَبَّ يلتقطنه فعلمن في الشبكة كلهن واقبل الصياد  
 فرحاً مسروراً فجعلت كل حمامة تضرب في حبالها وتلتمس  
 الخلاص لنفسها قالت المطوقة لا تخاذلن في المعالجة ولا تكن  
 نفس احداكن اهم اليها من نفس صاحبته ولكن تتعاون جميعاً  
 فنقلع الشبكة فينجو بعضنا بعض فقلعن الشبكة جميعهن  
 بتعاونهن وعلين في الجو ولم يقطع الصياد رجاءه منهن وظن انهن  
 لا يجاوزن الا قريباً ويقعن فقال الغراب لاتبعهن وانظر ما  
 يكون منهن فالتفت المطوقة فرأت الصياد يتبعهن فقالت  
 للحمام هذا الصياد مجد يطلبكن فان نحن اخذنا في الفضاء لم  
 يخف عليه امرنا ولم يزل يتبعنا وان نحن توجهنا الى العمران خفي  
 عليه امرنا وانصرف ولي بمكان كذا جرد هو لي اخ فلو اتهمينا اليه

## باب الحماسة المطوّقة

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت مثل المتحايين كيف قطع بينهما الكذوب والى ما ذا صار عاقبة امرن من بعد فحدثني ان رأيت عن اخوان الصفاء كيف يتدى تواصلهم ويستمتع بعضهم ببعض قال الفيلسوف ان العاقل لا يعدل بالاخوان شيئاً فالاخوان هم الاعوان على الخير كله والمؤاسون عند ما ينوب من المكروه ومن امثال ذلك مثل الحماسة المطوّقة والجرد والظبي والغراب قال الملك وكيف كان ذلك قال بيدبا زعموا انه كان بارض سكاوند جين عند مدينة داهر مكان كثير الصيد ينتابه الصيادون وكان في ذلك المكان شجرة كثيق الاغصان ملتفة الورق فيها وكر غراب فبينما هو ذات يوم ساقط في وكن اذ بصر بصياد قبيح المنظر سيئ الخلق على عاتقه شبكة وفي يك عصا مقبلا نحو الشجرة فدعّر منه الغراب وقال لقد ساق هذا الرجل الى هذا المكان انا حيني او

علمتا امرنا واهتمامنا بالفحص عن امر دمنه فقال كل واحد منهما  
 قد علمنا ان شهادة الواحد لا يوجب حكما فكرهنا التعرض لغير  
 ما يفضي به الحكم حتى اذا شهد احدنا قام الاخر بشهادته فسقيل  
 الاسماء قولهما وامر بدمنه ان يقتل في حبسه فقتل اشترقتلة  
 فمن نظر في هذا فليعلم ان من اراد منفعته نفسه بضر غير  
 بالخلافة والمكر فانه سيجزي على خلافته ويمكن  
 انقضى باب الفحص عن امر دمنه

الغش والسعاية حتى قتلت صديقك بغير ذنب فوقع قوطا في  
 نفسه فقال لها اخبريني عن الذي اخبرك عن دمنه بما اخبرك  
 فيكون حجة لي في قتلي دمنه فقلت لأخبر ان افشي سر من  
 استكتمنيه فلا يهينني سروري بقتل دمنه اذا تذكرت اني استظهرت  
 عليه بركوب ما نهت عنه العلماء من كشف السر ولكني اطالب الذي  
 استودعني ان يحاللي من ذكرك ويقوم هو بعلمه وما سمع منه  
 ثم انصرفت وارسلت الى النمر وذكرت له ما يحق عليه من تزيين  
 الاسد وحسن معاونته على الحق واخراج نفسه من الشهادة التي  
 لا يكتفها مثله مع ما يحق عليه من نصر المظلومين وتثبيت حجة  
 الحق في الجبوة والمات فان العلماء قد قالت من كتم حجة ميت  
 اخطى حجة يوم القيامة فلم تزل به حتى قام فدخل على الاسد  
 فشهد عندك بما سمع من اقرار دمنه فلما شهد النمر بذلك  
 ارسل الفهد المحبوس الذي سمع اقرار دمنه وحفظه الى الاسد  
 فقال ان عندي شهادة فاخرجوه فشهد على دمنه بما سمع من  
 اقرار فقال لهما الاسد ما منعكما ان تقوما بشهادتكما وقد  
 علمنا

ذلك امرهم الرجل ان يكلموا الطيرتين بلسان البلخية بغير ما نطقنا  
 به ففعلوا ذلك فلم يجدوهما تعرفان غير ما تكلمتا به وبان لهم  
 وللجماعة جصانة المرأة وبراتها تما رسمت به ووضح كذب البازيار  
 فامر المرزبان بالبازيار ان يدخل عليه فدخل عليه وكان على  
 يدك باز اشهب فصاحت به المرأة من داخل البيت ايها العدو  
 لنفسه انت رايتني على ما ذكرت وعلمت به الببغاتين قبال  
 نعم انا رايتك على مثل ما تقولان فوثب البازي الى وجهه فقفا عينه  
 بخاليبه فقالت المرأة بحق اصابتك هذا انه لجزاء من الله تعالى  
 بشهادتك على ما لم تن عينك وانما ضربت لك هذا المثل ايها  
 القاضي لتزداد علما بوخامة عاقبة الشهادة بالكذب في الدنيا  
 والآخرة فالتاسم القاضى ذلك من لفظ دمنه فحضر فرفعه  
 الى الاسد على وجهه فنظر فيه الاسد ثم دعا بامه فعرضه عليها  
 فقالت حين تدبرت كلام دمنه للاسد لقد صار اهتمامي  
 بما اتخوف من احتيال دمنه لك بمكن ودهائه حتى يقتلك او  
 يفسد عليك امرك اعظم من اهتمامي بما سلف من ذنبه اليك في  
 الغش

ضاجعا لمولاتي على فراش سيدي وعلم الاخر اما انا فلا اقول  
 شيئا ثم ادبهما بذلك حتى اتقناه وخذقاه في ستة اشهر فلما  
 بلغ الذي اراد منهما حملهما الى استاده فلما رآهما اعجابه ونطقا  
 بين يديه فاطرباه الا انه لم يعلم ما يقولان لان البازيار قد علمهما بلغة  
 للبخيين وان المرزبان اعجب بهما اعجابا شديدا وحطى البازيار  
 عند ذلك خطوة كريمة فامر امرأته بالاحتياط عليهما والراعاة  
 لما ففعلت المرأة ذلك واتفق بعد مدة ان قدم على الرجل قوم  
 من عظماء بلخ فتنوون لهم في الطعام والشراب وجمع من اصناف  
 لفواكه والتحف شيئا كثيرا وحضر القوم فلما فرغوا من الطعام  
 يشرعوا في الحديث اشار المرزبان الى البازيار ان ياتي بالبيغتين  
 فاحضرها فلما وضعتا بين يديه صاحتا بما كانتا علمتا فعرف  
 ولئك العظماء ما قالتا فنظر بعضهم الى بعض ونكسوا رؤوسهم  
 حياء وخجلا فسألهم الرجل عما تقولان فامتنعوا ان يقولوا ما قالتا  
 فالح عليهم واكثر السؤال عما قالتا فقالوا انما تقولان كذا وكذا  
 وليس من شاننا ان نأكل من بيت يعمل فيه الفجور فلما قالوا

المصيبة إنك لم تنزل في نفس الملك والمجنون والمخاصة والعامّة  
فأضلا في رأيك مقنعا في عدلك مرضيا في حكمك وعفائك  
وفضلك وإنما البلاد كيف أنسيت ذلك في امرى أو منا بلغك عن  
العلماء أنهم قالوا من ادعى علم ما لا يعلم وشهد على الغيب  
أصابه ما أصاب البازيز القاذف زوجة مولاة قال القاضي  
وكيف كان ذلك قال دمنه زعموا أنه كان في بعض المدن  
رجل من المرابطة المذكور وكانت له امرأة ذات جمال وعفاف وكان  
للرجل بازيار ما هر خبير بعلاج البراة وسياستها وكان هذا البازيزار  
عند هذا الرجل بمكان خليل بحيث أنه أدخله دانه وأجلسه  
مع حرمة فاتفق ان البازيزار راود زوجة مولاة عن نفسها فابت  
عليه وتسخط لذلك وتمعر وجهها واحمرت خجلا وزاد امتناعها  
عليه وحرص عليها كل الحرص وعمل الحيلة في بلوغ غرضه  
منها وضاعت عليه ابواب الحيل فخرج يوما الى الصيد على عادته  
فاصاب فرخا يبغا فاخذها وجاء بهما الى منزله ورباهما فلما كبرا  
فرق بينهما وجعلهما في قفصين وعلم احدهما يقول رأيت البواب

مضاجعا



الخاصة ولا في العامة لعلمهم ان الظن لا يغني عن الحق شيئا  
وانتم ان ظننتم اني مجرم فيما فعلت فاني اعلم بنفسى منكم وعامى  
بنفسى يقين لا شك فيه وعلمكم في كل الشك وانما قبح امرى عندكم  
انى سمعت بغيرى فما عذرى عندكم اذا سمعت بنفسى كاذبا  
عليها فاسلمتها للقتل والعطب على معرفة منى ببراءتى وسلامتى  
مما قُوت به ونفسى اعظم الانفس على حرمة واوجها حقا فلو  
فعلت هذا باقصاصكم وادانكم لما وسعنى في دينى ولا حسن  
بى في مروتى ولا حق لى ان افعله فكيف افعله بنفسى فاكفف  
ايها القاضى عن هذه المقالة فانها ان كانت منك نصيحة فقد  
اخطت موضعها وان كانت خديعة فان اقبح الخداع ما نظرت  
وعرقته من اهله مع ان الخداع والمكر ليس من اعمال صالحى  
القضاة ولا ثقات الولاة واعلم ان قولك مما يتخذ الجهال والاشرار  
سنة يقتدون بها لان امور القضاء ياخذ بصوابها اهل الصواب  
وبخطاها اهل الخطا والباطل والقليلوا الورع وانما خائف عليك  
ايها القاضى من مقالاتك هذه اعظم الرزايا والبالايا وليس من البلاء  
والمصيبة

قالوا ان الله تعالى جعل الدنيا سبباً ومصداقاً للآخرة لانها دار  
 المرسل والانبياء الدالين على الخير الهادين الى الجنة الداعين الى  
 معرفة الله تعالى وقد ثبت شأنك عندنا واخبرنا عنك من وثقنا  
 بقوله الا ان سيّدنا امرنا بالعود في امرك والفحص عن شأنك وان  
 كان عندنا ظاهراً بيننا قال دمنه اراك ايها القاضي لم  
 تتعود العدل في القضاء وليس في عدل الملوك الدفع بالمظلومين  
 ومن لا ذنب له بل المخلصه عنهم والذنب فكيف ترى ان اقتل  
 ولم اخاصم وتعجل ذلك موافقة لهواك ولم تمض بعد ثلاثة ايام  
 ولكن صدق الذي قال ان الذي تعود عمل البرهيين عليه عمله  
 وان اضربه قال القاضي انا نجد في كتب الاولين ان القاضي  
 العدل ينبغي له ان يعرف عمل المحسن والمسيء ليجازي المحسن  
 باحسانه والمسيء باساءته فاذا ذهب الى هذا ازداد المحسنون حرصاً  
 على الاحسان والمسئون اجتناباً للذنوب والرائي لك يا دمنه ان  
 تنظر الذي وقعت فيه وتعرف بذنبك وتقرّبه وتتوب فاجابه  
 دمنه ان صالحى القضاة لا يقطعون بالظن ولا يعملون به لا في  
 الخاصّة

وما يبدو من أم الأسد في حقي وما ترى من متابعة الأسد لها  
 ومخالفتها إياها في أمرى واحفظ ذلك كله فاخذ الشعير ما اعطاه  
 دمنه وانصرف عنه على هذا العهد فانطلق الى منزله فوضع الملال  
 فيه ثم ان الأسد بكر من الغد فجلس حتى اذا مضى من النهار  
 ساعتان استاذن عليه اصحابه فاذن لهم فدخلوا عليه ووضعوا  
 الكتاب بين يديه فلما عرف قولهم وقول دمنه دعا بأمه فقرا عليها  
 ذلك فلما سمعت ما في الكتاب نادت باعلا صوتها ان انا اغلظت في  
 القوم فلا تلني فانك لست تعرف ضرك من نفعك اليس هذا مما  
 كنت اتهاك عن سماعه لانه كلام هذا المجرم المسمى الينا الغادر  
 بدنتنا ثم انها خرجت مغضبة وذلك بعين الشعير الذي  
 آخاه دمنه وبسمعه جميع ما قالت أم الأسد فخرج في اثرها مسرعا  
 حتى اتي دمنه فحدثه بالحديث فبينما هو عنده اذ جاء فيح  
 فانطلق بدمنه الى المجمع عند القاضي فلما مثل بين يدي القاضي  
 استفتح سيد المجلس فقال يا دمنه قد انبأني بخبرك الامين الصادق  
 وليس ينبغي لنا ان ننقص عن شأنك اكثر من هذا لان العلماء  
 قالوا

وتقدم ان لا يدخل عليه ولا يرى وجهه وامر بدمنه ان يسجن وقد  
اضي من النهار اكلن وجميع ما جرى وقالوا وقال قد كتب  
وختم عليه بخاتم النمر ورجع كل واحد منهم الى منزله ثم  
ان شعهر اكان يقال له روزبه كان بينه وبين كليله اخاء ومودة وكان  
عند الاسد وجيها وعليه كريمها واتفق ان كليله اخذ القيام  
اشفاقا وحذرا على نفسه واخيه فمات فانطلق هذا الشعهر الى  
دمنه فاخبر بموت كليله فبكا وحزن وقال ما اصنع بالدنيا بعد  
مفارقة الاخ الصفي وبعد فقد وثقت بنعمة الله تعالى واحسانه  
الى بما رايت من اهتمامك ومراعاتك لي وقد علمت انك رجائي وركني  
فيما انا فيه فاريد من انعامك ان تنطلق الى مكان كذا فتنظر الى  
ما جمعت انا واخي بحيلتنا وسعيينا ومشيئة الله تعالى فتاتيني به  
ففعل الشعهر ما امر به دمنه فلما وضع المال بين يديه  
اعطاه شطن وقال له انك على الدخول والخروج على الاسد  
اقدر من غيرك فتفرغ لشاني واصرف اهتمامك الي واسمع ما  
أذكره عند الاسد اذا رفع اليه ما يجري بيني وبين الخصوم  
وما

يمنع الملك من استعماله اتيك على طعامه فلو كلفت ان تعمل  
الزراعة لكنت جديرا بالخذلان فيها فالاحرى بك ان لا تدنو  
الى عمل من الاعمال وان لا تكون دباغا ولا حجما لغائب فضلا عن  
خاص خدمة الملك قال سيّد الخبازين اولى تقول هذه  
المقالة وتلقيني بهذا الملقى قال دمنة نعم وحقا قلت فيك  
وايالك اعني ايها الاعرج المكسور الذي في استه الناسور الافدح  
الرجل المنفوخ البطن المدلى الخصيتين الافلح الشفتين السيئ  
المنظر والمخبر فلما قال ذلك دمنة تغير وجه سيّد الخبازين  
واستعبر واستحيا وتلجج لسانه واستكان وفتت نشاطه فقال  
دمنة حين راى انكسان وبكاءه انما ينبغي ان يطول بكائك اذا  
اطلع الملك على قدرك وعيوبك فعزلك عن طعامه وحال بينك  
وبين خدمته وابعداك عن حضرته ثم ان شعها كان  
الاسد قد جربه فوجد فيه امانة وصدقا فامن ان يحفظ ما يجري  
بينهم وبطلعه على ذلك فقام الشعير فدخل على الاسد فحدثه  
بالحديث كله على خبيته فامر الاسد بعزل سيّد الخبازين عن عمله  
وتقدم

قسمته رجل حرّاث ومعه امرأتان له وكان هذا الجندى يسيء  
 اليهم في الطعام واللباس فذهب الحرّاث ذات يوم ومعه امرأته  
 يحتطب للجندى وهم عراة فاصابت احدى المرأتين في طريقها  
 خرقة بالية فوضعتها على سوءها ثم قالت لزوجها الا تنظر الى  
 هذه الفاعلة كيف لا تستحي وتستر عورتها فقال لها زوجها لو  
 بدأت بالنظر الى نفسك وان جسمك عار كله لما عيّرت صاحبك بما  
 هو بعينه فيك وشانك عجب أيها القدر ذو العلامات الفاضحة  
 القبيحة ثم الحب من جرأتك على طعام الملك وقيامك بين يديه  
 منجا بجسمك من القدر والقبح ومعما تعرفه انت ويعرفه غيرك من  
 عيوب نفسك اقتتكم في النقي الجسم الذي لا عيب فيه ولست  
 انا وحدى اطلع على عيبك لكن جميع من حضر قد عرف ذلك  
 وقد كان يحزنى عن اظهانه ما بينى وبينك من الصداقة فاما اذ  
 قد كذبت على وجهى وقمت بعد اوتى فقلت ما قلت  
 فى بغير علم على رؤوس الحاضرين فاني اقتصر على اظهار ما اعرف  
 من عيوبك وتعرفة الجماعة وحق على من عرفك حق معرفتك ان

يُعرفون بسيماهم وأنتم سعة عشر ذوى الاقتدار بحسن صنع الله  
لكم وتمام نعمته لذيكم تعرفون الصالحين بسيماهم وصورهم  
وتخبرون الشيء الكبير بالشيء الصغير وهاهنا أشياء كثيرة تدل  
على هذا الشقى ومنه وتخبر عن شئ فاطلبوها على ظاهر جسمه  
لتستيقنوا وتسكنوا الى ذلك قال القاضى لسيد الخبازين  
قد علمت وعلم الجماعة الحاضرون أنك عارف بما فى الصور من  
علامات السوء ففسر لنا ما تقول واطلعنا على ما ترى فى صورة  
هذا الشقى فاخذ سيد الخبازين يذم منه وقال ان  
العلماء قد كتبوا واخبروا انه من كانت عينه اليسرى اصغر  
من عينه اليمنى وهى لا تزال تختلج وكان انفه مائلا الى جنبه الايمن  
فهو شقى خبيث جامع للخب والفجور فلما سمع منه ذلك  
قال ما مثلك الا مثل رجل قال لامرأته انظرى الى عورتك  
وبعد ذلك انظرى الى عون غيرك قال وكيف كان ذلك  
قال منه زعموا ان مدينته اغار عليها العدو فقتل وسبا  
وغنم وانطلق الى بلاده فاتفق انه كان مع جندي مما وقع فى  
قسمته

في المدينة رجل سفيه فبلغه الخبر فاتاهم وادعى علم الطب  
 واعلمهم انه خبير بمعرفة اخلاط الادوية والعقاقير عارف بطبايع  
 الادوية المركبة والمفردة فاسم الملك ان يدخل خزانة الادوية فياخذ  
 من اخلاط الدواء حاجته فلما دخل السفية الخزانة وعرضت عليه  
 الادوية ولا يدري ما هي ولا له بها معرفة فاخذ في جملة ما اخذ  
 منها صرة فيها سم قاتل لوقته وخطه في الادوية ولا علم له به  
 ولا معرفة بجنسه فلما اتهمت اخلاط الادوية سقى الجارية  
 منه فماتت لوقتها فلما عرف الملك ذلك دعا بالسفيه فسقاه من  
 ذلك الدواء فمات من ساعته وانما ضربت لكم هذا المثل  
 لتعلموا ما يدخل على القائل والعامل من الزلة في الشبهة والخروج  
 عن الحد فمن خرج منكم عن حد اصابه ما اصاب ذلك الجاهل  
 ونفسه الملوثة وقد قالت العلماء ربما جرى المتكلم بقوله والكلام  
 بين ايديكم فانظروا لانفسكم فتكلم سيد المحتارين لادلاله وتيهه  
 بمنزلته عند الاسد فقال يا اهل الشرف من العلماء اسمعوا مقالتي  
 وعوا باحلامكم كلامي فالعلماء قالوا في معنى الصالحين انهم



ترك مراعاة اهل الذم والفجور وقطع اسباب مرواتهم وسوداتهم  
 عن الخاصة والعامة فمن علم من امر هذا المختال شيئا فليتكلم به  
 على رؤوس الاشهاد ممن حضر ليكون ذلك حجة وقد قيل انه من  
 كتم شهادة ميّت الجحيم بلجام من نار يوم القيمة فليقل كل واحد  
 منكم ما علم فلما سمع ذلك الجمع كلامه اسكوا عن القول فقال  
 دمنه ما يسكتكم تكلموا بما علمتم واعلموا ان لكل كلمة جوابا وقد  
 قالت العلماء من يشهد بما لم يَر ويقول ما لا يعلم اصابه ما اصاب  
 الطبيب الذي قال لما لا يعلمه اني اعلمه قالت الجماعة وكيف  
 كان ذلك قال دمنه زعموا انه كان في بعض المدن طبيب له  
 رفق وعلم وكان ذا اخطار فيما يجري على يديه من المعالجات  
 فكبر ذلك الطبيب وضعف بضم وكان لملك تلك المدينة ابنة  
 قد زوجها لابن اخ له فعرض لها ما يعرض للحوامل من الاوجاع  
 فحىء بهذا الطبيب فلما حضر سأل الجارية عن وجعها وما تجد  
 فاخبرته فعرف داءها ودواءها وقال لو كنت ابصر لجمعت  
 الاخلاط على معرفتي باجناسها ولا اثق بذلك احدا غيري وكان  
 في

بأعلا صوتة أيها الجمع انكم قد علمتم ان سيّد السباع لم يزل  
 مهذب قتل شنيبه خاسر النفس كثير الهم والحزن يرى انه قد  
 قتل شنيبه بغير ذنب وانه اخذ بكذب دمنه ونميته وهذا  
 القاضي قد أمر ان يجلس مجلس القضاء ويبحث عن شان دمنه  
 فمن علم منكم شيئا في امر دمنه من خير او شر فليقل ذلك  
 وليتكلم بذلك على رؤوس الجمع والاشهاد ليكون القضاء في امر  
 بحسب ذلك فاذا استوجب القتل فالتثبت في امر اولي والحجة  
 من المهوي ومتابعة الاصحاب على الباطل ذل فعندها قال  
 القاضي أيها الجمع اسمعوا قول سيّدكم ولا تكتموا ما عرفتم من امر  
 واحذروا في الستر عليه ثلث خصال اما احداهن وهي افضلهن  
 الا تزدروا فعله ولا تعدوه يسيرا فمن اعظم الخطايا قتل البري  
 الذي لا ذنب له بالكذب والنميته ومن علم من امر هذا الكذاب  
 الذي اسلم البري بكذبه ونميته شيئا فستر عليه فهو شريكه في  
 الاثم والعقوبة والثانية اذا اعترف المذنب بذنبه كان اسلم  
 له والاحرى للملك وجندك ان يعفوا عنه ويصفحوا والثالثة  
 ترك

وعظيم ذنبه فحفظ المحاون بينهما وكتما ليشهد بها ان سئل عنها ثم ان كليله انصرف الى منزله ودخلت ام الاسد حين اصبحت على الاسد فقالت له يا سيد الوحوش حوشيت ان تنسى ما قلت بالاس واناك امرت به لوقته وارضيت به رب العباد وقد قالت العلماء لا ينبغي للانسان ان يتوانا في الجند للتعوى بل ولا ينبغي ان يدافع بذنب الاثيم فلما سمع الاسد كلام امه امر ان يحضر النمر وهو صاحب القضاء فلما حضر قال له وجواش العادل اجلسا في موضع الحكم وناديا في الجند صغيرهم وكبيرهم ان يحضروا وينظروا في حال دمنه ويبحثوا عن شانه ويفحصوا عن ذنبه ويثبتوا قوله وعذنه في كتب القضاء وارفعوا الى ذلك يوما فيوما فلما سمع النمر وجواش العادل وكان هذا الجواش عم الاسد قالاسمعا وطاعة لما امر الملك وخرجا من عندك فعملا بمقتضى ما تقدم به اليهما حتى اذا مضى من يوم جلسوا فيه ثلث ساعات امر القاضي ان يؤتى بدمنه فاتي به فاقيم بين يديه والجماعة حضور فلما استقر به المكان نادى سيد الجمع باعلا

كليله ان دمنه في الحبس فاتاه مستخفيا فلما رآه وما هو عليه  
 من ضيق القيود وخرج المكان بكاء وقال له ما وصلت الى ما  
 وصلت اليه الا لاستجمالك الغلظة واضرابك عن العظة ولكن لا  
 بد لي من انذارك والنصيحة لك والمساورة اليك في خلوص  
 الرغبة فانه لكل مقام مقال وكل موضع مجال ولو كنت قصرت  
 في عظمتك حين كنت في عافية لكنت اليوم شريكك في ذنبك  
 غير ان العجب دخل منك مدخلا قهر رايب وغلب على عقلك  
 وكنت اضرب الامثال كثيرا واذكر قول العلماء وقد قالت  
 العلماء ان المحتال يموت قبل اجله قال دمنه قد عرفت صدق  
 مقاتلتك وقد قالت العلماء لا تجزع من العذاب اذا وقفت منك  
 على الخطية ولأن تعدب في الدنيا بجرمك خير من ان تعدب  
 في الآخرة بجهنم مع الاثم قال كليله قد فهمت كلامك ولكن  
 ذنبك عظيم وعقاب الابد شديد اليم وكان بقرهما في  
 السجن فهذه معتقل يسمع كلامهما ولا يريانه فعرف معاتبه كليله  
 لدمنه على سوء فعله وما كان منه وان دمنه مقر بسوء عمله

وعظيم

لا ذنب له قال دمنه ان الذين يعملون غير اعمالهم كالذى  
يضع الرماد موضعا ينبغى ان يضع فيه الرمل ويستعمل فيه  
السرجين والرجل الذى يلبس لباس المرأة والمرأة التى تلبس  
لباس الرجل والضعيف الذى يقول انا رب البيت والذى ينطق  
بين الجماعة بما لا يسأل عنه وانما الشقى من لا يعرف الامور والناس  
ولا يقدر على دفع الشر عن نفسه ولا يستطيع ذلك قالت  
ام الاسد اتظن اني الغادر المحتال بقولك هذا انك تخدع الملك  
ولا يسجنك قال دمنه الغادر الذى لا يأمن عدوه مكره واذا  
استمكن من عدوه قتله على غير ذنب قالت ام الاسد اني  
الغادر الكذوب اتظن انك ناج من عاقبة كذبك وان محالك  
هذا ينفك مع عظم جرمك قال دمنه الكذوب الذى يقول  
ما لم يكن ويأتى بما لم يقبل ولم يفعل وكلامى واضح مبين  
قالت ام الاسد العلماء منكم من قضى حاجته فيه ثم نهضت  
فخرجت فدفع الاسد دمنه الى القاضى فامر القاضى بحبسه فالتقى  
فى عنقه جبل وانطلق به الى السجن فلما انتصف الليل اخبر  
كليه

الملك ولكن لنفسه والتماس العذر لها فقال له دمنه ويك  
 وهل على في التماس العذر لنفسى عيب وهل اخذ اقرب الى  
 الانسان من نفسه واذا لم يلتس لها العذر لمن يلتسه لقد ظهر  
 منك ما لم تكن تملكه من الحسد والبغضاء ولقد عرف من سمع  
 منك انك لا تحب لاحد خيرا وانك عدو نفسك فمن سواها فمثلك  
 لا يصلح ان يكون مع البهائم فضلا ان يكون مع الملك وان  
 يكون ببابه فلما اجابه دمنه بذلك خرج مكتئبا حزينا  
 مستحيًا فقالت ام الاسد لدمنه لقد عجبت منك ايها المحتال  
 لقلة حياتك وكثرت قحتك وسرعة جوابك لمن كلمك قال دمنه  
 لانك تنظرين الى بعين واحدة وتسمعين منى باذن واحدة مع ان  
 شقاوة جدى قد زوت عنى كل شىء حتى لقد سعوا الى الملك  
 بالنميمة على ولقد صار من بباب الملك لاستخفافهم به وطول  
 كرامته اياهم وما هم فيه من العيش والنعمة لا يدرون فى اى  
 وقت ينبغى لهم الكلام ولا متى يجب عليهم السكوت قالت الا  
 تنظروا الى هذا الشقى مع عظم ذنبه كيف يجعل نفسه بريًا كمن

أريد أن أريها لصديق لي لاسق بذلك واسرع الكثرة بردها قبل  
 أن يعلم به مولاك فاعطته أمة المصور الملاءة فلبسها العبد واطق  
 سيده على نحو ما كان ياتيها المصور فلما رأته لم تشك في بحية  
 ولم ترتب به أنه خليلها فاتت اليه وبذلت له نفسها ففرض حاجته  
 منها وبلغ غرضه ثم رجع بالملاءة الى أمة المصور فدفعها  
 اليه فوضعتها موضعها وكان المصور عن بيته غائبا فلما  
 جن الليل عاد الى منزله فلبس الملاءة على عادته وترآى للمرأة فلما  
 شاهدت ذلك وثبت اليه وقالت لقد اسرعت الكثرة لم تكن عندي  
 وقد قضيت حاجتك فماذا العود فلما سبغ المصور كلامها  
 رجع الى منزله فدعا جاريتها فتواعدها بالقتل او لتخبره بالحقيقة  
 فاخبرته بالقصة فاخذ الملاءة فاحرقها وأتم ما ضربت لك  
 هذا المثل ارادة أن لا يعجل الملك في امرى بشبهة ولست  
 أقول هذا كراهة للموت فانه وان كان كريها فلا منجأ منه وكل  
 حتى هالك ولو كانت لي مائة نفس واعلم ان هواء الملك باتلافهم  
 طابت له بذلك نفسا فقال بعض الجند لم ينطق بهذا الحجة  
 الملك

من الناس وان احق ما رغبت فيه زعيّة الملك هو محاسن الاخلاق  
وسواقع الصواب وجميل السير وقد قالت العلماء من صدق با  
ينبغي ان يكذب وكذب ما ينبغي ان يصدق اضلّه ما اصاب  
المرأة التي بذلت نفسها لعبدها حتى فضحها بالتبليس عليها  
قال الاسد وكيف كان ذلك قال دمه زعموا انه كان  
في بعض المدن تاجر وكانت له امرأة ذات حسن وجمال وكان  
الى جنب التاجر رجل مصوّر ماهر وكان هو لامرأة التاجر خليلاً  
فقال له يوماً ان استطعت ان تحتال بحيلة اعلم بها مجيئك  
من غير نداء ولا ايماء ولا ما يرتاب به من فعلك وفعلى قال  
المصوّر عندي من الحيلة ما سألت ما يسرك ويقر عينك ان  
عندي ملاءة فيها من تحاويل الصور وتمثيل الصنعة فانا البسمها  
حين مجيئي اليك ومتراى لك فيها ثم ان المصوّر لبس الملاءة  
وترأى للمرأة فعلمت بمكانه فخرجت اليه وفرحت به وتحيّات له فبصر  
بهما في تلك الحالة عبد للمرأة فعجب من ذلك وتخيّر وكان هذا  
العبد لامته المصوّر خليلاً فطلب الملاءة منها وسألها ذلك وقال



مما لا يدفع الشر عنهم وبه تحتج السفهاء ويدخلون الشبهة على ما  
 يكون من اعمالهم القبيحة واشد معارهم اقدانهم على ذى الحزن  
 فلما قضت ام الاسد هذا الكلام فاستدعى اصحابه وجنك  
 فادخلوا عليه فلما وقف دمنه بين يدي الاسد ورأى ما هو  
 عليه من الحزن والكآبة التفت الى بعض الحاضرين فقال ما  
 الذى حدث وما الذى احزن الملك فالتفتت ام الاسد اليه  
 وقالت قد احزن الملك بقاؤك ولو طرفة عين ولن يدعك بعد  
 اليوم حيا قال دمنه ما ترك الاول للاخير شيئا لانه يقال اشد  
 الناس فى توفى الشر يصيبه الشر قبل المستسلم فلا يكون الملك  
 ومخاصته وجنوده المثل السوء وقد علمت ان قد قيل من صحب  
 الاشرار وهو يعلم علمهم كان اذاه من نفسه ولذلك انقطعت النساء  
 بانفسها عن الخلق واختارت الوحى على المخالطة وحب العمل لله على  
 حب الدنيا واهلها ومن يجزى بالخير خيرا وبالاحسان احسانا  
 الا الله ومن طلب الجزاء على الخير من الناس كان حقيقا ان يحظى  
 بالحرمان اذ يحظى الصواب فى خلوص العمل لغير الله وطلب الجزاء

الاسد فوجدته كئيبا حزينا مهموما لما ورد عليه من قتل شنزبه  
 فقالت له ما هذا الهم الذي قد اخذ منك وغلب عليك قال  
 يحزنني قتل شنزبه اذا تذكرت صحبتته ومواظبته معي وما كنت اسمع  
 من مؤامرتيه واسكن اليه في مشاورته واقبل من مناصحته قالت  
 ام الاسد ان اشد ما شهد امرؤ على نفسه وهذا خطأ عظيم  
 كيف اقدمت على قتل الثور بلا علم ولا يقين ولو لا ما قالت  
 العلماء من اذاعة الاسرار وما فيها من الاثم والشنار لذكرت لك  
 واخبرتك بما علمت قال الاسد ان اقوال العلماء لها وجوه  
 كثيرين ومعان مختلفة وانى لاعلم صواب ما تقولين وان كان  
 عندك راي فلا تطويه عني وان كان قد اسر اليك احد ستر  
 فاخبرني به واطلعيني عليه وعلى جملة الامر فاخبرته بجميع  
 ما القاه اليها النمر من غير ان تخبن باسمه وقالت اني لم اجعل  
 قول العلماء في تعظيم العقوبة وتشديد لها وما يدخل على الرجل  
 من العار في اذاعة الاسرار ولكني احببت ان اخبرك بما فيه المصلحة  
 لك وان وصل خطاه وضرر اني العائمة فاصراهم على خيانة الملك

يريد مدونه فاجار على منزل كليله ودمنه فلما انتهى الى الباب  
 سمع كليله يعاتب دمنه على ما كان منه ويلومه في النميمه  
 واستعملها مع الكذب والبهتان في حق الخاصه وعرف النسر  
 عصيان دمنه وترك القبول له فوقف يستمع بما يجري بينهما فكان  
 فيما قال كليله لدمنه لقد ارتكبت مركبا صعبا ودخلت مندخلا  
 ضيقا وجنيت على نفسك جناية موبقة وعاقبتها وخيمة وسوف  
 يكون مصرك شديدا اذا انكشف للاسد امرك واطلع عليه  
 وعرف غدرك وحقك وبقيت لا ناصر لك فيجتمع عليك الهوان  
 والقتل مخافة شرك وحذرا من غوايلك فلست بمتخذك بعد  
 اليوم خليلا ولا تفسح اليك سرا لان العلماء قد قالوا تباعد ممن  
 لا رغبه فيه وانا جدير بمباعدتك والتماس الخلاص لي مما وقع  
 في نفس الاسد من هذا الامر فلما سمع النسر هذا من كلامهما  
 ذهب راجعا فدخل على ام الاسد فاخذ عليها العهود والمواثيق  
 انها لا تفتش بما يسر اليها فعاهدته على ذلك فاخبرها  
 بما سمع من كلام كليله ودمنه فلما اصبحت دخلت على  
 الاسد

# باب الفحص عن امر دمنه

قال دبشليم الملك لبيدنا الفيلسوف قد حدثتني عن الواشئ  
الماهر بالمحال كيف يفسد بالنعمة المودة الثابتة بين المتحائين  
فحدثني ان رايت بما كان من حال دمنه والي با آل مآله بعد  
قتل شنزبه وما كان من معاذين عند الاسد واصحابه حين راجع  
الاسد راية في الثور وادخل النعمة على دمنه وما كانت حجتته  
التي احتج بها قال الفيلسوف انا وجدت في حديث دمنه  
ان الاسد حين قتل شنزبه ندم على قتله وذكر قديم صحبتته  
وجسيم خدمته وانه كان اكرم اصحابه عليه واخصهم منزلة  
لديه واقربهم وادناهم اليه وكان يواصل به المشورة دون خواصه  
وكان من اخص اصحابه عندك بعد الثور النمر فاتفق انه  
امسى النمر ذات ليلة عند الاسد فخرج من عندك جوف الليل

يريد

من الثور ثم فكر في قتله بعد ان قتله وذهب عنه الغضب  
 وقال لقد فجعتى شذبه بنفسه وقد كان ذا عقل وراعى وخلق كريما  
 ولا ادري لعله كان بريئا او مكذوبا عليه فحزن وندم على  
 ما كان منه وتبين ذلك في وجهه وبصر به دمنه فتك مجاونا  
 كليله وتقدم الى الاسد فقال له ليمنك الظفر اذا اهلك الله  
 اعداءك فماذا يحزنك ايها الملك قال انا خزين على عقل شذبه  
 ورايه وادبه قال له دمنه لا ترحمه ايها الملك فان العاقل لا يرحم  
 من يخافه وان الرجل الحازم ربما بغض الرجل وكرهه ثم قره وادناه  
 لما يعلم عنك من الغنى والكفاية فعل الرجل المتكان على الدواء  
 الشنيع رجاء منفعتة وربما احب الرجل وعز عليه فاقضاه واهلكه  
 مخافة بضر كالذي تلدغه الحية في اصبعه فيقطعها ويتبرى  
 منها مخافة ان يسرى سمها الى بدنه فرضى الاسد بقول دمنه  
 ثم علم بعد ذلك بكذبه وغدو وفجور فقتله شر قتله  
 انقضى باب الاسد والثور

ابنا للرجل فاخذك وذهب به الى منزله ثم رجع اليه الرجل من  
 الغد فقال له هل عندك علم من ابني فقال له التاجر اني لما  
 خرجت من عندك بالامس رايت باريا قد اختطف صبيا  
 ولعله ابنك فطمم الرجل على راسه وقال يا قوم هل سمعتم او  
 رايتم ان البراة تختطف الصبيان فقال نعم وان ارضا تاكل  
 جردانها مائة من خديدا ليس بعجب ان تختطف براكها  
 الافيلة قال له الرجل انا اكلت خديك وهذا ثمنه فارده  
 على ابني وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان اذا صاحب احد  
 صاحبنا وغدر بهن سواه فقد علم صاحبه انه ليس عندك للهدوة  
 موضع فلا شيء اضيع من مودة تمنح من لا وفاء له وجبا يصطنع  
 عند من لا شكر له وادب يحمل الى من لا يتأدب به ولا يسمعه  
 وسر يستودع عند من لا يحفظه فان صحبة الاخيار تورث الخير  
 وصحبة الاشرار تورث الشر كالريح اذا مررت بالطيب حملت طيبا  
 واذا مررت بالنتن حملت نتنا وقد طال وثقل كلاني عليك  
 فانتهي كليله من كلامه الى هذا المكان وقد فرغ الاسد

ومفارقة لهما واحبب الصاحب اذا كان عاقلا كريما او عاقلا غير  
 كريم فالعقل الكريم كامل والعقل غير الكريم احببه وان كان  
 غير محمود الخليفة واحذر من سوء اخلاقه وانتفع بعقله والكريم  
 غير العاقل الزم ولا تدع مواصلته وان كنت لا تحمد عقله  
 وانتفع بكرمه وانتفع بعقلك والفرار كل الفرار من اللئيم الاحمق  
 وانى بالفرار منك بحذير وكيف يرجو اخوانك عندك كرما وودا  
 وقد صنعت بملكك الذي اكرمك وشرفك ما صنعت وان  
 مثلك مثل التاجر الذي قال ان ارضا تاكل جردانها مائة من  
 حديدا ليس بمسئتك لبراتها ان تختطف الاقيلة قال دمنه  
 وكيف كان ذلك قال كليله زعموا انه كان بارض كذا تاجر  
 فاراد الخروج الى بعض الوجوه لابتغاء الرزق وكان عند مائة من  
 حديدا فاودعها رجلا من اخوانه وذهب في وجهه ثم قدم بعد  
 ذلك بمئة فجاء والتمس الحديد فقال له انه قد اكلته الجرذان  
 فقال قد سمعت انه لا شيء اقطع من انيابها للحديد ففرح  
 الرجل بتصديقه على ما قال واذهبى ثم ان التاجر خرج فلقي

عن الخبر فقال الشيخ من جوفها نعم المغفل اخذها فلما سمع القاضي  
 ذلك اشتد تعجبه فدعى بقطب وامران تجرق الشجرة فاضربت  
 حولها النيران فاستغاث ابو الخب عند ذلك فاخرج وقد اشرف  
 على الهلاك فسأله القاضي عن القصة فاخبره بالخبر فوقع بالخب  
 ضربا ولا يبه صغعا واركبه مشهورا وغرم الخب الدنانير فاخذها  
 واعطاها المغفل وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان الخب  
 والخديعة ربما كان صاحبهما هو المغبون وانك يا دمنة جامع للخب  
 والخديعة والفجور واتى اخشى عليك ثمرة عمك معا انك لست  
 بتاج من العقوبة لانك ذو لونين ولسانين وانما عدوبة ماء الانهار  
 ما لم تبلغ الى البحار وصلاح اهل البيت ما لم يكن فيهم المفسد  
 وانه لا شيء اشبه بك من الحية ذات اللسانين التي فيها السم فانه قد  
 يجري من لسانك كسماها واتى لم ازل لذلك السم من لسانك خائفا  
 ولما يحل بك متوقفا والمفسد بين الاخوان والاصحاب كالحية  
 يربتها الرجل ويطعمها ويمسحها ويكرها ثم لا يكون له منها غير  
 اللدغ وقد يقال الزم ذا العقل وذا الكرم واسترسل اليهما واياك  
 ومفارقتهما



ولا يعلم بموضعنا احد فاخذنا منها يسيرا ودفننا الباقي في اصل  
دوحته وودخنا البلد ثم ان الخب خالف المغفل الى الدنانير  
فاخذها وسوى الارض كما كانت وجاء المغفل بعد ذلك باشهر  
فقال للخب قد احتجت الى نفقة فانطلق بنا ناخذ حاجتنا فقام  
الخب معه وذهبا الى المكان فحفر فلم يجد شيئا فاقبل الخب  
على وجهه يلطمه ويقول لا تغتر بصحبة صاحب خالفتي التي  
الدنانير فاخذتها فجعل المغفل يحلف ويلعن آخذها ولا يزيد  
الخب الاشد في اللطم وقال ما اخذها غيرك وهل شعر بها احد  
سواك ثم طال ذلك بينهما فترافعا الى القاضي فاقتصر القاضي  
قصتهما فادعى الخب ان المغفل اخذها وسجد المغفل فقال للخب  
الك على دعواك بينة قال نعم الشجرة التي كانت الدنانير عندها  
تشهد لي ان المغفل اخذها وكان الخب قد امر اباه ان يذهب  
فيتوارى في الشجرة بحيث اذا سئل اجاب فذهب ابو الخب  
فدخل جوف الشجرة ثم ان القاضي لما سمع ذلك من الخب اكذب  
وانطلق هو واصحابه والخب والمغفل معه حتى وافى الشجرة فسألها  
عن

رجل فعرف ما عزم عليه فقال له لا تلتبس تقويم ما لا يستقيم  
 فإن الحجر المانع الذي لا ينقطع لا تجرب عليه السيوف والعود  
 الذي لا ينحني لا يعمل منه القوس فلا تتعب فإبي الطائر ان  
 يطيعه وتقدم الى القردة ليعرفهم ان اليراعة ليست بنار فتأوله  
 بعض القردة فضرب به الارض فمات فهذا مثلي معك في ذلك  
 ثم قد غلب عليك الخبث والنجور وهما خلتا سوء والخبث شرهما  
 عاقبة ولهذا مثل قال دمنه وما ذلك المثل قال كليله زعموا  
 ان خبثا ومغفلا اشتركا في تجارة وسافرا فبينما هما في الطريق اذ  
 تخلف المغفل لبعض حاجته فوجد كيسا فيه الف دينار  
 فاخذ فاحس به الخبث فرجعا الى بلدهما حتى اذا دنيا من المدينة  
 قعدا لاقتسام المال فقال المغفل خذ نصفها واعطني نصفها  
 وكان الخبث قد قرر في نفسه ان يذهب بالالف جميعها فقال  
 له لا نقسم فان الشركة والمفاوضة اقرب الى الصفاء والمخالطة ولكن  
 اخذ نفقة وتأخذ مثلها وتدفن الباقي في اصل هذه الشجرة  
 فهو مكان حزين فاذا احتجنا حيننا انا وانت فناخذ حاجتنا منه  
 ولا

دمنه فقال ما صاحب السلطان الا كصاحب الحية التي في  
 صدى لا يدري متى تهيج به ثم ان الاسد نظر الى الثور فراى  
 الدلالات التي ذكرها له دمنه فلم يشك انه جاء لقتاله فوثبه ونشا  
 بينهما الحرب واشتد قتال الثور والاسد وطال وسالت بينهما  
 الدماء فلما راي كليله ان الاسد قد بلغ منه ما بلغ قال لدمنه  
 انما السلطان باصحابه والبحر بامواجه وما عظمى وتاديبى اياك  
 الا كما قال الرجل للطائر لا تلتبس تقويم ما لا يستقيم ولا تعالج  
 تاديب من لا يتادب قال دمنه وكيف كان ذلك قال كليله  
 زعموا ان جماعة من القردة كانوا سكانا في جبل فالتصوا في ليلة  
 باردة ذات رياح وامطار نارا فلم يجدوا فراوا يراعه تطير كأنها  
 شران نار فظنوها نارا وجمعوا حطباً كثيراً فالحقوه عليها وجعلوا  
 ينفخون طمعا ان يوقدوا نارا يصطلون بها من البرد وكان قريبا  
 منهم طائر على شجرة ينظرون اليه وينظر اليهم وقد راي ما  
 صنعوا فجعل يتادبهم ويقول لا تتعبوا فان الذي رايتموه ليس بنار  
 فلما طال ذلك عليه عزم على القرب منهم لينهاهم عما هم فيه فمر به  
 رجل

الاسد لا اراه لك رايا قال شنزبه فما انا بمقاتل الاسد ولا  
ناصب له العداوة سرا ولا علانيّة ولا متغيّر له عما كنت عليه  
حتى يبدو لي منه ما اتخوف فاغالبه فكن دمنه قوله وعلم ان  
الاسد ان لم ير من الثور العلامات التي كان ذكرها له اتهمه واساء به  
الظن. فقال دمنه لشنزبه اذهب الى الاسد فستعرف حين  
ينظر اليك ما يريد منك قال شنزبه وكيف اعرف ذلك قال  
دمنه ستري الاسد حين تدخل عليه مقعيا على ذنبه ورافعا  
صدن اليك ماذا يصع نحوك قد صرّ اذنيه وفغر فاه واستوى  
للوثبة قال شنزبه ان رايت هذه العلامات من الاسد عرفت  
صدقك في قولك ثم ان دمنه لما فرغ من تحميل الاسد على  
الثور والثور على الاسد توجه الى كليله فلما التقيا قال كليله الى  
ما انتهى عمك الذي كنت فيه قال دمنه قريبا من الفراخ  
على ما أحبّ وتحبّ ثم ان كليله ودمنه انطلقا جميعا ليحضرا  
قتال الاسد والثور وينظرا ما يجري بينهما وبعائنا ما يوول اليه  
امرهما وجهاء شنزبه فدخل على الاسد فراه مقعيا كما وصفه له  
دمنه

النس فلما فتحت فاها بالنطق وقعت الى الارض فماتت قال  
الذكر قد سمعت مقاتك فلا تخافي وكييل البحر فلما مند الماء  
ذهب بفراخهما فقالت الانثى قد عرفت في بدء الامر ان هذا كايين  
قال الذكر سوف انتقم منه ثم مضى الى جماعة الطير فقال  
لهن انكن اخواتي وثقاتي فأعنيني قلن ما ذا تريد ان نفعل  
قال تجتمعن وتذهبن معي الى سائر الطير فنشكو اليهن ما  
لقيت من وكييل البحر وتقول لهن انكن طير مثلنا فأعينا فقلن له  
جماعة الطير ان العنقاء هي سيدتنا وملكتنا فاذهب بنا اليها حتى  
نصيح بها فتظهر لنا فنشكو اليها ما نالك من وكييل البحر ونسألها  
ان تنتقم لنا منه بقوة ملكها ثم اخن ذهبن اليها مع الطيطوي  
فاستعثن اليها وحنن بها فترأت لهن فاخبرنها بقصتهن وسالنها  
ان تصير معهن الى محاربة وكييل البحر فاجابتهم الى ذلك فلما  
علم وكييل البحر ان العنقاء قد قصدته في جماعة الطير خاف من  
محاربة ملك لا طاقة له به فرد فراخ الطيطوي وصالحه فرجعت  
العنقاء عنه وانما حدثت بك بهذا الحديث لتعلم ان القتال مع  
الاسد

مكانك فانه لا يفعل ذلك فقالت له ما اشد تعنتك وتهددك اياه  
 الا تعرف نفسك وقدرك فابي ان يطيعها فلما اكرت عليه  
 ولم يسمع قولها قالت له ان من لم يسمع قول الناصح يُصِبه ما  
 اصاب السلحفاة حين لم تسمع قول البطتين قال الذكر وكيف  
 كان ذلك قالت الانثى زعموا ان غديرا كان عندك عشب وكان  
 فيه بطتان وكان في الغدير سلحفاة بينها وبين البطتين سوذة  
 وصداقة فاتفق ان غيض ذلك الماء فجاء البطتان لوداع السلحفاة  
 وقالتا السلام عليك فائنا ذاهبتان عن هذا المكان لاجل نقصان  
 الماء عنه فقالت انما يبين نقصان الماء على مثلي التي كافي السفينة  
 لا اقدر على العيش الا بالماء فاما انتما فتقدرا على العيش  
 حيث كنتما فاذهبا بي معكما قالتا لها نعم قالت كيف  
 السبيل الى حملي قالتا ناخذ بطرفي عود وتتعلقين بوسطه  
 ونطير بك في الجوّ واياك اذا سمعت الناس يتكلمون ان تنطقي  
 ثم اخذتاها فطارتا بها في الجوّ فقال الناس عجب سلحفاة بين  
 بطتين قد حملتاها فلما سمعت ذلك قالت فقما الله اعينكم ايها

الاجتهاد والمجاهدة بالقتال فانه ليس للمصلى في صلاته ولا  
 للمتصدق في صدقته ولا للورع في ورعه من الاجر ما للمجاهد  
 عن نفسه اذا كانت مجاهدته على الحق قال دمنه لا ينبغي  
 لاحد ان يخاطر بنفسه وهو يستطيع غير ذلك ولكن ذا الراى جاعل  
 القتال آخر الحيل وباد قبل ذلك بما استطاع من رفق وتحلل  
 وقد قيل لا تحقرن العدو الضعيف المهين ولا سيما اذا كان ذا  
 حيلة ويقدر على الاعوان فكيف بالاسد على جراته وشدته  
 فان من احقر عدوه لضعفه اصابه ما اصاب وكيل البحر  
 من الطيطوى قال شنزيه وكيف كان ذلك قال دمنه  
 زعموا ان طائرا من طيور البحر يقال له الطيطوى كان وطنه على  
 طرف البحر ومعه زوجة له فلما جاء اوان تفريخهما قالت الانثى  
 للذكر لو التمسنا مكانا حريزا نفرخ فيه فاني اخشى من وكيل  
 البحر اذا مد الماء ان يذهب بفراخنا فقال لها افرخي مكانك  
 فانه موافق لنا والماء والزهر منا قريب قالت له يا غافل ليحسن  
 نظرك فاني اخاف وكيل البحر ان يذهب بفراخنا فقال لها افرخي  
 مكانك

بعضهم لبعض الاعذار فيسلم ويرضى الاسد عند ذلك وينجو من  
 الهلاك فقال لكن انا في للملك شبع ورتي ولحمي طيب هني وبطني  
 نظيف فلياكلني الملك ويطعم اصحابه وخدمه فقد رضيت  
 بذلك وطابت نفسي عنه وسحت به فقال الذئب والغراب  
 وابن آوى لقد صدق الجمل وكرم وقال ما عرف ثمم انهم وثبوا  
 عليه فمزقوه وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم انه ان كان  
 اصحاب الاسد قد اجتمعوا على هلاكى فاني لست اقدر ان  
 امتنع منهم ولا احترس وان كان راي الاسد لى على غير ما هم  
 عليه من الراى في فلا ينفعنى ذلك ولا يعنى عنى شيئا وقد  
 يقال خير السلاطين من عدل فى الناس ولو ان الاسد لم يكن فى  
 نفسه لى الا الخيز والرحمة لغيرته كثره الاقاويل فانها اذا كثرت لم  
 تلبث دون ان تذهب الرقة والرافة الاتوى ان الماء ليس كالقول  
 وان الحجر اشد من الانسان فالماء اذا دام انحدا على الحجر لم  
 يلبث حتى يثقبه ويؤثر فيه وكذلك القول فى الانسان قال  
 دمنه فما ذا تريد ان تصنع الان قال شزبه ما ارى الا  
 الاجتهاد



فاجتمع نحن والجمال عند الاسد فنذكر ما اصابه ونتوجه له اهتماما  
 منا باس وحرصا على صلاحه ويعرض كل واحد منا نفسه عليه  
 لياكله فيرد الاخوان ويسفه رايه ويبين الضرر في اكله فاذا  
 فعلنا ذلك سلمنا كلنا ورضى الاسد عنا ففعلوا ذلك وتقدموا  
 الى الاسد فقال الغراب قد احتجت اني املك الى ما يقويك  
 ونحن احق ان نهب انفسنا لك فانا بك نعيش فاذا هلكت  
 فليس لاحد منا بقاء بعدك ولا لنا في الحياة من خيق فلياكلني  
 الملك فقد طببت بذلك نفسا فاجابه الذئب وابن آوى ان  
 اسكت فلا خير للملك في اكلك وليس فيك شبع قال ابن  
 آوى لكن انا اشبع الملك فلياكلني فقد رضيت بذلك وطبت  
 عنه نفسا فرد عليه الذئب والغراب بقولهما انك لمنتن قدر  
 قال الذئب اني لست كذلك فلياكلني الملك فقد سحت  
 بذلك وطبت عنه نفسا فاعترضه الغراب وابن آوى وقال قد  
 قالت الاطباء من اراد قتل نفسه فلياكل لحم ذئب فظن  
 الجمال انه اذا عرض نفسه على الاكل التمسوا له عذرا كما التمس  
 بعضهم

وما ذاك قال الغراب هذا الجمل آكل العشب المتترخ  
بيننا من غير منفعة لنا منه ولا ردة عائتك ولا عمل يعقب مصلحة  
فلما سمع الاسد ذلك غضب وقال ما اخطأ رايتك وما اعجز  
مقلتك وابعدك من الوفا والرحمة وما كنت حقيقا ان تجترى على  
هذه المقالة وتستقبلني بهذا الخطاب معما علمت اني قد آمنت  
الجمل وجعلت له من ذمتي اولم يبلغك انه لم يتصدق متصدق  
بصدقة هي اعظم اجرا ممن آمن نفيا خائفة وحقن دما مهدور  
وقد آمنت به ولست بغادر به قال الغراب اني لاعرف ما يقول  
الملك ولكن النفس الواحكة يفتدى بها اهل البيت واهل البيت  
تفتدى بهم القبيلة والقبيلة يفتدى بها اهل المصر واهل المصر  
فدى الملك وقد نزلت بالملك الحاجة وانا اجعل له من ذمته خرجا  
على ان لا يتكلف الملك ذلك ولا يليه بنفسه ولا يامر به احدا  
واكنا نحتال بحيلة لنا وله فيها اصلاح وظفر فسكت الاسد عن  
جواب الغراب عن هذا الخطاب فلما عرف الغراب اقرار الاسد  
اني اصحابه فقال لهم قد كلمت الاسد في اكله الجمل على ان

والغراب وابن آوى ايلاما لا يجدون طعاما لانهم كانوا  
ياكلون من فضلات الاسد وطعامه فاصابهم جوع شديد وهزال  
وعرف الاسد ذلك منهم فقال لقد جهدتم واحتجتم الى ما  
تاكلون فقالوا لا يهمننا انفسنا لكننا نرى الملك على ما نراه فليتنا  
نجد ما ياكله ويصالحه قال الاسد ما اشك في نصيحتكم ولكن  
انتشروا لعلكم تصيبون صيدا فاكسبكم ونفسى منه فخرج  
الذئب والغراب وابن آوى من عند الاسد فتنحوا ناحية وايتمروا  
فيما بينهم وقالوا ما لنا ولهذا الآكل العشب الذى ليس شأنه  
من شأننا ولا رايه من راينا ألا نزين للاسد فياكله ويطعمنا من لحمه  
قال ابن آوى هذا بما لانستطيع ذكره للاسد لانه قد آمن  
الجمل وجعل له من ذمته قال الغراب انا اكفيكم امر الاسد  
ثم انطلق فدخل على الاسد فقال له الاسد هل اصبت  
شيئا قال الغراب انما يصيب من يسعى ويبصر ونحن  
فلا سعى لنا ولا بصر لما بنا من الجوع ولكن قد وفقنا لراى  
واجتمعنا عليه ان وافقنا الملك فنحن له نجيبون قال الاسد  
وما

وفجوزهم هلاكى لقدروا على ذلك فانه اذا اجتمع المكنن الظلمة  
 على البرى الصخيخ كانوا خلقاء ان يهلكوه وان كانوا ضعفاء وهو  
 قوى كما اهلك الذئب والغراب وابن آوى الجمل حين اجتمعوا  
 عليه بالمر والمخديعه والحيناة قال ديمنه وكيف كان ذلك  
 قال شتره زعموا ان اسدا كان فى اجمة مجاورا لطريق  
 من طريق الناس وكان له اصحاب ثلاثة ذئب وغراب وابن آوى  
 وان رعاة مروا بذلك الطريق ومعهم جمال فتخلف منها جمل  
 فدخل تلك الاجمة حتى انتهى الى الاسد فقال له الاسد من  
 اين اقبلت قال من موضع كذا قال فما حاجتك قال  
 يا ياسرنى به الملك قال تقيم عندنا فى السعة والامن  
 والنخصب فاقام الاسد والجمل معه زمانا طويلا ثم ان  
 الاسد مضى فى بعض الايام لطلب الصيد فلحق فيلا عظيما  
 فقاتله قتالا شديدا وافلت منه مثقلا متخنا باجراح يسيل منه  
 الدم وقد خدشه الفيل بانيابه فلما وصل الى مكانه وقع لا  
 يستطيع حراكا ولا يقدر على طلب الصيد فلبث الذئب  
 والغراب

والفجور منه فانه فاجر خوان غدار طعمه حلاوة واخرها سم مميت  
 قال شنزيه فاراني قد استلذت الحلاوة اذ ذقتها وقد  
 انتهيت الى اخرها الذي هو الموت ولو لا الحين ما كان مقالي عند  
 الاسد وهو اكل لحم وانا اكل عشب فانا في هذه الورطة كالنحلة  
 التي تجلس على ورد النيلوفر اذ تستلذ ربحه وطعمه فتجسبها  
 تلك اللذة فاذا جاء الليل ينضم عليها فتتلجلج فيها وتموت ومن  
 لم يرض من الدنيا بالكفاف الذي يغنيه وطمحت عينه الى ما  
 سوى ذلك ولم يتخوف عاقبتها كان كالذباب الذي لا يرضى  
 بالشجر والرياحين ولا يقنعه ذلك حتى يطلب الماء الذي يسيل  
 من اذن الفيل فيضربه الفيل بأذانه فيهلكه ومن يبذل وده  
 ونصيحته لمن لا يشكره فهو كمن يبذر في السباخ ومن يشر على  
 المعجب كمن يشاور الميت او يسارر الاصم قال دمنه دع عنك  
 هذا الكلام واحتمل لنفسك قال شنزيه باي شيء احتال  
 لنفسى اذا اراد الاسد اكلى معا عرفتنى من راي الاسد وسوء  
 اخلاقه واعلم انه لو لم يرد بي الا خيرا ثم اراد اصحابه بمكرهم  
 وفجورهم

كنت اخلوبه واكلبه سرا كلام الهائب الموقر وعلمت انه  
 من التمس الرخص من الاخوان عند المشاورة ومن الاطباء عند  
 المرض ومن الفقهاء عند الشبهة اخلا منافع الراى وازداد فيما  
 وقع فيه من ذلك تورطا وحمل الوزر وان لم يكن هذا فعسى ان  
 يكون ذلك من بعض سكرات السلطان فان مصاحبة السلطان  
 خطرة وان صوحبوا بالسلامة والثقة والمودة وحسن الصحبة وان لم  
 يكن هذا فبعض ما اوتيت من الفضل قد جعل لى فيه الهلاك  
 وان لم يكن هذا ولا هذا فهو اذا من مواقع القضاء والقدر الذى  
 لا يدفع والقدر هو الذى يسلب الاسد قوته وشدته ويدخله القبر  
 وهو الذى يحمل الرجل الضعيف على ظهر الفيل المغتم وهو  
 الذى يسلط على الحية ذات الحمة من ينزع حمتها ويلعب بها  
 وهو الذى يحرم العاجز ويثبط الشهم ويوسع على المقتر ويشجع  
 الجبان ويجيب الشجاع عند ما تعتريه المقادير من البعل التى  
 وضعت عليها الاقدار قال دمنه ان ارادة الاسد بك ليست  
 من تحميل الاشرار ولا سكرة السلطان ولا غير ذلك ولكنها الغدر  
 والفجور

فيسخط فاذا كانت الموجدة عن علة كان الرضا موجودا  
 والعفو مامولا واذا كانت عن غير علة انتقطع الرجاء لان العلة  
 اذا كانت الموجدة في ورودها كان الرضا مامولا في صدورها وقد  
 نظرت فلا اعلم بيني وبين الاسد جرما ولا صغير ذنب ولا كبيرا  
 ولعمري ما يستطيع احد اطال صحبة صاحب ان يحترس في كل  
 سىء من امره ولا يتحفظ من التيقظ ان لا يكون منه صغيرة ولا  
 كبيرة يكرهها صاحبه ولكن الرجل ذا العقل وذا الوفا اذا سقط  
 عند صاحبه سقطة نظر فيهما وعرف قدر مبلغ خطئه عمدا كان  
 او خطأ ثم ينظر هل في الصغح عنه امر يخاف ضرره وشينه فلا  
 يواخذ صاحبه بشىء يجد فيه الى الصغح عنه سبيلا فان كان  
 الاسد قد اعتقد على ذنبا فلست اعلمه الا اني خالفت عليه في  
 بعض رايه بطرا متى ونصيحة له فعساه يكون قد انزل امرى على  
 الجراة عليه والمخالفة له ولا اجد لى في هذا المحض اثما ما لانى لم  
 اخالفه فى شىء الا ما قد ندر من مخالفة الرشد والمنفعة والدين ولم  
 اجاهر بشىء من ذلك على رؤوس جنده وعند اصحابه ولكنى  
 كنت

الاسد ظن ان دمنه قد صدقه ونصح له وزاى ان الامر شبيهه .  
 بها قال دمنه فاهمه ذلك وقال ما كان للاسد ان يغدر بي ولم  
 ات اليه ذنبا ولا الى احد من جنده منذ صحبتته ولا اظن الاسد  
 الا قد حُمل على بالكذب وشبهه عليه امرى فان الاسد قد  
 صحبه قوم سوء وجرب منهم الكذب وامورا هي تصدق عند ما  
 بلغه من غيرهم فان صحبة الاشرار ربما اورثت صاحبها سوء ظن  
 بالاخيار وحملتة تجربته على الخطاء كخطاء البطة التي زعموا انها  
 رات في الماء ضوء كوكب فظنه سمكة فحاولت ان تصيدها  
 فلما جربت ذلك مرارا علمت انه ليس بشيء يصاد فتركته  
 ثم رات من غد ذلك اليوم سمكة فظنت انها مثل الذي راته  
 بالامس فتركتها ولم تطلب صيدها فان كان الاسد بلغه عنى  
 كذب فصدقه على وسمعه في فما جرى على غيرى يجرى على  
 وان كان لم يبلغه شيء واراد السوء بي من غير علة ان ذلك لمن  
 اعجب الامور وقد كان يقال ان من العجب كيف يطلب الرجل  
 رضا صاحبه ولا يرضى واعجب من ذلك ان يلتبس رضا



له منه الامن والاحسان ولقد صدق الذي قال مثل السلطين في  
 قلة وفائهم لمن حبهم وسخاوة انفسهم عن من فقدوا من قراينهم  
 كمثل البغي كلما فقدت واحدا جاء اخر قال شزبه اني اسمع  
 منك كلما يدل على انه قد رايك من الاسد ريب وهالك منه امر  
 قال دمنه اجل لقد رايته من ذلك وليس هو في امر نفسي  
 قال شزبه ففي نفس من رايك قال دمنه قد تعلم ما  
 بيني وبينك وتعلم حقك على وما كنت جعلت لك من العهد  
 والميثاق ايام ارسلني الاسد اليك فلم اجد بدا من حفظك  
 واظهارك على ما اطلعت عليه مما اخاف عليك منه قال شزبه  
 وما الذي بلغك قال دمنه حدثني الخابر المصدق الذي لا  
 مرية في قوله ان الاسد قال لبعض اصحابه وجلسائه قد اعجبني سمن  
 الثور وليس لي الى حياته حاجة فانا آكله ومطعم اصحابي من لحمه  
 فلما بلغني هذا القول وعرفت غدره وسوء عهدك اقبلت اليك  
 لا قضي حقك وتحتال انت لامرك فلما سمع شزبه كلام  
 دمنه وتذكر ما كان دمنه جعل له من العهد والميثاق وفكر في امر  
 الاسد

الثور ويتهيأ له اراد ان ياتى الثور ليغريه بالاسد واحب ان يكون  
 اتيانه من قبل الاسد مخافة ان يبلغه ذلك فيتأذى به فقال ايها  
 الملك الا اتى شتره فانظر الى حاله وامره واسمع كلامه لعلنى ان  
 اطلع على سره فأطلع الملك على ذلك وعلى ما يظهر لى منه  
 فاذن له الاسد فى ذلك فانطلق فدخل على شتره  
 كالكئيب الحزين فلما رآه الثور رحب به وقال ما كان سبب  
 انقطاعك عنى فانى لم ارك منذ ايام اسلامته هي قال دمنه  
 ومتى كان من اهل السلامة من لا يملك نفسه وامره بيد غيره  
 ممن لا يوثق به ولا ينفك على خطر وخوف حتى ما من ساعة تمر  
 ويأمن فيها على نفسه قال شتره وما الذى حدث قال  
 دمنة حدث ما قدر وهو كائن ومن ذا الذى غالب القدر ومن ذا  
 الذى بلغ من الدنيا جسيما من الامور فلم يظروا من ذا الذى بلغ  
 ثناء فلم يغتر ومن ذا الذى تبع هواه فلم يخسر ومن ذا الذى  
 حادث النساء فلم يصب ومن ذا الذى طلب من الليام فلم يحرم ومن  
 ذا الذى خالط الاسرار فلم يفسد ومن ذا الذى صحب السلطان فدام

الامر خفت ان يعاجل الملك بالمكابرة وهو ان قاتلك قاتلك  
 مستعدا وان فارقت فارقت فراقا يليك منه النقص ويلزمك منه  
 العار مع ان ذوى الراى من الملوك لا يعلنون عقوبة من لم يعلن ذنبه  
 ولكن لكل ذنب عندهم عقوبة فلذنب العلانية عقوبة العلانية  
 ولذنب السر عقوبة السر قال الاسد ان الملك اذا عاقب  
 احدا عن ظنة ظنهم من غير تيقن يجرمه فلنفسه عاقب واياها ظلم  
 قال دمنه اما اذا كان هذا راى الملك فلا يدخلن عليك  
 شزبه الا وانت مستعد له واياك ان تصيبك منه غرة او غفلة  
 فانى لا احسب الملك حين يدخل عليه الا سيعرف انه قد هم  
 بعظيمة ومن علامات ذلك انك ترى لونه متغيرا وترى اوصاله  
 ترعد وتراه ملتقنا يمينا وشمالا وتراه يهرق رنية فعل الذى هم  
 بالنطاح والقتال قال الاسد ساكون منه على حذر وان  
 رايت منه خيرا يدل على ما ذكرت علمت ان ما فى امره  
 شك فلما فرغ دمنه من تحميل الاسد على الثور  
 وعرف انه قد وقع فى نفسه ما كان يلبس وان الاسد سيتحذر  
 الثور

ايقظته واطارت النوم عنه فقام الرجل وامر ان يفتش فراشه  
 فنظر فلم ير الا القملة فاخذت فقصعت وفر البرغوث  
 واثم ضربت لك هذا المثل لتعلم ان صاحب الشر لا  
 يسلم من شره احد وان هو ضعف عن ذلك جاء الشر بسببه وان  
 كنت لا تخاف من شئ فخذ غيرك من جنسك الذين قد  
 حملهم عليك وعلى عداوتك فوقع في نفس الاسد كلام دمنه فقال  
 فما الذي ترى اذا وبماذا تشير قال دمنه ان الضرس لا يزال  
 مأكولا ولا يزال صابحه منه في الم واذى حتى يفارقه والطعام  
 الذي قد عفن في البطن الراحة في قذفه والعدو والخوف دواؤه  
 قتله قال الاسد لقد تركتني اكره مجاورة شئيه اياي وانا مرسل  
 اليه وذاكر له ما وقع في نفسي منه ثم امره باللحاق حيث احب  
 فسكره دمنه ذلك وعلم ان الاسد متى كلم شئيه في ذلك  
 وسمع منه جوابا عرف باطل ما اتى به واطلع على غدره وكذبه ولم  
 يخف عليه امره فقال للاسد اما ارسلك الى شئيه فلا اراه لك  
 رايانا ولا حزنا فليظن الملك في ذلك فان شئيه متى شعر بهذا

الامر

محمول وان كان شرنبه معاديا لي كما تقول فانه لا يستطيع لي ضرا  
 وكيف يقدر على ذلك وهو آكل عشب وانا آكل لحم وانما  
 هو لي طعام وليس على منه نخافة ثم ليس الى الغدر به سبيل  
 بعد الامان الذي جعلته له وبعد اكرامى له وثنائى عليه وان  
 غيرت ما كان منى وبدلته سفهت رايي وجهلت نفسى وغدرت  
 بندمتى قال دمنه لا يغرثك قواك هو لي طعام وليس على منه  
 نخافة فان شرنبه ان لم يستطعك بنفسه احتمال لك من قبل غيره  
 ويقال ان استضاف بك ضيف ساعة من نهار وانت لا تعرف اخلاقه  
 فلا تامنه على نفسك ولا تامن ان يضللك منه او بسببه ما اصاب  
 القملة من البرغوث قال الاسد وكيف كان ذلك قال دمنه  
 زعموا ان قملة لرنمت فراش رجل من الاغنياء دهرا فكانت تصيب  
 من دمه وهو نائم لا يشعر وتلدت ديبا رفيقا فمكثت كذلك  
 حينما حتى استضافها ليلة من الليالى برغوث فقالت له بت الليلة  
 عندنا في دم طيب وفراش لين فاقام البرغوث عندها حتى  
 اذا اوى الرجل الى فراشه وثب عليه البرغوث فلدغه لدغة  
 ايقظته

فاذا استغنى وذهبت الهيبة عاد الى جوهره كذنب الكلب الذي  
 يربط ليستقيم فلا يزال مستويا ما دام مربوطا فاذا حل انحني وتعوج  
 كلما كان واعلم انها الملك انه من لم يقبل من نصحاء ما يثقل عليه  
 مما ينصحون له لم يحمد رايه كالمرضى الذي يدع ما يعث له  
 للطبيب ويعمد الى ما يشتميه وحق على موازر السلطان ان يبالح  
 في التحضيض له على ما يزيد سلطانه قوة ويزينه والكف عما يضره  
 ويشينه وخير الاخوان والاعوان اقلهم مداهنة في النصيحة وخير  
 الاعمال احلاه عاقبة وخير النساء الموافقة لبعلمها وخير الثناء ما كان  
 على افواه الاخيار واشرف السلطان ما لم يخالطه بطر وخير الاخلاق  
 اعونها على الورع وقد قيل لو ان امراء توسد النار وافترش  
 الحيات كان احق ان يحنينه القوم منه ان يحس من صاحبه بعد اوة  
 يريد بها نفسه ويروح واعجز الملوك آخذهم بالمهوبنا وقلهم نظرا في  
 مستقبل الامور واشبههم بالفيل المغتلم الذي لا يلتفت الى شيء  
 فان احزنه امرتهم اوبه وان اضاع الامور حمل ذلك على قرآينه  
 قال له الاسد لقد غلظت في القول وقول الناصح مقبول  
 محمول

المكان الذي يدخل فيه الماء من النهر الى الغدير واما الكيسة الاخرى  
 فانها مكثت مكانها حتى جاء الصيادان فلما رآهما وعرفت ما  
 يريدان ذهبت لتخرج من حيث يدخل الماء فاذا بهما قد سدا ذلك  
 المكان فحينئذ قالت فرطت وهذه عاقبة التقريط فكيف الحيلة على  
 هذه الحال وقل ما تنج حيلة العجلة والارهاق غير ان العاقل لا  
 يقطن من منافع الراي ولا يياس على حال ولا يدع الراي والاجهد  
 ثم انها تماوتت فطفت على وجه الماء منقلبة على ظهرها تارة  
 وتارة على بطنها فاخذها الصيادان فوضعاها على الارض بين  
 النهر والغدير فوثبت الى النهر فنجت واما العاجزة فلم تزل في اقبال  
 وادبار حتى صيدت قال الاسد قد فهمت ذلك ولا اظن الثور  
 يغشني ولا يرجو لي الغوائل وكيف يفعل ذلك ولم ير مني بسوء قط  
 ولم ادع خيرا الا فعلته معه ولا امتية الا بلغت اياها قال  
 ومنه ان اللئيم لا يزال نافعا ناصحا حتى يرفع الى المنزلة التي ليس  
 لها باهل فاذا بلغها التمس ما فوقها ولا سيما اهل الخيانة والفجور  
 فان اللئيم الفاجر لا يخدم السلطان ولا ينصح له الا من فروع  
 فاذا

بالامور وابلغ فيها والعامل هو الذي يحتال للاسر قبل تمامه  
 ووقوعه فانك لا تلمن ان يكون ولا تستدركه فانه يقال  
 الرجبال ثلاثة حازم واخرم منه وعاجز فاحد الحازمين من  
 اذا نزل به الامر لم يدهش له ولم يذهب قلبه شعاعا ولم تعى به  
 حيلته ومكيدته التي يرجوها المخرج منه واخرم من هذا المتقدم  
 ذو العدة الذي يعرف الابتلاء قبل وقوعه فيعظمه اعظما ويحتال  
 له حيلة حتى كانه قد لزمه فيحسم الداء قبل ان يبتلى به ويدفع  
 الامر قبل وقوعه واما العاجز فهو في ترددٍ وقمنٍ وامنٍ حتى يهلك  
 ومن امثال ذلك مثل السمكات الثلث قال الاسد وكيف كان  
 ذلك قال دمنه زعموا ان غديرا كان فيه ثلاث سمكات كيسية  
 واكيس منها وعاجزة وكان ذلك الغدير بنجوة من الارض لا يكاد  
 يقربه احد وبقره فخرجار فاتفق انه اجتاز بذلك النهر صيادان  
 قابصرا بالغدير فتواعدا ان يرجعا اليه بشباكهما فيصيدا ما فيه  
 من السمك فسمع السمكات قولهما فاما اكيسهن لما سمعت قولهما  
 ارتابت بهما وتخوفت منهما فلم تعرج على شيء حتى خرجت من  
 المكان



الملك لذو فضيلة ورايك يدلك على ان يوجعني ان اقول ما تكلم  
 واثق بك ان تعرف نصحي واثقاري اياك على نفسي وانه ليعرض  
 لي انك غير مصدق فيما اخبرك به ولكني اذا تذكرت وتفكرت  
 ان نفوسنا معاشر الوحوش متعلقة بك لم نجد بدا من اداء الحق  
 الذي يلزمني وان انت لم تسألني وخفت ان لا تقبل مني فانه يقال  
 من كتم السلطان نصيحتة والاخوان رايه فقد خان بنفسه  
 قال الاسد فما ذاك قال دمنه حدثني الامين  
 الصدوق عندي ان شتره خلا برووس جندك وقال قد خبرت  
 الاسد وبلوت رايه ومكيدته وقوته فاستبان لي ان ذلك يوول منه  
 الى ضعف وعجز وسيكون لي وله شان من الشان فلما بلغني ذلك  
 علمت ان شتره خوان غدار وانك قد اكرمته الكرامة كلها  
 وجعلته نظير نفسك وهو يظن انه مثلك وانك متى زلت عن  
 مكانك صار له ملكك ولا يدع جهدا الا بلغه فيك وقد كان  
 يقال اذا عرف الملك من الرجل انه قد ساواه في المنزلة والحال  
 فليصرعه فان لم يفعل به ذلك كان هو المصروع وشتره اعلم  
 بالامور

وشتمك فاقبلت مسرعة لاخبرك فقال الاسد انطلقى معى  
 فابرينى موضع هذا الاسد فانطلقت الارنب الى جت فيه  
 ماء غامر صاف فاطلعت فيه وقالت هذا المكان فاطلغ الاسد  
 فراى ظله وظل الارنب فى الماء فلم يشك فى قولها ووثب اليه  
 ليقاتله فغرق فى الجب فانتقلت الارنب الى الوحوش فاعلمتهن  
 صنعها بالاسد قال كليله ان قدرت على هلاك الثور بشىء  
 ليس فيه مضرة للاسد فشانك فان الثور قد اضربى وبك  
 وبغيرنا من الجند وان انت لم تقدر على ذلك الا بهلاك الاسد  
 فلا تقدم عليه فانه غدر منى ومنك ثم ان دمنه ترك  
 الدخول على الاسد اياما كثيرة ثم اتاه على خلوة منه  
 فقال له الاسد ما حبسك عنى منذ زمان لم ارك الا نحرى كان  
 انقطاعك قال دمنه خيرا فليكن ايها الملك قال الاسد وهل  
 حدث امر قال دمنه حدث ما لم يكن الملك يريدك ولا احد  
 من جنك قال وما ذاك قال كلام فظيع قال اخبرنى به  
 قال دمنه انه كلام يكرهه سامعه ينجع عليه قائله وانك ايها  
 الملك

لتصيب منا الدابة بعد الجهد والتعب وقد راينا لك رايًا فيه  
صلاح لك وامن لنا فان انت امتتنا ولم تُخفنا فلك علينا في .  
كل يوم دابة نرسل بها اليك في وقت غدائك فـرضي  
الاسد بذلك وصالح الوحوش عليه ووفين له به ثم ان ارنبا  
اصابتها القرعة وصارت غداء الاسد فقالت للوحوش ان انتن  
رفقتن بي فيما لا يضركن رجوت ان اريكن من الاسد فقالت  
الوحوش وما الذي تكلفينا من الامور قالت تامرنا الذي  
ينطلق بي الى الاسد ان يمهلى ريثما ابطى عليه بعض الابطاء  
فقلن لها ذلك لك فـانطلقت الارنب متباطئة حتى  
جاوزت الوقت الذي كان يتغدى فيه الاسد ثم تقدمت  
اليه وحدها رويدا وقد جاع فغضب وقام من مكانه نحوها فقال  
لها من اين اقبلت قالت انا رسول الوحوش اليك بعثتني ومعى  
ارنب لك فتبعني اسد في بعض تلك الطريق فاخذها منى  
وقال انا اولى بهن الارض وما فيها من الوحش فقلت ان  
هذا غداء الملك ارسلن به الوحوش معى اليه فلا تعصبيه فسبك  
وشتمك

٦  
 قمرى بالحلى عندك فاذا راي الناس ذلك اخذوا حليهم وارا حوك  
 من الاسود فانطلق الغراب متعلقا في السماء فوجد امرأة من  
 بنات العظماء فوق سطح تغتسل وقد وضعت ثيابها واطيها ناحية  
 فانقض واختطف من حليها عقدا وطار به فتبعه الناس ولم يزل طائرا  
 واقعا بحيث رآه كل احد حتى انتهى الى حجر الاسود فالتقى العقد  
 عليه والناس ينظرون اليه فلما اتوه اخذوا العقد وقتلوا الاسود  
 واثما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان الحيلة تجزى مالا تجزى  
 القوة قال كليله ان الثور لو لم يجتمع مع شدته رايه لكان كما  
 تقول ولكن له مع شدته وقوته حسن الراى والعقل فماذا تستطيع  
 له قال دمنه ان الثور لكما ذكرت في قوته ورايه ولكنة مقرلى  
 بالفضل وانا خليق ان اصرعه كما صرعت الارنب الاسد قال  
 كليله وكيف كان ذلك قال دمنه زعموا ان اسدا  
 كان في ارض كثيرة المياه والعشب وكان في تلك الارض  
 من الوحوش في سعة المياه والمرعى شيء كثير الا انه لم يكن ينفعها  
 ذلك لخوفها من الاسد فاجتمعت واتت الى الاسد فقالت له انك  
 لتصيب

الى بعض التلال فياكلهما حتى اذا كان ذات يوم جاء لاختذ السمكتين فجاءه السرطان فقال له انى ايضا قد اشفتت من مكاني هذا واستوحشت منه فاذهب بي الى ذلك الغدير فاجتمله وطار به حتى اذا دنا من التل الذى كان ياكل السمك فيه نظر السرطان فراى عظام السمك مجموعة هناك فعلم ان العالجوم هو صاحبها وانه يريد به مثل ذلك فقال فى نفسه اذا لقي الرجل عدوه فى المواطن التى يعلم انه فيها هالك سوا قاتل او لم يقاتل كان حقيقا ان يقاتل عن نفسه كبريا وحفاظا ثم اهوى بكلبتيه على عنق العالجوم فعصره فمات وتخلص السرطان الى جماعة السمك فاخبرهم بذلك وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان بعض الحيلة مهلكة للمحتال ولكنى ادلك على امر ان انت قدرت عليه كان فيه هلاك الاسود من غير ان تهلك به نفسك وتكون فيه سلامتك قال الغراب وما ذاك قال ابن اوى تنطلق فتبصر فى طيرانك لعلك ان تظفر بشيء من حلى النساء فتخطفه ولا تزال طائرا واقعا بحيث لا تقوت العيون حتى تاتي حجر الاسود

فتربى

فراى حالته وما هو عليه من الكآبة والحزن فدنا منه وقال ما لى اراك  
 ايها الطائر هكذا حزينا كئيبا قال العلجوم وكيف لا احزن وقد  
 كنت اعيش من صيد ما هاهنا من السمك وانى قد رايت اليوم  
 صيادين قد مرّوا بهذا المكان فقال احدهما لصاحبه ان هاهنا سمكا  
 كثيرا افلا نصيده او لا او لا فقال الاخر انى قد رايت فى مكان كذا  
 سمكا اكثر من هذا السمك فلنبدأ بذلك فاذا فرغنا منه جئنا الى  
 هاهنا فافيناه وقد علمت انهما اذا فرغا مما تمّ انتم بها الى هذه  
 الاجمة فاصطادا ما فيها فاذا كان ذلك فهو هلاكى ونفاد مدتى  
 فانطلق السرطان من ساعته الى جماعة السمك فاخبرهن  
 بذلك فاقبلن الى العلجوم فاستشرنه وقلن له انا اتيناك لتشير علينا  
 فان ذا العقل لا يدع مشاورة عدوه قال العلجوم اما مكابرة  
 الصيادين فلا طاق لى لىها ولا اعلم حيلة الا المصير الى غدير قريب  
 من هاهنا فيه سمك ومياه عظيمة وقصب فان استطعتن الانتقال  
 اليه كان فيه صلاحكن وخصبكن فقلن له ما يمن علينا بذلك  
 غيرك فجعل العلجوم يحمل فى كل يوم سمكتين حتى ينتهى لهما  
 الى

ولا الصغر ولا الكبر في الحجة فرب صغير ضعيف قد بلغ بحيلته  
 ودهائه ورايه ما يعجز عنه كثير من الاقوياء ولم يبلغك ان غرابا ضعيفا  
 احتال لاسود حتى قتله قال كليله وكيف كان ذلك قال  
 دمنه زعموا ان غرابا كان له وكر في شجرة على جبل وكان قريبا منه  
 حجر حية اسود فكان الغراب اذا فرخ عمد الاسود الى فراخه  
 فاكلها فبلغ ذلك من الغراب واخزته فشكى ذلك الى صديق  
 له من بنات آوى وقال له اريد مشاورتك في امر قد عزمت  
 عليه قال وما هو قال الغراب قد عزمت ان اذهب الى الاسود  
 اذا نام فانقر عينه فافقوها لعلى استريح منه قال ابن آوى بئس  
 الحيلة احتلت فالتمس امرأ تصيب فيه بغيتك من الاسود من غير  
 ان تغرر بنفسك وتخاطر بها واياك ان يكون مثلك مثل العالجوم  
 الذى اراد قتل السرطان فقتل نفسه قال الغراب وكيف كان  
 ذلك قال ابن آوى زعموا ان عالجوما عثش في اجمة كثيرة  
 السمك فعاش بها ما عاش ثم هرم فلم يستطع صيدا فاصابه جوع  
 وجهد شديد فجلس حزينا يلمس الحيلة فى امن فمر به سرطان  
 فرأى

الاسد في رايه في الثور ومكانه منه ومنزلته عندك شينا ولا شرا  
قال دمنه ائما يوتى السلطان ويفسد امره من قبل ستة  
اشياء الحرمان والقننة والهوى والفظاظطة والزمان والحرق فاما  
الحرمان فانه يحرم صالح الاعوان وانصحاء والسلبنة من اهل الراى  
والنجحة والامانة ويترك التقعد ممن هو كذلك واما القننة فهو  
تحارب الناس ووقوع الحرب بينهم واما الهوى فالاغرام بالنساء  
والمحديث واللهمو والشراب والصيد وما اشبه ذلك واما الفظاظطة  
فهي افراط الشدة حتى يجمع اللسان بالشتم واليد بالبطش في  
غير موضعها واما الزمان فهو ما يصيب الناس من السنين من  
الموتان ونقص الثمرات والغزوات واشباه ذلك واما الحرق فاعمال  
الشدة في موضع اللين واللين في موضع الشدة وان الاسد قد  
اغرم بالثور اغراما شديدا هو الذي ذكرت لك انه خليق ان يشينه  
ويضربه في امره قال كليله وكيف تطيق الثور وهو اشد  
منك واكرم على الاسد منك واكثر اعوانا قال دمنه  
لا تنظر الى صغرى وضعفى فان الامور ليست بالضعف ولا القوة



اخبرني عن رأيك وما تريد ان تعزم عليه في ذلك قال دمنه  
 اما انا فلست اليوم ارجو ان تزداد منزلتي عند الاسد عليه  
 ولكن الشمس ان اعود الى ما كانت حالي فان امورا ثلثة العاقل  
 جديو بالنظر فيها والاحتيال لها بجهك منهم — النظر فيما  
 مضى من الضر والنفع ان يحترس من الضر الذي اصابه فيما  
 سلف لئلا يعود الى ذلك الضر ويلتصم النفع الذي مضى  
 ويحتال لمعاودته ومنهم — النظر فيما هو مقيم فيه من المنافع  
 والمضار والاستيثاق مما ينفع والهرب مما يضر ومنهم —  
 النظر في مستقبل ما يرجو من قبل النفع وما يخاف من قبل الضر  
 فليستتم ما يرجو ويتوقى ما يخاف بجهك وانسى لما نظرت  
 في الامر الذي به ارجو ان تعود منزلتي وما غلبت عليه مما كنت  
 فيه لم اجد حيلة ولا وجها الا الاحتيال لاكل العشب هذا  
 حتى افترق بينه وبين الحيوة فانه ان فارق الاسد عادت لي منزلتي  
 ولعل ذلك يكون خيرا للاسد فان افراطه في تقريب الثور خليق  
 ان يشينه ويضرها في امره — قال كليله ما ارى علي  
 الاسد

جذع انفها ورفع الالتباس فلما كان عند السكر استيقظ العجّام  
 فقال لامرأته هاتي متاعى كلة فأتى اريد المضى الى بعض الاشراف  
 فاتته بالموسى فقال لها هاتي الآلة جميعها فلم تات الا بالموسى  
 فغضب حين اطالت التكرار ورياها به فالقت نفسها الى الارض  
 وولدت وصاحت انفى انفى وجلبت حتى جاء اهلها واقرباؤها  
 فراوها على تلك الحال فاخذوا العجّام فانطلقوا به الى القاضى فقال  
 له القاضى ما حملك على جذع انف امراتك فلم تكن له حجة يحتج  
 بها فامر به القاضى ان يُقَصَّ منه فلما قدّم للقصاص وافا الناسك  
 فتقدّم الى التاضى وقال له ائجها الحاكم لا يشتبهن عليك هذا  
 الامر فان اللص ليس هو الذى سرقنى وان الثعلب ليس  
 الوعلان قتلاه وان البغى ليس السم قتالها وان امرأة العجّام ليس  
 زوجها جذع انفها وانما نحن فعلنا ذلك بانفسنا فسأله القاضى  
 عن التفسير فاخبره بالقصة فامر القاضى باطلاق العجّام  
 قال دمنه قد سمعت هذا المثل وهو شبيه بامرى ولعلنى  
 ما ضربنى احد سوى نفسى ولكن ما الحيلة قال كليله  
 اخبرنى

الى خليلي واجعل العوده فاجابتها امراة الحجام الى ذلك وحطتها  
وانطلقت الى خليلها واوثقت هي نفسها مكانها فاستيقظ الاسكاف  
قبل ان تعود زوجته فنادها باسمها فلم تجبه امراة الحجام وخافت  
من الفضيحة أن ينكر صوتها ثم دعاها ثانية فلم تجبه فامتلاً غيظاً  
وحنقاً وقام نحوها بالشقن فجدع انفها وقال خذي هذا فاتحني  
به صديقك وهو لا يشك في انها امراته ثم جاءت امراة الاسكاف  
فراة صنع زوجها باسراة الحجام فساءها ذلك واكبرته وحطت وثاقها  
فانطلقت الى منزلها مجدوعة الانف وكل ذلك بعين الناسك  
وسمعه ثم ان امراة الاسكاف جعلت تبتمهل وتدعو على  
زوجها الذي ظلمها ثم رفعت صوتها ونادت زوجها انها الفاجر  
الظالم قم فانظر كيف صنعك بي وصنع الله بي كيف  
رحمني وردّ انفي صحيحاً كما كان فقام واوقد المصباح  
ونظر فاذا انف زوجته صحيح فاستغفر اليها وتاب من ذنبه  
واستغفر الى ربه واتت امراة الحجام فانها لما وصلت  
الى منزلها تفكرت في طلب العذر عند زوجها واهلها في  
جدع

الى جانبه فلما استقلا نوما عمدت الى سم كانت قد اعدته في قصبة  
للتفخه في دبر الرجل فلما ارادت ذلك بدرت من دبر الرجل ريح  
فحكست السم الى حلق المرأة ف وقعت ميتة وكل ذلك بعين الناسك  
وسمعه فلما راى ذلك خرج يبتغي متولا غين فاستضاف  
برجل اسكاف فاتي به امراته وقال لها انظري الى هذا الناسك  
واكرمي مثواه وقوى بخدمته فقد دعاني بعض اصداقائي للشرب  
عندك ثم انطلق ذاهبا وكان للمرأة خليل والسفير بينهما امرأة  
حجّام فارسلت امرأة الاسكاف الى امرأة الحجّام تامرها بالمصير اليها  
وتعرف خليلها خلوا وجهها وقالت ان زوجي قد ذهب ليشرب  
عند بعض اصداقائه ولن يعود الا سكرانا فقولى له يسرع الكرم ثم  
ان خليل الامراة جاء فقعد على الباب ينتظر الاذن وجاء الاسكاف  
سكرانا فراى الرجل وارتاب به ودخل مغضبا الى امراته فاجعها  
ضربا ثم اوثقها في اسطوانة في المنزل وذهب فنام لا يعقل وجاءت  
امرأة الحجّام تعلمها ان الرجل قد اطال المجلس فماذا تامررين فقالت  
لها ان شئت فاحسنت الى وحتيتى وربطتِك مكاني حتى انطلق  
الى

قال كليله قد اصابك ما اصاب الناسك قال  
دمنه وكيف كان ذلك قال كليله زعموا ان ناسكا اصاب  
من بعض الملوك كسوة فاخرق فبصر به سارق فطمع في الثياب  
فاق الى الناسك فقال له اني اريد ان احبك فاتعلم منك واخذ  
عك فاذن له الناسك في صحبتته فصحبته متشبها به ورفق له في  
خدمته حتى اذا ظفر به اخذ تلك الثياب فذهب بها فلما  
فقد الناسك ثيابه علم ان صاحبه قد اخذها فتوجه في طلبه  
نحو مدينة من المدن فمر في طريقه بوعلين يتناطحان حتى قد  
سالت دماؤهما فجاء ثعلب يلغ من تلك الدماء فينما هو في  
ولوغه تلك الدماء اذ اقبل عليه الوعلان بنطاحهما فقتلاه  
ومضى الناسك حتى دخل تلك المدينة فلم يجد فيها قري الا  
بيت امرأة فترل بها واستضاف بها وكانت للمرأة جارية توأجرتها  
وكانت الجارية قد علقت رجلا وهي له مريكة وقد اضر ذلك بمولاتها  
فاحتالت لقتل الرجل في تلك الليلة التي استضاف بها اناسك  
ثم ان الرجل وانا فاسقته من الخمر حتى سكر ونام ونامت الجارية  
الى

الى واين هو وما حاله قال دمنه هو ملك السباع وهو بمكان  
كذا وكذا ومعه جند كثير من جنسه فـ رعب شتره من  
فكر الاسد والسباع وقال ان انت جعلت لى الامان على نفسى  
اقبلت معك اليه فاعطاه دمنه من الامان ما وثق به ثم اقبل والثور  
معه حتى دخلا على الاسد فاحسن الاسد الى الثور وقربه وقال له  
متى قدمت هذه البلاد وما اقدمكمها فقص شتره عليه قصته  
فقال له الاسد اصحبني والزمني فاني مكرمك فدعا له الثور واثنى  
عليه ثم ان الاسد قرب شتره واكرمه وانس به واثمنه  
على اسران وشاون في امره ولم ترده الايام الا عجا به ورغبته له  
وتقريبا منه حتى صار اخص اصحابه عند منزلة فلما راي  
دمنه ان الثور قد اختص بالاسد دونه ودون اصحابه وانه قد صار  
صاحب رايه وخطواته ولهوه حسك حسدا عظيما وبلغ منه غيظه  
كل مبلغ فشكى ذلك الى اخيه كليله وقال له الا تعجب  
يا اخي من عجز راي وصنعى بنفسى ونظرى فيما ينفع الاسد  
واغفلت نفع نفسى حتى جلبت الى الاسد ثورا غلبنى على منزلتى  
قال

فرغب اليه عني ويميل معه علي ثم قام من مكانه فمشى  
 غير بعيد فبصر دمنه مقبلا نحوه فطابت نفسه بذلك ورجع الى  
 مكانه ودخل دمنه على الاسد فقال له ما ذا صنعت وما ذا رايت  
 قال رايت ثورا هو صاحب الخوار والصوت الذي سمعته  
 قال فما قوته قال لا شوكة له وقد دنوت منه وحاورته محاورة  
 الكفاء فلم يستطع لي شيئا قال الاسد لا يعزتك ذلك منه  
 ولا يصغرن عندك امره فان الريح الشديك لا تعجبى بضعيف  
 الحشيش لكنّها تحطم طوال النخل وعظيم الشجر قال دمنه  
 لا تهابن ايها الملك منه شيئا ولا يكبرن عليك امر فانا آتيك به  
 لك عبدا سامعا مطيعا قال الاسد دونك وما بدا لك  
 فانطلق دمنه الى الثور فقال له غير هائب ولا مكترث ان  
 الاسد ارسلني اليك لآتيه بك وامرني ان انت عجلت اليه طائعا  
 ان اومنك على ما سلف من ذنبك في التاخرعنه وتركك  
 لقاءه وان انت تاخرت عنه واجممت ان اعجل الرجعة اليه  
 فاخبره قال له شنزبه ومن هو هذا الاسد الذي ارسلك  
 الى

الملك بعثني واقام بمكانه حتى آتته ببيان هذا الصوت فوافق  
 الاسد قوله فاذن له بالذهاب نحو الصوت فـانطـاق  
 دمنه الى المكان الذي فيه شتره فـاـ فصل دمنه  
 من عند الاسد فكر الاسد في امره وندم على ارسال دمنه حيث  
 ارسله وقال في نفسه ما اصببت في اثمتاني دمنه وقد كان بيابي  
 مطروحا فان الرجل اذا كان يحضر باب الملك وقد ابطلت  
 حقوقه من غير جرم كان منه او كان سبغيا عليه عند سلطانه او  
 كان عندك معروفا بالشن والحرص او كان قد اصابه ضرر وضيق  
 فلم ينعشه او كان قد اجترم جرما فهو يخاف العقوبة منه او كان يرجو  
 في شيء يضر الملك وله منه نفع او يخاف في شيء مما ينفعه ضرا  
 او كان لعدو الملك سلما ولسلما حربا فليس السلطان بحقيق  
 ان يعجل بالاسترسال الى هواء والثقة بهم والائتمان لهم فان دمنه  
 داهية اديب وقد كان بيابي مطروحا محققا ولعله قد احتمل على  
 بذلك ضغنا ولعله ذلك يحمله على خيانتى واعانة عدوى  
 ونقيصتى عندك ولعله صادف صاحب الصوت اقوى سلطانا منى



ارى الملك قد اقام فى مكان واحد لا يبرح منه فما سبب ذلك  
 فينما هما فى هذا الحديث اذ خار شتره خوارا شديدا فميتج الاسد  
 وكره ان يُخبر دمنه بما ناله وعلم دمنه ان ذلك الصوت قد ادخل  
 على الاسد رية وهيبة فسأله هل زاب الملك سماع هذا الصوت  
 قال لم يربنى شىء سوى ذلك قال دمنه ليس  
 الملك بحقيق ان يدع مكانه لاجل صوت فقد قالت العلماء انه  
 ليس من كل الاصوات تجب المهيبة قال الاسد وما مثل  
 ذلك قال دمنه زعموا ان ثعلبا اتى اجمة فيها طبل  
 معلق على شجرة وكلما هبت الريح على قضبان تلك الشجرة  
 حرّكتها فضربت الطبل فسمع له صوت عظيم مبهر فتوجه  
 الثعلب نحوه لاجل ما سمع من عظيم صوته فلما اتاه وجد ان خنما  
 فايقن فى نفسه بكثرة الشحم واللحم فعالجده حتى شقّه فلما رآه اجوف  
 لا شىء فيه قال لا ادرى لعل افشل الاشياء اجرها صوتا واعظامها  
 جثة وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان هذا الصوت الذى  
 راعنا لو قد وصلنا اليه لوجدناه ايسر مما فى انفسنا فان شاء  
 الملك

صغير المنزلة فان الصغير ربما عظم كالعصب يوخذ من الميتة فاذا  
 عمل منه القوس اكرم فتقبض عليه الملوك وتحتاج اليه في الباس  
 والمهم واحب دمنه ان يروى القوم ان ما ناله من كرامة الملك انما  
 هو لرايه ومروته وعقله لانهم عرفوا قبل ذلك ان ذلك لمعرفة اباه  
 فـ قال ان السلطان لا يقرب الرجال لقرب ابائهم ولا  
 يبعدهم لبعدهم ولكن ينبغي ان ينظر الى كل رجل بما عندك لانه  
 لا شيء اقرب الى الرجل من جسده فمن جسده ما يدوى حتى يوذيه  
 ولا يدفع ذلك عنه الا بالدواء الذي ياتيه من بعد فلـ  
 فرغ دمنه من مقالته هذه اعجب الملك به اعجابا شديدا واحسن  
 الرد عليه وزاد في كرامته ثم قال لجلسائه ينبغي للسلطان ان لا يلج  
 في تضييع حق ذوى الحقوق والناس في ذلك رجالان رجل طبعه  
 الشراسة فهو كالحية ان وطئها الواطئ فلم تلدغه لم يكن جديرا  
 ان يغتره ذلك منها فيعود في وطئها ثانية فتلدغه ورجل اصل  
 طباعه السمولة فهو كالصندل البارد الذي اذا افرط في حكة صار  
 حارا موزيا ثم ان دمنه استانس بالاسد وخلا به فقال له يوما  
 ارى

يحتاج فيها الى الذي لا يوبه له وليس احد يصغر امره الا  
وقد يكون عندك بعض الغناء والمنافع على قدره كشبه العود  
المبتوث في الارض ربّما نفع فياخذه الرجل فيكون عدته عند  
الحاجة اليه فلما سمع الاسد قول دمنه اعجبه وظن ان عندك  
نصيحة ورايا فاقبل على من حضر فقال ان الرجل ذا العلم والمروة  
يكون حامل الذكر خافض المنزلة فتأبى منزلته الا ان تشب وترتفع  
كالشعلة من النار يضربها صاحبها وتأبى الا ارتفاعا فلما  
عرف دمنه ان الاسد قد عجب منه قال ان رعيّة الملك تحضر  
باب الملك رجاء ان يعرف ما عندها من علم وافرو قد يقال ان  
الفضل في امرين فضل المقاتل على المقاتل والعالم على العالم وان  
كثرة الاعوان اذا لم يكونوا مختبرين ربّما تكون مضرة على العمل  
فان العمل ليس رجاؤه بكثرة الاعوان ولكن بصالحى الاعوان ومثل  
ذلك مثل الرجل الذى يحمل الحجر الثقيل فيقتل به نفسه ولا يجد  
له ثمنا والرجل الذى يحتاج الى الجذوع لا يجزئه القصب وان كثر  
فانت الآن ايها الملك حقيق الاتحقر مروة انت تجدها عند رجل

معدن السباع والنور والذباب وكل صار نخوف فالارتقاء اليه  
 شديد والمقام فيه أشد قـال دمنه صدقت فيما ذكرت  
 غير انه من لم يركب الأهوال لم ينل الرغائب ومن ترك الأمر الذي  
 لعله يبلغ فيه حاجته هيبه وخافة لما لعله ان يتوقاه فليس ببالح  
 جسيما وقد قيل ان خصالاته لن يستطيعها احد الا بمعونة من  
 علو همة وعظيم خطر متها عمل السلطان وتجارة البحر ومناجزة  
 العدو وقد قالت العلماء في الرجل الفاضل الرشيد ان لا  
 يُرى الا في مكانين ولا يليق به غيرهما إما مع الملوك مكرما  
 او مع النساء بتعبدا كالفيل انما جماله ولهاؤه في مكانين اما  
 تراه وحشيا او مركبا للملوك قـال كليله خار الله لك فيما  
 عزمت عليه ثم ان دمنه انطلق حتى دخل على الاسد  
 فسلم عليه فقال الاسد لبعض جلسائه من هذا فقال فلان ابن  
 فلان قـال قد كنت اعرف اباة ثم سألته اين تكون  
 قـال لم ازل مرابطا بباب الملك وجاء ان يحضر امر فاعين  
 الملك فيه بنفسى وراي فان ابواب الملوك تكثر فيها الامور التي  
 يحتاج

اخلاقه فرقت في متابعتها وقلة الخلاف عليه واذا اراد امرأ هو  
 في نفسه صواب زنته له وصبرته عليه وعرفته بما فيه من النفع  
 والخير وشجعتة عليه وعلى الوصول اليه حتى يزداد به سرورا وإذا  
 اراد امرأ يخاف عليه ضمه وشينه بصبرته بما فيه من الضر والشين  
 واوقفته على ما في تركه من النفع والزين بحسب ما اجد اليه  
 السبيل وانا ارجوان ازداد بذلك عند الاسد مكانة ويرى متى  
 ما لا يراه من غيري فان الرجل الاديب الرفيق لو شاء ان يبطل حقا  
 او يحق باطلا لفعل كالمصور الماهر الذي يصور في الحيطان صورا  
 كأنها خارجة وليست بخارجة واخرى كأنها داخلية وليست بداخلية  
 قال كليله اما ان قلت هذا او قلت هذا فاني اخاف  
 عليك من السلطان فان صحبته خطيرة وقد قالت العلماء ان  
 امورا ثلاثة لا يجترأ عليهن الا اهووج ولا يسلم منهن الا قليل وهي  
 صحبة السلطان واثمان النساء على الاسرار وشرب السم للتجربة  
 واثما شبه العلماء السلطان بالجبل الصعب المرتقى الذي فيه  
 الثمار الطيبة والجواهر النفيسة والادوية النافعة وهو مع ذلك  
 معدن

السلطان ولا لك علم بخدمة السلاطين قال دمنه الرجل  
الشديد القوى لا يُعجزن الحمل الثقيل وان لم تكن عادة الحمل  
والرجل الضعيف لا يستقل به وان كان ذلك من صناعته قال  
كليله فان السلطان لا يتوخي بكرامته فبضلاء من بحضرته  
ولكنه يؤثر الادنى ومن قرب منه ويقال ان مثل السلطان في ذلك  
مثل شجر الكرم الذي لا يعلق الا باكرم الشجر وكيف  
ترجو المنزلة عند الاسد ولست تدنو منه قال دمنه قد  
فهمت كلامك جميعه وما ذكرت وانت صادق لكن اعلم  
ان الذي هو قريب من السلطان ولا ذلك موضعه ولا تلك  
منزله كمن دنا منه بعد البعد وله حق وحرمة وانا ملتص  
بلوغ مكافهم يجهدى وقد قيل لا يواظب على باب السلطان  
الا من يطرح الانفة ويحمل الآذى ويكظم الغيظ ويرفق بالناس  
فاذا وصل الى ذلك فقد بلغ مراده قال كليله هبك وصلت  
الى الاسد فما توفيقك عند الذي ترجوان تنال به المنزلة  
عنده والمحظوة لديه قال دمنه لو قد دنوت منه وعرفت  
اخلاقه

حقيقا ان يقنع وليس لنا من المنزلة ما يُحِطُّ حالنا التي نحن عليها  
 قال دمنه ان المنازل متنازعة مشتركة على قدر المروءة  
 فالمرء ترفع مروتة من المنزلة الوضيعة الى المنزلة الرفيعة ومن لا  
 مروءة له يُحِطُّ نفسه من المنزلة الرفيعة الى المنزلة الوضيعة وان  
 الارتفاع الى المنزلة الشريفة شديد والانخراط منها هين كالبحر  
 الثقيل رفعه من الارض الى العاتق عسر ووضعها الى الارض  
 هين فنحن احق ان نروم ما فوقنا من المنازل وان نلتمس ذلك  
 بمروتنا ثم كيف تقنع بها ونحن نستطيع التحويل عنها قال  
 كليله فما الذي اجتمع عليه رايتك قال دمنه اريد  
 ان اتعرض للاسد عند هذه الفرصة فان الاسد ضعيف الراى  
 ولعلّي على هذه الحال ادنومنه فاصيب عنده منزلة ومكامة  
 قال كليله وما يدريك ان الاسد قد التبس عليه امره  
 قال دمنه بالحس والراى اعلم ذلك منه فان الرجل  
 ذا الراى يعرف حال صاحبه وباطن امره بما يظهر له من دله وشكله  
 قال كليله فكيف ترجو المنزلة عند الاسد ولست بصاحب  
 السلطان

دمنه قد سمعت ما ذكرت ولكن اعلم ان كل من يدنو من الملوك  
 ليس يدنو منهم لبطنه وانما يدنو منهم ليسر الصديق ويكبت  
 العدو وان من الناس من لا مروءة له وهم الذين يفرحون بالقليل  
 ويرضون بالدون كالكلب الذي يصيب عظما يابسا فيفرح به  
 وانما اهل الفضل والمروءة فلا يتنعمهم القليل ولا يرضون به دون ان  
 تسمو به نفوسهم الى ما هم اهل له وهو ايضا لحم اهل كالاسد الذي  
 يقتس الارنب فاذا راي البعير تركها وطلب البعير الا ترى ان  
 الكلب يبصص بذنبه حتى ترني له الكسرة وان الفيل المعترف  
 بفضله وقوته اذا قدم اليه علفه لا يعتلغه حتى يمسح ويتملق فمن  
 عاش ذا مال وكان ذا فضل وافضل على اهله واخوانه  
 فهو وان قلَّ عن طویل العمر ومن كان في عيشه ضيق وقلة  
 وامساک على نفسه وذويه فالمقبور احيا منه ومن عمل لبطنه وقع  
 وترك ما سوى ذلك عُدَّ من البهايم قال كليله  
 قد فهمت ما قلت فراجع عقلك واعلم ان لكل انسان منزلة  
 وقدر فان كان في منزلته التي هو فيها متمسكا كان

حقيقا



ولا ينشط بل يوقى برزقة كل يوم على يد جنك وكان فيمن معه من  
السباع ابنا آوى يقال لاحدهما كليله والاخر دمنه وكانا ذوى دهاء  
وعلم وأدب فقال دمنه لآخيه كليله يا اخى ما شان الابد  
مقيما مكانه لا يبرح ولا ينشط قال له كليله ما شانك  
انت والمسئلة عن هذا نحن على باب ملكنا آخذين بما احب  
وتاركين ما يكن ولسنا من اهل المرتبة التى يتناول اهلها كلام  
الملوك والنظر فى امورهم فامسك عن هذا واعلم انه من تكلف  
من القول والفعل ما ليس من شأنه اصابه ما اصاب القرد من التجار  
قال دمنه وكيف كان ذلك قال كليله زعموا ان  
قردا رآى نجارا يشق خشبة بين وتدين وهو راكب عليها فاعجبه  
ذلك ثم ان النجار ذهب لبعض شأنه فقام القرد وتكلف ما ليس  
من شغله فركب الخشبة وجعل ظهره قبل الوتد ووجهه قبل الخشبة  
فتدلّت خصيته فى الشق ونزع الوتد فلزم الشق عليهما فخر  
مغشيا عليه ثم ان النجار وافاه فرآه موضعه فاقبل عليه يضربه  
فكان ما لقى من النجار من الضرب اشدّ مما اصابه من الخشبة قال  
دمنه

يحسن السباحة وكاد ان يغرق الا ان بصر به قوم من اهل القرية  
فتواقعوا لاجزاجه فاخرجوه وقد اشرف على الهلاك فلما حصل  
الرجل عندهم وامن على نفسه من غائلة الذئب راى على شط  
الوادي بيتا مفردا فقال ادخل هذا البيت فاستريح فيه فلما دخله  
وجد جماعة من اللصوص قد قطعوا الطريق على رجل من التجار  
وهم يقتسمون ماله ويريدون قتله فلما راى الرجل ذلك خاف على  
نفسه ومضى نحو القرية فاسند ظهره الى حائط من حيطانها ليستريح  
فما حل به من الهول والاعياء اذ سقط الحائط عليه فمات قال  
التاجر صدقت قد بلغني هذا الحديث واما الثور فانه خلص  
من مكانه وانبعث فلم يزل في مرج مخصب كثير الماء والكلاء فلما  
سمن وامن جعل يخور ويرفع صوته بالخوار يطلب البقرات وكان  
قريبا منه اجمة فيها اسد عظيم وهو ملك تلك الناحية ومعه  
سباع كثير وذياب وبنو آوى وثعالب وفهود ونمور وكان هذا  
الاسد مفردا برايه دون اخذ براى احد من اصحابه فلما سمع خوار  
الثور ولم يكن راى ثورا قط ولا سمع خوان كان مقيما مكانه لا يبرح  
ولا

وحل كثير وكان معه عجلة يجرها ثوران يقال لاحدهما شنزبه  
 والاخر بندبه فوحل شنزبه في ذلك المكان فعالجه الرجل واصحابه  
 حتى بلغ منهم الجهد فلم يقدرُوا على اخراجه فذهب التاجر  
 وخلف عنك رجلا يشارفه لعل الوحل ينشف فيتبعه بالثور فلما  
 بات الرجل بذلك المكان تبرم به واستوحش فترك الثور والتحق  
 بالتاجر فاخبر ان الثور قد مات وقال له ان الانسان اذا انقضت  
 مدته وحانت منيته فهو وان اجتهد في التوقي من الامور التي  
 يخاف فيها على نفسه الهلاك لم يغن ذلك عنه شيئا وربما عاد  
 اجتهاده في توقيه وحذره وبالأعلى عليه كالذي قيل ان رجلا سلك  
 مغان فيها خوف من السباع وكان الرجل خيرا بوعث تلك الارض  
 وخوفها فلما سار غير بعيد اعترض له ذئب من احد الدياب  
 واضراها فلما راي الرجل ان الذئب قاصد نحوه خاف منه ونظر  
 يمينا وشمالا ليجد موضعا يتحرز فيه من الذئب فلم ير الا قرية  
 خلف وادٍ فذهب مسرعا نحو القرية فلما اتى الوادي لم ير عليه  
 قنطرة وراى الذئب قد ادركه فالتقى نفسه في الماء وهو لا

حسن القيام فيما اكتسب منه ثم التشير له ثم انفاقه فيما يصلح  
 المعيشة ويرضى الاهل والاخوان فيعود عليه منفوعه في الآخرة فمن  
 ضيع شيئا من هذه الاحوال لم يدرك ما اراد من حاجته لانه ان لم  
 يكسب لم يكن له مال يعيش به وان هو كان ذا مال واكتساب ثم  
 لم يحسن القيام به اوشك المال ان يقنى ويبقى معدما وان هو وضعه  
 ولم يستثمر لم تمنعه قلة الانفاق من سرعة الذهاب كالكحل الذي  
 لا يوخذ منه الا غبار الليل ثم هو مع ذلك سريع فناؤه وان انفق  
 في غير وجهه ووضع في غير موضعه واخطأ به مواضع استحقاقه  
 صار بمنزلة الفقير الذي لا مال له ثم لم يمنع ذلك ماله من التلف  
 بالحوادث والعلل التي تجرى عليه كحبس الماء الذي لا تزال المياه  
 تنصب فيه فان لم يكن له مخرج ومغيض ومتنفس يخرج الماء منه  
 بقدر ما ينبغي خرب وسال وتر من نواحي كثيرة وربما انبتق البثق  
 العظيم فذهب الماء ضياعا ثم ان بنى الشيخ اتعظوا  
 بقول ابيهم واخذوا به وعلوا ان فيه الخير وعملوا عليه فانطلق  
 اكبرهم نحو ارض يقال لها ميون فاتي في طريقه على مكان فيه  
 وحل

# باب الاسد والثور

## وهو اول الكتاب ❁

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف وهو راس البراهمة اضرب لي مثلا لمتحابين يقطع بينهما الكذب المحتال حتى يحملهما على العداوة والبغضاء قال بيدبا اذا ابتلى المتحابان بان يدخل بينهما الكذب المحتال لم يلبثا ان يتقاطعا ويتدابرا ومن امثال ذلك انه كان بارض دستاوند رجل شيخ وكان له ثلاث بنين فلما بلغوا اشد هم اسرعوا في مال ابيهم ولم يكونوا احترفوا حرفه يكسبون لانفسهم بها خيرا فلا سهم ابوهم ووعظهم على سوء فعلهم وكان من قوله لهم يا بنى ان صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور لن يدركها الا باربعة اشياء اما الثلاثة التي يطلب فالسعة في الرزق والمنزلة في الناس والزاد للاخرة واما الاربعة التي يحتاج اليها في درك هذه الثلاثة فاكسباب المال من احسن وجه يكون ثم

عن نفسه ويلهو عن شأنه ويصد عن سبيل قصد فحينئذ صار  
 امري الى الرضى بحالى واصلاح ما استطعت اصلاحه من عملى  
 لعلنى ان اصادف باقى ايتامى زمانا اصيب فيه دليلا على هداى  
 وسلطانا على نفسى وقواما على امري فاقمت على هذه الحال  
 وانتسخت كتبا كثيرة وانصرفت من بلاد الهند وقد نسخت  
 هذا الكتاب ۞

انقضى باب برزويه المتطبب ۞

نظر فاذا في قعر البئرتين فاتح فاه منتظر له ليقع فياخذه فرفع  
بصره الى الغصنين فاذا في اصلهما جردان اسود وابيض وهما  
نقرضان الغصنين دائبين لا يفتران فينما هو في النظر لامره  
والاهتمام لنفسه اذ بصر قريبا منه كواره فيها نحل عسل فذاق  
العسل فشغلته حلاوته والهته لذته عن الفكرة في شيء من امره  
وان يلتبس الخلاص لنفسه ولم يذكر ان رجلية على حيات اربع  
لا يدري متى يقع عليهم ولم يذكر ان الجردين دائبان في قطع  
الغصنين ومتى انقطعوا وتمع على التين فلم يزل لاهيا غافلا مشغولا  
بتلك الحلاوة حتى سقط في فم التين فهلك فشبهت البئر للدنيا  
المملوءة آفات وشرورا ومخافات وعاهات وشبهت الحيات الاربع  
بالاخلاط الاربعة التي في البدن فانها متى هاجت او احدها  
كانت كحمة الافاعي والسم المميت وشبهت الجردين الاسود  
والابيض بالليل والنهار اللذان هما دائبان في افناء الاجل وشبهت  
التين بالمصير الذي لا بد منه وشبهت العسل بهذه الحلاوة  
القليلة التي يرى الانسان ويطعم ويسمع ويشم ويلمس ويتشغل

يستأثرون السماء وكانّ الاخيار يريدون بطن الارض واصبحت  
 المروة مقذوفا بها من اعلى شرف الى اسفل درك واصبحت  
 الكفاءة مكرمة ممكنة واصبح السلطان منتقلا عن اهل الفضل  
 الى اهل النقص وكانّ الدنيا جذلة مسرورة تقول قد غيّبت  
 الخيرات واطهرت السيئات فلما فكّرت في الدنيا وامورها وان  
 الانسان هو اشرف الخلق فيها وافضله ثم هو لا يتقلب الا في  
 الشرور والهجوم عرفت انه ليس انسان ذو عقل الا وقد اغفل هذا  
 ولم يعمل لنفسه ويحتل لنجاتها فمجتبت من ذلك كل العجب ثم  
 نظرت فاذا الانسان لا يمنعه عن الاحتيال لنفسه الا لذة صغيرة  
 حقيرة غير كبيرة من الشم والذوق والنظر والسمع واللس لعله  
 يصيب منه الطيف او يقتنى منه اليسير فاذا ذلك يشغله  
 ويذهب به عن الاهتمام لنفسه وطلب النجاة لها فالتفت للانسان  
 مثلا فاذا مثله مثل رجل نجا من خوف فيل هاج الى بر فتدلى  
 فيها وتعلق بعصنين كانا على سمانها فوقعت رجلاه على شيء  
 في طي البر فاذا حيات اربع قد اخرجن رؤسهن من احجارهن ثم  
 نظر



يعدّ عاجزا مفرّطا محبّا للدناءة واللوم فمن ذا الذي يعلم ولا يحتال  
لعدّ جهدَ حيلته ويرفض ما يشغله ويلميه من شهوات الدنيا  
وغرورها ولا سيّما في هذا الزمان الشبيه بالصفافى وهو كدر فانه  
وان كان الملك حازما عظيم المقدن رفيع الهمة بليغ الفحص عدلا  
مرجوا صدوقا شكورا رحب الذراع مفتقدا مواظبا مستمرا عالما  
بالناس والامور محبّا للعلم والخير والاخيار شديدا على الظلمة  
غير جبان ولا خفيف القيادة رفيقا بالتوسّع على الرعيّة فيما يحبون  
والدفع لما يكرهون فانّا قد نرى الزمان مُدبرا بكل مكان فكانت  
امور الصدق قد تُرعت من الناس فاصبح ما كان عزيزا فقدّه  
مفقودا وموجودا ما كان ضائرا وجوده وكان الخير اصبح ذابلا  
والشرّ ناضرا وكان الفهم اصبح قد زالت سبله وكان الحقّ ولى  
كسيرا واقبل الباطل تابعه وكان اتّباع الهوى واضاعة الحكم  
اصبح بالحكم موكلا واصبح المظلوم بالحيف مقرا والظالم لنفسه  
مستظلا وكان المحرص اصبح فاغرا فاه من كل جهة يتلقف ما  
قرب منه وما بعد وكان الرضى اصبح مجمولا وكان الاشرار  
يستبانون

عملت شيئا تستحق به الاجرة فقال له عملت ما امرتني به وانا  
 اجيرك وما استعملتني عملت ولم يزل به حتى استوفى منه مائة  
 دينار وبقي جوهن غير مثقوب فلم ازدد في الدنيا وشهواتها نظرا  
 الا ازددت فيها زهادة ومنها هربا ووجدت النسك هو الذي يمهد  
 للعباد كما يمهد الوالد لولده ووجدته هو الباب المفتوح الى النعيم  
 المقيم ووجدت الناسك قد تدبر فعلته بالسكينة فشكر وتواضع  
 وقنع فاستغنى ورضى ولم يهتم وخلص الدنيا فنجس الشرور  
 ورفض الشهوات فصار طاهرا واطرح الحسد فوجبت له المحبة  
 وسخت نفسه بكل شيء واستعمل العقل وابصر العاقبة فامن  
 الندامة ولم يخف الناس ولم يدب اليهم فسلم منهم فلم ازدد في امر  
 النسك نظرا الا ازددت فيه رغبة حتى هممت ان اكون من اهله ثم  
 تخوفت الا اصبر على عيش الناسك ولم آمن ان تركت الدنيا  
 واخذت في النسك ان اضعف عن ذلك ورفضت اعمالا كنت  
 ارجو عايدتها وقد كنت اعمالها فاتفع بها في الدنيا فيكون مثلي في  
 ذلك مثل الكلب الذي تربى في بئر وفي فيه ضلع فراى ظلّه في الماء  
 فاهوى

الجلوس بالاخيار بجهدى ورايت الصلاح ليس كمثل صاحب  
 ولا قرين ووجدت مكسبه اذا وفق الله واعان يسيرا ووجدته يدل  
 على الخير ويشير بالنصح فعل الصديق بالصديق ووجدته لا  
 يتقص على الانفاق منه بل يزداد جت وحسنا ووجدته لا خوف  
 عليه من السلطان ان يغصبه ولا من الماء ان يعرقه ولا من النار ان  
 تحرقه ولا من اللصوص ان تسرقه ولا من السباع وجوارح الطيران  
 تمزقه ووجدت الرجل الساهى اللاهى المؤثر اليسير يناله فى يومه  
 ويعدمه فى غمك على الكثير الباقي نعيمه يصيبه ما اصاب التاجر  
 الذى زعموا انه كان له جوهر نفيس فاستأجر لثقه رجلا فى اليوم  
 بمائة دينار وانطلق به الى منزله ليعمل واذا فى ناحية البيت صنج  
 موضوع فقال التاجر للصانع هل تحسن تلعب بالصنج قال نعم  
 وكان باعبه ما هرا فقال له التاجر دونك والصنج فاسمعنا ضربك  
 به فاخذ الرجل الصنج ولم يزل يسمع التاجر الضرب الصحيح  
 والصوت الرفيع والتاجر يشير بيده وراسه طربا حتى امسى فلما  
 حان الغروب قال الرجل للتاجر مرالى بالاجن فقال له التاجر وهل  
 عملت

للرجل على عجل منها وخيفة بادر اخرج من السرب الذي عند  
 حُب الماء فانطلق الرجل الى ذلك المكان فلم يجد حُب الماء  
 فرجع اليها وقال لها ان الحُب الذي ذكرت لي ان السرب عنده  
 ليس هناك فقالت له ايها المائق وما تصنع بالحُب انا دللتك به  
 لتعرف السرب فحيث قد عرفته فاذهب عاجلا فقال لها لما ذكرت  
 الحُب وليس هو هناك فقالت له ايها الاحمق انج ودع عنك  
 الحمق والتردد فقال لها كيف امضى وقد خلطت علي  
 وذكرت الحُب وليس هناك فلم ينزل على مثل هذا الحال حتى  
 دخل رب البيت فاخذه واوجعه ضربا ورفعه الى السلطان  
 فلما خفت من التردد والتحول رايت الا اتعرض لما اتخوف  
 منه المكروه وان اقتصر على عمل تشهد النفس انه يوافق كل  
 الاديان وكففت فكري عن القتل والضرب وطرحت نفسي عن  
 المكروه والغضب والسرقة والخيانة والكذب والبهتان والغيبة  
 واضمرت في نفسي ان لا ابغى على احد ولا اكذب بالبعث ولا  
 القيلة ولا الثواب ولا العقاب وزايلت الاشرار بقلبي وحاولت  
 المجلس

تصديق ما لا يكون ولم آمن إن صدقته أن يوقعني في مهلكة  
عدت الى طلب الاديان والتماس العدل منها فلم اجد عند احد  
ممن كلمته جوابا فيما سألته عنه فيها ولم ار فيما كلموني به شيئا  
يحق لي في عقلي ان اصدق به ولا ان اتبعه فقلت لما لم اجد  
ثقة آخذ منه فالرأى ان الرزم دين آباءى واجدادى الذى  
وجدتهم عليه فلما ذهبت التمس العذر لنفسي في لزوم دين  
الآباء والاجداد لم اجد لها على الثبوت على دين الآباء طاقة بل  
وجدتها تريد ان تفرغ للبحث عن الاديان والمسئلة عنها وللنظر  
فيها فهجس في قلبي وخطر على بالي قرب الاجل وسرعة انقطاع  
الدنيا واعتباط اهلها وتخرم الدهر حياتهم ففكرت في ذلك وقلت  
اما انا فكأنى الرجل الذى زعموا انه علق امرأة ذات بعل وان تلك  
المرأة حفرت له سريا من بيتها الى الطريق وجعلت باب ذلك السرب  
عند جب الماء وفعلت ذلك خوفا من بعلها او غيره ممن تخافه  
فتكون اذا ارتابت من احد تخرج الرجل من ذلك السرب فاتفق  
ذات يوم ان الرجل كان عندها وبلغها ان زوجها بالباب فقالت  
للرجل

ما بقربنا احد يسمع كلامنا فقال لها فاني مخبرك لراجمع هذه  
 الاموال الا من السرقة قالت وكيف كان ذلك وما كنت تصنع  
 قال ذلك لعلم اصبته في السرقة وكان الامر على يسيرا وانا آمن  
 من ان يتهمني احد او يرتاب بي قالت فاذكر لي ذلك قال كنت  
 اذهب في الليلة المقمرة انا واصحابي حتى اعلو دار بعض الاغنياء  
 مثلنا فانتهى الى الكوة التي يدخل منها الضو فارقى بهذا الرقية  
 وهي شولر شولر سبع مرات واعتنق الضو فلا يحس بوقوعي احد  
 فلا ادع بالاولا ولا متاعا الا اخذته ثم ارقى بتلك الرقية سبع مرات  
 واعتنق الضو فيجذبني فاصعد الى اصحابي فتمضي ساليين  
 آمنين فلما سمع اللصوص ذلك قالوا قد ظفروا الليلة بما نريد من  
 المال ثم انهم اطالوا المنكث حتى ظنوا ان صاحب الدار وزوجته  
 قد هجعا فقام قايدهم الى مدخل الضو وقال شولر شولر سبع مرات  
 ثم اعتنق الضو لينزل الى ارض المنزل فوقع على ام راسه منكسا  
 فوثب اليه الرجل بهراوته وقال له من انت قال انا المصدق  
 المخدوع المعترب بما لا يكون ابدا وهذا ثمرته فلما تحررت من

اخرون بريحها يا نفس لا يبعد عليك امر الآخرة فتبلى الى العاجلة  
 في استبدال القليل وبيع الكثير باليسير كالحواجه الذي كان له  
 ملء بيت من الصندل فقال ان بعته موازنة طال على فباعه جزافا  
 باخس الثمن فلما رايت ذلك لم اجد الى متابعة احد منهم  
 سبيلا وعرفت اني ان صدقت احدا منهم لا علم لي بحاله كنت  
 في ذلك كالمصدق المخدوع الذي زعموا ان سارقا علا ظهر بيت  
 رجل من الاغنياء وكان معه جماعة من اصحابه فاستيقظ صاحب  
 المنزل من وطيمهم فعرف امرأة ذلك فقال لها رويدا اني لاحسب  
 اللصوص علوا على البيت فايظيني بصوت يسمعه اللصوص وقولي  
 الاتخبرني ايها الرجل عن اموالك هذه الكثيرة وكنوزك العظيمة فاذا  
 فهيتك عن هذا السؤال فالتحى على بالسؤال ففعلت المرأة ذلك  
 وسألتها كما امرها ونصت اللصوص الى سماع قولهما قال لها الرجل  
 ايتهم المرأة قد ساقك القدر الى رزق واسع كثير فكلى واسكتي ولا  
 تسألني عن امر ان اخبرتك به لم آمن ان يسمعه احد فيكون في  
 ذلك ما اكفره وتكرهين ثم قالت المرأة اخبرني ايها الرجل فلعمري

فيه واشتدّت المؤونة عليه وعظمت المشقة لديه بعد فراقه يا نفسى  
 ايها تذكرين ما بعد هذه الدار فينسينك ما تشرهين اليه منها الا  
 تستحيين من مشاركة الفجار في حب هذه العاجلة الفانية التي من  
 كان في يده شيء منها فليس له وليس بياق عليه فلا يالفها  
 الا المغترون الجاهلون يا نفس انظري في امرك وانصرفي عن هذا  
 السفه واقبلي بقوتك وسعيك على تقديم الخير واياك والشر  
 واذكري ان هذا الجسد موجود لافاتٍ وانه مملوء اخلاطا فاسدة  
 قدن تعقدها الحياة والحياة الى نفاذ كالصنم المفصلة اعضاؤه اذا  
 رُكبت ووضعت يجمعها مسمار واحد يشدّ بعضه بعضا فاذا  
 اخذ ذلك المسمار تساقطت الاوصال يا نفس لا تغترى بصحبة  
 احبايك واصحابك ولا تحرصي على ذلك كل الحرص فان صحبتهم على  
 ما فيها من السرور كثيرة المؤونة وعاقبة ذلك الفراق ومثلها مثل  
 المغرفة التي تستعمل في جدتها سخونة المرق فاذا انكسرت صارت  
 وقودا يا نفس لا يحملتك اهلك واقاربك على جمع ما تملكين فيه  
 ارادة صلّتهم فاذا انت كالدخنة الارجة التي تحترق ويذهب  
 اخرون



الا الآخن فرايت ان اطلب الاشتغال بالطب ابتغاء الآخن لئلا  
 اكون كالتاجر الذي باع ياقوتة ثمينة بخزنة لا تساوى شيئاً مع اني قد  
 وجدت في كتب الاولين ان الطبيب الذي يبتغي بطبته اجر  
 الآخرة لا يمنعه ذلك حظه من الدنيا وان مثله مثل الزارع الذي  
 يعمر ارضه ابتغاء الزرع لا ابتغاء العشب ثم هي لا محالة نابت فيها  
 الوان العشب مع يانع الزرع فاقبلت على مداواة المرضى ابتغاء  
 اجر الآخن فلم ادع مريضاً ارجوله البرء واخر لا ارجوله ذلك الا  
 اني اطمع ان يخفم عنه بعض المرض الا بالغت في مداواته ما  
 امكنتي القيام عليه بنفسى ومن لم اقدر القيام عليه وصفت له ما  
 يصلح واعطيته من الدواء ما يتعالج به ولم ارد ممن فعلت معه  
 ذلك جزاء ولا مكافاة ولم اغبط احداً من نظراى الذين هم دونى فى  
 العلم وفوقى فى الجاه والمال وغيرهم ممن لا يعود بصلاح ولا حسن  
 سيرة قولاً ولا عملاً ولما تافت نفسى الى غشيانهم وتمنت منازلهم  
 اثبت لها الخصومة فقلت لها يا نفس اما تعرفين نفعك من ضرك  
 الا تتبهمين عن تمننى ما لا يناله احد الاقل انتفاعه به وكثر عناؤه

## باب برزويه ترجمة بزرجمهر بن البختگان

قال برزويه راس اطباء فارس وهو الذي تولى انتساخ هذا الكتاب وترجمه من كتب الهند وقد مضى ذكر ذلك من قبل فيما مضى ان ابي كان من المقاتلة وكانت اُمِّي من عظماء بيوت الزمانه وكان منشأى فى نعمة كاملة وكنت اكرم ولد ابوى عليهما وكانا بي اشد احتفاظا من دون اخوتى حتى اذا بلغت سبع سنين اسلمانى الى المؤدب فلما حذقت الكتابة شكرت ابوى ونظرت فى العلم فكان اول ما ابتدأت به وحرصت عليه علم الطب لاني كنت عرفت فضله وكما سددت منه علما ازددت فيه حرصا وله اتباعا فلما همت نفسى بمداواة المرضى وعزمت على ذلك امرت نفسى ثم خيّرتها بين الامور الاربعة التي يطلبها الناس واليها يرغبون ولها يسعون فقلت اتي هنك الخلال ابتغى فى علمى وايها احرى بي فادرك منه حاجتى المال ام الذكرا ام اللدات ام الآخرة وكنت وجدت فى كتب الطب ان افضل الاطباء من واظب على طبه لا يتغنى

الباب الحادى عشر باب الجرد والسنور فيه مثل رجل  
كثرا عداؤه ۞

الباب الثانى عشر باب الملك والطيرو هو مثل اهل الترات الذين ولا  
يوثق بهم ۞

الباب الثالث عشر باب الاسد بن آوى فيه مثل الملك الذى  
يراجع الجفوة ۞

الباب الرابع عشر باب الاياد وبلاذ وايراخت وكباريون الحكيم ۞  
الباب الخامس عشر باب اللبوة والاسوار فيه مثل الذى يدع  
ضربه لما اضربه ۞

الباب السادس عشر باب الناسك وضيغه فيه مثل الذى يترك  
عمله ويطلب سواه ۞

الباب السابع عشر باب السايح والصايغ فيه مثل الذى يدع  
الخير غير موضعه ۞

الباب الثامن عشر باب ابن الملك واصحابه فيه امثال القضاء  
والقدر ۞

باب

الباب الثاني باب بعثة برزويه الى بلاد الهند لانتساخ كتاب

كليله ودمنه ۞

الباب الثالث باب عرض الكتاب ترجمة عبد الله بن المقفع ۞

الباب الرابع باب برزويه المتطبب ترجمة بزرجمهر بن البختگان ۞

الباب الخامس باب الاسد والثور وهو مثل المتحابين يقطع

بينهما الكذب ۞

الباب السادس باب الفحص عن امر دمنه وما كان من

معاذين ۞

الباب السابع باب الحمامة المطوقة وهو مثل اخوان الصفا ۞

الباب الثامن باب البوم والغربان وهو مثل العدو الذي

لا يُغترّبه ۞

الباب التاسع باب القرد والغيل وهو مثل الذي ظفر بالحاجة

ثم اضعها ۞

الباب العاشر باب الناسك وابن عرس وهو مثل الذي يستعجل

في الامر قبل البيان ۞

الباب

دون الاخذ بباطنه ومن صرف همته الى النظر في ابواب الهزل كرجل  
اصاب ارضا طيبة حنّ وحبًا صحيحا فزرعها وسقاها حتى اذا  
قرب خيرها واينعت تشاغل عنها بجمع ما فيها من الزهر وقطع  
الشوك فاهلك بتشاغله ما كان احسن فايك واجمل عايدك  
وينبغي للناظر في هذا الكتاب ان يعلم انه ينقسم على اربعة اغراض  
احدها ما قصد فيه الى وضعه على السنة البهائم غير الناطقة  
ليسارع الى قراءته اهل الهزل من الشبان فتستمال به قلوبهم لانه  
الغرض بالنوادير من حيل الحيوانات والثاني اظهار خيالات الحيوانات  
بصنوف الاصباغ والالوان ليكون انسا لقلوب الملوك ويكون  
حرصهم عليه اشد للنزهة في تلك الصور والثالث ان يكون  
على هذه الصفة فيتخذ الملوك والسوقة فيكثر بذلك انتساخه ولا  
يبتل فيخلق على مرور الايام ولينتفع بذلك المصور والناسخ ابدا  
والغرض الرابع الاقصى وذلك مخصوص بالفيلسوف خاصة  
انقضى باب عرض الكتاب وهذه ترجمة الابواب

الباب الاول مقدمة الكتاب ترجمة علي بن الشاه الفارسي

الباب

يلبث ان يتلفه ويقتى على حسنة وندامة ولكن الراى ان اسبكت  
هذا المال فاني ارجو ان ينفعنى الله به ويغنى اخوتي على يدي  
فانما هو مال ابى ومال ابيهما وان اولى الانفاق على صلة الرحم  
وان بعد فكيف باخوتي فانفذ فاحضرهما وشاطرهما بماله وكذلك  
يجب على قارئ هذا الكتاب ان يديم النظر فيه والا فيكون مثله  
مثل الصياد الذى كان فى بعض الخلدان وكان ذات يوم فى  
الماء صايدا اذ بصرفى الماء صدفة قترهمها شيئا فالتى شبكته فى  
البحر فاشتملت على سمكة كانت قوت يومه فخلاها وقذف نفسه  
فى الماء لياخذ الصدفة فلما اخرجها وجدها فارغة لا شىء فيها  
تما ظن فندم على ترك ما فى يدك للطمع وتأسف على ما فاته فلما  
كان فى اليوم الثانى تنحاً عن ذلك المكان والتى شبكته فاصاب  
حوتا صغيرا ورأى ايضا صدفة سنية فلم يلتفت اليها وساء ظنه  
بها فتركها فاجتاز بها بعض الصيادين فاخذها فوجد فيها دنة  
تساوى اموالا وكذلك الحبهال على اغفال امر التفكير والاعتترار فى  
امر هذا الكتاب وترك الوقوف على اسرار معانيه والاخذ بظاهره

الثقة به وندم هو عند ما عاين من سوء فعله وتقديمه جهله  
وقد ينبغي للناظر في كتابنا هذا ان لا تكون غايته التصريح  
لتراويقه بل يشرف على ما يتضمن من الامثال حتى ياتي الى اخن  
ويقف عند كل مثل وكلمة ويُعمل فيها رويته ويكون مثل الاخوة  
الثلاثة الذين خلف لهم ابوهم المال الكثير فتنازعوه بينهم فاما  
الاثنان الكبيران فانهما اسرعا في اتلافه وانفاقه في غير وجهه  
واما الصغير فانه عند ما نظر ما صاروا اليه اخواه من اسرافهما  
وتخليهما من المال اقبل على نفسه يشاورها وقال يا نفسى انما  
المال يطلبه صاحبه ويجمعه من كل وجه لبقاء حاله وصلاح معاشه  
ودنياه وشرف منزلته في اعين الناس واستغنائه عما في ايديهم  
وصرفه في وجهه من صلة الرحم والانفاق على الولد والافضال  
على الاخوان اذ لم يتولد له فمن كان له مال ولا ينفقه في حقوقه  
كان كالذي يعد فقيرا وان كان موسرا وان هو احسن امساكه  
والقيام عليه لم يعد الامرين جميعا من دنيا تبقى عليه وحمد  
انضاف اليه متى قصد انفاقه على غير الوجوه التي حدثت له  
يلبث

اعلم بسببه وانى لا اشك في تهمتك ايتى وانى قد وطنت نفسى  
على غرامته فقال له يا اخى لا تغتم فان الخيانة شر ما عمله الإنسان  
والمكر والخديعة لا يوديان الى خير وصاحبهما مغرور ابدًا وما عاد  
وبال البغى الاعلى صاحبه وانا احد من مكر وخدع واحتال فقال  
له صاحبه وكيف كان ذلك فاخبره بخبره وقص عليه قصته فقال  
له رفيقه ما مثلك الا مثل اللص والتاجر فقال له وكيف كان ذلك  
قال زعموا ان تاجرا كان له فى منزله خابيتان احدهما مملوءة  
حنطة والاخرى مملوءة ذهبًا فترقبه بعض اللصوص زمانا حتى  
اذا كان بعض الايام تشاغل التاجر عن المنزل فاعتقله اللص  
ودخل المنزل وكمن فى بعض نواحيه فلما هم باخذ الخابية التى فيها  
الدينانير اخذ التى فيها الحنطة وظننها التى فيها الذهب ولم يزل  
فى كد وتعب حتى اتى بها منزله فلما فتحها وعلم ما فيها ندم قل  
له الخاين ما ابعدت المثل ولا تجاوزت القياس وقد اعترفت بذنبى  
وخطاى عليك وعزيز على ان يكون هذا كهذا غير ان النفس  
الرديئة تأسر بالفحشاء فقبل الرجل معذرتة واضرب عن توبيخه وعن  
الثقة



الى منزله وجاء رفيقه بعد ذلك ليصلح اعداله فوجد رداء شريكه  
على بعض اعداله فقال والله هذا رداء صاحبي ولا احسبه الا قد  
نسيه وما الراى ان ادعه هاهنا ولكن اجعله على رزمه فلعله  
يستبقنى الى الخانوت فيجك حيث يجب ثم اخذ الرداء فلقاه على  
عدل من اعدال رفيقه وقفل الخانوت ومضى الى منزله فلما جاء الليل  
اتى رفيقه ومعه رجل قد واطأه على ما عزم عليه وضمن له جعلا  
على حملة فصار الى الخانوت فالتمس الازار في الظلمة فوجد على  
العدل فاحتمل ذلك العدل واخرجه هو والرجل وجعلا يتراوحن  
على حملة حتى اتى منزله ورى نفسه تعباً فلما اصبح اقتنك فاذا به  
بعض اعداله فندم اشدّ الندامة ثم انطلق نحو الخانوت فوجد  
شريكه قد سبقه اليه ففتح الخانوت وقعد العدل فاغتم لذلك غمّاً  
شديداً وقال واسوءتاه من رفيق صالح قد ايتنى على ماله وخلفنى  
فيه ما ذا يكون حالى عندك ولست اشك في قهمة ايتى ولكن قد  
وطنت نفسى على غرامته ثم اتى صاحبه فوجد مغتماً فسأله عن  
حاله فقال انى قد اقتعدت الاعدال وقعدت عدلا من اعدالك ولا  
اعلم

وربّ مخبر بشيء عقله ولا يعرف استقامته فيصدقّه وينسبغى  
 للعاقل ان يكون لهواه منهما ولا يقبل من كل احد حديثا ولا يتمادى  
 في الخطا اذا التبس عليه امن حتى يتبين له الصواب وتستوضح له  
 الحقيقة ولا يكون كالرجل الذي يحور عن الطريق فيستمر على  
 الضلال فلا يزداد في السير الا جهدا وعن القصد الا بعدا  
 والرجل الذي تقذى عينه فلا يزال يحكها حتى ربما كان ذلك  
 الحك سببا لذهابها ويجب على العاقل ان يصدق بالقضاء  
 والقدر وياخذ بالحزم ويجب للناس ما يحب لنفسه ولا يلتمس  
 صلاح نفسه بفساد غيره فانه من فعل ذلك كان خليقا ان يصيبه  
 ما اصاب التاجر من رفيقه فانه يقال انه كان رجل تاجر وكان له  
 شريك فاستاجرا حانوتا وجعلتا متاعهما فيه وكان احدهما قريب  
 المنزل من الحانوت فاضمر في نفسه ان يسرق عدلا من اعدال  
 رفيقه ومكر الحيلة في ذلك وقال ان اتيت ليلا لم آمن ان احمل عدلا  
 من اعدالى او رزمته من رزبى ولا اعرفها فيذهب عنى وتعبى  
 باطلا فاخذ رداءه والقاه على العدل الذى اضمر اخذ ثم انصرف  
 الى

يركن الى مثل هذا ويدع ما يجب عليه من الحذر والعمل في مثل هذا لصلاح معاشه ولا ينظر الى من تواتيه المقادير وتساعده علي. غير التماس منه وان اوليك في الناس قليل والجمهور منهم من اتعب نفسه في الكد والسعي فيما يصلح امن وينال به ما اراد وينبغي ان يكون حرصه على ما طاب كسبه وحسن نفعه ولا يتعرض لما يجلب عليه العناء والشقاء فيكون كالحمامة التي تفرخ الفراخ فتوخذ وتذبح ثم لا يمنعها ذلك ان تعود فتفرخ موضعها وتقيم بمكانها فتوخذ الثانية من فراخها فتذبح وقد يقال ان الله تعالى قد جعل لكل شيء حدا يوقف عليه ومن تجاوز في الاشياء حداها اوشك ان يلحقه التقصير عن بلوغها ويقال من كان سعيه لآخرته ودينياه فحياته له وعليه ومن كان سعيه لدينياه خاصة فحياته عليه ويقال في ثلاثة اشياء يجب على صاحب الدنيا اصلاحها وبذل جهك فيها منها امر معيشتة ومنها ما بينه وبين الناس ومنها ما يكسبه الذكر الجميل بعدك وقد قيل في امور من كن فيه لم يستقم له عمل منها التواني ومنها تضييع الفرص ومنها التصديق لكل مخبر ورب

يقذف فيها والخدتان الاخريان كالماء والنار اللذان لا يمكن اجتماعهما  
 وليس ينبغي للعاقل ان يعيظ احدا ساق الله اليه صنعا  
 وقد كان راجيا منه غير ذلك ومن امثال هذا ان رجلا كان به  
 فاقة وجوع وعرى فاجاه ذلك ان سأل من اقاربه واصدقائه فلم  
 يكن عند احد منهم فضل يعود به عليه فينما هو ذات ليلة في  
 منزله اذ بصر بسارق في منزله فقال والله ما في منزلي شيء اخاف  
 عليه فليجهد السارق جهده فبينما السارق يجول اذ وقعت يده  
 على خافية فيها خنطة فقال السارق والله ما احب ان  
 يكون عناي الليلة باطلا ولعلي لا اصل الى موضع اخر ولكن  
 ساحل هن الخنطة ثم بسط قميصه ليصت عليه الخنطة فقال  
 الرجل يذهب هذا بالخنطة وليس وراي سواها فيجتمع على  
 مع العرى ذهاب ما كنت اقتات به وما يجتمعان والله هاتان  
 الخدتان على احد الا اهلكاه ثم صاح بالسارق واخذ هراوة  
 كانت عند راسه فلم يكن للسارق حيلة الا الهرب منه وترك  
 قميصه ونجا بنفسه وغدا الرجل به كاسيا وليس ينبغي ان  
 يركن

بنفسه ويؤدّبها بعلمه ولا تكون غايته اقتناؤه العلم لمعاونة غيره  
ويكون كالعين التي يشرب الناس ماءها وليس لها في ذلك شيء من  
المنفعة وكدودة القر التي تحكّر صنعة ولا تنتفع به فقد ينبغي لمن  
طلب العلم ان يبدأ بعظة نفسه ثم عليه بعد ذلك ان يقبسه فان  
خلا لا ينبغي لصاحب الدنيا ان يقتنيها ويقبسها منها العلم والمال  
ومنها اتخاذ المعروف وليس للعالم ان يعيب امرأ بشيء فيه مثله  
ويكون كالاعمى الذي يعير الاعمى بعماه وينبغي لمن طلب امرا  
ان يكون له فيه غاية ونهاية ويعمل لها ويقف عندها ولا يتمادى في  
الطلب فانه يقال من سار الى غير غاية فيوشك ان يقطع به مطيته  
وانه كان حقيقا الا يعني نفسه على طلب ما لا حد له وما لم ينله احد  
قبله ولا يتأسف عليه ولا يكون لدنياه مؤثرا على آخرته فانه من لم  
يعلق قلبه بالغايات قلت حسرتة عند مفارقتها وقد يقال في امرين  
يجملان بكل احد احدهما النسك والاخر المال وقد يقال في امرين لا  
يجملان بكل احد الملك ان يشارك في ملكه والرجل ان يشارك في  
زوجته فالحختان الاوليان مثلهما مثل النار التي تحرق كل حطب  
يقذف

لا يتم الا بالعمل وان العلم كالشجرة والعمل فيه كالثمرة وانما  
صاحب العلم يُعَرِّض بالعمل لينتفع به وان لم يستعمل ما يعلم  
فليس يسمى عالما ولو ان رجلا كان عالما بطريق تخوف ثم سلكه  
على علم به سُمي جاهلا ولعله ان يكن قد حاسب نفسه وجدها  
قد ركبت اهواء هجمت بها فيما هو اعرف بضررها فيه واذا اتها من  
ذلك السالك في الطريق المخوف الذي قد عرفه ومن ركب هواه  
ورفض ما ينبغي ان يعمل بما جرت به هو او علمه غيره كان كالمرضى  
العالم بردى الطعام والشراب وجيّد وخفيفه وثقيله ثم يحمله  
الشراه على اكل رديّه وترك ما هو اقرب الى النجاة والتخلص من  
غلته واقل الناس عذرا في اجتناب محمود الافعال وارتكاب  
مذمومها من ابصر ذلك وميّزه وعرف فضل بعضها على بعض  
كما انه لو ان رجلين احدهما بصير والاخر اعشى ساقهما الاجل الى  
حفرة فوقهما فيها كانا اذ صاروا في قعرها بمنزلة واحك غير ان  
البصير اقل عذرا عند الناس من الضريّر اذ كانت له عينان يبصر  
بهما وذاك بما صار اليه جاهل غير عارف وعلى العالم ان يبدأ  
بنفسه

قراءتها ولا يقف على معانيها ثم انه جلس ذات يوم في محفل من  
اهل العلم والادب فاخذ في محاورتهم فجرت له كلمة اخطأ فيها  
فقال له بعض الجماعة انك قد اخطأت والوجه غير ما تكلمت به  
فقال كيف اخطي وقد قرأت الصحيفة الصفاء وهي في منزلي  
فكانت مقالته لهم اوجبت الحجة عليه وزاده ذلك قربا من الجهل  
وبعدا من الادب ثم ان العاقل اذا فهم هذا الكتاب وبلغ نهاية  
علمه فيه ينبغي له ان يعمل بما علم منه لينتفع به ويجعله مثالا لا  
يحيد عنه فاذا لم يفعل ذلك كان مثله كالرجل الذي زعموا ان سارقا  
تسور عليه وهو نائم في منزله فعلم به فقال والله لاسكتن حتى انظر ما  
ذا يصنع ولا اذعن ولا اعلمه اني قد علمت به فاذا بلغ مراده قمت اليه  
فنتعصت ذلك عليه ثم انه امسك عنه وجعل السارق يتردد  
وطال تردده في جمعه ما يحك فغلب الرجل النعاس فنام وفرغ  
اللس مما اراد وامكنه الذهاب واستيقظ الرجل فوجد اللص قد  
اخذ المتاع وفاز به فاقبل على نفسه يابومها وعرف انه لم ينتفع بعلم  
موضع اللص اذ لم يستعمل في امر ما يجب وقد يقال ان العام  
لا

قليلا قليلا طال على وقطعنى الاشتغال بنقله واحزان عن الإلذة بما  
 أصبت منه واكن ساستأجر اقواما يحملونه الى منزلى واكون انا  
 اخرهم ولا يكون بقى ورأى شىء يشغل فكرى بفعله ونقله واكون  
 قد استظهرت لنفسى فى اراحة بدنى عن الكدّ بيسير اجرة اعطيها  
 لهم ثم جاء بالحمّالين فجعل يحمل كل واحد منهم ما يطيق فينطلق  
 به الى منزله فيفوز به حتى اذا لم يبق من الكنز شىء انطلق خلفهم  
 الى منزله فلم يجد فيه من المال شيئا لا قليلا ولا كثيرا واذا كل  
 واحد من الحمّالين قد فاز بما حمّله لنفسه ولم يكن له من ذلك الا العناء  
 والتعب لانه لم يفكر فى آخر امره وكذلك من قرأ هذا الكتاب  
 ولم يفهم ما فيه ويعلم غرضه ظاهرا وباطنا لم ينتفع بما بدا له من  
 خطه وتقشه كما لو ان رجلا قدّم له جوز صحيح لم ينتفع به الا ان  
 يكسن وكان ايضا كالرجل الذى طلب علم الفصيح من  
 كلام الناس فأتى صديقا له من العلماء له علم بالفصاحة فاعلمه  
 حاجته الى علم الفصيح فرسم له صديقه فى حقيقة صفراء فصيح  
 الكلام وتصاريفه ووجوهه فانصرف المتعلم الى منزله فجعل يكثر  
 قراءتها



يدري ما هو بل عرف انه قد ظفر من ذلك بمكتوب مرقوم وكان  
كالرجل الذي لما استكمل الرجوليّة وجد ابويه قد كثر له كنوزا  
واعتقدا له عقدا استغنى بها عن الكدح فيما يعمله من امر معيشته  
فاغناه ما اشرف عليه من الحكمة عن الحاجة الى غيرها من وجوه  
الادب ولمن قرأ هذا الكتاب ان يعرف الوجوه التي وُضعت  
له والى اى غاية جرى مؤلفه فيه عند ما نسبة الى البهائم واطافة  
الى غير مفسح وغير ذلك من الاجعال التي جعلها مثالا وامثالا وان  
قاربه متى لم يفعل ذلك لم يدرك ما اريد بتلك المعاني ولا اى ثمة  
يجتنى منها ولا اى نتيجة تحصل له من مقدمات ما تضمنه هذا  
الكتاب وانه من كان غايته استتمام قراءته الى آخِر دون معرفة ما  
يقرا منه لم يعد عليه شيء يرجع اليه نفعه ومن استكثر من جمع  
العاوم وقراءة الكتب من غير اعمال الروية فيما يقرؤه كان خليقا ان  
يصيبه ما اصاب الرجل الذي زعمت العلماء انه اجتاز ببعض  
المفاوز فظهر له موضع آثار الكنوز فجعل يحفر ويطلب فوق على  
شيء من عين وورق فقال في نفسه ان انا اخذت في نقل هذا المال  
قليلاً

كسوة كانت من ثياب الملوك ثم شكر له ذلك برزويه وقبل  
 رأسه ويدن واقبل برزويه على الملك وقال ادام الله لك الملك والسعادة  
 فقد بلغت بي وباهلي غاية الشرف بما امرت بزرجمهر من صنعة  
 الكتاب في امرى وابقاء ذكرى ٥

### باب عرض الكتاب ترجمة عبد الله بن المقفع ٥

هذا كتاب كليله ودمنه وهو مما وضعته علماء الهند من الامثال  
 والاحاديث التي اُهموا ان يدخلوا فيها ابلغ ما وجدوا من القول  
 في النحو الذي ارادوا ولم تزل العلماء من اهل كل ملة يلتمسون  
 ان يُعقل عنهم ويحتالون في ذلك بصنوف الحيل ويبتغون في  
 اخراج ما عندهم العلل حتى كان من تلك العلل وضع هذا  
 الكتاب على افواه البهائم والطيير فاجتمع لهم بذلك خلال اثمهم  
 فوجدوا منصرفا في القول وشعوبا ياخذون منها واما الكتاب فجمع  
 حكمة واهوا فاختار الحكماء حكمته والسفهاء للمهوه والمتعلم من  
 الاحداث منشط في حفظ ما صار اليه من امر يربط في صدن ولا  
 يدري

انت عملته ووضعت في موضعه اعلمني لاجمع اهل المملكة وتقرؤه  
 عليهم فيظهر فضلك واجتهادك في محبتنا فيكون لك بذلك فخر  
 فاسمع بزرجمهر مقالة الملك خر له ساجدا وقال ادام الله لك  
 ايها الملك البقاء وبلغك افضل منازل الصالحين في الآخرة والاولى  
 لقد شرفتنى بذلك شرفا ثم خرج بزرجمهر من عند الملك  
 فوصف برزويه من اول يوم دفعه ابواه الى المعلم ومضى الى بلاد الهند  
 في طلب العقاقير والادوية وكيف تعلم خطوطهم ولغتهم والى ان  
 بعثه انوشيروان الى الهند في طلب الكتاب ولم يدع من فضائل برزويه  
 وحكمته وخليقة ومذهبه اسرا الا ونسقه واتى به باجود ما يكون من  
 الشرح ثم اعلم الملك بفراغه منه فجمع انوشيروان اشراف  
 قومه واهل مملكته وادخلهم اليه واسر بزرجمهر بقراءة الكتاب  
 وبرزويه قايم الى جانب بزرجمهر وابتدأ بوصف برزويه حتى انتهى  
 الى آخره ففرح الملك بما اوتي به بزرجمهر من الحكمة والعلم ثم اتى  
 الملك وجميع من حضره على بزرجمهر وشكروه ومدحوه واسر له  
 الملك بمال جزيل وكسوة وحلى واواني فلم يقبل من ذلك شيئا غير

بغيتة وطلبتة منا امرا يسيرا راءه هو الثواب منا له والكرامة  
 الجليلية عندك فاني احب ان تتكلم في ذلك وتسعفه بحاجته  
 وطلبتة واعلم ان ذلك مما يسرتني ولا تدع شيئا من الاجتهاد  
 والمبالغة الا بلغته وان نالتك فيه مشقة وهو ان تكتب بابا مضارعا  
 لتلك الابواب التي في الكتاب وتذكر فيه فضل برزويه وكيف كان  
 ابتداء امره وشانه وتنسبه اليه والى حسبه وصناعته وتذكر فيه  
 بعثته الى بلاد الهند في حاجتنا وما افدنا على يديه من هنالك  
 وشرّفنا به وفضّلنا على غيرنا وكيف كان حال برزويه وقدمه من  
 بلاد الهند فقل ما تقدر عليه من التقريظ والاطناب في مدحه  
 وبالغ في ذلك افضل المبالغة واجتهد في ذلك اجتهادا يست  
 برزويه واهل المملكة وان برزويه اهل لذلك مني ومن جميع اهل  
 المملكة ومنك ايضا لمحبّتك للعلوم واجهد ان يكون غرض هذا  
 الكتاب الذي ينسب الى برزويه افضل من اغراض تلك الابواب  
 عند الخاصّ والعام واشدّ مشاكلة بحال هذا العلم فانك اسعد  
 الناس كلمهم بذلك لانفرادك بهذا الكتاب واجعله اول الابواب فاذا  
 انت

ويجمع رايه ويجهد طاقته ويفرغ قلبه في نظم تاليف كلام متقن  
محكم ويجعله بابا يذكر فيه امرى ويصف حالى ولا يدع من المبالغة  
في ذلك اقصى ما يقدر عليه ويامن اذا استتم ان يجعله اول  
الابواب التى تقرا قبل باب الاسد والثور فان الملك اذا فعل  
ذلك فقد بلغ بي وباهلى غاية الشرف واعلى المراتب وابقى لنا  
ما لا يزول ذكره باقيا على الابد حيث ما قرئ هذا الكتاب  
فلما سمع كسرى انوشيراوان والعظمة مقاتله وما  
سمت اليه نفسه من محبة ابقاء الذكر فاستحسنوا طلبته واختيان  
فقال كسرى حبا وكرامة لك يا برزويه انك اهل ان تسعف  
بحاجتك فما اقل ما قنعت به وايسر عندنا وان كان خطرهم  
عندك عظيما ثم اقبل انوشيراوان على وزيره بزرجمهر فقال  
له قد عرفت مباحة برزويه لنا وتجشمة المخاوف والمهالك فيما يقربه  
منا واتعابه بدننه فيما يسرنا وما اتى الينا من المعروف وما افادنا الله  
على يدك من الحكمة والادب الباقي لنا فحن وما عرضنا له من خرايننا  
لنجزيه بذلك على ما كان منه فلم تمل نفسه الى شىء من ذلك وكان

هذا اليوم تابعا رضاكم ارى العسيرة يسيرا والشاق هينا  
والنصب والاذى سرورا ولذت لما اعلم ان لكر فيه رضا وقربة  
عندكم ولكني اسأل ايها الملك حاجة تسعفني لهما وتعطيني فيها  
سؤلي فان حاجتي يسيرة وفي قضائها فايك كثيرين قال  
انوشيروان قل فكل حاجة لك قبلنا مقضية فانك عندنا عظيم ولو  
طلبت مشاركتنا في ملكنا لفعلنا ولم نرد طلبتك فكيف ما سوى  
ذلك فقل ولا تحتشم فان الامور كلها مبدولة لك قال برزويه  
ايها الملك لا تنظر الى عناي في رضاك وانكماش في طاعتك فانما  
انا عبدك يلزمني بذل مهجتي في رضاك ولو لم تجزني لم يكن ذلك  
عندي عظيما ولا واجبا على الملك ولكن لكرمه وشرف منصبه  
عهد الى مجازاتي وخصني واهل بيتي بعلو المرتبة ورفع الدرجة  
حتى لو قدر ان يجمع لنا بين شرف الدنيا والآخرة لفعل  
فجزاه الله عنا افضل الجزاء قال انوشيروان اذكر حاجتك  
فعلني ما يسرك فقال برزويه حاجتي ان يامر الملك اعلاء الله  
تعالى وزين بزرجمهر بن البختگان ويقسم عليه ان يعمل فكن  
ويجمع

رزقهم ومدحوا برزويه واثنوا عليه وامر الملك ان تفتح لبرزويه خزائن  
 اللؤلؤ والبرجد والياقوت والذهب والفضة وامر ان ياخذ من  
 الخزائن ما شاء من مال او كسوة وقال يا برزويه اني قد امرت ان  
 تجلس على مثل سيريري هذا وتلبس تاجا وتترؤس على جميع  
 الاشراف فسجد برزويه للملك ودعا له وطلب من الله وقال اكرم  
 الله تعالى الملك كرامته الدنيا والآخرة واحسن عني ثوابه وجزاءه  
 فاني بحمد الله مستغن عن المال بما رزقني الله على يدي الملك  
 السعيد المجد العظيم الملك ولا حاجة لي بالمال لكن لما كلفني ذلك  
 وعلمت انه يسرّ انا امضى الى الخزائن فاخذ منها طلبا لمرضاته  
 وامثالا لامر ثم قصد خزنة الثياب فاخذ منها تخنا من  
 ظرايف خراسان من ملابس الملوك فلما قبض برزويه ما اختار  
 ورضيه من الثياب قال اكرم الله الملك ومد في عمره ابد الابد ان  
 الانسان اذا اكرم وجب عليه الشكر وان كان قد استوجبه تعباً  
 ومشقة فقد كان فيها رضا الملك واما انا فما لقيته من عناء وتعب  
 ومشقة لما اعلم ان لكره فيه الشرف يا اهل هذا البيت فاني لم ازل والى  
 هذا

فاجابه الهندي الى ذلك الكتاب والى غيره من الكتب فكتب  
على تفسيره ونقله من اللسان الهندي الى اللسان الفارسي واتعب  
نفسه وانصب يده ليلاً ونهاراً ومو مع ذلك وجل وفرغ من ملك  
الهند خائف على نفسه من ان يذكر الملك الكتاب في وقت ولا  
يصادفه في خزانته فلما فرغ من انتساخ الكتاب وغيره كما اراد  
من ساير الكتب كتب الى انوشيروان يعلمه بذلك فلما وصل اليه  
الكتاب سر بذلك سروراً شديداً ثم تخوف معالجة المقادير ان تنغص  
عليه فرحاً فكتب الى برزويه يامن بتعجيل القدوم فسار برزويه  
متوجهاً نحو كسرى فلما راي الملك ما قد مسه من الشحوب والتعب  
والنصب قال له ايها العبد الناصح الذي ياكل ثمن ما قد  
غرس ابش وقرعينا فاني مشرفك وبالغ بك افضل درجة وامر  
ان يريح بدنه سبعة ايام فلما كان اليوم السابع امر الملك ان  
يجتمع اليه الامراء والعلماء فلما اجتمعوا امر برزويه بالحضور فحضر  
ومعه الكتب ففتحها وقرأها على من حضر من اهل المملكة فلما  
سمعوا ما فيها من العلم فرحوا فرحاً شديداً وشكروا الله على ما



شاع وذاع حتى لا يستطيع صاحبه ان يحجك ويكابر عنه كالغيم  
 اذا كان متقطعاً في السماء فقال قائل هذا غيم متقطع لا يقدر احد  
 على تكذيبه وانا فقد يداخلى من مودتك وخطتتك سرور لا  
 يعد له شىء وهذا الامر الذى تطلبه منى اعلم انه من الاسرار التى  
 لا تكتم فلا بد ان يفشو ويظهر حتى يتحدث به الناس فاذا فشا  
 فقد سعت في هلاكى هلاكاً لا اقدر على الفدا منه بالمال  
 وان كثر لان ملكنا فظاً غليظ يعاقب على الذنب الصغير اشد  
 العقاب فكيف مثل هذا الذنب العظيم واذا حملتني المودة التى  
 بينى وبينك فاسعفتك بحاجتك لم يرده عقابه عنى شىء قال برزويه  
 ان العلماء قد مدحت الصديق اذا كتم سر صديقه واعانه  
 على الفوز وهذا الامر الذى قدست له لمثلك ذخرتك وبك ارجو  
 بلوغه وانا واثق بكرم طباعك ووفور عقلك واعلم انك لا تخشى منى  
 ولا تخاف ان ابدية بل تخشى اهل بيتك المطيفين بك وبالملك ان  
 يسعوا بك وانا ارجو ان لا يشيع شىء من هذا الامر لاني انا ظاعن  
 وانت مقيم وما اقمتم فلا ثالث بيننا فتعاهدا على هذا جميعاً  
 فاجابه

فقال له برزوبه اني قد كنت هيأت كلاما كثيرا  
 وشعبت له شعوبا وانشأت له اصولا وطرقا فاما اتمهيت الى ما  
 بدأتني به من اطلاعك على امري والذي قدمت له والقيته  
 على من ذات نفسك وزغبتك فيما القيت من القول اكتفيت  
 باليسير من الخداب معك وعرفت الكبير من اموري بالصغير من  
 الكلام واقتصرت به معك على اليجاز ورايت من اسعافك  
 ايتاي بحاجتي ما دلتني على كرمك وحسن وفائك فان الكلام اذا  
 اتى الى الفيلسوف والسر اذا استودع اللبيب الحافظ فقد حُصن  
 وبلغ به نهاية امل صاحبه كما يحصن الشيء النفيس في القلاع  
 الحصينة قال له الهندي لاشيء افضل من المودة ومن خلصت  
 مودته كان اهلا ان يخالطه الرجل بنفسه ولا يدخر عنه شيئا ولا  
 يكتمه سرا فان حفظ السر راس الادب فاذا كان السر عند الامين  
 الكتم فقد احترز من التضيق معانه خليق ان لا يتكلم به ولا يتم  
 سر بين اثنين قد علماه وتفاوضاه فاذا تكلم بالسر اثنان فلا بد  
 من ثالث من جهة احدهما او من جهة الاخر فاذا صار الى الثلاثة فقد  
 شاع

وامرك ازددت رغبة في إخائك وثقة بعقلك فاجبت موذتك فاني  
لم ارفي الرجال رجلا هو ارضن منك عقلا ولا احسن ادبا ولا اصبر  
على طلب العلم ولا اکتتم بسرّه منك ولا سيمّا في بلاد غربيته  
ومملكة غير مملكتهك وعند قوم لا تعرف ستمهم وان عقل الرجل  
ليبين في ثمان خصال الاولى منها الرفق والثانية ان يعرف الرجل  
نفسه فيحفظها والثالثة طاعة الملوك والتحرّي لما يرضيهم والرابع  
معرفة الرجل بوضع سرّه وكيف ينبغي ان يُطلع عليه صديقه  
والخامسة ان يكون على ابواب الملوك ادبيا ملق اللسان  
والسادسة ان يكون لسرّه وسر غيره حائطا والسابعة ان يكون  
على لسانه قادرا فلا يتكلم الا بما يامن تبعته والثامنة ان كان  
بالمحفل لا يتكلم الا بما يُسال عنه فمن اجتمعت فيه هذه الخصال  
كان هو الداعي الخير الى نفسه وهذه الخصال كلّها قد  
اجتمعت فيك وبانت لي منك فالله تعالى يحفظك ويعينك على ما  
قدمت له فمصادقتك اتي لتسلمني كنزي وفخري وعلمي  
فانك اهل بان تسعف بحاجتك وتشفع بطلبتك وتعطي سؤلك  
فقال

اليه في جميع ما اهدت الا انه كان يكتف من امر الذي قدم  
 من اجله لكي يبلوه ويخبره وينظر هل هو اهل ان يُطلعده على سره  
 فقال له يوما وهما جالسان يا اخي ما اريد ان اکتفك  
 من امرى فوق الذي كمتك فاعلم انى لامر قدمت وهو غير الذي  
 يظهر منى والعامل يكتفى من الرجل بالعلامات من نظره حتى يعام  
 سر نفسه وما يضم قلبه عليه قال له الهندي انى وان لم اكن  
 بداتك واخبرتک بما جئت له واياه تريد وانك تکتف امرأ تطلبه  
 وتظهر غيره فما خفى على ذلك منك وکتفى لرغبتى فى إختيارك  
 كرهت ان اواجهك به وانه قد استبان ما تخفيه منى فاما اذ قد  
 اظهرت ذلك وافصحت به وبالكلام فيه فانى مخبرك عن نفسك  
 ومظهر لك سريرتك ومعلمك من حالك التى قدمت لها فانك  
 قدمت بلادنا لتسلبنا كنوزنا النفيسة فتذهب بها الى بلادك  
 وتسربها ملكك وكان قدومك بالمر والحديعة وکتفى لما رايت  
 صبرك ومواظبتك على طلب حاجتك والتحفظ من ان يسقط  
 منك الكلام مع طول مكثك عندنا بشىء يستدل به على سريرتك  
 وامرك

اليه وعجل ذلك ولا تقتصر في طلب العلوم وان اكثرت فيه  
 الثقة فان جميع ما في خزائني مبدول لك في طلب العلوم وامر  
 باحضار المنجمين فاختروا له يوما يسير فيه وساعة صالحة يخرج  
 فيها وحمل معه من المال عشرين جرابا كل جراب فيه عشرة الف  
 دينار فلما قدم برزويه بلاد الهند طاف بباب الملك  
 ومجالس السوقه وسأل عن خواص الملك والاشراف والعلماء  
 والفلاسفة فجعل يغشاهم في منازلهم ويتلقاهم بالتحية ويخبرهم  
 بانه رجل غريب قدم بلادهم لطلب العلوم والادب وانه محتاج  
 الى معاونتهم في ذلك فلم يزل كذلك زمانا طويلا يتأدب عن علماء  
 الهند بما هو عالم بجميعه وكأنه لا يعلم منه شيئا وهو فيما بين ذلك  
 يستر بغيته وحاجته واتخذ في تلك الحالة لطول مقامه اصدقاء  
 كثيرين من الاشراف والعلماء والفلاسفة والسوقه ومن اهل كل  
 طبقة وصناعة وكان قد اتخذ من بين اصدقائه رجلا واحدا  
 قد اتخذ لسره وما يجب مشاورته فيه للذي ظهر له من فضله  
 وادبه واستبان له من صحة اخيه وكان يشاؤون في الامور ويرتاح  
 اليه

ادب وراس كل علم والدليل على كل منفعة ومفتاح عمل الآخرة  
وعلمها ومعرفة النجاة من هوانها فامر الملك وزيره بزرجمهر ان  
يبحث له عن رجل اديب عاقل من اهل مملكته بصير بلسان  
الفارسيّة ماهر بكلام الهند ويكون بليغا باللسانين جميعا حريصا  
على طلب العلم مجتهدا في استعمال الادب مبادرا في طلب  
العام والبحث عن كتب الفلسفة فاتاه برجل اديب كامل العقل  
والادب معروف بصناعة الطب ماهر بالفارسيّة والهنديّة يقال له  
برزويه فلما دخل عليه كفر له وسجد بين يديه فقال له الملك يا  
برزويه اني قد اخترتك لما بلغني من فضلك وعلمك وعقلك  
وحرصك على طلب العلم حيث كان وقد بلغني عن كتاب بالهند  
مخزون في خزائهم وقصص عليه ما بلغه عنه وقال له تجمّر فاني  
مرجل بك الى ارض الهند فالطف بعقلك وحسن ادبك وناقده  
رايك لاستخراج هذا الكتاب من خزائهم ومن قبل علماءهم  
فتستفيد بذلك وتفيدنا وما قدرت عليه من كتب الهند مما ليس  
في خزائنا منه شيء فاحمله معك وخذ معك من المال ما تحتاج  
اليه

معيشته ولا احراز نفع ولا دفع ضرر الآبه وكذلك طالب الآختر  
المجتهد في العجل المنجى به روحه لا يقدر على اتمام عمله واكمله  
الا بالعقل الذي هو سبب كل خير ومفتاح كل سعادة فليس  
لاحد غنى عن العقل والعقل مكتسب بالتجارب والادب وله  
غريزة مكنونة في الانسان كاسنة كالنار في الحجر لا تظهر ولا يرى ضوءها  
حتى يقدها قاذح من الناس فاذا قدحت ظهرت طبيعتها  
وكذلك العقل كامن في الانسان لا يظهر حتى يظهره الادب وتقوية  
التجارب ومن رزق العقل ومن به عليه واعين صدق قريحته  
بالادب حرص على طلب سعد جده وادرك في الدنيا امله وحاز  
في الآخرة ثواب الصالحين وقد رزق الله الملك السعيد  
انوشيروان من العقل افضله ومن العلم اجزله ومن المعرفة بالامور  
اصونها وسدده من الافعال اسدها ومن البحث عن الاصول  
والفروع انفعه وبلغه من فنون اختلاف العلم وبلوغ منزلة  
الفلسفة ما لم يبلغه ملك قط من الملوك قبله حتى كان فيما طلب  
وبحث عنه من العلم ان بلغه عن كتاب بالهند علم انه اصل كل  
ادب

يا يديبا ما حاجتك فكل حاجة لك قبلنا مقضية قال ياسر الملك  
 ان يدون كتابي هذا كما دون آباؤه واجداده كتبهم وياسر  
 بالاحتياط عليه فاني اخاف ان يخرج من بلاد الهند فيتناوله اهل  
 فارس اذ علموا به فالملك ياسر ان لا يخرج من بيت الحكمة ثم  
 دعا الملك بتلامذته واحسن لهم الجوائز ثم انه لما ملك  
 كسرى انوشيروان وكان مستتبشرا بالكتب والعلم والادب والنظر  
 في اخبار الاوائل وقع له خبر الكتاب فلم يقر قران حتى بعث برزويه  
 الطيب وتلطف حتى اخرجه من بلاد الهند فاقن في خراين فارس ۞

### باب بعثة برزويه الى بلاد الهند ۞

اما بعد فان الله تعالى خلق الخلق برحمته ومن على عباده  
 بفضله وكرمه ورزقهم ما يقدرون به على اصلاح معاشهم في  
 الدنيا ويدركون به استنقاذ ارواحهم من العذاب في الآخرة  
 وافضل ما رزقهم الله تعالى ومن به عليهم العقل الذي هو الدعامة  
 لجميع الاشياء والذي لا يقدر احد في الدنيا على اصلاح  
 معيشته



الرسول الى الملك سربذك ووعده يوما يجمع فيه اهل المملكة ثم نادى في اقاصى بلاد الهند ليحضروا قراءة الكتاب فلما كان ذلك اليوم امر الملك ان ينصب لبيدبا سرير مثل سرير وكراسى لابناء الملوك والعلماء وانفذ فاحضن فلما جاءه الرسول قام فلبس الثياب التى كان يلبسها اذا دخل على الملوك وهى المتسوح السود وحمل الكتاب تلميذ فلما دخل على الملك وثبوا الخلائق باجمعهم وقام الملك شاكرا فلما قرب من الملك كفر له وسجد ولم يرفع راسه فقال له الملك يا بيدبا ارفع راسك فان هذا يوم هناء وفرح وسرور وامن الملك ان يجلس فحين جلس لقراءة الكتاب ساله الملك عن معنى كل باب من ابواب الكتاب والى اى شىء قصد فيه فاخبره بغرضه فيه وفى كل باب فازداد الملك منه تعجبا وسرورا فقال له يا بيدبا ما عدوت الذى فى نفسى وهذا الذى كنت اطلب فاطلب ما شئت وتحكم فعدا له بيدبا بالسعادة وطول الحمد وقال ايها الملك اما المال فلا حاجة لى فيه واما الكسوة فلا اختار على لباسى هذا شىء ولست اخلى الملك من حاجة قال الملك

ان الحكمة متى دخلها كلام الغفلة افسدها واستجهل  
 بحكمتها فلم يزل هو وتلميذ يعملان الفكر فيما ساله الملك حتى  
 ففق لهما العقل ان يكون كلامهما على لسان جهيتين فوق لهما  
 موضع اللهو والهزل بكلام البهايم وكانت الحكمة ما نطقا به  
 فاصغت الحكماء الى حكمه وتركوا البهايم واللهو وعلموا انها السبب  
 في الذي وُضع لهم ومالت اليه الجهال عجا من محاورة جهيتين ولم  
 يشكوا في ذلك واتخذوه لهم وتركوا معنى الكلام ان يفهموه ولم  
 يعلموا الغرض الذي وُضع له لان الفيلسوف انما كان غرضه في  
 الباب الاول ان يخبر عن تواصل الاخوان كيف تتأكد المودة بينهم  
 على التحفظ من اهل السعاية والتحرز ممن يوقع العداوة بين  
 المتحابين ليحترقوا بذلك نفعا الى نفسه فلم يزل بيدبا وتلميذ في  
 المقصود حتى استتم عمل الكتاب في سنة فلما تم  
 الحول انفذ اليه الملك ان قد جاء الوعد فماذا صنعت فانفذ اليه  
 بيدبا اني على ما وعدت الملك فلياسرني بحمله بعد ان يجمع  
 اهل المملكة لتكون قراءتي هذا الكتاب بحضورهم فلما رجع  
 الرسول

في نظم الكتاب وتصنيفه ولم يزل هو يعلّم وتلميذ يكتب ويرجع هو  
 فيه حتى استقرّ الكتاب على غاية الاتقان والاحكام ورثب فيه اربعة  
 عشر بابا كل باب منها قايم بنفسه وفي كل باب مسئلة والجواب  
 عنها ليكون لمن نظر فيه حظ وضمن تلك الابواب كتابا واحدا وسمّاه  
 كتاب كليله ودمنه ثم جعل كلامه على السن البهايم والسباع  
 والطير ليكون ظاهره لخواص العوام وباطنه رياضة لعقول  
 الخاصة وضمنه ايضا ما يحتاج اليه الانسان من سياسة نفسه  
 واهله وخاصته وجميع ما يحتاج اليه من امر دينه ودنياه وآخوته  
 واولاده ويخصه على حسن طاعته للملوك ويحبه ما تكون مجانبته  
 خيرا له ثم جعله باطنا وظاهرا كرسم ساير الكتب  
 التي برسم الحكمة فصار الحيوان لهما وما ينطق به حكما وادبا  
 فلما ابتدى بيدبا بذلك جعل اول الكتاب  
 وصف الصديق كيف يكون صديقان وكيف تقطع المودة الثابتة  
 بينهما بحيلة ذى النميّة وامر تلميذ ان يكتب على لسان بيدبا  
 مثل ما كان الملك شرطه في ان جعله لهما وحكمة فذكر بيدبا  
 ان

الله اياته الى ما امرني به وجعلت بيني وبينه اجلا قال وكم  
 هو الاجل قال سنة قال قد اجلتك وامر له بجائزة سنينة  
 تعينه على عمل الكتاب فبقي بيديا مفكرا في الاخذ فيه وفي اتي  
 صوت بيتدي فيه وفي وضعه ثم ان بيدبا جمع تلامذته وقال لهم  
 ان الملك قد ندبني لامر فيه فخرى وفخركم وفخر بلادكم وقد جمعتمكم  
 لهذا الامر ثم وصف لهم ما سأل الملك من امر الكتاب والغرض الذي  
 قصد فيه فلم يقع لهم الفكر فيه فلما لم يجد عندهم ما يريد ففكر  
 بفضل حكمته وعلم ان ذلك امر انما يتم باستفراغ العقل واعمال  
 الفكر وقال ارى السفينة لا تجرى في البحر الا بالملاحين لانهم  
 يعدون لها وانما تسلك اللجة بمدبرها الذي تقودها امرتها ومتى شحنت  
 بالركاب الكثيرين وكثر ملاحوها لم يوسن عليهم من الغرق ولم يزل  
 يفكر فيما يعمل في باب الكتاب حتى وضعه على الانفراد بنفسه مع  
 رجل من تلاميذ كان يثق به فحلبه به مقودا معه بعد ان اعد من  
 الورق الذي كانت تكتب فيه الهند شيئا ومن القوت ما يقوم به  
 وتلميذ تلك المدة وجلسا في مقصورة وردما عليهما الباب ثم بدا  
 في

ظاهره سياسة العامة وتاديبها وباطنه اخلاق الملوك  
 وسياستها للرعية على طاعة الملك وخدمته فيسقط بذلك عني  
 وعنهم كثير مما نحتاج اليه في معاناة الملك واريد ان يبقى على  
 هذا الكتاب بعدى ذكرا على غابر الدهور فلما سمع بيديا  
 كلامه خثر له ساجدا ورفع راسه وقال ايها الملك السعيد جئت  
 علا نجمك وغاب نحسك ودامت ايامك ان الذي قد طبع  
 عليه الملك من جودة القريحة ووفور العقل حركه لعالي الامور  
 وسمت به نفسه وهمته الى اشرف المراتب منزلةً وابعدها غايةً  
 وادام الله سعادة الملك واعانه على ما عزم من ذلك واعاننى على  
 بلوغ مراده فليامر الملك بما شاء من ذلك فانى صاير الى غرضه  
 مجتهد فيه براىي قال له الملك يا بيدبا لم تزل موصوفاً بحسن  
 الراى وطاعة الملوك فى امورهم وقد اختبرت منك ذلك واخترت  
 ان تضع هذا الكتاب وتعمل فيه فكرك وتجهد فيه نفسك بغاية ما  
 تجد اليه السبيل وليكن مشتقاً على المجد والهزل واللهم والحكمة  
 والفلسفة فكفر له بيدبا وسجد وقال قد اجبت الملك ادام  
 الله

وعلى يدك انتعشنا ولكن سنجهد انفسنا فيما امرت ومكث  
الملك على ذلك من حسن السيئ زمانا يتولى ذلك له يديبا ويقوم  
به ثم ان الملك دبشليم لما استقر له الملك وسقط عنه النظر في  
امور الاعداء بما قد كفاه ذلك يديبا صرف همته الى النظر في الكتب  
التي وضعتها فلاسفة الهند لآبائه واجداده فوقع في نفسه ان  
يكون له ايضا كتاب مشروح ينسب اليه تذكر فيه ايامه كما ذكر  
آبائه واجداده من قبله فلما عزم على ذلك علم انه لا يقوم ذلك  
الا بيديبا فدعاه وخلا به وقال له يا يديبا انك حكيم الهند  
وفيلسوفها وانى فكرت ونظرت في خزائن الحكمة التي كانت للملوك  
قبلي فلم ارفيهم احدا الا وقد وضع كتابا يذكر فيه ايامه وسيرته  
وينبئ عن اذبه واهل مملكته فمنه ما وضعه الملوك لانفسها  
وذلك لفضل حكمة فيها ومنه ما وضعتها حكاموها واخاف ان  
يلحقني ما لحق اوليك مما لا حيلة لي فيه ولا يوجد في خزائني  
كتاب اذكر به بعدى وانسب اليه كما ذكر من كان قبلي بكتبهم  
وقد احببت ان تضع لي كتابا بليغات تستفرغ فيه عقلك يكون  
ظاهرا

فكرهت ان يموت او اسوت وما يبقى على الارض الامن يقول  
انه كان يبدى الفيلسوف فى زمان دبشليم الطاغى فلم يردّه عمّا  
كان عليه فان قال قائل انه لم يمكنه كلامه خوفا على نفسه  
فالهرب منه ومن جوان والانتزاع عن الوطن شديد فرايت ان  
اجود بجياقى فاكون قد اتيت فيما بينى وبين الحكماء بعدى عذرا  
فحملتها على التغير والظفر بما اريدك وكان من ذلك ما انتم  
معينوه فانه يقال فى بعض الامثال انه لم يبلغ احد مرتبة الا  
باحدى ثلاث إما بمشقة تناله فى نفسه وإما بوضيعة فى ماله  
او وكس فى دينه ومن لم يركب الاهوال لم ينل الرغائب  
وان الملك دبشليم قد بسط لسانى فى ان اضع كتابا فيه من  
ضروب الحكمة فليضع كل واحد منكم فى اى فن شاء  
وليعرضه على لانظر مقدار عقله واين بلغ من الحكمة فهمه  
قالوا ايها الحكيم الفاضل واللبيب العاقل والذاني  
وهب لك ما منحك من الحكمة والعقل والادب والفضيلة ما  
خطر هذا بقلوبنا ساعة قط وانت رئيسنا وفاضلنا وبك شرفنا  
وعلى

ما رسم له بيدبا من حسن السيرة والعدل في الرعيّة فرغبت  
 اليه الملوك الذين كانوا في تواحيه وانتقادت له الامور على  
 استوائها وفرحت به رعيته واهل مملكته ثم ان بيدبا جمع  
 تلامذته فاحسن صلتهم ووعد لهم وعدا جميلا وقال لهم لست  
 اشك انه وقع في نفوسكم وقت دخولي على الملك ان قلتم ان بيدبا  
 قد ضاعت حكمته وبطلت فكرته اذ عزم على الدخول على هذا  
 الجبار والطاغى فقد علمتم نتيجة رايي وصحة فكري واى لم اته  
 جهلا به لاني كنت اسمع من الحكماء قبلى تقول ان الملوك لها  
 سكن وكذلك الشباب فالملوك لا تقيق من السكن الا بمواعظ  
 العلماء وادب الحكماء والواجب على الملوك ان يتعظوا بمواعظ  
 العلماء والواجب على العلماء تقويم الملوك بالسنتها وتاديبها بحكمتها  
 واظهار الحجّة البينة اللازمة لهم ليرتدعوا عما هم عليه من الاعوجاج  
 والخروج عن العدل فوجدت ما قالت العلماء فرضا واجبا على  
 الحكماء ملوكهم ليوقظوهم من سته سكرتهم كالطبيب الذى يجب  
 عليه في صناعته حفظ الاجساد على صحتها او ردها الى الصحة  
 فكرهت



الذي فعله ليس برای فبعث فرده وقال انى فكرت فى اعفايك  
 فيما عرضته عليك فوجدته لا يقوم الا بك ولا ينهض به غيرك ولا  
 يضطلع به سواك فلا تخالفنى فيه فاجابه بيدبا الى ذلك وكان  
 عادة ذلك الزمان اذا استكتبوا وزيرا ان يعقدوا على راسه تاجا  
 ويركب فى اهل المملكة ويطاف به فى المدينة فامر الملك ان يفعل  
 بيدبا ذلك فوضع التاج على راسه وركب فى المدينة ورجع  
 فجلس بمجلس العدل والانصاف ياخذ للدنى من الشريف  
 ويساوى بين القوي والضعيف ورد المظالم ووضع سنن العدل  
 واكثر من العطا والبذل واتصل الخبر بتلامذته فحاءوه  
 من كل مكان فرحين بما جدد الله له من جديد راي الملك  
 فى بيدبا وشكروا الله تعالى على توفيق بيدبا فى ازالة دبشليم  
 عما كان عليه من سوء السنين واتخذوا ذلك اليوم عيدا يعيدون  
 فيه فهو الى اليوم يعيدونه فى بلاد الهند ثم ان بيدبا لما اخلا  
 فكره من اشتغاله بدبشليم بقرغ لوضع كتب السياسة ونشط  
 لها فعمل كتبا كثيرة فيها من دقيق الحيل ومضى الملك على

وانقاد لما يشيره ثم انفذ في ساعته من ياتيه به فلما مثل بين  
يديه قال له يا بيدبا الست الذي قصدت الي تقصير همتي  
وعجزت رايي في سيرتي بما تكلمت به انفا قال له بيدبا ايها  
الملك الناصح الشفيق والصادق الرفيق ايها نباتك بما فيه  
صلاح لك ولرعيتك ودوام ملكك لك قال له الملك يا بيدبا  
اعد علي كلامك كله ولا تدع منه حرفا الا جئت به فجعل بيدبا  
ينثر كلامه والملك مصغ اليه وجعل دبشليم كلما سمع منه شيئا  
ينكت الارض بشيء كان في يده ثم رفع طرفه الي بيدبا  
وامن بالجلوس وقال له يا بيدبا اني قد استعدبت كلامك وحسن  
موقعه من قلبي وانا ناظر في الذي اشرت به وعامل بما امرت ثم  
امر بقيوده فحلت والقي عليه من لباسه وتلقاه بالقبول فقال بيدبا  
يا ايها الملك ان في دون ما كلمتك به نهاية لمثلك قال صدقت  
ايها الحكيم الفاضل وقد وليت من مجلسي هذا الي جميع  
اقاصي مملكتي فقال له ايها الملك اعفني عن هذا الامر فاني غير  
مضطلع بتقويمه الا بك فاعفاه عن ذلك فلما انصرف علم ان  
الذي

طلب تلامذته ومن كان يجتمع اليه فهربوا في البلاد واعتصموا  
 بجزائر البحار فمكث بيديا في محبسه اياما لا يسئل الملك عنه ولا  
 يلتفت اليه ولا يجسر احد ان يذكره عنده حتى اذا كان ليلة  
 من الليالي سهر الملك سهرا شديدا فطال سهره ومد الى الفلك  
 بصره وتفكر في تفلك الفلك وحركات الكواكب فاغرق الفكر فيه  
 فسلك به الى استنباط شيء عرض له من امور الفلك والمسئلة  
 عنه فذكر عند ذلك بيديا وتفكر فيما كلمه به فارعوى لذلك وقال  
 في نفسه لقد اساءت فيما صنعت بهذا الفيلسوف وضيعت  
 واجب حقه وحملني على ذلك سرعة الغضب وقد قالت  
 العلماء اربعة لا ينبغي ان تكون في الملوك الغضب فانه اجدر  
 الاشياء مقنا والبخل فان صاحبه ليس بمعذور مع ذات يده  
 والكذب فانه ليس لاحد ان يحاونه والرفق في المحاونه فان السفه  
 ليس من شانها وانى اتى الى رجل نصيح لي ولم يكن بلاغا  
 فعاملته بضد ما يستحق وكافيته بخلاف ما يستوجب وما كان  
 هذا جزاؤه متى بل كان الواجب ان اسمع كلامه  
 وانقاد

السلامة وادوم على الاستقامة فان الجاهل المغتر من استعمل في  
 امون البطر والامنية والحازم اللبيب من سلس الملك بالمداراة  
 والرفق فانظر ايها الملك ما القيت اليك ولا يثقلن ذلك عليك فلم  
 اتكلم بهذا ابتغاء غرض تجازيني به ولا التماس معروف تكافيني فيه  
 ولكني اتيتك ناصحا مشفقا عليك فلما فرغ بيدبا من مقالته  
 وقضى مناصحته ارعب قلب الملك فاغلظ له في الجواب  
 استصغارا لامن وقال لقد تكلمت بكلام ما كنت اظن ان احدا  
 من اهل مملكتي يستقبلني بمثله ولا يقدم على ما اقدمت عليه  
 فكيف انت مع صغرشانك وضعف مننتك وعجز قوتك ولقد  
 اكثرت اعجابي من اقدامك على وتسلطك بلسانك فيما  
 جاوزت فيه حدك وما اجد شيئا في تاديب غيرك ابلغ من  
 التنكيل بك فذلك غبق وموعظة لمن عساه ان يبلغ ويروم  
 ما رمت انت من الملوك اذا اوسعوا لهم في مجالسهم ثم  
 امر به ان يقتل ويصلب فلما مضوا به فيما امر فكرر فيما  
 امر به فاجم عنه ثم امر بحبسه وتقييده فلما حبس انقذ في

الملك قبلك وشيّدوه دونك وبنوا القلاع والمحصون ومهدوا  
 البلاد وقادوا الجيوش واستجاشوا العدة وطالت لهم المسّة  
 واستكثروا من السلاح والكرّاع وعاشوا الدهور في الغبطة  
 والسرور فلم يمنعهم ذلك من اكتساب جميل الذكر ولا قطعهم عن  
 ارتكاب الشكر ولا استعمال الاحسان الى من حوّله والارفاق بمن  
 وُلوه وحسن السيّقة فيما تقلّدوه مع عظم ما كانوا فيه من غنّ  
 الملك وسكنة الاقتدار وانك ايّها الملك السعيد جَدُّ الطالع  
 كوكب سعدك قد وورثت ارضهم وديارهم واموالهم ومنازلهم التي  
 كانت عُدّتهم فاقمت فيما حوّلت من الملك وورثت من الاموال  
 والمجنود فلم تقم في ذلك بحقّ ما يجب عليك بل طغيت وبعيت  
 وعتوت وعلوت على الرعيّة واساءت السيّقة وعظمت منك البليّة  
 وكان الاولى والاشبه بك ان تسلك سبيل اسلافك وتتبع اثار  
 الملوك قبلك وتقفو محاسن ما ابقوه لك وتقلع عما عان لازم لك  
 وشينه واقع بك وتحسن النظر برعيّتك وتسنّ لهم سنن الخير الذي  
 يبقى بعدك ذكره ويُعقبك الجميل فخره ويكون ذلك ابقى على  
 السلامة

يعني قال الرابع ارواح الامور على الانسان التسليم للمقائير واجتمع  
 في بعض الزمان ملوك الاقاليم من الصين والهند وفارس والروم  
 وقالوا ينبغي ان يتكلم كل واحد منا بكلمة تدون عنه على غابر  
 الدهر قال ملك الصين انا على ما لم اقل اقتدر مني على رد ما قلت  
 قال ملك الهند عجبت لمن يتكلم بالكلمة فان كانت له لم تنفعه  
 وان كانت عليه او بقتة قال ملك فارس انا اذا تكلمت بالكلمة  
 ملكتني واذا لم اتكلم بها ملكتها قال ملك الروم ما ندمت على  
 ما لم اتكلم به قط ولقد ندمت على ما تكلمت به كثيرا والسكوت  
 عند الملوك احسن من الهذر الذي لا يرجع منه الى نفع وافضل  
 ما استظل به الانسان لسانه غير ان الملك اطال الله مدته لما فتح  
 لي في الكلام واوسع لي فيه كان اولي ما ابدأ به من الامور التي  
 هي غرضي ان يكون ثمة ذلك له دوني وانا اختصه بالفايدت قبلي  
 على ان العقبى هي ما اقصد في كلامي له وانما نفعه وشرفه راجع  
 اليه واكون انا قد قضيت فرضا وجب علي فاقول ايها  
 الملك انك في منازل آبايك واجدادك من الجبابق الذين اتسوا  
 الملك

والاحسان والمراقبة وحسن الخلق داخلة في باب العدل وهذه هي المحاسن واضدادها هي المساوي فمتى كملت هذه في واحد لم تخرجه الزيادة في نعمة الى سوء المحظ من دنيا؛ ولا الى نقص ولو يتأسف على ما لم يعن التوفيق ببقائه ولم يحزنه ما تجرى به المقادير في ملكه ولم يدهش عند مكروهه فالحكمة كثر لا يفنى على اتفاق وذخيرة لا يضرب لها بالاملاق وخطه لا تخلق جدتها ولدته لا تصرم مدتها ولئن كنت عند مقلى بين يدي الملك امسكت عن ابتدائه بالكلام فان ذلك لم يكن مني الا لهيبته والاجلال له ولعمرى ان الملوك لاهل ان يهابوا لاسيما من هو في المنزلة التي حل فيها الملك عن منازل الملوك قبله وقد قالت العلماء الزم السكوت فان فيه سلامة وتجنب الكلام الفارغ فان عاقبت الندامة وحكى ان اربعة من العلماء ضمهم مجلس ملك فقال لهم ليتكلم كل بكلام يكون اصلا للادب فقال احدهم افضل خطه العلم السكوت وقال الثاني ان من انفع الاشياء للانسان ان يعرف قدر منزلته من عقله وقال الثالث انفع الاشياء للانسان ان لا يتكلم بما لا يعنيه

شرفا لي على جميع من بعدى من العلماء وذكرنا باقيا على الدهر عند  
الحكماء ثم اقبل على الملك بوجهه مستبشرا به فرحا بما بدأ له منه  
وقال قد عطف الملك على بكرمه واحسانه والامر الذي دعاني الى  
الدخول على الملك وحملنى على المخاطبة لكلامه والاقدام الى  
الملك نصيحة اختصاصته بها دون غيره وسيعلم من يتصل به  
ذلك انى لم اقصر عن غاية فيما يجب للمولى على الحكماء فان فسح  
فى كلامى ووعاه عنى فهو حقيق بذلك وما يراه وان هو القاه فقد  
بلغت ما يلزمنى وخرجت من لوم يلحقنى قال الملك يا بيدبا  
تكلم مهما شئت فاننى مصيغ اليك ومقبل عليك وسامع منك  
حتى استفرغ ما عندك الى اخن واجزيك على ذلك بما انت اهله  
قال بيدبا انى وجدت الامور التى اختص بها الانسان من  
بين سائر الحيوان اربعة اشياء وهى جماع ما فى العالم وهى الحكمة  
والعفة والعقل والعدل والعلم والادب والرؤية داخلة فى باب  
الحكمة والجلم والصبر والوقار داخلة فى باب العقل والحياء  
والكرم والصيانة والانفة داخلة فى باب العفة والصدق  
والاحسان



ادركته وتاملت عند ذلك من طول وقوفك وقلت لم يكن ليديدا  
 ان يطرقنا على غير عادة الامر حركة لذلك فانه من افضل  
 اهل زمانه فهناك نساله عن سبب دخوله فان يكن من ضيم ناله  
 كنت اولى من اخذ يده وسارع في تشريفه وتقدم في  
 البلوغ الى مراده واعزاز وان كانت بغيته غرضا من اغراض  
 الدنيا امرت بارضايه من ذلك فيما أحب وان يكن من امر  
 الملك ومما لا ينبغي للملوك ان يبذلوه من انفسهم ولا ينقادوا اليه  
 نظرت في قدر عقوبته على ان مثله لم يكن ليجرى على ادخال  
 نفسه في باب مسألة الملوك وان كان شىء من امور الرعية يقصد  
 فيه اى صرف عنايتى اليهم نظرت ما هو فان الحكماء لا يشيرون  
 الا بالخير والجهال يشيرون بصدق وأنا قد فتحت لك فى الكلام  
 فلما سمع يديدا ذلك من الملك افرج عنه روعه وسرى عنه ما  
 كان وقع فى نفسه من خوفه وكفرله وسجد ثم قام بين يديه  
 وقال اول ما اقول اسأل الله تعالى بقاء الملك على الابد ودوام ملكه  
 على الابد لانه قد جعل لى الملك فى مقانى هذا محلا جعله  
 شرقا

من البراهمة يقال له بيدبا ذكر ان معه للملك نصيحة فاذن له  
 فدخل ووقف بين يديه وكفر وسجد له واستوى قائما وسكت  
 وفكر دبشليم في سكوته وقال ان هذا لم يقصدنا الا لامرين  
 اما ان يلتبس منا شيئا يصلح به حاله او لامر يحقه فلم يكن  
 له به طاقة ثم قال ان كان للملوك فضل في مملكتهم فان  
 للحكماء فضل في حكمتهم اعظم لان الحكماء اغنياء عن الملوك  
 بالعلم وليس الملوك باغنياء عن الحكماء بالمال وقد وجدت  
 العلم والحياء آلفين متالفين لا يفترقان متى فقد احدهما لم  
 يوجد الاخر كالتصافيين ان عدم منهما احد لم يطب صاحبه  
 نفسا بالبقاء يعدك تاسفا عليه ومن لم يستحي من الحكماء ويكرهم  
 ويعرف فضلهم على غيرهم ويصونهم عن مواقف الوهنة  
 وينزههم عن المواطن الرذلة كان ممن حرم عقله وخسر دنياه  
 وظلم الحكماء حقوقهم وعد من الجهال ثم رفع راسه الى  
 بيدبا وقال له نظرت اليك يا بيدبا ساكتا لا تعرض حاجتك  
 ولا تذكر بغيتك فقلت ان الذي اسكته هيبه سوره او حيق  
 ادركته

لم تفرعه النوايب ولم تؤدبه التجارب ولسنا نامن عليك وعلى  
انفسنا سطوته وانا نخاف عليك من سورتة وببادرتة بسوء  
اذا لقيته بغير ما يجب فقال الحكيم بيدبا لعمرى لقد  
قلتم فاحسنتم لكن ذا الراى الحازم لا يدع ان يشاور من  
هو دونه او فوقه فى المنزلة والسراى الفرد لا يكتفى به فى  
الخاصة ولا ينتفع به فى العامة وقد صحت عزيمة على لقاء  
دبشليم وقد سمعت مقاتلكم وتبين لى نصيحتكم والاشفاق على  
وعليكم غير انى قد رايت رايا وعزمت عزما وستعرفون  
حديثى عند الملك ومجاوبتى اياه فاذا اتصل بكم خروجى  
من عندك فاجتمعوا الى وصرفهم وهم يدعون له بالسلامة  
ثم ان بيدبا اختار يوما للدخول على الملك حتى اذا  
كان ذلك الوقت التى عليه مسوحه وهى لباس البراهمة  
وقصد باب الملك وسال عن صاحب آذانه وارشد اليه  
وسلم عليه واعلمه وقال له اعز رجل قضدت الملك فى  
نصيحة فدخل الآذن على الملك فى وقته وقال بالباب رجل

حيلتنا نحن في عظم الفيل واين نبلغ منه قالت احب  
منكر ان تصرن معي الى وهك قريته منه فتتقوا فيها  
وتضجوا فانه اذا سمع اصواتكم لم يشك في الماء فيهبى فيها  
فاجابوها الى ذلك واجتمعوا في الهاوية فسمع الفيل نقيق  
الضفادع وقد اجهك العطش فاقبل حتى وقع في الوهك  
فاعظم فيها وجاءت القنبرة ترفرف على راسه وقالت ايها  
الطاغي المغتر بقوة المحتقر لامرى كيف رايت عظم حيلتى مع  
صغر جثتى عند عظم جثتك وصغر همتك فليشر كل  
واحد منكم بما يسخ له من الراى قهالوا باجمعهم ايها  
الفيلسوف الفاضل والحكيم العادل انت المقدم فينا والفاضل  
علينا وما عسى ان يكون مبالغ راينا عند رايتك وفهمنا عند فهمك  
غير اننا نعلم ان السباحة في الماء مع التمساح تغريب والذنب  
فيه لمن دخل عليه في موضعه والذي يستخرج السم من  
ناب الحية فيبتلعه ليجره على نفسه فليس الذنب للحية  
ومن دخل على الاسد في غابته لم يامن وثبته وهذا الملك

لا يبلغ بالحيل والمجنود والمثل في ذلك ان قنبرة اتخذت ادحية  
وباضت فيها على طريق الفيل وكان للفيل مشرب يتزود اليه  
فمر ذات يوم على عادته ليورد مورده فوطئ عش القنبرة وهشم  
بيضاها وقتل فراخها فلما نظرت ما ساءها علمت ان الذي نالها من  
الفيل لا من غيره فطارت فوقعت على راسه باكية ثم قالت ايها  
الملك لم هشمت بيضى وقتلت فراخي وانا في جوارك افعلت  
هذا استصغارا منك لامرى واحتقارا لثاني قال هو الذي  
حملني على ذلك فتركته وانصرفت الى جماعة الطير فشكت اليها  
ما نالها من الفيل فقالت لها وما عسى ان نبليغ منه ونحن  
طيور فقالت للعقاعق والغربان احب منكن ان تصرن معي اليه  
فتفتقوا عينيه فاني احتال له بعد ذلك بحيلة اخرى فاجابوها  
الى ذلك وذهبوا الى الفيل فلم يزالوا يتقروا عينيه حتى ذهبوا  
بها وبقي لا يهتدى الى طريق مطعمه ومشربه الا ما يقممه  
من موضعه فلما علمت ذلك منه جاءت الى غدير فيه ضفادع  
كثيرة فشكت اليها ما نالها من الفيل قالت الضفادع ما  
حيلتنا

سيرته لكان في ذلك بوارنا وقد تعلمون ان مجاورة السبع والكلب  
 والحية والثور على طيب الوطن ونضارة العيش لغدر بالنفس وان  
 الفيلسوف تحقيق ان تكون همته مصروفة الى ما يحصن به نفسه  
 من نوازل المكروه ولواحق المحذور ويدفع الخوف لاستجلاب  
 المحسوب ولقد كنت اسمع ان فيلسوفا كتب لتلميذه يقول ان  
 مجاورة رجال السوء والمصاحبة لهم كراكب البحر هو ان سلم  
 من الغرق لم يسلم من المخاوف فاذا هو اورد نفسه موارد الهلكات  
 ومصادر المخوفات عد من الحمير التي لانفس لها لان الحيوان  
 البهيمي قد خصت في طبيعتها بمعرفة ما تكتسب به النفع  
 وتتوقى المكروه وذلك انها لم نرها تورد انفسها موردا فيه هلكتها  
 وانها متى اشرفت على مورد مهلك لها مالت بطبيعتها التي ركبت  
 فيها شحنا بانفسها وصيانة لها الى النفور والتباعد عنه وقد جمعتم  
 لهذا الامر لانكم اسرقي ومكان سرى وموضع معرفتي وبكم  
 اعتضد وعليكم اعتمد فان الوحيد في نفسه والمنفرد برايه حيث  
 كان فهو ضايع ولا ناصر له على ان العاقل قد يبلغ بجيلته ما

وأساء السيرة فيهم وكان لا يرتقى حاله الا ازداد عتواً فمكث على  
 ذلك برهة من دهره وكان في زمانه رجل فيلسوف من البراهمة  
 فاضل حكيم يعرف بفضله ويرجع في الامور الى قوله يقال له بيدبا  
 فلما راي الملك وما هو عليه من الظلم للرعية فكر في وجه الحيلة  
 في صرفه عما هو عليه وردّه الى العدل والانصاف فجمع لذلك  
 تلامذته وقال اتعلمون ما اريد ان اشاوركم فيه اعلموا اني اطلت  
 الفكرة في دبشليم وما هو عليه من الخروج عن العدل ولزوم الشر  
 ورداة السيئ وسوء العشرة مع الرعية ونحن فمنا نروض انفسنا لمثل  
 هذه الامور اذا ظهرت من الملوك الا نردّهم الى فعل الخير ولزوم  
 العدل ومتى اغفلنا ذلك واهملناه لزمنا من وقوع المكروه بنا  
 وبلوغ المحذورات اليها اذ كنا في انفس الجهال اجهل منهم وفي  
 العيون عندهم اقل منهم وليس الراي عندي الجلو عن الوطن  
 ولا يسعنا في حكمتنا ابقاؤه على ما هو عليه من سوء السيئ وقبح  
 الطريقة ولا يمكننا مجاهدته بغير السنننا ولو ذهبنا الى ان نستعين  
 بغيرنا لم تنهياً لنا معاندته وان احس منا بمخالفة وانكارنا سوء

باخرى فوقع الى الارض فلما رات الهند ما نزل بهم وما صار  
 اليه ملكهم حملوا على الاسكندر فقاتلوه قتالا اجيوا معه الموت  
 فوعدهم من نفسه الاحسان ومنحه الله اكثافهم فاستولى على  
 بلادهم وملك عليهم رجلا من ثقاة واقام بالهند حتى استوثق له  
 ما اراد من امرهم واتفاق كلمتهم ثم انصرف عن الهند وخلف ذلك  
 الرجل عليهم ومضى متوجها نحو ما قصد له فلما بعد ذو  
 القرنين عن الهند بجيوشه تعيرت الهند عما كانوا عليه من طاعة  
 الرجل الذى خلفه عليهم وقالوا ليس يصلح للسياسة ولا ترضى به  
 الخاصة والعامة ان يملكوا عليهم رجلا ليس هو منهم ولا من اهل  
 بيوتهم فانه لا يزال يستذلهم ويستقلهم واجتمعوا يملكون عليهم  
 رجلا من اولاد ملوكهم فملكوا عليهم ملكا يقال له ديشليم وخلعوا  
 الرجل الذى كان خلفه عليهم الاسكندر فلما استوثق  
 له الامر واستقر له الملك طغا ونبغا وتكبر وجعل يغزو من حوله  
 من الملوك وكان مع ذلك مريدا مظفرا منصورا فهابته الرعية فلما  
 راي ما هو عليه من الملك والسطوة عبث بالرعية واستصغر امرهم  
 واساء



ولقت خراطيمها عليها فلما احسَّت بالحرقان القت  
من كان عليها وداستهم تحت ارجلها ومضت مهزومة هاربة  
لا تلوى على شيء ولا تمرباحد الا وطنته وتقطع فور وجمعه  
وتبعهم اصحاب الإسكندر واثنوا فيهم الجراح وصاح  
الاسكندر يا ملك الهند ابرز الينا وأبق على عدتك وعيالك ولا  
تحملم على الفناء فانه ليس من المروءة ان يرمى الملك بعدته في  
المهلك المتلفة والمواضع الجحفة بل يقيم بماله ويدفع عنهم  
بنفسه فابرز التي ودع الجند فائتوا قهر صاحبه فهو الاسعد  
فلما سمع فور من ذبي القرنين ذلك الكلام دعتة نفسه  
لملاقاة طمعا فيه وظن ذلك فرصة فبرز اليه الاسكندر فتجاولا  
على ظهور فرسيهما ساعات من النهار ليس يلتقى احدهما من صاحبه  
فرصة ولم يزالا يتعاركان فلما اعيى الاسكندر امره ولم يجد له  
فرصة ولا حيلة اوقع ذو القرنين في عسكره صيحة عظيمة ارتجت  
لها الارض والعساكر فالتفت فور عند ما سمع الزعقة وظنمها  
مكيك في عسكره فعاجله ذو القرنين بضربة امالته عن سرجه وتبعه  
باخرى

فاستدعى بالمتجمنين واهلهم بالاختيار ليوم موافق تكون له فيه سعادة  
 لمحاربة ملك الهند والنصن عليه فاشتغلوا بذلك وكان ذو القرنين  
 لا يمر بمدينة الا اخذ الصنّاع المشهورين من صنّاعها بالحدوق من  
 كل صنف فتجت له همته ودلته فطنته ان يتقدم الى الصنّاع  
 الذين معه ان يصنعوا خيلا من نحاس مجوفة عليها تماثيل من  
 الرجال على بكر تجرى اذا دفعت مرّت سراعا وامر ان اذا فرغوا  
 منها تحشى اجوافها بالنفط والكبريت وتلبس وتقدم امام الصفّ  
 في القلب ووقت ما يلتقى الجمعان تضرم فيها النيران فانّ الفيلة  
 اذا لقت خراطيمها على الفرسان ونجم حامية ولّت هاربة واوغر  
 الى الصنّاع بالتشمير والانكماش والفراغ منها فجدوا في ذلك  
 وعجلوا وقرب ايضا وقت اختيار المنجمين فاعاد ذو القرنين رسله  
 الى فور بما يدعوه اليه من طاعته والادعان لدولته فاجاب  
 جواب مصرّ على مخالفته مقيم على محاربتة فلم ارأى ذو  
 القرنين عزيزته ساز اليه باهبتة وقدم فور الفيلة امامه ودفعت  
 الرجال تلك الخيل وتماثيل الفرسان فاقبلت الفيلة نحوها  
 ولقت

لمن وادعه من ملوك الفرس وهم الطبقة الاولى حتى ظفر عليهم  
 وقهر من ناواه وتغلب على من حاربه فتغزوا طرايق وتمزقوا خرايق  
 فتوجه بالجنود نحو بلاد الصين فبدأ في طريقه بملك الهند ليدعوه  
 الى طاعته والدخول في سلته وولايته وكان على الهند في ذلك  
 الزمان ملك ذو سطوة وبأس وقوة وسراس يقال له فور فلما بلغه  
 اقبال ذي القرنين نحوه تاهب لمحاربتة واستعد لجاذبتة وضم  
 اليه اطرافه وجد في التالب عليه وجمع له العدة في اسرع مدة  
 من الفيلة المعودة للحروب والسباع المضرة للوثوب مع الخيول  
 المسروجة والسيوف القواطع والحواب اللوامع فلما قرب ذو القرنين  
 من فور الهندي وبلغه ما قد اعد له من الخيل التي كائنها قطع  
 الليل مما لم يلقه بمثله احد من الملوك الذين كانوا في الاقاليم  
 فتخوف ذو القرنين من تقصير يقع به ان عجل المبارزة وكان ذو  
 القرنين رجلا ذا حيل ومكايد مع حسن تدبير وتجربة فراى اعمال  
 الحيلة والتمهل واحترق خندقا على عسكره واقام بمكانه لاستنباط  
 الحيلة والتدبير في امره وكيف ينبغي له ان يقدم على الايقاع به  
 فاستدعى

دخوله الى الهند حتى حضر اليه الرجل الذي استنسخه له سؤالا  
من خزنة الملك ليلا مع ما وجد من كتب علماء الهند وقد ذكر  
الذي كان من بعثة برزويه لمملكة الهند لاجل نقل هذا الكتاب  
وذكر فيهما ما يلزم على مطالعه من اتقان قراءته والقيام بدراسته  
والنظر الى باطن كلامه وانه ان لم يكن كذلك لم يحصل على الغاية  
منه وذكر فيها حضور برزويه وقراءة الكتاب جهرا وقد ذكر السبب  
الذي من اجله وضع بزرجمهر بابا مفردا يسمّى باب برزويه  
المتطبّب وذكر فيه شان برزويه من اول امن وآن مولك الى ان بلغ  
التاديب واجت المحكّمة واعتبر في اقسامها وجعله قبل باب  
الاسد والثور الذي هو اول الكتاب \*

قال علي بن الشاه الفارسي كان السبب الذي من اجله  
وضع بيدبا الفيلسوف لدبشليم ملك الهند كتاب كليله ودمنه  
ان الاسكندر ذا القرنين الرومي لما فرغ من امر الملوك الذين  
كانوا بناحية المغرب سار يريد ملوك المشرق من الفرس  
وغيرهم فلم يزل يحارب من نازعه ويواقع من واقعه ويسلم



# كتاب كليله ودمنه

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ

مقدمة

قدّمها لجنود بن سحران ويعرف بعلي بن الشاه الفارسي ذكر  
فيها السبب الذي من اجله عمل بيدبا الفيلسوف الهندي  
راس البراهمة لدبشليم ملك الهند كتابه الذي سماه كليله ودمنه  
وجعله على السن البهايم والطيرو صيانة لغرضه فيه من العوام  
وضنا بما ضمنه عن الطغام وتنزيها للحكمة وفنونها ومحاسنها وغيرها  
اذ هي للفيلسوف مندوحة وخطاها مفتوحة ومحبيها تثقيف  
ولطالبها تشريف وذكر السبب الذي من اجله انفذ كسرى  
انوشيروان بن قباد بن فيروز ملك الفرس برزويه راس الاطباء الى  
بلاد الهند لاجل كتاب كليله ودمنه وما كان من تطف برزويه عند

دخوله

کتاب

کلیہ و کلمہ

المظلومين ناشروية العدل والانصاف على الامة المسيحية  
الفاضل بالدين والاخلاص بين ملوك الملة النصرانية الغرق  
البيضاء على جبين الدنيا والتاج الازهر على فرق مملكة  
فرانسا العلي ذى الاصل الجليل الطاهر صاحب الحسب  
الجميل الزاهر محب العلم والعلماء مكرم الحكمة والحكما اعظم  
العظام اعصم العصام الملك بن الملك لويس الثامن عشر ادام  
الله بقاءه وجعل بكل خير دنياه وعقباه واصلح به حال بلادنا وانعم  
بدوام ملكه علينا وعلى اولادنا فان سعادتة لمملكة فرانسا بمنزلة  
النير الاعظم اشرق ولرعيتته واهل بلاده كالأب الارحم المشفق  
ثم اساله عز وجل ان يجعل تعبي هذا نافعا لآخواني وان يغفر لي  
تقصيري ونقصاني واتضرع اليه بان يديم علي وعلى كل  
من يطالع هذا الكتاب كثرة الطافة ونعمه ويكفينا جميعنا شدة  
عذابه ونعمه فانه ولي الخير والثواب وعندك احسن المصير  
وافضل المآب ٥

ايضا رسالة مختصن الفتنها في اخبار كتاب كليله ودينه وبحثت  
فيها عن اصله الاول الذي يقال عنه ان بعض البراهمة وبضعة  
ملك قديم من ملوك الهند وبحثت فيها ايضا عن الترجمات  
المتواترة التي ترجمها على ممر الزمان بعض العلماء من اللغة الهندية  
الى البهلوية ثم من البهلوية الى العربية ثم من العربية الى  
العبرانية واليونانية والفارسية والتركية وغير ذلك من اللغات  
المتداولة بين امر الشرق وقد آلت هذه الرسالة في لغتنا  
الفرانساوية حتى تكون منفعتها اعم عند اخواننا وعلماء بلادنا  
ونقلت ايضا القضية المعلقة المذكورة من اللغة العربية الى  
الفرانساوية حتى يصير قراءة الاصل ودرسه اسهل على من  
يتعلم اللغة العربية من ابناء جنسنا ولكي لا يبقى محروما عن  
الالتذاذ بعجائب معانيها وغرائب فحاويها من ليس عارفا  
بلسان العرب ثم اني اهديت هذا الكتاب للسعادة العلية  
والمحضن السنيي الملك المعظم والسلطان الاعظم ظل الله على  
العباد باسط باسط الاحسان على البلاد مجبر المكسورين ملجاء  
المظلومين



وشكروا له على ما افاض على من نعمائه الوافره والآئه الغاسن وقد  
سكن اجتمعت عندي من كتاب كليله نسخ شتى متفقة السياق  
والانتظام مختلفه العبان والالفاظ وكانت من عددها نسخة  
قديمه العهد عجيبه الخط غير انه كان يوجد فيها مع جودتها  
بعض الغلطات وقد ذهب منها ايضا بتصريف الشهرور والايام  
اوراق جُعِلَتْ عوضا عنها اوراق غيرها جديدة العهد روية  
الخط ليست على هيئة الباقي والنسخة المذكورة هي التي  
أخترتها حتى تكون هي الاصل المعتمد عليه عند طبع هذا الكتاب  
غير انني كلما عثرت فيها على غلطة او ما يشبهه على القارئ  
فهمه قابلتها بما عندي من النسخ غيرها واثبت ما رايت لفظه  
افصح ومعناه اوضح وقد ذيلت هذا الكتاب باضافتي اليه  
القصيد المعلقة التي انشدها لبيد بن ربيعة العامري اشعر  
العرب في الجاهلية مع شرحها للاستاد الزوزني فان هذه  
القصيد مشهورة جدا عند اهل الشروق وهي من احسن  
القصائد ولما تم طبع هذا الكتاب الميمت ان اضم اليه  
ايضا

البهلوية التي احدثها قبل الاسلام بتزويه راس اطباء فارس  
الحكيم الفاضل لكسرى انوشيروان الملك العادل المتفاضل  
المعالم ان كتاب كليله لا يعرف له عندنا اليوم نسخة اقدم من  
ترجمة ابن المقفع المشهور اذ اصبحت وتلاشت الترجمة  
البهلوية المذكور وان قال قائل ان الاصل هو الكتاب الذي  
وضعتة حكماء الهند لملك من ملوكهم وانه موجود الى اليوم في  
بلادهم يقال له عندهم بانجه تانتره يعني الخمسة ابواب رددنا  
له الجواب وقلنا انه وان لم يزعم الا الصواب فلا يمنع ذلك  
ترجمة ابن المقفع ان تكون هي الاصل الذي نُقل منه هذا  
الكتاب الاسنى الى كل لغة من اللغات المتداولة بين اهل  
الشرق والغرب من الاقصى والادنى فاني لما نظرت الى ما يؤول  
من الفائدة الكاملة والمنفعة الشاملة الى كل من يتعلم اللغة  
العربية من طائفتنا المسيحية اذا طُبع هذا الكتاب الجليل حتى  
يسهل لهم تحصيله بثمن قليل خطر في بالي ان ابذل جهدي  
ومالي في طبعة المترجم الاولى ابتغاء مرضاة الله في الدنيا والاخرى  
وشكرا

# بِسْمِ اللّٰهِ الْمُبْدِئِ الْمَعِيَدِ

بعد حمد الله الحنان المنان ذي الجلال والفضل  
والاحسان الذي كان قبل المكان والزمان ثم ابدع العالم  
بان قال له كن فكان وبعد التوسل اليه سبحانه وتعالى  
باصفيائه العظام واوليائه الكرام فهذا ما يقول اضعف عباد  
الله البارون سلوشتري دسلسى الفقير الى رحمة ربه المنعم  
المواسى ان كتاب كليله ودمنه مع ما له من الاشتهار التام  
والاعتبار العام عند سكان الممالك الشرقية وقطان البلاد الغربية  
حتى انتقل الى جميع الاطراف والاقطار فيما مضى من الدهور  
والاعصار فانه الى زماننا هذا لم تُطبع قط لا عندنا ولا عند  
غيرنا الترجمة العربية التي ترجمها عبد الله بن المقفع الكاتب  
المشهور فى ايام امير المؤمنين ابى جعفر المنصور وكان ابن  
المقفع قد نقل هذا الكتاب الى لسان العرب من الترجمة  
البهلوية

كتاب

كليس وامن

ترجمه من البهلوية الى العربية عبد الله بن المقفع

وقد اعنتى بتصحيحه وطبعه

العبد الفقير البارون سيلاوستري دسالى

وذيله

بالقصيدة المعلقة

للبيد بن ربيعة العامري

مع شرح

الاستاذ النورزي

طبع

في مدينة باريز المحروسة

بدار الطباعة الملكية المعونة

سنة ١٨١٤ المسيحية





کتاب  
کلید و ذمینه

۱۱





00056283





